



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

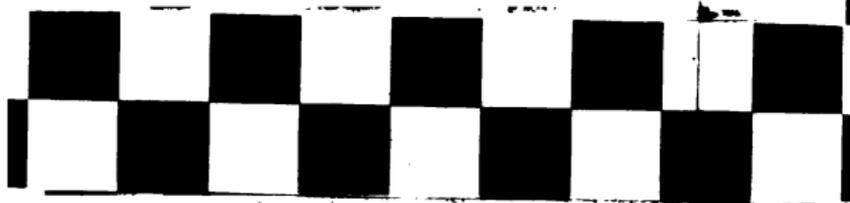
Nous vous demandons également de:

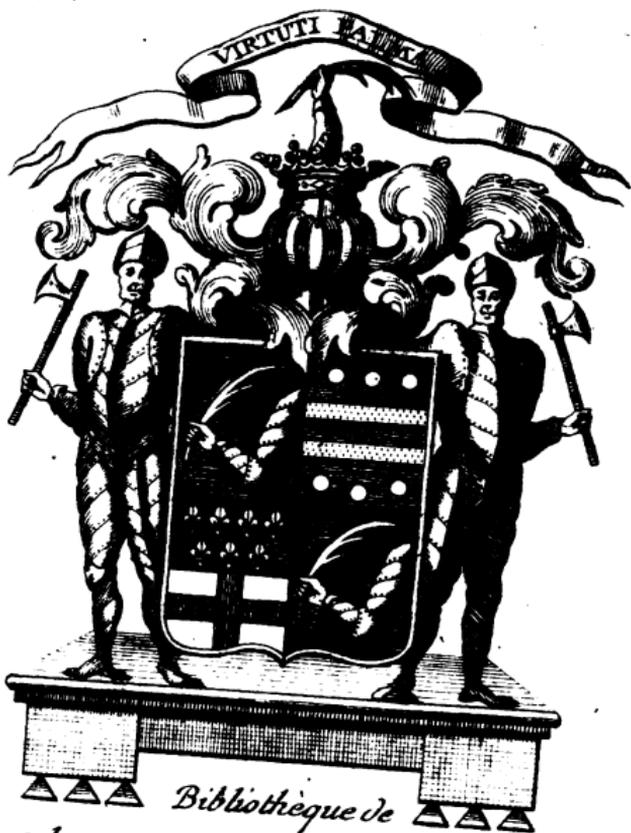
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DES ARTS





Bibliothèque de
mr. le marquis de Montlaur Dufaur.

[Handwritten scribble]



L'UTILITÉ
DES
VOYAGES,

Qui concerne la connoissance des
MEDAILLES, INSCRIPTIONS, STATUES,
DIEUX LARES, PEINTURES ANCIENNES,
ET LES BAS RELIEFS, PIERRES
PRECIEUSES ET GRAVEES, CACHETS,
TALISMANS, ANNEAUX,
MANUSCRITS, LANGUES,
& autres choses remarquables.

*Et l'avantage que la recherche de toutes ces Antiquitez
procure aux Sçavans.*

Avec un Memoire de quelques Observations generales
qu'on peut faire pour ne pas voyager inutilement.

PAR

M. BAUDELLOT DE DAIRVAL,
Avocat en Parlement.

Enrichis de plusieurs figures en taille douce.

TOME SECONDE



A PARIS,

Chez PIERRE AUBOÛIN, PIERRE EMERY,
& CHARLES CLOUSIER, Libraires.

MDC. XCIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

CONTENTS

THE HISTORY OF THE UNITED STATES OF AMERICA

BY JOHN B. HENNINGSEN

NEW YORK: THE CENTURY CO., 1908

THE HISTORY OF THE UNITED STATES OF AMERICA

BY JOHN B. HENNINGSEN

NEW YORK: THE CENTURY CO., 1908

THE HISTORY OF THE UNITED STATES OF AMERICA

BY JOHN B. HENNINGSEN

NEW YORK: THE CENTURY CO., 1908

THE HISTORY OF THE UNITED STATES OF AMERICA

BY JOHN B. HENNINGSEN

NEW YORK: THE CENTURY CO., 1908

THE HISTORY OF THE UNITED STATES OF AMERICA

BY JOHN B. HENNINGSEN

NEW YORK: THE CENTURY CO., 1908

THE HISTORY OF THE UNITED STATES OF AMERICA

BY JOHN B. HENNINGSEN

NEW YORK: THE CENTURY CO., 1908

THE HISTORY OF THE UNITED STATES OF AMERICA

BY JOHN B. HENNINGSEN

NEW YORK: THE CENTURY CO., 1908



TITRES
PRINCIPAUX
DES
MATIERES,

qui sont traitées dans la
seconde Partie.

| | |
|--|----------|
| L ES <i>Talismans</i> , | page 383 |
| Anneaux de Samothrace, | p. 387 |
| Refutation de Reichelt, | p. 396 |
| Beau passage des observations de Mr. Petit, | p. 399 |
| La science des <i>Talismans</i> est toute naturelle, | p. 403 |
| Choix des matieres & des figures, | p. 408 |
| <i>Talismans</i> rapportez par les Anciens & leur usage, | p. 414 |
| CONTRE un envieux ignorant, | p. 423 |
| <i>L'offre magnifique du Roi pour le Tite-Live,</i> | p. 426 |
| | Les |

TITRE PRINCIPAUX

| | |
|--|-----------------|
| <i>Les Manuscrits ,</i> | P. 432 |
| Ouvrages des Empereurs Romains, | P. 435 |
| De Charlemagne , | P. 439 |
| <i>Explication d'un passage de Strabon.</i> | p. 441 |
| Historiens & ce qui nous manque de leurs ouvrages , | P. 444 |
| La Diplomatique du P. Mabillon, | p. 454 |
| <i>La langue Punique ,</i> | p. 468 |
| <i>L'Heirusque ,</i> | p. 469 |
| <i>Celle des Druides ,</i> | <i>La-même.</i> |
| <i>Celle d'Egypte ,</i> | p. 471 |
| L'HEBREU, | <i>La-même.</i> |
| <i>Des autres langues d'Orient & du defaut de l'abbreviation ,</i> | P. 475 |
| <i>Du Terme Sigla ,</i> | P. 477 |
| <i>Le Copte ,</i> | p. 480 |
| <i>L'Armenien ,</i> | p. 482 |
| <i>Le Persan ,</i> | p. 483 |
| L'ARABE, | p. 484 |
| LE GREC, | p. 489 |
| LE LATIN, | p. 498 |
| <i>Explication de deux antiques curieuses ,</i> | p. 501 |
| <i>Des lettres onciales ou capitales ,</i> | p. 518 |
| <i>Correction d'un passage d'Eginhart ,</i> | p. 527 |
| <i>Des matieres sur lesquelles on a écrit</i> | p. 538 |
| <i>De la recherche des Manuscrits.</i> | p. 550 |
| | LES |

DES MATIÈRES.

| | |
|---|----------------|
| <i>LES Medailles,</i> | p. 554 |
| <i>Des noms de la monnoie,</i> | p. 582 |
| <i>De la grandeur & de la figure des Medailles,</i> | p. 589 |
| <i>Des genres de Medailles,</i> | p. 596 |
| <i>Les Hebraïques,</i> | <i>Là-même</i> |
| <i>Les Greques,</i> | p. 598 |
| <i>Des Couronnes Radiales,</i> | p. 600 |
| <i>Liste des Medailles des Rois, & d'illustres Grecs,</i> | p. 614 |
| <i>Les Puniques,</i> | p. 636 |
| <i>Correction d'un passage de Pline,</i> | p. 639 |
| <i>Les Barbares,</i> | p. 647 |
| <i>Les Romaines,</i> | p. 651 |
| <i>Des Medailles de Plomb,</i> | p. 656 |
| <i>La rareté des Medailles,</i> | p. 685 |
| <i>Les fausses ou falsifiées,</i> | p. 690 |
| <i>Secrets pour en avoir l'empreinte,</i> | p. 692 |
| <i>Liste des Empereurs Romains, des Princesses & Princesses de leur famille, & des Tyrans qui se trouvent dans les Medailles,</i> | p. 696 |
| <i>Liste de quelques Sçavans curieux d'Antiques,</i> | p. 726 |

*Memoire de quelques Observations genera-
les qu'on peut faire pour ne pas voyager
inutilement,*

P. 746

**Est quodam prodire tenus, si non
datur ultra.**

Horat. Epist. lib. 1. Ep. 1.

LES



L E S

T A L I S M A N S.

Te n'ai point parlé des Talismans en parlant des pierres gravées, quoi qu'il s'en trouve un plus grand nombre dans cette espece d'Antiquité, que parmi les métaux; j'ai donc crû qu'il étoit plus à propos d'en faire un Article à part pour éviter la confusion. En effet, non seulement le principe, le dessein, le choix des pierres, & l'usage en sont particuliers; mais même on en peut faire, disent les Auteurs, avec toutes sortes de matieres, comme métaux, pierres communes, arbres, plantes, & racines.

Je n'ai pas envie néanmoins de donner ici dans les visions indiscrettes du vulgaire ignorant, ou de soucrire à tout ce qu'on en debite sans l'entendre, ou d'a-

Toms. II.

S

na-

nathematifer tout ce qu'on en a écrit sans l'examiner. Je me suis plus attaché d'ailleurs à rapporter ce que les Anciens en ont pensé, & à éclaircir quelques passages qui m'ont paru difficiles, qu'à composer un Traité qui en enseignât la fabrique. Comme le secret & l'usage d'en faire sont très-anciens, il est impossible qu'en les ramassant on n'y découvre beaucoup de choses propres à développer les mystères de l'Antiquité. Voilà enfin la seule utilité que je veux décrire, & que je pretens en tirer.

Je ne fais où Reichelt a pris qu'*Apollonius Tyanicus* est le premier Auteur de la science des Talismans, ni qui sont ces Auteurs Arabes & Chrétiens qui avancent cette vision. Je sais bien que Selden a dit quelque part qu'un Manuscrit Arabe parle d'un *Polonus sapiens* inventeur des Talismans, & qu'il croit que c'est Apollonius; ce qui sans doute a aussi trompé Licetus: mais une conjecture si mal fondée ne prouve rien. Gaffarel avant lui n'a que trop bien réfuté son sentiment. En effet, il est aisé de montrer non seulement que les Chaldéens, les anciens Perses, & avant eux les Egyptiens ont connu les secrets; mais encore que les premiers Patriarches les ont cultivés.

tivez. Sans cela comment pourroit-on expliquer ces *Theraphims* de l'Histoire Sainte †, & des Prophetes*. Je trouve, Monsieur, pour confirmer ce que j'avance, que le Pere Kirker est de ce sentiment dans son *Oedipe Egyptien* * ; sur quoi il cite *Aben-Exra*, qui tient que les *Theraphims* étoient des figures consacrées & propres pour la divination. Ces sortes de figures étoient communes en Egypte, s'il est vrai que *Theraphim* ait été tiré par corruption de *Serapes*, les Chaldéens ne pouvant pas prononcer ce mot autrement, comme le veut encore le Pere Kirker. Les Egyptiens sont apparemment les premiers inventeurs des Talismans, comme *Herodote*, ce me semble, l'insinuë au livre second de son histoire; après avoir dit que ces peuples donnerent les premiers le nom à douze Dieux, & qu'ils leurs dédièrent des Autels, des Statuës, & des Temples, cet Auteur ajoûte qu'ils furent aussi les premiers à graver des animaux sur des pierres: ce qui convient fort aux Talismans. D'où vient que ceux de pierreries seroient sans doute les plus anciens. Le P. Kirker prétend au reste que les Egyptiens appelloient chez eux, *Serapes*, tout ce qui avoit le pouvoir & la vertu de con-

† *Judic. 6.*
3. & 175
* *Sede-*
bunt filii
Israël sine
Rege, &
sine Prin-
cipe, &
sine sacri-
ficio, &
sine altari,
& *sine E-*
phod &
sine The-
raphim.
Ojéc ch. 3.
* *Tom. I.*

Και ζῶια ἐν
λίθοις ἐν-
γλύψαι.

• Siqui-
 dem icu-
 culam
 puellarem
 cum qua-
 si reme-
 dium infi-
 diarum à
 plebeio
 quodam
 ignoto
 muneri
 accepif-
 set, dete-
 ctâ confe-
 ſſim con-
 juratione
 pro ſum-
 mo numi-
 ne, trini-
 que in die
 ſacrificiis
 colere
 perfevera-
 vit: vole-
 bat que
 credi mo-
 nitione e-
 jus futura
 prænoſce-
 re.

ſerver, de deffendre ou de procurer quel-
 que bien; & que les Iſraëlites aprirent
 en Egypte le ſecret de les fabriquer. En
 effet, cela eſt ſi fort connu des plus ſça-
 vants, que le P. Simon dans ſon hiſtoire
 critique de la Bible, qui paroît depuis
 peu, aſſûre qu'on ne ſauroit expliquer
 une bonne partie des livres de Moyſe, ſi
 l'on ne connoît la Religion des anciens
 Sabbaïtes, dont cette ſcience, ſelon lui,
 faiſoit une partie des myſteres. Et n'eſt-
 il pas encore très-probable que ces figu-
 res, par leſquelles Laban augura que
 Jacob attireroit la benediſtion de Dieu
 ſur ſa famille, étoient des images Ta-
 liſmaniques ou conſtellées; * telle qu'é-
 toit aparamment cette petite figure qu'un
 inconnû, au raport de Suetone, donna
 à Neron, & à qui ſeule il faiſoit des Sa-
 crifices trois fois par jour; parce qu'il la
 regardoit comme un remede contre les
 embuches & contre les conjurations. Il
 me ſemble encore que ces remedes apel-
 lez *Proebia* ſont de ce genre. Caja Cœci-
 lia femme de Tarquin l'ancien, ſelon
 Feſtus, les avoit inventez; & ce ne peut
 être autre choſe que des Talifmans,
 puis que Varron dit qu'on les appelle, *proe-*
bia à prohibendo, empêcher, détourner.
 Il a jouté qu'on ſ'en ſervoit pour ſe met-

tro

tre en sûreté contre les maux étrangers, & qu'on les attachoit au cou des enfans.

Je ne crois pas non plus qu'on puisse expliquer autrement ce vers de Lucrece,

Exsultare etiam Samothracia ferrea
vidi.

J'ai vu même enlever l'anneau de Samothrace,

Tout composé qu'il est.

qu'en le rapportant aux Talismans que ceux de l'Île de Samothrace faisoient d'une certaine manière, & d'où l'on a donné le nom à des bagues faites de même. *Le nom prouve l'origine de cette coutume*, dit Pline parlant de l'usage d'enchasser du fer ou de l'or, *et montre qu'elle vient de Samothrace*. C'étoit ainsi des anneaux d'or qui avoient du fer enchassé, au lieu de pierres précieuses, comme le dit Isidore, *l'anneau de Samothrace est d'or à la vérité, mais il y a du fer enchassé au lieu de pierre; on l'appelle ainsi du lieu où on le fabrique*. Ainsi lors que Lucrece a dit *Samothracia ferrea*, en décrivant les vertus de l'aimant, il a entendu parler du fer, qui étant enchassé dans des anneaux, comme ceux de Samothrace, ne laissent pas de sauter par la vertu de l'aimant, quelque pesant que fût le fer, quoi

do, ut fit
tutum
quod sint
remedia
in collo à
pueris.

Cujus licentia erigo nomine ipso in Samothrace id institutum esse declarat. Samothracius aureus est quidem, sed capitulo ferreo à loco ita vocatus.

que joint à un autre métal, quoi même encore qu'il fût constellé. Le grand Scalliger dans ses notes sur Varron semble l'avoir remarqué, puis qu'il dit que ces

Habebant aliquid annuli ferrei, qui dicebantur Samothracii.
ἐλεξιφθμορ.
anneaux qu'on apelloit Samothraciens: avoient quelque chose qui preservoit contre l'envie, & les autres maux étrangers, ou qui les repouffoit; ces anneaux, comme dit Artemidore, qui ont du fer au dehors, & à qui l'art a communiqué quelque vertu salutaire, puis qu'il les croit de bon augure dans les songes. Par où l'on peut voir que Turnebe s'est trompé dans sa conjecture, lors qu'il dit que la

Extremo verò articulo digiti sequentis minorem ut mihi videbatur totum aureum, sed planè ferreis veluti stellis fer-rumina-tum.
pensée de Lucrece se doit entendre seulement d'un anneau tout de fer. Ce qui est avancé sans autorité, & contre le témoignage des Anciens. Petrone parlant des bagues, que Trimalcion portoit, il dit que celle qu'il avoit au dernier article du petit doigt étoit d'or semée & garnie d'étoilles de fer. Sur quoi Monsieur Pithou dit que c'étoit un anneau de Samothrace. Kirchemannus, qui suit Turnebe, prétend qu'il ne faut pas écouter l'autorité d'Isidore, quoi que cet Ancien n'ait suivi que celle de Pline, qui avoit dit avant le passage

que j'en viens de rapporter, Les esclaves & servitia même commencent à environner d'or leurs jam fer- anneaux de fer, & quelques-uns les en rum auro

COM-

courent entierement. Ce qui fait remarquer que ce Naturaliste entend parler du fer que l'on commençoit à enchasser dans de l'or; soit qu'on y laissât un cercle de fer, ou qu'il n'y en eût qu'un morceau en guise de pierre. Et en effet ce qu'il ajoute ensuite que cette mode & cet usage venoit de Samothrace justifie Hidore, & la remarque que je fais. Au reste, Monsieur, ces anneaux de Samothrace étoient sans doute des Talismans, dont le fer étoit constellé. Car à quoi bon enchasser un petit morceau de fer dans une matiere plus precieuse, & de quel ornement cela pouvoit-il être. Ne croirait-on pas plutôt que ces anneaux étoient faits par les regles d'une Philosophie secrette, qui leur communiquoit des proprietes pour beaucoup d'effets; tels qu'étoient ces bagues, dont la fabrique avoit été enseignée par Salomon, selon Joseph, avec lesquels on pouvoit chasser les diables, & ces anneaux creux d'Artemidore, qui ont quelque chose de divin renfermé au dedans. Ce n'est point une conjecture mal fondée, il faut que de tout tems les peuples de cette Ile soient appliquez à étudier les secrets de la nature, puisque je trouve dans Jamicus que Pythagore aprit entr'autres à Samo-

cingunt,
alia per
sefe mero
auro de-
corant.

l. 33. c. 1.

Οι γδ κρυβ
ῆσαν ἔνδον
ἐχομεν.

Samothrace une espece de Philosophie qu'il apelle divine, & que je crois avec beaucoup de vrai-semblance être la science en partie des Talismans. Ce qui revient assez à ce que dit l'interprete des songes. Aussi cette Religion, ce Culte, ces Dieux, qu'on apelloit de Samothrace, ne sont rien autre chose que ceux qui étoient crûs presider ou favoriser la pratique de cette science, & les ceremonies qu'on y observoit, ou contribuer à la composition des Talismans. Les Inscriptions de ces trois Autels, dont parle Tertulien, le confirment, *devant les Colones*, dit-il, *ya trois autels dédiés à trois especes de Dieux, MAGNIS, POTENTIBUS, VALENTIBUS.* C'est-à-dire, à ceux qui peuvent tout pour l'execution des choses difficiles, ou qui president à leur entreprise, & l'on croit, ajoute-t-il, *que ces Dieux sont ceux de SAMOTHRACE.* Aussi Varron les apelle-t-il *DIVI POTES*, Et il prétend que c'est le Ciel & la Terre, ce qui fait beaucoup pour mon sentiment. La connoissance des Astres & des corps sublunaires sont les ressorts de cette science; la Physique en un mot est la Divinité seule qui preside à la fabrique des secrets, dont je parle, & la cause qui produit les

Ante has
tres aræ
trinis Deis
parent,
MA-
GNIS,
POTEN-
TIBUS,
VALEN-
TIBUS,
eisdem
SAMO-
THRA-
CAS exi-
stimant.

les effets que nous admirons. *Divi Potes*, dit le sçavant Romain, sont ceux qu'on appelle en Samothrace les Dieux puissans, & ces Dieux sont le Ciel & la Terre. Les Anciens ont crû que quiconque étoit initié dans les mystères de Samothrace, avoit des preservatifs contre les plus violentes attaques de la nature, les plus difficiles même à repousser, & devoit être en sûreté contre tous les perils. Ce qu'on voit entr'autres dans le premier livre des Argonautiques d'Apollonius, sur quoi l'interprète ancien, qui dit qu'Ulyse avoit été initié dans ces mystères, confirme ce que son Auteur en dit. Il fait néanmoins trois sortes de Divinitez, à qui il joint Mercure, & rapporte les noms barbares de ces Dieux, qu'il étoit despendu de reveler, comme AXIERUS, AXIOCERSA, AXIOCERSUS & CASMILUS, qu'il bâtit de Cerés, de Proserpine, de Pluton & de Mercure. On a aparemment abusé de cette science, & de ces secrets dans la suite, puisque S. Clement d'Alexandrie, dans son discours aux nations, déteste même celui qui l'a inventée ou qui l'a aprise aux habitans de Samothrace. Ce Philosophe au reste s'appelloit *Aëtion*, je ne doute point par consequent que le *Samothracia ferrea*

Divi Potes & sunt pro illis, qui in Samothrace *Dei duamini, hæc duo Cælum & Terra.*

Page 8.

n'en vienne, & ne se doive expliquer, comme j'ai fait, d'autant plus que je vois encore cette espece de Talismans confirmée par Aristophane dans son Plutus, lors qu'il fait dire à un des personnages de cette fable,

ΕΙΚ. ἔδει
 ὡσεὶ μὲν ἄν
 ἄφορῶν τὴ
 πειράμεν
 Τὸν δακ-
 τύλιον τὸ δὲ
 παρ' Εὐδά-
 μος δακ-
 475.

JUST. *Je ne crains rien de toi marant,
 Je porte un antidote, une bague qui
 vanti*

*Une dragme, Eudamus l'a faite & l'a
 vendue.*

ne donne-t-il pas à juger qu'il entend par ce mot de bague, un antidote propre à préserver du mal, ou à le repousser. Puisque le Scholiaste Grec dit que cet Eudamus étoit un Philosophe qui faisoit des anneaux, dont la vertu particuliere étoit de chasser les demons, les serpens, & les autres choses nuisibles, & qui guerissoient ceux qui avoient été mordus des serpens. Aussi le Poëte prouve-t-il en suite que c'est dans ce sens qu'il faut prendre l'endroit que je viens de citer, puisqu'il fait ajouter par le valet de Chremylle,

ΚΑΡ. ἄν
 ἄν
 σουχοφάντε
 δακτύλιον.

CHAR. *Mais il n'est point d'antidote ef-
 ficace,*

*Qui preserve on qui chasse
 Le poison que répand un calomniateur
 Par sa morsure.*

sur

sur quoi le commentateur raporte que les Anciens ont crû qu'il y avoit dans de certains anneaux, qu'ils apelloient *Φαεισ* ou *Φυσιος*, une vertu fatale, & presque magique, pour repousser le mal, ou pour se procurer quelque avantage, tel qu'étoit l'anneau de Gyges. Ces anneaux au reste étoient creux & à jour, comme on le voit dans Artemidore, où il est dit qu'ils paroissent plus gros qu'ils ne sont lourds. Il falloit même qu'ils fussent bien communs, puis qu'ils ne valloient qu'une dragme, ce que je remarque encore dans Antiphanés cité par Arhenée, où ce Poëte fait dire à un de ses Acteurs, qu'il ne se porte point mal, mais que si les tranchées le prennent, il a acheté un anneau que Phertatus lui a vendu une dragme. *Ælian* au livre 5 de l'histoire des animaux en fait la description d'un, dont il avoit vû l'effet, aussi bien que les mysteres & la fabrique; & cét anneau étoit bon contre le mal des yeux. Les Egyptiens, de qui la plûpart des autres peuples ont pris le secret de ces anneaux, avoient aussi d'autres Talismans pour toutes les parties du corps & c'est peut-être pour cela qu'on trouve tant de petites figures différentes de Dieux, d'hommes, & d'animaux dans

les tombeaux anciens de ce país. Elles sont la plûpart de terre de toutes couleurs, ou d'une pierre luisante comme le Talc.

Je trouve, Monsieur, assez à propos pour finir cette remarque une pierre dans le livre de Monsieur Chaduc, qui paroît avoir été gravée ou fabriquée comme il vous plaira selon les regles de la Philosophie Samothracienne. La vertu de cette pierre étoit aparemment ou pour réussir dans une negociation de Paix, ou pour un autre sujet aprochant. Car il y a au milieu une maniere de caducée, & au tour ces mots pour legende S A M O T. R E X. G A L. P A X. Mais, Monsieur, vous en jugerez mieux par le type même que voici, & vous en expliquerez les mysteres plus aisément que moi.



Si elle ne vient point à mon sujet, le terme de SAMOT m'aura trompé. Je ne sache pas néanmoins à quoi l'on pourroit l'attribuer, car il n'y a point eu de Roi des Gaules ou de Galatie de ce nom, & l'imposture qu'Annius de Viterbe a fondée sur une corruption du passage de Diogene Laërce, selon Casaubon, ne peut être ici d'aucune autorité.

Ne seroit-ce point, Monsieur, de ces sortes d'anneaux, qui étoient pendus au Temple d'Achille dans l'He du même nom, comme le dit Arrian, *On voit, dit-il, dans le Temple une infinité d'offrandes, comme des vases, des ANNEAUX & des pierres précieuses.* On ne doit pas trouver étrange ma conjecture, puisque cette Ile n'est pas loin de celle de Samothrace, & il pouvoit y avoir de ces anneaux gravez de caracteres Latins, aussi bien que Grecs, puisque Scylax, Geographe de l'Ile de Caryande vers la Carie, dit que dans ce Temple d'Achille, il y avoit des inscriptions Grecques & Romaines: & ces anneaux pouvoient avoir été offerts au Temple de cette Ile, par ceux qui en avoient éprouvé les effets pour en consacrer la cause, ou pour en remercier les Dieux qui avoient presidé à leur fabrication, & qui en avoient favorisé le suc-

Καὶ ἀλλὰ πολλὰ ἀναθήματα ἀνάκειται ἐν τῷ νεφί, Φιάλαι, καὶ ΔΑΚΤΥΛΙΟΙ, καὶ λίθοι τῷ πολυπελέτρων Ευχίπ. τῷ περ: καὶ ἐπιγραφὰ μὲν Ῥωμαϊκῶς, καὶ Ἑλληνικῶς κτισθῆναι.

Scyl. p. 10.

cés. Au reste les offrandes d'anneaux en general, quels qu'ils soient, ne sont point chimeriques, puisque j'en ai rapporté des inscriptions, qui le prouvent.

Les argumens que Reichelt apporte pour combattre les Talismans, ne sont pas assez forts, selon mon sens, pour détourner ceux qui auroient envie de s'y appliquer. Après avoir soutenu que leur vertu ne consiste que dans la figure, cet Auteur tire des conséquences de ce principe qui ne concluent rien. Il se donne une longue peine de montrer que les figures des signes celestes n'ont point de rapport avec celles qu'on imprime sur les Talismans. Que la situation des Astres n'est point en tous les lieux telle que le demande les regles de cette prétendue science. Il infere de là que les effets des figures constellées rapportées par les Auteurs ne scauroient être naturels; & que surpassant l'art humain, ce ne sont que *des amorces superstitieuses du diable*. Comme d'espérer par cette voye l'affection des Princes, la faveur des Magistrats, de grandes victoires, d'empêcher l'incur sion des ennemis, de chasser tous les maux, & de predire l'avenir.

Si cela est, Monsieur, le moins qu'on peut faire, est de traiter de fanatiques ceux

Superstiosos diaboli illi-
ces.

ceux qui promettent tant de merveilles. Mais il faut bien prendre garde que les habiles en cét art n'en demeurent pas d'accord. Bien éloignés d'oser de fourbes pour profiter de leurs secrets, comme ces Sophistes d'Alexandrie, dont parle Suidas quelque part, qui payoient un certain tribut, qu'on apelloit à cause de cela le tribut des fous. Ils condamnent avec les moins scrupuleux même les opérations rapportées par *Albinus Villanovensis*, par *Thebit ban corat*, une partie de celles de *Tribone*, de *Cactonius*, de *Marcellus Emperycus* comme ridicules & superstitieuses. Ainsi il n'est point question ici, & je n'entens pas parler de ces mysteres, qui ont donné lieu au proverbe, *Εὐεὶα γινώσκαι*, de l'usage de se servir de mots barbares qui n'ont entre eux aucune liaison, & qui ne fauroient operer que par les secours de l'enfer. Il ne s'agit pas non plus du métier que faisoient ces miserables *μαυραγοῖτες*, dont parle *Maxime de Tyr*, que l'esperance du gain faisoit assembler dans les lieux publics, & qui s'offroient au premier-venu de lui predire l'avenir pour deux oboles; ni de la fabrique de ces deux bagues d'*Excestus Tyran* de Phocée, qui ne l'empêcherent pas néanmoins de perir. Jen'en-

tens parler que des secrets d'une manière purement naturelle fondée sur des principes que la Philosophie & la raison peuvent avouer, ou que l'expérience a fait connoître, quoi qu'on ne les puisse pas expliquer, non plus qu'une infinité d'autres effets, qui sont connus du peuple, & qui sont reçûs des plus sçavans. C'est ce que je remarque parmi les Anciens dans Alexandre Aphrodifée, entr'autres, dans Trallian, & dans Galien. Ils ont admis les Talismans au nombre des rémedes, & témoignent l'avoir éprouvé avec succès. Je dis les Talismans, car qu'est-ce autre chose que les pierres gravées de Jaspe verd, dont Galien parle au 9. livre de la propriété des rémedes simples. Et quoi que cet Auteur semble avoir crû que ces pierres, dont il parle, pouvoient faire le même effet sans gravure, cependant, il ne la condanne pas comme superstitieuse & deffenduë. Aussi a-t-on bien distingué dans l'Antiquité, ce que j'appelle Talismans, d'avec les secrets magiques, comme on le voit dans Alexandre Aphrodifée, qui n'est pas un Auteur d'un nom mediocre, & qui ait dit les choses à l'avanture. C'est dans son traité de la destinée, où parlant de ces effets, dont la

cause est ignorée, il ajoute tels que sont certains remedes *amuleta* reçûs dans le monde, qui n'ont aucune cause connue ou probable en apparence pour produire les effets que nous voyons. Il en est de même, dit-il ensuite, des enchantemens, ou des operations magiques. Par où l'on peut aisément remarquer la difference qu'il fait des uns & des autres, quoi qu'il dise que les causes ou les principes en soient inconnûs. Cela est si vrai que lui & les autres ont toujours mis les secrets dont je parle parmi ceux de la nature. Monsieur Petit fait aussi cette remarque dans ses observations qu'il nous donna il y a quelque tems. Si ce livre vous étoit moins connu, je rapporterois le chapitre entier où il en parle; car on a peu vû d'ouvrages dans ce genre qui ennuie moins, & où il y ait tant de Philosophie, d'éloquence, & de variété. Il y explique un passage de Platon d'une manière très-delicatè, & très-spirituelle; & sa conjecture l'engageant à parler des vers, dont on se servoit aux enchantemens des anneaux magiques, & de ces remedes superstitieux des Anciens, il dit que les grands hommes avoient honte de s'en servir, lors que la violence même de la douleur les y engageoit; ce qu'il prouve

Οἷα πρῶτα
 κτὶ τί πρῶ
 ὡσεὶ λη-
 πῶ εἰδεμίαν
 ὁλοθῆν κῆ
 πηγαλῶ
 αἰπῶ τῶ
 ταῦτε πρῶ
 ἐν ἔχοντα.
 ἔτι ὃ ἐπιβοι-
 δαί, κῆ πρὶς
 ποιῶται
 μαγανείαν
 Parag. 8.

P. 4.

T r par

par un endroit de Pline, touchant les vers magiques, & par le sentiment de Plutarque dans la vie de Periclés. Sur quoi il faut remarquer que les grands hommes, lors qu'ils semblent reprover ces secrets ils ne condamnent que les magiques, & ils n'entendent parler que de cette espece. Ce que je trouve établi dans la suite du Chapitre par Monsieur Petit. Cependant, dit-il, l'autorité de quelques anciens Medecins semble s'opposer à ce que je viens de rapporter. Ils mettent au rang des choses qui guerissent ces remedes physiques, c'est a dire, naturels, car c'est ainsi qu'ils les appellent. Ces remedes particuliers, dis-je, qu'on employe à la guerison des maladies dangereuses, s'ils ont une propriété naturelle capable de produire un effet salutaire, pourquoi les méprisera-t-on ? & n'y a-t-il pas bien de l'aparence que les Anciens n'ont pas negligé des remedes dont ils admiroient la vertu. Trallian entr'autres au chapitre de l'Epilepsie, après avoir décrit plusieurs recettes de la Medecine ordinaire, il passe à celles qui sont le moins en usage, & d'un genre plus élevé, qu'il rapporte sous ce titre, Φυσικά καὶ ἑὸς ἐπιληπτικῶς, comme des secours qu'on n'admet que dans le dernier besoin. Je n'ai expliqué, dit-il, touchant l'Epilepsie, que ce que nous

con-

connoissons, & ce qu'une longue expérience nous a appris. Cependant comme plusieurs se servent de ces remèdes naturels qu'on attache au cou, ou aux parties malades, & qu'ils en usent d'autant plus volontiers qu'ils le font avec succès; j'ai jugé à propos d'en toucher quelque chose en faveur de ceux qui aiment l'étude, afin qu'un Medecin ait de quoi donner plus d'un secours aux malades, & qu'il soit instruit de tout ce qui peut les soulager. Galien n'a pas reproché non plus ces sortes de remèdes, & lors qu'il en parle au neuvième livre de la propriété des médicamens simples, il les recommande plutôt que de les mépriser, comme étant inutiles ou indignes de l'application des Medecins. Il dit en avoir fait l'expérience de quelques-uns, & cite les Auteurs qui en ont écrit: & ce qu'il ne fait en ces endroits qu'en passant, il promet de les examiner ailleurs dans un autre traité. Si ces remèdes par conséquent n'ont point été méprisés par Galien, si Alexandre Aphrodisee & les autres les ont estimés & compris parmi les trésors de la Medecine, dira-t-on que les plus anciens les ont tellement condamnés qu'un homme qui s'en seroit servi, auroit eu honte de l'avouer?

Mais pour expliquer cette difficulté tou-

par un endroit de Pline, touchant les vers magiques, & par le sentiment de Plutarque dans la vie de Periclés. Sur quoi il faut remarquer que les grands hommes, lors qu'ils semblent reprover ces secrets ils ne condamnent que les magiques, & ils n'entendent parler que de cette espece. Ce que je trouve établi dans la suite du Chapitre par Monsieur Petit. Cependant, dit-il, l'autorité de quelques anciens Medecins semble s'opposer à ce que je viens de rapporter. Ils mettent au rang des choses qui guerissent ces remedes physiques, c'est à dire, naturels, car c'est ainsi qu'ils les appellent. Ces remedes particuliers, dis-je, qu'on employe à la guerison des maladies dangereuses, s'ils ont une propriété naturelle capable de produire un effet salutaire, pourquoi les méprisera-t-on ? & n'y a-t-il pas bien de l'apparence que les Anciens n'ont pas négligé des remedes dont ils admiroient la vertu. Trallian entr'autres au chapitre de l'Epilepsie, après avoir décrit plusieurs recettes de la Medecine ordinaire, il passe à celles qui sont le moins en usage, & d'un genre plus élevé, qu'il rapporte sous ce titre, φυσικά καὶ ἐπιληπτικὰ, comme des secours qu'on n'admet que dans le dernier besoin. Je n'ai expliqué, dit-il, touchant l'Epilepsie, que ce que nous

con-

connoissons, & ce qu'une longue expérience nous a appris. Cependant comme plusieurs se servent de ces remèdes naturels qu'on attache au cou, ou aux parties malades, & qu'ils en usent d'autant plus volontiers qu'ils le font avec succès; j'ai jugé à propos d'en toucher quelque chose en faveur de ceux qui aiment l'étude, afin qu'un Medecin ait de quoi donner plus d'un secours aux malades, & qu'il soit instruit de tout ce qui peut les soulager. Galien n'a pas reproché non plus ces sortes de remèdes, & lors qu'il en parle au neuvième livre de la propriété des médicamens simples, il les recommande plutôt que de les mépriser, comme étant inutiles ou indignes de l'application des Medecins. Il dit en avoir fait l'expérience de quelques-uns, & cite les Auteurs qui en ont écrit: & ce qu'il ne fait en ces endroits qu'en passant, il promet de les examiner ailleurs dans un autre traité. Si ces remèdes par conséquent n'ont point été méprisés par Galien, si Alexandre Aphrodisee & les autres les ont estimés & compris parmi les chefs de la Medecine, dira-t-on que les plus anciens les ont tellement condamnés qu'un homme qui s'en seroit servi, auroit eu honte de l'avouer?

Mais pour expliquer cette difficulté tou-

par un endroit de Pline, touchant les vers magiques, & par le sentiment de Plutarque dans la vie de Periclés. Sur quoi il faut remarquer que les grands hommes, lors qu'ils semblent reprover ces secrets ils ne condamnent que les magiques, & ils n'entendent parler que de cette espece. Ce que je trouve établi dans la suite du Chapitre par Monsieur Petit. Cependant, dit-il, l'autorité de quelques anciens Medecins semble s'opposer à ce que je viens de rapporter. Ils mettent au rang des choses qui guerissent ces remedes physiques, c'est à dire, naturels, car c'est ainsi qu'ils les appellent. Ces remedes particuliers, dis-je, qu'on employe à la guerison des maladies dangereuses, s'ils ont une propriété naturelle capable de produire un effet salutaire, pourquoi les méprisera-t-on ? & n'y a-t-il pas bien de l'aparence que les Anciens n'ont pas negligé des remedes dont ils admiroient la vertu. Trallian entr'autres au chapitre de l'Epilepsie, après avoir décrit plusieurs recettes de la Medecine ordinaire, il passe à celles qui sont le moins en usage, & d'un genre plus élevé, qu'il rapporte sous ce titre, Φυσικά καὶ ἑσῶς ἐπιληπτικὰ, comme des secours qu'on n'admet que dans le dernier besoin. Je n'ai expliqué, dit-il, touchant l'Epilepsie, que ce que nous

con-

connoissons, & ce qu'une longue expérience nous a appris. Cependant comme plusieurs se servent de ces remèdes naturels qu'on attache au cou, ou aux parties malades, & qu'ils en usent d'autant plus volontiers qu'ils le font avec succès; j'ai jugé à propos d'en toucher quelque chose en faveur de ceux qui aiment l'étude, afin qu'un Medecin ait de quoi donner plus d'un secours aux malades, & qu'il soit instruit de tout ce qui peut les soulager. *Galien n'a pas reproché non plus ces sortes de remèdes, & lors qu'il en parle au neuvième livre de la propriété des médicamens simples, il les recommande plutôt que de les mépriser, comme étant inutiles ou indignes de l'application des Medecins. Il dit en avoir fait l'expérience de quelques-uns, & cite les Auteurs qui en ont écrit: & ce qu'il ne fait en ces endroits qu'en passant, il promet de les examiner ailleurs dans un autre traité. Si ces remèdes par conséquent n'ont point été méprisés par Galien, si Alexandre Aphrodisee & les autres les ont estimés & compris parmi les trésors de la Medecine, dira-t-on que les plus anciens les ont tellement condamnés qu'un homme qui s'en seroit servi, auroit eu honte de l'avouer?*

Mais pour expliquer cette difficulté tou-

chant la denomination de ces remedes jadis d'abord qu'ils ont été appellez naturels pour les distinguer de ceux qui tombent dans l'usage commun de la Medecine. Comme on oppose ordinairement, l'art à la nature, les choses artificielles à celles qui ne le sont pas, on a ainsi appelle naturels ces secours que la raison n'avoit point inventez ; & parce qu'ils ne fournissoient aucune conjecture pourquoi on les appliquoit à un certain mal, ou qu'on ne découvroit point la cause de leurs utilitez, ni probables, ni évidentes, on a crû qu'ils surpassoient les forces de l'art, & qu'ils étoient introduits contre les regles & la methode qu'il prescrit. Voilà donc l'origine de leur nom ce que je montre par les propres termes de Galien au lieu cité. Il y a, dit-il, quelques autres pierres qu'on attache encore pour guerir plusieurs maux, elles ont au reste de certains caracteres & de certaines lettres gravées, comme l'Hieracites, qui est bonne contre les Hemorroïdes, dont nous avons fait même l'experience. Il n'est pas tems ici d'en parler, parce qu'il n'y a que l'experience qu'on en a qui fasse ajoûter foi à leur vertu. Aussi ne s'en sert-on pas selon la methode ordinaire. Il paroît par ces termes de Galien que ces remedes étant hors de l'art sont appellez naturels, & qu'on ne leur don-

donne ce nom que parce qu'ils ne tombent point sous les regles de l'art. Galien prouve donc l'efficace dans de certaines maladies de ces remedes qu'il a éprouvé lui-même, & dont on ne peut donner de raison, mais cela ne regarde point ceux qui aiment mieux se railler que résoudre ce qu'ils ne peuvent comprendre. Ce recit, Monsieur, que je viens de vous faire de l'observation de Monsieur Petit, est infiniment plus agréable dans l'original, & sans doute plus persuasif, mais le raisonnement en est si bon qu'il n'a pas perdu toute sa force dans nôtre langue, & qu'il ne contribuera pas mediocrement à justifier ceux qui se sont fait un étude des Talismans.

Ils soutiennent donc avec justice & avec fondement que la veritable science en est toute naturelle, qu'elle ne passe point les regles de la Philosophie, comme l'assurent de très-grands hommes Syphorian, Campege, Campanella, * & qu'il n'est point necessaire d'avoir recours aux abominations de la magie pour operer des choses que la Philosophie enseigne innocemment, selon Roger Bacon; parce qu'il est certain, dit le commentateur du Plutus d'Aristophane, que l'aplication des choses naturelles faite à propos est suffisante, & contribue

* Non igitur oportet nos uti magicis illusionibus cum potestas Philosophiæ doceat operari quod sufficit.

† Naturalium enim rerum opportuna applicatio conferebat ad contrahendum vel expellendum.

Hæc nosse exactè, ejus demum est qui naturalium rerum causas callè & vim secretionem.

* Nam & mihi & tibi & cunctis hominibus multa usu venire mira & penè infecta quæ tamen ignaro relata fidem perdant.

beaucoup à prevenir quelque effet, ou à le produire. *Mais pour connoître cela il faut avoir pénétré les causes de tout ce qui se fait & les forces secrettes de la nature,* ajoute-t-il ensuite. * Car il arrive tous les jours, dit admirablement Apulée dans son Apologie, *dès choses si merveilleses & si extraordinaires qu'un ignorant ne les croira pas si on les lui raporte;* c'est aussi pour cette raison que s'il se trouve quelque obscurité dans ces sortes d'ouvrages, ces tenebres pour ainsi dire n'ont été inventées que pour en cacher les secrets à ceux, ou qui pouvoient en abuser, ou qui n'étoient pas capables d'en profiter, comme les Anciens faisoient leur Theologie au raport de Plutarque dans l'endroit que j'ai cité, & ce que font encore aujourd'hui les Chimistes dans la description de leurs experiences.

Les découvertes dans la Physique, que les Cartesiens ont faites depuis un demi siecle, sont très-propres à faire faire quelques progres dans cette étude: en quoi l'on peut reconnoître l'utilité de la Philosophie moderne pour rétablir ces connoissances si salutaires à nos premiers peres, que le tems, l'idolâtrie, & les superstitions ont presque annéanties, en les voulant pousser au delà des forces de la

à nature. Ceux qui ont parlé plus juste
 sur cette matiere, & qui en ont connu les
 veritables principes, admettent avec les
 plus grands Philosophes l'épanchement
 & la communication des influences ce-
 lestes sur les corps sublunaires. Ils ne
 doutent pas que les Astres n'aient quel-
 que ressemblance avec les choses d'ici-
 bas, non pas formelle, mais de sympa-
 thie, & de mouvement, comme l'expe-
 rience l'a montré. C'est aussi ce qui leur
 a fait donner par les premiers sages le
 nom des choses sur lesquelles elles agis-
 soient plus particulièrement. Si les noms
 même ont quelques vertus particulieres,
 comme Origéne l'infinuë dans son livre
 premier contre Celse, où il dit que chez
 les Hebreux il y en avoit quelques-
 uns, qui renfermoient une Theologie
 cachée; pourquoi des figures ne pour-
 ront-elles pas recevoir des proprietés,
 lors principalement qu'elles sont jointes
 à un corps, ou qui en est susceptible lui-
 même, ou qui en possède. Voici encore
 une belle pensee de * Plotin qui sert mer-
 veilleusement à prouver cette opinion, il
 dit que les figures sont toutes faites &
 produites par des principes certains, &
 qu'elles sont comme les actions de l'ame
 du monde.

* Καὶ οἱ ῥο-
 μαῖοι κτ'
 λόγον, κτ'
 κτ' ἀεθμῶς
 ἵεκάτα, κτ'
 πᾶ ἡοοδονᾶ
 τα ζῶα μί-
 ρη, ἀμφὶ
 ἀνάγκη ὁ-
 μολογαῖν
 τῶ ἐνέργη-
 αν τῶ παν-
 τὸς εἶναι,
 πᾶ τε ἐν
 αὐτῶ γνό-
 ρμα χήμα-
 τα, κτ' πᾶ
 χημαῖς ὁ-
 ρμῶ μέρ-
 αὐτῶ, κτ' πᾶ
 τῶ πῆς ἐπο-
 ρμα.
 ΕΠΙΝ. 4. 1.
 4 c. 35.

On

On a tiré cette conséquence de là que de certaines figures artificielles en sont aussi susceptibles que les naturelles : ce que Saint-Thomas & Albert le grand n'ont jamais nié. Mais, Monsieur, ceux qui suivent ce sentiment ne prétendent pas, comme le veut Reichelt, que ce soient les figures seules & les images, qui déterminent les influences des corps célestes à leur communiquer leurs Vertus.

* Car quoi qu'elles ne soient pas le premier principe de l'opération, dit le Cardinal Cajetan, elles concourent néanmoins souvent avec le principe : témoin les instrumens des ouvriers, dont les différentes figures agissent d'une telle ou telle manière; & qu'un fer plat nage sur l'eau plus aisément, que s'il avoit une autre forme qui le feroit aller au fond. Jarchas dans Philostrate décrit à Apollonius une certaine pierre, qui étant posée en un endroit, avoit la vertu d'attirer à elle toutes les autres pierres des environs & de leur communiquer même quelques propriétés. Cependant elle n'étoit pas plus grosse qu'un ongle, & il est à croire, supposé qu'elle soit vraie, que le Ciel des Indes où elle naissoit, de certains Astres dominans, de certains aspects particuliers formoient cette vertu, & la rendoient d'autant plus efficace

que

• Figura, licet non sit ipsum principium operationis, est tamen principium; quia in artificium instrumentis efficit figura ut illic operentur, tum quia ferrum latum super aquas fertur, quod si in aliam formam contrahas demergetur.

2. 2. 9.
96. 8.

que sa consistance étoit ou plus petite ou d'une certaine figure. L'exemple de l'aimant & ses effets ne peuvent-ils pas encore faire tirer quelques conjectures en faveur des Talismans. De certains Astres, qui dominent plus fortement où il naît, lui communiquent cette vertu qu'on admire, & ne la répand même en quelque façon, que sous une certaine figure, puisque pour agir il faut qu'il soit mis en œuvre d'une certaine manière. Les figures cependant n'entrent pas toujours dans la composition des Talismans, puisqu'on en fait de branches d'arbres & de plantes, comme on le peut voir dans le traité *des Talismans de Vegetables*. d'Ælius Chræstmairus, & d'autres, qui en ont décrit les manières. Je ne doute point non plus à propos de cela que nos Druides ne connussent les secrets de cette science, & ne les pratiquassent dans la recherche de leur Guy de Chêne. Il falloit avoir un certain âge, & être dans une certaine saison pour le recueillir, ce qui fortifie beaucoup la pensée qu'il m'en vient. Cette racine, dont les Juifs se servoient pour exorciser les demons, est sans doute un Talisman de ce dernier genre. Joseph, qui le rapporte au livre huitième de ses Antiquitez, en attribue

De amuletis vegetabilium.

l'in-

l'invention à Salomon. *On attachoit, dit-il, au nez du malade un anneau, dans lequel à la place de la pierre, il y avoit une racine enchassée; Salomon l'avoit enseignée*

L. 8. c. 1. *dans ses ouvrages.* Cét Historien dit même qu'il en a vû l'effet, & qu'un Juif nommé Eleazar guerit une fois plusieurs possédez de cette maniere en presence de Vespasien, de ses fils, & d'une partie de son armée.

On n'y employe pas toujours indifféremment ni la figure ni la matiere. Mais on choisit celles qui sont propres à recevoir les influences & qui sont susceptibles de certains effets; comme tant de pierres entr'autres, dont parle Pline au livre trente-septième; ce que Marcil Ficin semble appuyer par l'usage des Medecins, qui broyent & employent des medicamens avec succès à l'aspect de certaines constellations; quoi qu'il ne soit pas du sentiment que les figures y contribuent, mais que le mouvement seul y peut être efficace, * *Si quelqu'un, dit-il, veut employer avec succès les métaux & les pierres, il est plus à propos de les frapper seulement, & de les échauffer, que d'y imprimer des figures.* Il ne seroit pas difficile néanmoins d'aillier son sentiment, de faire voir qu'il n'est point con-

* Si quis tractare metalla lapidesque voluerit, præstat percutere solum atque calefacere quàm figurare.

tra-

traire à la puissance des figures. L'expérience & la méditation en ont fait faire des regles : l'exemple des miroirs ronds & des concaves n'a-t-il pas fait tirer beaucoup de conséquences. Ils reçoivent si bien, & réunissent si merveilleusement les rayons du Soleil, cela produit un effet si subit & si admirable, qu'il paroît toujours surnaturel à celui qui n'en connoît pas la cause. Ceux d'acier qu'on a faits depuis peu, dont l'opération est si prompte & si surprenante tout ensemble, tout cela, dis-je, fait estimer avec assez de raison à ceux qui les remarquent, qu'il peut y avoir d'autres matieres & d'autres figures capables de recevoir les rayons, & les vertus des autres Astres, & de produire des effets qui leurs seroient conformes. Est-il si difficile de comprendre les mouvemens imperceptibles de cette communication d'esprits par des mouvemens semblables qui nous sont connus. Les effets de l'amour & des autres passions sur nos sens; ce que peut la peinture & la sculpture sur nos dispositions; ces changemens merveilleux, dont parle Philostrate, que caufoient certains discours d'Antiphont, que ce Sophiste appelle *νυμφεύς*, des *Talismans* ou des *remèdes*

des contre le chagrin. Ces soulagemens que tant de gens ont éprouvé de la lecture de certains livres; Ces guerisons si fréquentes que la Musique a opérées; aussi y en avoit-il une espece selon Pythagore, qu'il appelloit medecinale. La fureur, la surdité & l'ivrongnerie ont senti son pouvoir; & l'on sait que la Lydienne rendoit effeminé, & la Dorienne intrepide. J'ai lû dans Kantzius un exemple si surprenant de son pouvoir, que je ne puis m'empêcher de le rapporter ici pour confirmer ce qu'on rapporte de ce Timothée, qui vivoit du tems d'Alexandre. Henri quatrième Roi de Danemark ayant oüi parler de la science merveilleuse d'un Musicien voulût en voir les effets, & connoître sur lui-même par experience, si cet homme par ses instrumens pouvoit endormir comme il le disoit, donner de la joie, du chagrin, ou mettre en fureur. Le Musicien fit ce qu'il pût pour se dispenser d'experimenter son adresse sur le Roi, il obeït enfin, & ce Prince éprouva toutes ces passions sans se pouvoir deffendre même de la fureur, jusqu'à tuer à coups de poings quelques-uns de ses amis qui l'environnoient pour le retenir. L'exemple est si connu, des instrumens accor-

dez.

Tambl. p.
108. l. 5.

dez à l'uni-son , & les autres expériences qu'ont ceux qui étudient la nature, leur a fait ajoûter foi avec plus de facilité aux fruits qu'ils se promettoient de leur étude , & mépriser le sentiment des autres, qui jugent cette occupation inutile & deffenduë.

Voilà la Magie qu'ont pratiqué les premiers sages, & tant de sçavans modernes, qui se sont efforcés de tirer du sein de l'ignorance & de la superstition des connoissances si anciennes, si réelles, si utiles, & si merveilleuses. *C'est de cette maniere, c'est par la connoissance des vertus & des mouvemens des Astres, dit Porphyre dans son traité des Oracles, que les Dieux predisoient les choses futures; Et de là, ajoûte Eusebe qui cite cet Auteur, on peut connoître que les Dieux des nations ne prevoyoient pas les choses futures par une vertu divine, mais par l'observation des mouvemens celestes, par des jugemens, par des notions mathématiques, & qu'ainsi ils n'agissoient point en cela surnaturellement non plus que les hommes.* Ainsi la collection nombreuse que Reichelt a faite pour montrer l'horreur qu'on doit avoir de cette science, ne sçauroit épouventer ceux qui la pratiquent ou qui l'étudient, pour l'exercer.

Ces

Ces Anathemes ne tombent que sur les Magiciens & les Imposteurs, sur ceux qui par des fourbes infames & des superstitions abominables, s'efforcent de tromper les peuples, ou de produire des effets & d'obtenir ce que les Loix de la nature & celles de la Religion ne permettent pas.

En voilà trop, Monsieur, ce me semble, sur une matiere qui n'est pas à propos ni de mon dessein d'aprofondir ici davantage; il suffit seulement de vous ajouter sans vouloir expliquer la vertu & le pouvoir des Talismans, qu'on en trouve de toutes façons, & qu'il y en a de veritables, puis qu'on en a vû les effets. On en faisoit pour les porter ou pour les placer dans les lieux publics ou pour les ensevelir dans la terre, comme tant d'histoires qu'il seroit trop long de rapporter ici nous le décrivent. On en peut distinguer de quatre sortes, la premiere, & la plus ancienne à mon sens, est celle d'en faire de vegetables, comme il se peut faire qu'en étoient les branches de peuplier, d'amandier ou de platane, dont Jacob se servit pour multiplier son partage dans les troupeaux de son beau Pere. Mais il n'en est pas ici question, puisqu'on n'en trouve pas
com-

comme des trois dernières, qui sont ou Astronomiques, ou magiques, ou d'une espece qui tient & de l'une & de l'autre.

Les pierres sont gravées, les métaux sont fondus & gravez. Les Astronomiques se reconnoissent aux signes celestes, qui y sont souvent avec des figures de Deitez, ou d'autres, c'est-à-dire, telles qu'on les a attribuées aux Planetes & aux Astres. Ceux de cette espece où il y a des caracteres anciens de langues Orientales avec des figures d'animaux sont assurément les plus anciens. Il faut prendre garde néanmoins que ces legendes n'aient point de sens superstitieux, ni de noms d'Anges inconnûs, car en ce cas ils se rapporteroient à la seconde espece, ou à la dernière. Les magiques ont quelquefois des figures avec des mots obscurs & des noms d'Anges inconnûs.

La troisième maniere est composée de signes & de noms barbares. On en trouve de plus anciens dans les pierres précieuses que dans les métaux, & même en plus grand nombre, parce qu'il y avoit peu de personnes considerables qui n'en eussent & que cette matiere a résisté au tems, à l'ignorance, & à l'a-

vari-

varice des siècles. Cela vous suffira, Monsieur, pour les distinguer aisément d'avec les autres monumens anciens de ce genre.

Les Anciens ont crû, & principalement les Egyptiens, que de certaines pierres taillées en *Escarbots* avoient des vertus considerables, & qu'elles procuroient de la vigueur & du courage à ceux qui les portoient. *En Egypte*, dit *Ælien*, *les gens d'épée avoient acoustumé de faire graver des ESCARBOTS dans leurs bagues*. Parce que selon ce même Auteur cét animal n'a point de femelles, & qu'il est, dit *Porphyre*, une image, & un Symbole du Soleil. D'où vient que les Egyptiens le representoient sous la figure dont je parle, comme on le voit dans *Pline* & dans *Diogene Laërce*. La plûpart de ces pierres sont percées pour avoir servi ou de collier, ou de bracelet, & elles sont gravées souvent de plusieurs figures sur le côté qui est plat. Monsieur *Chiffet* dans la description du Tombeau de *Childeric* en donne le type d'une, où il y a une grenouille. Il insinuë & avec raison que cette figure étoit une de celles que les Anciens croioient utiles dans les fabriques des preservatifs ou des Talismans. Aussi *Pline*

tê-

L. x. c. xv.

L. 4. de
l'abst. des
anim.

L. 30. c.
11.
Præf. V.
Ph.

témoigne-t-il que si on croit ceux qui cultivent la magie, *les Grenouilles doivent être estimées plus utiles à la vie que les loix.* C'est dans ce sens, Monsieur, & sur ce passage qu'il faut expliquer le cachet particulier de Mécenas, sur lequel cet animal avoit été gravé aparemment par quelqu'une de ces raisons que Pline n'a pas rapportées. Ce qu'on en a dit jusques ici n'y sauroit, ce me semble, mieux convenir: & Meibomius, qui a fait une si belle dissertation sur la vie de Mécenas, paroît être de ce sentiment, puisqu'il ne se determine point sur aucune des opinions qu'il en raporte. Je m'étonne pourtant comment on a oublié de parler de ces Grenouilles d'Egypte, à qui *Ælian* attribué de la sagesse & de la prudence, en ce qu'elles prennent un morceau de roseau, qui les empêche d'être dévorées par les Hydres du Nil. Je ne sai si l'on n'auroit point voulu représenter quelque chose de semblable dans ces deux rares Medailles Greques que j'ai, & que je mets ici par occasion, sans vouloir m'arrêter à les expliquer davantage.

Addunt etiam-
num alia
magi,
quæ si ve-
ra sunt,
multò
utiliores
vitæ exi-
stimentur
Ranæ
quàm le-
ges.

l. 3 2. c. 5.

*L. 1. c. 3.
V. hist.*



*Anast.
Child. c.
18.*

*OEdip.
Egyp.
Tom. I.
p. 520.*

Ainsi, Monsieur, si quelques médailles doivent être mises au rang des choses qui ont été employées pour servir de Phylactères, ce pourroit être la plus grande des deux, & non pas celles que Monsieur Chiffet raporte de plusieurs Empereurs, sur ce seul fondement qu'elles sont trouées, comme aiant été enfilées ou attachées à quelque chose. Je ne saurois convenir non plus du sentiment du Pere Kirker qui met au rang des Talismans Egyptiens les Harpocrates Pantheons. Je demeure d'accord qu'Harpocrate est originaire d'Egypte, mais je doute qu'il doive à ce pais ses frequens acrois-

accroissemens ; & l'explication que donne le sçavant Jesuite aux differens attributs de Dieux, dont ces figures sont composées la plûpart du tems, me paroît plus obscure & plus éloignée que les sources du Nil. Si les Anciens se sont servis de petites statuës pour en faire des Talismans , il est certain que l'usage en a été très-rare, & il y a bien de l'aparence qu'ils n'ont employé que la gravûre sur les pierres, & sur les métaux, susceptibles d'ailleurs de certaines vertus, & capables de produire de certains effets. Voici quelques descriptions de ces derniers tant de l'une que de l'autre espece , que je raporte seulement pour la rareté du fait. Le portrait d'Alexandre en or ou en argent étoit commun dans une famille. D'autres portoient contre la colique des anneaux d'or, où il y avoit un Dauphin gravé, ou un autre poisson avec ces mots, ΘΕΟΣ ΚΕΛΕΤΕΙ ΜΗ ΚΥΕΙΝ ΚΟΛΟΝ ΠΟΝΟΥΣ, ce qui veut dire, DIEU VOUS DEFFEND Ô COLON DE CONCEVOIR DES DOULEURS.

Tout l'Orient, dit Plîne, porte le jaspe, L. 37. c. 9. qui ressemble à l'Emeraude, en guise de Talisman. Lors principalement qu'il est environné d'une ou deux lignes blanches. On croioit encore qu'un anneau

*Treb. Pol.
Marcel.
Emp. 6
29.*

18 LES TALISMANS.

Magiciens

de cette pierre étoit propre à ceux qui parloient en public. Les Amethyſtes, qui ſont bonnes contre l'ivrongnerie, ajoute-t-il enſuite, reſiſtent aux venins, lors qu'on y grave le nom de la Lune ou du Soleil, & qu'on les pend au cou avec des cheveux de Cynocephales, *peuples d'Afrique*, ou des plumes d'Hirondelle. L'eſpece de Philoſophes, qui les fabriquoient, pretendoient encore qu'elles étoient efficaces pour ſe procurer quelque faveur auprès des Princes, pour détourner la grêle, & chaffer les Sauterelles des champs, en y ajoutant quelque priere. Ils diſoient la même choſe des Emeraudes, quand il y avoit des Aigles gravez ou des Eſcarbots. Pline décrit encore, & ſe raille des autres viſions que les Anciens ont euës touchant de certaines pierres, mais je ne les rapporte point, parce que je ne pretens parler ici que de celles qui avoient des figures gravées, pour vous aider à les connoître, & diſcerner celles de ce genre d'avec les autres. Aëtius Medecin dit que quelques-uns ſe ſervoient pour guerir les douleurs de ventre & d'eſtomach, de bagues, dont la pierre étoit de jaſpe verd, où l'on avoit gravé un dragon avec des rayons. Comme pourroit être celle-ci,

que

L. 1. *Torab.*
Ser. 2. c.
36.

que j'ai déjà mise parmi les Abraxas, & qui est de même matiere & de même figure.



On attribüë cette pratique au Roi Ne-
chepsus, & l'on tient qu'il l'a enseignée
dans ses ouvrages. Galien témoigne aus-
si s'en être servi avec succez, quoi qu'il
ajoute que ces pierres ne seroient pas
moins utiles sans figures. Trallien don-
ne ce Talisman contre les pierres qui s'en-
gendrent dans le corps humain. Que
l'on enchasse, dit-il, de l'airain de Chy-
pre dans un anneau d'or au lieu de pier-
re, & qu'on y grave un Lion, la Lune,
& une Etoile, & que le nom sur tout
de la bête soit écrit dans le cercle de la
bague. Si l'on grave un Hercule de bout,
qui suffoque un Lion, dans une Eme-
raude ou un Saphir de Medie enchassé en
or, cela guerit les coliques. En voici un
autre pour le même mal, qui n'est pas
moins plaïsant: il faut, dit cet Auteur, avoir
un anneau de fer à huit angles & y gra-

*L. 9. de
Sim.
Med. Fac.*

*L. 9. de
aff. r. c. 4.*

*L. 10. de
Cal. &
Bil. Hum.*

ver ces mots, ΦΕΤΓΕ, ΦΕΧΓΕ ΙΟΝ ΧΟΛΗ Η ΧΟΡΥΔΑΛΟΣ ΕΖΗΤΕΙ, c'est-à-dire, FUIS, FUIS MISERABLE BILE L'ALOUETTE TE CHERCHE, ou TE DESIRE. Et y joindre cette figure



P. 554

Il paroît dans *l'Incredible* de Lucien qu'on en faisoit aussi contre les Spectres & contre la terreur que donnent ces sortes de visions. Celui que Lucien fait parler dans ce dialogue avoit acheté d'un Arabe une de ces bagues. Elle étoit composée à ce qu'il dit du fer d'une Croix, & elle étoit efficace en recitant une certaine Sentence tissuë de plusieurs noms. Tzetzetz raporte qu'un certain Philosophe apaisa une peste à Antioche par un Talisman de pierre, sur laquelle il avoit gravé la tête de Charon. Apollonius employoit la figure des Cicognes contre les Serpens. Et les Egyptiens se servoient communement de la figure de Serapis, du Canope, de l'Eprevier, ou pour mieux dire, ce que nous appellons un Sacre, & d'un Aspic contre les maux qui pou-

pouvoient venir des quatre Elemens, la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu. Voilà en gros ce que j'en ai pû remarquer jusqu'à present dans les Anciens. Les Talismans modernes ne valent pas la peine de les ramasser, & ne serviroient rien à l'intelligence des Auteurs, ni à la recherche des monumens. J'entens par les modernes, ceux qui sont purement Arabes, Turcs ou d'autres langues Orientales en caracteres nouveaux.

Le P. Vansleb en parle dans sa relation d'Egypte, & dit y avoir trouvé des livres Arabes, qui apprennent le secret d'en faire, celui de connoître ceux qui sont faits ou de s'en servir. Scaliger néanmoins pretend quelque part qu'il n'y a que ceux qui les ont faits qui les puissent expliquer. Monsieur Lambecius dit qu'il y a dans la Bibliotheque de l'Empereur un ouvrage Astrologique manuscrit en ancien caractere de R. Levi tiré des anciens monumens Indiens, Persans, Egyptiens, & autres. Il y a bien de l'apparence que c'est un traité de ce genre, dont je parle. Suidas raporte quelque part qu'un Julien de Chaldée Philosophe avoit écrit quatre livres des Démons ou des Genies, & que cet ouvrage contenoit des Phylacteres, c'est-à-dire

dire, proprement des Talismans, pour toutes les parties du corps humain. Et Monsieur Scaliger dans une de ses lettres Françoises, dit que Ptolemée & Porphyre en ont écrit aussi-bien que les Arabes. Les principaux modernes sont Camilli Leonardi, qui a fait *le miroir des pierres*. On a encore *la magie Astrologique, la Sympathie des pierres, des métaux & des Planètes*. Geber, Bacon, Paracelse en ont fait des traitez. Celui de Monsieur Gaffarel est intitulé *les curiofités inouïes*; il y promet plusieurs ouvrages sur cette matiere, & entre autres de faire graver un grand nombre de Talismans de toutes façons, avec une explication pour les connoître, & d'enseigner enfin la maniere de les faire, & d'y réussir. Il seroit à souhaiter qu'il eût exécuté ce dessein. Il ne faut pas oublier ici que le livre d'Agrippa de *la Philosophie occulte*, n'est proprement que le secret & l'explication des Talismans, quoi qu'jusqu'à présent on ait eu de son ouvrage une opinion moins avantageuse. Cela vient sans doute de ce que ceux qui ont travaillé sur ce sujet, l'ont fait si obscurément, & ont couvert leurs écrits de tant d'énigmes, que le Vulgaire & quelques-uns même de ceux qui s'en distinguent, l'ont

CONTRE UN ENV. IGNOR. 423

I'ont attribué à une science dangereuse & deffenduë. Je sai que les termes, dont ils se sont servis, & que les ceremonies qu'ils veulent qu'on observe pour la fabrication de leurs secrets, ont une apparence dangereuse, mais qui ne le seroit point, si elle étoit développée & expliquée comme on doit faire les secrets de la Chymie.

Il seroit à souhaiter que ces Auteurs nous eussent laissé la clef de leurs écrits, peut-être aussi l'ont-ils fait, & que quelque ignorant ou quelque envieux nous la retient.

CONTRE UN ENVIEUX IGNORANT.

Il y en a tant aujourd'hui qui font des tombeaux de leurs Bibliothèques ou de leurs Cabinets, & qui ont moins d'avidité, quelques ardens qu'ils soient d'acquiescer pour eux ce qu'ils trouvent de rare, que d'empressement de l'ôter au public. Nous en avons vû un entre autres d'un genie tout particulier. Il vouloit un mal mortel à celui qui avoit fait imprimer un livre, dont il avoit le manuscrit. C'est contre lui que Monsieur Petit a fait une piece imprimée parmi ses poësies intitulée, *IN BIBLIOTAPHUM*,

contre un enterreur de livres. Cét homme avoit passé sa vie à acheter des livres & des manuscrits, & il étoit de lui ce que Lucien dit d'un de ses semblables. Les Libraires louïoient son discernement en ce qu'il achetoit leur marchandise; ainsi devenu la proye de leurs discours & de sa vanité, tout son bien a été un thresor aquis & un fond assuré pour eux. Quoi que dupe néanmoins à les payer, il en avoit fait un amas & très-curieux & très-considerable. Mais par malheur pour lui, ni la connoissance des Auteurs & de leur merite, ni l'amour des sciences, n'autorisoit le choix de sa folie, & n'excusoit pas sa profusion; on peut dire qu'il n'avoit aucun motif honnête, il achetoit

ὁ ἡσπευρὸς
 εἰ τοιμαθ
 αἰς καπή-
 λαις αὐτῶν.

Nec studio cy-
 tharæ, nec
 musæ de-
 ditus ulli.
 Hor. 2.
 Serm.
 Ἡ' κῦαν ἐν
 τῇ φάτιν
 Dans le
 Misantrope,
 & contre un I-
 gnorant.

*Ni sans aimer la Lyre, ou cherir quel-
 que Muse.*

Ce n'étoit pas pour s'en servir, mais pour en ôter l'usage aux autres, & pour nous dérober ce qu'on lui disoit être unique, curieux ou singulier: semblable à ce chien du proverbe, dont Lucien parle en plusieurs endroits, & dont quelque Greca fait une Epigramme que voici,

Sur de l'orge entassé remarquez bien ce

Dogue,

Son instinct envieux & rogue,

Def-

Deffend, sans en manger, l'approche du cheval.

*Ainsi jaloux, l'avare enrage,
Que du tresor, dont il jouit si mal,
Un autre en fit meilleur usage.*

Ne seroit-il point descendu, Monsieur, de ce genre d'hommes de Galatie, dont parlent Strabon & Athenée, au moins son nom a beaucoup de rapport avec le leur, & son inclination ne differoit en rien de leur manie. Ces peuples qu'ils appellent ΚΟΡΑΙΟΤΑΙ, deffendoient par un pur caprice, qu'on se servit ni de l'or, ni de l'argent, & ne permettoient pas qu'on enlevât de chez eux ces métaux qui leur étoient si inutiles. Tel étoit ce Bibliothaphe si bien décrit par nôtre ami, & à qui il donnoit un si bon conseil de vendre sa bibliotheque, parce qu'il est plus naturel d'enfermer des écus dans son coffre, que des livres, *Gordeau.*

Vend les tous mon ami, les écus dans un coffre

S'enferment mieux.

Vende omnes melius nummi condentur in arcâ.

Il avoit des manuscrits uniques, & en grand nombre, cependant à peine en aprenoit-on le nom, & je ne sache aucuns Scavans qui se louent de lui dans leurs Ouvrages ou autrement pendant 40 ans qu'il les a possédez. Sa servante,

qu'il avoit épousée sur la fin de ses jours, les lui a fait vendre, & il n'y a guere de Bibliothèques dans Paris qui n'en ait profité. J'en ai eu en mon particulier quelques manuscrits, entre lesquels est un Grec de Pletho, sur la Geographie, dont Monsieur Bourdelot parle dans l'édition d'Héliodore. Il promettoit de le donner, & le mien pourroit bien être le même qu'il possédoit.

L'OFFRE MAGNIFIQUE
DU ROI POUR LE
TITE-LIVE

Quoi qu'il en soit, Monsieur, nous sommes dans un siècle & sous un Prince qui nous consolent de ce que ces amés basses & envieuses nous derobent. Quelles récompenses le Roi ne donne-t-il pas à ceux qui ont fait des découvertes salutaires, & quel empressement n'a-t-il pas à les communiquer, non seulement à ses sujets, mais à toute la terre? Vous savez ce que LOUIS LE GRAND a donné autrefois à un grand nombre de Sçavans, & ce qu'il donne encore depuis si long-tems à quelques-uns d'eux, pour leur procurer le loisir de cultiver les Muses, & d'enrichir le public par leurs écrits. Quels ordres ne donne-t-il pas de publier

ce

ce qu'on découvre tous les jours par ses dépenses & ses liberalitez dans les sciences? Quelle somme même n'a-t-il pas offerte pour un seul Auteur? Un Grec de Chio, qui possède le Tite-Live, aprit il y a quelque tems qu'il se tenoit en France chez Monsieur le Duc d'Aumont une conference touchant l'Histoire Ancienne. Cette nouvelle le fit partir de son país pour venir à Paris dans l'esperance que nôtre nation, qui reçoit si bien les étrangers, lui feroit un accueil d'autant plus favorable, qu'il venoit lui offrir un tresor. Il s'adressa donc à quelqu'un de l'Assemblée, & se trouva à la conference au commencement du Printemps dernier. C'étoit en l'année 1682. Le Duc genereux, chez qui elle se tenoit, lui témoigna toute la bienveillance imaginable, & écouta avec joie le récit de sa bonne fortune, & l'offre qu'il y venoit faire de la partager avec nous. Cette proposition étoit trop agréable, & il jugea qu'il falloit le presenter au Roi; que la recompense d'une telle découverte étoit reservée à ses seules liberalitez; que Tite-Live, qui avoit vécu sous un regne que la fortune & le Dieu des sciences ont rendu si celebre, devoit renaître par les faveurs d'un Souverain,

qui fait aujourd'hui le destin de l'Europe, & le bonheur des Muses. Monsieur le Duc d'Aumont le mena donc aussi-tôt à Versailles, tant il a d'empressement de procurer un nouvel objet de gloire à notre Invincible Monarque; le Roi admirable en tout, ce Prince né pour ces événements singuliers qui rendent aux lettres, qui procurent à ses peuples tant d'avantages, & qui promettent à ses desseins une gloire immortelle, reçoit le Grec avec une bonté merveilleuse; & plus magnifique que Tarquin, il accorde sur le champ ce qu'on lui demande, comme si ce livre devoit faire le bonheur de son Empire, & plus genereux mille fois qu'Heracius, il ne devient point *tumukide*, pour ainsi dire, ΤΥΜΒΟΦΟΝΤΗΣ, selon l'expression de S. Gregoire de Nazianze, il ne tire point un livre du sein des Sepulchres en y cherchant des thresors, comme fit cet Em-

Plin. l. 37. pereur, & *in sede manium opes querendo.*

Il en repend plutôt des siens & les prodigue avec joie pour des écrits où l'éclat de sa grandeur & de sa liberalité ont moins de part, que l'utilité de ses sujets. Il ne faut pas oublier ici que c'est à un Voyageur que nous devons cette découverte, du moins autant qu'au Grec
mê-

même. *Pietro della Valla* avoit averti dans la relation de ses voïages, qu'il y avoit un Tite-Live entier dans la Bibliothèque Othomane; que le Grand Duc en 1615. avoit négocié long-tems pour l'avoir, & en avoit fait offrir 5000 Piaftres, que l'Ambassadeur de France, Achilles de Harlay, depuis Evêque de S. Malo, & lui en avoient fait offrir dix mille écus sous main à l'Esclave qui garde les livres. *Ce Bibliothequaire, ce sont ses termes, nous l'avoit promis à cette condition. Mais le mauvais sort de Tite-Live veut que le barbare ne l'a sût trouver, après l'avoir cherché quelques mois, & il n'est pas possible de s'imaginer ce qu'il est devenu.* Voilà ce qu'il en a écrit, & je crois qu'il est plus probable que l'avarice de l'Infidèle, qui le promettoit, fût cause qu'on ne l'eût pas dans ce tems-là, & que l'esperance qu'il eût qu'on augmenteroit la somme lui fit deguïser la verité. Enfin 50 ou 60 ans après, le feu, qui épargne encore moins que le tems, nous conserve cét Auteur, & nous le donne tout entier. Il se trouva hûreusement à l'endroit du thresor, où le feu s'étoit mis. On le jetta avec les autres dans la rue, pour en empêcher la continuation; & quelque Esclave plus soigneux de ramasser

fer que d'éteindre, le recueillit aparemment & le vendit aux Grecs. Enfin le nôtre, à qui un Caloyer le montra, se souvint, à ce qu'il m'a dit à moi-même, du recit *Della Valla*. Il reconnût aisément ce thresor, mais voici comment la chose se passa, & de la maniere qu'il me l'a contée. Un Prêtre Grec, qui étoit son Compere, voulant faire un pelerinage au MONT ATHOS, qui est la plus celebre devotion du païs, à cause des 22 Monasteres qu'on y conte, le vint trouver un jour en particulier. Comme il favoit qu'il avoit voagé dans le païs Latin, il lui demanda s'il en entendoit la langue, & lui montra en même tems plusieurs volumes manuscrits, sur quoi il le conjura de lui prêter quelque argent. Nôtre Grec adroit & de bonne mémoire voiant un Tite-Live, dont le volume est gros, entier, & bien confervé, il le choisit volontiers pour caution de sa somme, & lui donna sans peine celle qu'il lui avoit demandée. Le Prêtre fit son voiage, & dépensa ce qu'il avoit emprunté. Mais se trouvant à son retour dans l'impossibilité de rembourser son créancier, il le vint trouver, & lui dit qu'il lui laisseroit volontiers le livre, s'il vouloit encore lui donner

ner

mer quelque chose. Nôtre homme ne se fit point tirer l'oreille & pour huit ou dix Piaſtres qu'il accorda liberalement, il se vit maître du plus hûreux threſor du monde. Cependant le Caloyer faiſant reflexion chez lui ſur la liberalité du Grec, qui n'eſt pas ordinaire à cette nation, la ſouſçonna plus intereſſée que genereuſe. Il chercha ce qui pouvoit l'avoir obligé à donner quarante ou cinquante écus pour un livre; & rappelant ſes idées, & la tradition de l'historien pour lequel on avoit voulu donner dix mille écus, il vint retrouver en diligence ſon acheteur, & lui témoignant le ſouſçon qu'il avoit redemanda ſon livre, & lui dit qu'il étoit prêt de lui en rendre le prix. Nôtre Grec, qui crût l'avoir acheté de bonne foi, ne manqua pas de déſaite, & lui répondit qu'il en avoit déjà diſpoſé. Voilà ce que j'en ſai, & il y a quelque apparence à ce dernier fait, car il ſ'eſt associé à ce qu'il dit avec un autre pour faire les frais du voiage, & du transport de ſa découverte. Je ne doute point ſ'il a de la gratitude qu'il ne beniſſe les voiageurs, & principalement celui qui lui a fait faire une ſi riche conquête, ſi elle eſt véritable. Quoi qu'il en ſoit, comme dit *Ælian* parlant d'un recit que *Theopom-*

pompus fait de Silene & de Midas, *si un homme de Chio est digne de foi, il pourra croire ce que je viens de dire, καὶ ταῦτα, εἴτιο πιστὸς ὁ Χιῶν λέγων, πεπιστώθη.*

LES MANUSCRITS.

A propos de Manuscrits, ne negligez pas, Monsieur, ce que vous en trouverez, soit Grecs, soit Latins ou des autres langues Orientales. Ce n'est que par là seulement qu'on peut reparer les naufrages des lettres, & les revolutions qu'elles ont souffertes. Que de pertes en effet nous a causé le malheur des tems, que de thresors entrainez par le debordement de ces peuples barbares, les Huns, les Gots, les Vandales, les Sarrazins & les Turcs? Combien même y a-t-il de playes à ce qui nous reste? Quel plaisir, Monsieur, quelle felicité, d'y pouvoir appliquer du remede? Les Scavans de ces derniers tems n'ont presque fait autre chose; & n'ont-ils pas travaillé pour leur gloire, en retabliissant celle des grands hommes, qui n'avoient embrassé les travaux, qui conduisent à la science, que pour nous en faciliter l'entrée, & qui n'ont tant écrit que pour nous instruire?

La

La plûpart de ces illustres morts sont répandus çà & là, ou sont ensevelis dans la poussiere, & dispersez en milles pieces. Ce sont autant de parties d'eux-mêmes, mais de parties les plus pretieuses, que l'envie du tems a separées, & que la pieté, si cela se peut-dire ainsi, nous oblige à reunir. Nous avons pour le moins autant d'interêt nous-mêmes à leur rendre ces derniers devoirs. Ces soins portent avec eux leur recompense; & l'avantage que l'on retire à ramasser ces pretieuses reliques, est souvent de partager la gloire qu'elles ont méritées, & de consacrer son nom, en relevant des Trophées, que le tems, la barbarie & l'ignorance avoient abatus. Il est vrai qu'après la perte d'une infinité de Bibliothèques, il faut entreprendre de grands travaux pour satisfaire à cette espece de pieté; mais aussi la reputation, l'avantage & l'agrément qu'on en retire surpassent toutes les peines qu'on auroit souffertes. Ne sentez vous pas, Monsieur, exciter vôtre courage pour de semblables exploits. Que de Provinces, pour ainsi dire, ces cruels usurpateurs, dont je viens de parler ont enlevées, & quelle gloire n'auroit-on pas d'en reconquerir au moins quelques-unes? La Poësie,

ſie , l'Histoire , l'Eloquence & la Philoſophie ſont des champs ſi vaſtes , que tant de Heros ont cultivés , & cependant nous n'en poſſedons pas la milliéme partie.

Nous n'avons que des fragmens de Solon , de Sapho , d'Alcée , de Menandre , d'Anacreon. A propos de ce dernier , on dit que Monsieur Decour , neveu du grand Saumaſe , & Gentil-homme de Monsieur le Duc du Maine , a trouvé quelques Odes de ce poète. Peut-être ne nous envira-t-il pas long-tems ces bijoux , lui qui peut les enchaffer ſi precieusement , & qui a tant de quoi faire des liberalitez au public. Qu'avons-nous de ce Therpandre , dont les poésies faiſoient de ſi merveilleux effets , que les Lacedemoniens l'envoyèrent prier de venir apaiser une ſedition , dont leur Ville étoit troublée ? Que nous reſte-t-il de Corinne cette Muſe lyrique , ainſi nommée par l'Antiquité ? D'Empedocles , que les Agrigentins ſes compatriotes regardoient non ſeulement comme un Dieu , mais qu'un Poète Latin ſemble eſtimer de même en parlant de ſes ouvrages ,

Ut vix
humanâ
videatur
ſtirpe cre-
atus.

Lucr. l. 1.

A peine croiroit-on qu'il ſeroit né mortel.

Nous ne voions preſque rien de Te-
léſille cette Amazone d'Argos , de cet-

te

te Aspasia que Periclés adoroit; d'Antimachus que l'Empereur Hadrien vouloit mettre au dessus d'Homere. Il nous manque des pieces entieres d'Eschyle, d'Euripide, de Sophocles, d'Aristophanes, de Callimaque. Qu'avons-nous d'Ennius, de Lucile, de Terence, de Cornelius Gallus, de Pædo Albinovanus, de Petrone & de tant d'autres, qui ne nous fasse regretter le reste ?

Que n'avoient point fait les Rois Hieron, Philometor, Attalus, Archelaus, puisqu'ils avoient composé des traitez d'agriculture, à ce que dit Pline. *Ne-* *L. 18. c. 3.*
chepsus, dont parle Galien, & Juba sont encore des Princes qui avoient beaucoup écrit, & dont les ouvrages sont perdus. Ne sçavons nous pas que Jules Cæsar, Auguste, Tibere, Germanicus, Claude, Neron, Vespasien, Hadrien, Albin, Septime Severe & plusieurs autres Empereurs ont composé une infinité d'ouvrages de toutes sciences, dont il ne nous reste à peine que les titres & quelques passages. Le premier a fait beaucoup de plaidoyers qui ne cedoient, au rapport de Cicéron, à pas un des Orateurs de son *Ep. ad*
 tems. Suetone parle encore de deux li- *Brut.*
 vres *d'Analogie*, deux *Anticatons* d'un Poëme intitulé *le vaiage*, il écrivoit beaucoup

coup de lettres au Senat, à Ciceron & à ses amis. Jugés ce que ce devoit être, puisque, dans sa jeunesse il avoit fait les *loüanges d'Hercule*, une tragedie intitulée *Oedipe*, & un recueil des bons mots de tous les grands hommes de son tems. Son Successeur ne s'est pas moins rendu celebre par les lettres que par sa politique. Combien d'ouvrages a-t-il fait, qu'il lisoit, dit Suetone, dans le Senat, devant le peuple, ou les soldats, de crainte de perdre du tems en les aprenant par cœur. Il en fit d'autres intitulés *Rescripta; Bruto; de Catone*, qu'il recitoit devant ses amis comme dans un auditoire public. Ses exhortations à la Philosophie; les 13. livres de sa vie, ses oraisons funebres de Julia son ayeule, d'Octavie sa sœur, de Drusus, de Marcellus, d'Agrippa, contenoient aparemment bien des faits, des tours d'esprit, & des expressions considerables; il a fait encore beaucoup de Poëmes, un de *la Sicile*, des tragedies d'*Ajax* & d'*Achilles*, une satyre contre Pollion intitulée *Fescennini*. Un livre d'Epigrammes, l'Eloge de Drusus. Il a fait aussi des vers Grecs, & Macrobe rapporte à ce sujet un fait, qui sans doute ne vous ennui pas. *Il y avoit un Grec*, dit-il, *qui lui presentoit souvent*

Solebat
 descen-
 denti à

lors

lors qu'il sortoit de son Palais une Epigramme en son honneur. Ce Grecule néanmoins le fit plusieurs fois sans que l'Empereur l'en remerciât. Il arriva qu'un jour Auguste remarqua son dessein, & demandant sur le champ du papier, il écrivit une Epigramme Greque, qu'il presenta à cet homme qui venoit l'aborder. Le Grec la reçût avec beaucoup de respect, la loua fort en la lisant, & marqua son admiration par ses gestes, & par sa voix; puis s'étant approché du Prince, il tira de sa poche quelques deniers pour les lui donner, & ajouta, Seigneur, cela n'est pas digne de vous, j'en donnerois néanmoins davantage, si j'étois plus riche. Tout le monde se prit à rire là-dessus. Auguste reconnût sa faute, il ressentit cette espee de reproche comme il falloit, & donna ordre aussitôt à son Intendant de conter au Grec cent mille Sesterces.

Palatio
Cæsari hon-
nificum
aliquod e-
pigramma
porrigere
Græculus.
Id quum
frustra sæ-
pe fecis-
set: rur-
susque
eum id fa-
cturum
vidisset
Augustus,
breve ma-
nu sua in
charta
exaravit
Græcum
epigram-
ma. Per-
genti
deinde ad
se obviam

misit. Ille legendo laudare: mirari tam voce quam vultu: quumque accessisset ad sellam: demissa in fundam pauperem manu: paucos denarios protulit, quos Principi daret. Adjectus hic sermo, μή εἰ, τὸν τίχλω σὺν, Σίβασσι, εἰ πλεον ἰδίδω, non secundum fortunam tuam, Auguste, si plus haberem, plus darem. Secuto omnium risu dispensatorem Cæsar vocavit, & sestertia centum millia Græculo numerare iussit. (Cela seroit bien 600000 livres de ôtre monnoye, s'il n'y a point de faute dans le Latin.)

Les

Les traités qu'il a faits du gouvernement étoient bien précieux, puisque sa politique l'a rendu le plus grand Prince du monde. Il adressa à Tibere ses avis pour l'administration de la République; à Agrippa & à Mecenas des instructions; un état & un compte de l'Empire au Senat.

Antoine avoit fait un traité de son ivrognerie, qu'il publia un peu avant la bataille d'Actium. Nous savons encore ce que Tibere a fait, ses oraisons funebres de Drusus son fils, & des autres; ses playdoyers: la clef de l'histoire des fables; son Poëme lyrique intitulé, *Plainte sur la mort de Lucius Casar*, sont citez par tout. Il a fait aussi d'autres Poëmes Grecs, dans lesquels il a imité le stile d'Euphorion, de Rhianus & de Parthenius, à qui il dédia des statues dans les Bibliothèques publiques en y plaçant leurs ouvrages. Les Successeurs de ces grands Princes ont la plûpart suivi quelques-unes de leurs traces. Beaucoup ont fait l'histoire de leur regne. Hadrien avoit autant d'émulation dans les lettres, que le moindre de ses sujets. Nous en attendons avec impatience la description qu'en fera Monsieur Rainfant; son érudition & sa politesse doivent nous faire
espe-

esperer beaucoup de plaisir, & son ouvrage ne peut manquer de nous instruire & de nous charmer. Albin avoit fait des agréables Milesiennes, ce qu'on apprend par les reproches que lui en fit Septime Severe dans une lettre qu'il écrivit au Senat. Mais, Monsieur, j'en aurois trop à vous dire, si je voulois ici donner tous les titres des ouvrages que les Empereurs ont faits. Cela demande plus de loisir, & un plus grand volume.

Je ne veux pas cependant oublier ici ce qu'Eginhard rapporte du premier de nos Empereurs François, CHARLEMAGNE. Il recüeillit de sa propre main tous les vers écrits en langue antique, qui contenoient les guerres & les exploits des Rois anciens. Cela s'entend parmi les Allemans, ce que je remarque dans Tacite, *Ils celebrent, dit-il, Tuiscon leur Dieu par des vers anciens, qui est le seul genre d'Annales qu'ils aient chez eux, & la seule maniere de conserver la memoire de leurs Heros.* Nôtre Prince fit encore une Grammaire en son langage, il donna des noms François aux mois & aux vents, il fit des vers Latins très-bons pour ce tems-là, des Epîtres, des Epithaphes, tels que Lambecius en rapporte dans le second volume de sa Bibliotheque. Je ne doute

Celebrant
carmini-
bus anti-
quis (quod
unum a-
pud illos
memoriae
& Anna-
lium ge-
nus est)
Tuisco-
nem
Deum.

Adeo qui-
dem fa-
cundus e-
rat ut
etiam di-
dascalus
apereret.

point non plus qu'il n'ait fait d'autres ouvrages, puis qu'il savoit les langues étrangères, qu'il avoit cultivé les sciences, & qu'il parloit si bien de toutes choses, qu'il ne cedit à aucun maître, dit encore Eginhard. Il seroit à souhaiter que quelqu'un voulût se donner la peine de ramasser non seulement ceux des Empereurs, mais même des autres, quelques sciences qu'ils aient professé. L'utilité en seroit très-grande, & seroit peut-être faire beaucoup de découvertes. Une personne ne sauroit avoir là tous les Auteurs qui les citent. Ceux qui les savent n'ont pas le tems de feuilleter les Manuscrits, ceux qui peuvent les rencontrer les négligent souvent, parce que les sujets ne sont pas de leur goût, où qu'ils n'en connoissent pas les Auteurs; mais si on en avoit un catalogue distribué par matieres, ou par ordre chronologique de ce que les Auteurs ont laissé sur chaque science, ou écrit dans chaque tems, comme S. Hierôme, Isidore, Belarmin, & le P. Labbe ont fait sur les matieres Ecclesiastiques; il est indubitable qu'on découvreroit une infinité d'Ouvrages, que l'ignorance nous retient jusqu'à présent, & qu'on feroit par là comme un Catalogue des celebres Bi-
blio-

bliothèques de Rome, de Constantinople, des Attales, & des Ptolemées. Si personne ne me prévient cependant je veux bien m'en faire une dette envers vous, & vous promettre d'y satisfaire avant votre retour.

A propos, Monsieur, de la Bibliothèque des Ptolemées, je ne puis m'empêcher de m'écarter un peu pour justifier Strabon d'une ignorance qu'on lui reproche sur leur sujet dans le dernier traité de Bibliothèque, imprimé chez Michallet en 1680. On l'accuse d'avoir fait un *anachronisme* dans une histoire, où il n'étoit pas aisé à un Auteur comme lui de se méprendre. *Strabon*, dit ce traité, *raporte qu'Aristote fût le premier qui amassa des livres, & qu'il enseigna au Roi l'Egypte la maniere de faire une Bibliothèque.* Mais je ne vois pas comment cela auroit pu être, puisque quand *Ptolémée Philadelphie*, qui fût le second Roi d'Egypte après *Alexandre le Grand*, érigea sa pompeuse Bibliothèque, il y avoit déjà plus de 100 ans qu'*Aristote* étoit mort. Il paroît par ces termes qu'on n'a point vû *Strabon*, & qu'on l'a condamné sans l'entendre, *non visis tabulis*. Il dit bien qu'*Aristote* fût le premier, qui aiant acheté les livres de tous côtez en composa une

EXPLICATION
D'UN PASSAGE DE
STRABON.

Bibliothèque, mais il ne dit pas qu'il enseigna au Roi d'Égypte (c'est-à-dire, Ptolémée Philadelphé, comme on l'explique) la manière d'en faire une. Il ajoute seulement, *καὶ διδάξας τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ βασιλέας βιβλιοθήκης συντάξιν*, qui expliqué mot à mot, sans avoir égard au sens ni à l'élégance de la langue, veut dire, *Et il aprit aux Rois d'Égypte la construction d'une Bibliothèque*: ce qui ne se réduit pas seulement à Philadelphé, & ne fait pas entendre qu'il instruisit ce Prince, & qu'il le conduisit dans l'érection de sa Bibliothèque. Ceux donc qui entendront la pensée & le langage du Géographe, ne lui attribueront pas une erreur si grossière. Car voilà ce qu'il a voulu dire par ces paroles, *καὶ διδάξας τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ βασιλέας βιβλιοθήκης συντάξιν*. *Et son exemple servit de modèle aux Rois d'Égypte dans l'ordre & dans la composition de leurs Bibliothèques*. Au reste, Monsieur, j'ajouterai en passant que ce dernier traité de Bibliothèque n'est pas plus hûreux à en dresser une, qu'à critiquer: il faudroit faire reimprimer les livres exprès selon ses regles; & l'ordre qu'il décrit n'est bon tout au plus qu'à ébaucher une table de matière.

Quelque éclairé que soit nôtre siècle,

il

il faut pourtant demeurer d'accord que les moindres Ouvrages même des Anciens ont quelque chose de si venerable, qu'ils inspirent au moins de l'esprit & de l'émulation, si ils n'instruisent pas tout à fait. Il n'y a guere de sujets qui n'aient été traitez par eux. En effet, de quoy n'ont pas écrit Varron, Nigidius Figulus, & tant d'autres, jusqu'à des traités de cuisine par des chevaliers Romains, comme celui d'Apicius? Que n'avons-nous point perdu d'Æschines, de Lyfias, de Quintilien, de Longin, d'Himmerius, de Damascius, de Jamblicus? De combien encore de Philosophes regrettons-nous les écrits, de Pythagore, d'Epicure, de Democrite, d'Heraclite, de Jamblicus: mais je ne finirois point si je faisois seulement l'énumération de tant d'Auteurs, dont nous deploreons la perte. Et si nous en avons quelques extraits dans Athenée, Diogene Laërce, Philostrate, Eunapius, Photius, Suidas, Constantin Porphyrogenete, & Stobée, cela ne fait qu'irriter nos desirs & augmenter nôtre douleur. Ils servent au moins à justifier les sommes immenses que l'on donnoit autrefois pour les acquerir. Dion de Syracuse entr'autres, à ce que dit Jamblicus, donna cent mines.

444 LES MANUSCRITS.

d'argent à Philolaus pour les Ouvrages de Pythagore.

L'histoire n'a pas eu un meilleur sort que les autres sciences, ou nous avons perdu la plupart des Auteurs qui l'ont écrite, ou nous n'avons que la plus petite partie de ceux qui nous en restent. Comme cette matiere est d'un goût plus universel, on a aussi plus d'empressement pour elle; & si l'on s'attache avec plus de soin à rechercher ce qui nous manque, c'est avec justice, puis qu'elle est, selon Diodore de Sicile, comme la Metropolitaine de toutes les sciences. Pour vous aider, Monsieur, à faire quelques conquêtes dans ce país, en voici une espece de description, dans laquelle Monsieur le Vayer m'a un peu guidé dans son jugement des Historiens. Je ne vous en marquerai pas néanmoins tous les lieux, qui ont été autrefois connus, car cela seroit trop long, & il est plus à propos de le reserver pour un autre tems.

Pherecyde, Denis de Milet, Hecatée, Xantus de Lydie, Charon de Lampsaque, & Hellanicus ont écrit avant Herodote, mais ils ne sont pas encore venus jusqu'à nous. Le curieux Monsieur Colomiez raporte que Vossius & Gataker ont trouvé des passages de ce dernier, qui

Lib. 1.

ui ne se trouvent point dans les Imprimés. Un entr'autres cité par Aristoteau . 8. c. 18. de son histoire des animaux, e qui fait voir que nous n'avons pas tous es Ouvrages de ce charmant Historien.

Des 40 livres, dont l'histoire de Polybe étoit composée, il ne nous en reste plus que les 5 premiers d'entiers, & l'abrégé des douze suivans. Il y a encore beaucoup d'aparence qu'il a fait un livre particulier de la guerre de Numance, comme on le voit dans une lettre de Ciceron, où cet Orateur demande à Lucius, si son dessein est d'écrire l'histoire de son Consulat parmi l'universelle, ou bien d'en faire une à part comme beaucoup de Grecs, qui ont toujours séparé du corps de leurs Ouvrages de certains evenemens semblables à ceux de son histoire.

Diodore, cet agréable historien, après les voyages infinis, 30 ans de soins & l'application dans la première ville du monde, avoit ramassé en 40 livres, ce qui s'étoit passé de plus considérable par toute la terre connue de son tems, pendant plus de onze cens trente-huit ans. Cependant il ne nous reste que 15 de ces livres. Son ouvrage avoit trois époques

generales. La première, qui étoit du

Conjuncte ne malles cum ceteris rebus nostra contextere, an ut multi Græci fecerunt. Callistenes Troicum bellum, Timæus Pyrrhi, Polybius Numan-

tinum. l. 5.

tems heroïque, comprenoit 6 livres, dont nous n'avons point le dernier. La seconde, depuis ce tems jusqu'à la mort d'Alexandre, contient onze livres, dont les quatre premiers sont perdus, c'est-à-dire le septième, le huitième, le neuvième & le dixième. L'Edition Latine ajoute ridiculement Dictys de Crete, Darés de Phrygie, & Triphiodorus d'Egypte, pour suppléer à ces quatre livres. La dernière s'étendoit jusqu'après les conquêtes de Jules César dans les Gaules, & dans l'Angleterre. Il employoit vingt-trois livres dans ce recit, mais nous n'en avons que les trois premiers, le dix-huit, le dix-neuf & le vingt, & quelques fragmens du reste dans Eusebe & dans Photius. Cette histoire nous consoleroit en quelque façon de la perte de celle de Berose, de Theopompe, d'Ephore, de Philiste, de Callistene, & de Timée. Henry Etienne assure qu'on avoit mandé à Baif qu'il étoit tout entier en Sicile. Les courses d'un voyageur seroient bien récompensées par une telle découverte. On m'a dit qu'à Messine il y avoit dans une Eglise une Bibliotheque très considerable de Manuscrits. Si vous y passez, Monsieur, souvenez-vous en, ne vous loueriez vous pas beaucoup de

vôtre

otre fortune, quand vous ne rapportez que ce seul thresor de vôtre voiage. Monsieur de la Mothe le Vayer témoigne qu'il iroit *au bout du monde*, ce sont ces termes, *s'il croioit le trouver*; & il enie même, dit-il, cette découverte à eux qui viendront après lui. S'il s'étoit ouvenu, Monsieur, que dans la Bibliothèque de l'Empereur il y en a un Epitome fait par Gemistius Pletho, il en ueroit aparemment témoigné la joie & ait un vœu plus aisé à executer.

Le Troge Pompée, cét historien si sçavant & si considerable, dont nous n'avons que des fragmens dans l'Epitome de Justin, est une perte inestimable; on eut voir par le Justin même quelle histoire c'étoit, combien d'évenemens elle embrassoit, & de combien d'Empires; puisque cét abreviateur se propose de le suivre pas à pas dans sa dédicace à Antonin Pie.

Fabius Pictor, Postumius Albinus, Cassius Hemina, Caton, Valerius Anas, C. Fannius, Sempronius & Quirigarius ont tous écrit avant Troge Pompée, aussi-bien que Saluste, qui a aussi précédé ce dernier, mais nous n'avons rien de leurs Ouvrages que des citations dans Saluste, Quintilien, Aulu-

Gelle & les autres. La principale histoire de Saluste qui commençoit à la fondation de Rome nous manque; les lambeaux que nous en avons nous marquent que le reste étoit bien précieux.

De vingt livres que Denis d'Halicarnasse avoit composez, il ne nous en reste plus que les 11 premiers, qui vont jusqu'à l'année 312 de la fondation de Rome. Les 9 autres, comme le dit Photius, finissoient où Polybe commence son histoire.

Je ne vous dirai rien, Monsieur, de Tite-Live, puisqu'on nous le promet tout entier. Si vous trouviez cependant la seconde decade, les cinq derniers livres de la 3e. & les cinq dernières decades, je crois que vous ne les laisseriez pas perdre, non plus que ses dialogues Philosophiques, dont parle Seneque, & son traité de Rethorique adressé dans une lettre à son fils, selon Quintilien.

Nous n'avons point le commencement du premier livre de Velleius Paterculus, ni la relation entière qu'on lui attribue de quelques legions Romaines, que les Grifons deffirent, & de cette autre encore que le fragment que nous en avons appelle *la divine*.

Quinte Curce avoit divisé son Histoire en dix livres, dont les deux premiers

NOUS

ous manquent, la fin du cinquième, le commencement du sixième, & dans le dernier il est aisé de remarquer qu'il y a des lacunes.

De 15 livres que selon l'opinion de Lipse contenoit l'Histoire de Tacite, il ne nous en reste que cinq, qui ne comprennent encore que celle d'une année; ils commençoient à l'Empire de Galba, & finissoient à son tems sous celui de Trajan, les 12 dernières années de l'Empire de Neron manquent dans ses Annales.

Outre l'histoire que nous avons de Suetone, il avoit encore fait plusieurs ouvrages qui se sont perdus; comme une partie de celui de la vie des Rheteurs. Celui de la vie des Poëtes. Aulu-Gelle, Servius, Tzetzetz & Suidas citent encore plusieurs de ses ouvrages, comme celui des jeux Grecs, des spectacles Romains, de la republique de Ciceron, de la ville de Rome, des habits & des parolles injurieuses de son tems, & un traité des Rois en trois livres.

Que n'avons nous pas perdu d'Arrian, ce sçavant Disciple d'Epictete? les dix livres de ce qui se passa après la mort d'Alexandre entre ses capitaines: les huit livres de l'Histoire de Bythinie, celle de

Thimoleon Corinthien, & de Dion de Syracuse; les dix-sept livres de celle des Parthes & des Scythes, que Stephanus cite si souvent, ne se voient plus. Photius dit qu'il avoit fait une histoire Alanique, & Lucien cite encore de lui la vie d'un brigand nommé Tiliborus.

Appian d'Alexandrie avoit compris ses Histoires en trois Volumes, de huit livres chacun. Il ne nous en reste que la moindre partie; sur tout nous n'avons qu'un fragment de la Celtique ou de la Gauloise. On l'accuse d'avoir copié les commentaires qu'Auguste avoit faits de sa vie & de l'histoire de son tems.

Mais ce que nous devons regretter plus sensiblement, c'est le Dion Cassius; des quatre-vingts livres distribuez en huit decades, qu'il avoit composez de l'Histoire Romaine, nous n'en trouvons d'entiers que vingt-cinq, qui commencent par le vingt-cinquième, & un Epitome des vingt derniers dans Xiphilin. Il la commençoit aux premiers Rois Latins, & l'a continuée jusqu'à sa mort, qui arriva vers le milieu du regne d'Alexandre Severe. Cette Histoire étoit d'autant plus considérable, que Dion, outre qu'il étoit de qualité, il étoit encore un des plus sçavans hommes de son tems,

& il

il avoit passé par toutes les charges de Empire ; tellement qu'il décrit les quarante dernières années de son Histoire, non seulement comme témoin, mais comme ayant eu part lui-même au gouvernement. Aussi fût-il fort aimé de plusieurs Empereurs. Il entreprit son ouvrage à la prière de Septime Severe, à qui il avoit adressé même un livre de *l'intelligence des songes divins*, comme il le dit, à ce que rapporte Xiphilin. Suidas rapporte encore quatre ou cinq autres ouvrages, dont nous n'avons pas même des fragmens. Une Histoire Persique, une autre des Getes, des Itinéraires, si *ἐνόδια* du texte se peut entendre ainsi, des expéditions de Trajan & la vie d'Arrian Philosophe. *Περσικὰ, Γετικὰ, ἐνόδια, καὶ τῆς Τετραπόλεως, &c.*

Dexippus avoit fait une histoire depuis la mort d'Alexandre, qu'il conduisoit jusqu'à celle de Claude, comme on le voit dans Photius.

Eunapius avoit commencé la sienne à cet endroit, & la finissoit au regne de Theodose le jeune. Il en avoit fait deux ouvrages, dont le second étoit en quelque façon une copie de l'autre, puisqu'il l'a elle lui-même une nouvelle édition, dit Photius, qui est aussi la seule qu'il

avoit lûë, parce que la premiere étoit perduë selon Lambecius, Ce seroit un grand bonheur si on recouvroit ses écrits. J'ai lû quelque part que les Vénitiens en avoient le manuscrit entier, & c'est pour cela que je vous parle de cët historien.

*Εἰ ποὶ δὲ ἀ-
νι, ἢ γὰρ
ψαυ αὐτῶν
ισοείαν,
ἀλλὰ μετὰ
γὰρ ψαυ
τῶν Εὐνα-
πίου.*

Zozime au raport du même Photius a moins écrit une Histoire, il a moins fait un ouvrage, qui lui appartient, qu'il n'a copié celui d'Eunapius. Monsieur de la Mothe le Vayer avec Vossius croient qu'il nous manque la plus grande partie de son sixième livre, qui est le dernier, mais Photius reproche ce sentiment, & Lambecius l'appuye par beaucoup de raisons.

Ammian Marcellin avoit fait un corps d'histoire très-considérable divisé en 31 livres, & si nous en avons les 13 premiers, qui commençoient au regne de Nerva, & venoient jusqu'à Constantin, ils suppléroient beaucoup à ce qui nous manque des autres Auteurs. Il en reste 18 livres, mais pleins de fautes, que Monsieur de Valois a tâché de corriger dans la dernière édition de Paris, à laquelle il a ajouté de nouvelles Notes très-curieuses & très-sçavantes, & dignes de la reputation de l'Auteur. Il en

pa-

iroît depuis peu une nouvelle édition Leide, à laquelle, outre ces Notes de Monsieur de Valois & de plusieurs autres, Mr. Gronovius a ajoûté les siennes, & y a corrigé un grand nombre de passages corrompus; de plus on y a joint plusieurs Figures & Medailles, qui illustrent beaucoup cet Auteur.

En voilà ce me semble assez, Monsieur, pour reveiller vôtre courage, & pour vous faire tenter une Moisson si tile & si glorieuse tout ensemble. C'est dans ces champs seuls qu'il n'y a point de honte à glanner, & où les Opulens empessent à n'être pas les derniers. Ouvrez-vous pour cela de Photius pour ne pas remonter plus haut, des Als, des Etiennes, des Manuces, des Scagers, des Casaubons, des Saumaifes, des Morels, des PP. Petau & Sirmond, des Petits, des Valois, des Menages; tous ces grands hommes se sont employez avec tant de zele, & quelques-uns même, ont je-fais gloire d'être ami, y travaillent encore, ils se sont employez, dis-je, ne rien laisser perdre des veilles sçavantes de leurs predecesseurs (car c'est ainsi qu'il les faut appeller) & à leur rendre leur premier honneur & leur premiere pureté. La lecture de leurs ou-
vra-

vrages m'a fait aimer avec passion ce que je vous propose. Et si je n'avois point été jusqu'à cette heure mal-hûreusement retenu par des considerations, j'aurois fait avec une ardeur incroyable le voiage que vous allez faire, & je me ferois donné tout entier à la recherche de ces thresors cachez.

Le Pere Mabillon Bénédictin a fait un gros traité *in folio* pour la connoissance du tems & de l'âge des titres anciens, dans lequel il se propose par occasion, ou autrement, de parler des Manuscrits. La premiere partie, au sentiment de tout le monde, ne devoit être qu'une suite de l'autre; & on a eu lieu de s'étonner qu'il lui ait attribué une prerogative si étendue dans la Republique des lettres, *de crainte, dit-il, que cette partie, qui doit avoir la principale & la meilleure autorité dans les lettres, ne soit attaquée impunement par des censures, ou détruite par de vaines exceptions. Ne rei litteraria illa pars, que potiore sibi auctoritatem vindicat, vanis exceptionibus atque censuris impunè violetur.* Je ne sais si les sujets de cette Republique souffriront à cette décision, & s'ils ne croiront pas cette connoissance, dont le Pere Mabillon traite si amplement l'occupa-

TION

on, d'un païs qui leur est étranger, que
 moindre experience peut aprendre,
varis etiam fervilium litterarum. Ils *Seneca*
 iſſeront volontiers ces ſoins à ceux
 d'Apollon negligé, & qui n'étant entê-
 z que de genealogies, *Stultas questiones*
de genealogias, n'admirent que ce qui y
 du raport, ou comme dit un bel eſprit
 le ce tems,

Qui par des ſoins obscurs pour des Viliaque
tombeaux vulgaires obscuro
Farignent le public. busta la-
 bore co-

Quoi que dans cet ouvrage il y ait des
 dissertations assez recherchées pour nô- *P. Pet. in*
 tre Histoire, & qui meritent bien d'être *calen. p.*
 louées ailleurs, puisque Mr. de Valois *89.*
 reconnoît qu'on en a pris une partie *Not. Gal.*
 dans sa notice des Gaules. On ne trouve *Diff. p.*
 pas cependant, à ce qu'on m'a mandé *132.*
 d'Angleterre, que les Auteurs aient exe-
 cuté leur dessein, ni que ce traité répon-
 de à l'attente des curieux. En effet après
 avoir donné quelques modeles de cara-
 cteres Romains seulement, qui sont
 constamment ou des inscriptions du
 premier tems de la Republique, ou des
 derniers de l'Empire, tout le reste se re-
 duit à quelques donations ou privileges
 de Rois & de Princes, faites ou aux mo-
 nasteres de leur ordre, ou à d'autres
 Egli-

Eglises. Je vous laisse à juger d'ailleurs quelle foi le public ajoute à ces sortes de titres, & quelle reputation le Moine Caetan leur a donnez. On n'a pas pris garde encore que pour l'écriture courante principalement, comme est celle des titres, chaque pais, chaque Province a presque un caractère particulier, que forme le climat ou la figure des lettres du langage topique, comme je le puis justifier par deux titres très-curieux que j'ai: l'un est une patente de Blanche Comtesse de Troye de 1221, & l'autre une donation au monastere de S. Martin * de Gangalanda de 1254, dont le caractère est absolument different; c'est aussi ce qui a été remarqué par Allatius contre Inguiramio, & ce qu'on peut voir encore tous les jours pour peu qu'on ait d'experience dans le monde. Le Latin dans la France, dans l'Allemagne, dans l'Italie, dans l'Orient & dans le Midi, prend l'air du Climat, & s'habille, pour ainsi dire, à la mode du pais: témoin ce Manuscrit de l'Empereur qu'on ne pût déchiffrer à Vienne, quoi qu'il soit Latin, parce qu'il a été écrit dans quelque pais barbare. L'Empereur & Monsieur Lambecius crurent long-tems qu'il étoit Ethiopien, tant les

* Je ne sais
ce que c'est
que ce lieu,
il paroît
néanmoins
que c'est en
France.

Ex modo
quodam
cui libet
nationi
proprio,
quæ in
notandi
hanc po-
tius for-
mam
quàm a-
liam, o-
ptimam
tamen ab
ipsis judi-
catam in-
clinant.

ca-

caractères en sont bizarres. Mais Monsieur Ludolf, à qui on l'avoit communiqué, après un peu d'application se douta qu'il pouvoit être Latin, & ce soupçon lui en fit decouvrir la verité. Voilà ce que m'en a écrit Monsieur Arnold le fils: ce Manuscrit, ajoûte-t-il ensuite, ne contient que des passages de l'écriture, & si ce n'étoit pour le caractère, il seroit de peu de consequence. Mais, Monsieur, afin que vous ajoûtiez plus de foi à ce que je dis, voici un morceau figuré de ce Manuscrit, que Monsieur Ludolf a eu la bonté de m'envoyer. Les preuves que l'on a de son merite & de son savoir dans les langues, & principalement dans l'Ethiopienne engagerent l'Empereur à lui envoyer ce MSS. pour l'examiner. On s'imagina que Mr. Ludolf, qui avoit interpreté dans ce tems-là un MSS. Ethiopien, pourroit aussi aisément déchiffrer celui-ci, dont l'écriture étoit inconnûë. Ce savant homme néanmoins

S
 R: # 0 f 3 2 : J V H H u z b f : 5 6 0 8 f i t : 5 2 1 1 2 1 1
 2 : x . B z i o i y t i p r e 2 0 0 f : u : t t e 2 . J 3 1 1 4 h 2 :
 V : t z r + 3 3 m a e m : f i m I u v a u + 3 p 2 : 6
 2 0 4 5 : h s p m a e p m v r : m t 4 : p : f r : 9 4 2 1 h
 I v i t t e 2 .

n'y fût point trompé comme les autres: il decouvrit ce que c'étoit & en envoya l'alphabet à Vienne, à ce qu'il m'a mandé lui-même. Il n'a pas crû, ajoute-t-il dans sa lettre, qu'il fût nécessaire de l'expliquer, s'imaginant bien que Paris ne manque pas d'habiles gens, qui le peuvent faire, en le considerant avec attention. Et en effet pour confirmer cette opinion avantageuse de nôtre Patrie, comme je l'eus communiqué à un Auditeur des comptes de mes intimes amis, homme d'un esprit delicat, & né dans le goût des bonnes choses, sans lui dire dans quelle langue ce fragment étoit écrit, ni sans lui suggerer mes conjectures, je fus surpris que dès le lendemain il m'en apporta l'interpretation. Ce MSS, qui me semble avoir quelque chose du caractere Copte, fait voir par consequent que châque país a sa maniere d'écrire, & non pas châque siecle seulement. C'est aussi ce que je viens de remarquer dans le P. Simon au sujet des MSS. Juifs, dont il distingue le caractere de châque nation: quoi que leurs Rabins la plûpart aient écrit dans un même idiomme. Il en est de même de la gravûre ancienne des medailles, les curieux distinguent fort bien celles d'Italie d'avec celles d'E-

Mr. Moreau de Maucour.

d'Espagne, d'Egypte & de Grece. Ainsi quoi que le Pere Mabillon ait touché quelque chose du Caractere Gothique & du Lombard, il n'a point parlé de ceux des autres pais, & des autres langues, ce qui auroit été cependant necessaire, puisqu'ils ne renferment pas moins ce qu'il y a de plus precieux dans les Religions, l'histoire, la Politique & les autres sciences. De là vient que bien des gens avec moi & quelques-uns meme de ses amis ont trouvé que cet ouvrage ne donne qu'une connoissance fort legere & fort bornée sur cette matiere pour l'intelligence des titres ou des autres Manuscrits. Je n'ai aucune intention néanmoins de le choquer, par ce que j'en viens de dire, & ce que je vas ajouter. Son livre étant public on a par consequent la liberté de l'examiner, & c'est dans ces sortes de disputes seulement que la verité ne se perd point, mais qu'elle se produit, dit admirablement Monsieur de Saumaïse dans une de ses lettres. Vous m'avez quelquefois demandé outre cela ce que j'en favois, j'y satisfais ici, & voilà mon seul dessein, puisque l'occasion s'en presente.

Au reste, Monsieur, comme vous aimez l'histoire litteraire, vous ne serez pas fâché de savoir quel motif a fait entre-

pren-

Et sic al-
tercando
veritas
non amit-
titur, sed
emittitur.

prendre cet ouvrage au Pere Mabillon & à son collegue. Cette connoissance donne souvent beaucoup d'ouverture pour l'intelligence des Livres. Et la plupart des Auteurs en sont si persuadez, qu'ils ne manquent jamais d'en pretexter quelques-uns, ou d'en donner des indices dans leurs ouvrages. C'est aussi ce que je vous ferai remarquer dans celui-ci. Le Pere Papebroch Jesuite, dans la preface de son second volume des Saints du mois d'Avril, parlant des Manuscrits, dit en passant que les titres publiez par nos Religieux sont fort suspects. Il n'oublie pas même le titre de Saint Denis donné par Dagobert, comme un des principaux. Il ajoûte ensuite beaucoup de raisons pour fortifier ses conjectures. Le Pere Mabillon ne s'en plaint point dans l'abord, & il méprisa cette attaque comme ces vieilles calomnies que le tems obscurcit, ou rend moins dangereuses. Mais en 1677 il parût un livre, dans lequel il y a des notes, qui combattent ce titre de Saint Denis, dont je viens de parler, qu'un Benedictin a publié: & par lequel les Religieux pretendent être exemts de la Jurisdiction même du Roi. On a ajoûté à ces notes une copie du veritable titre tirée d'un Manuscrit de Monsieur de

de Thou, qui est presentement dans la Bibliotheque de Monsieur Colbert. Et cette copie est entierement contraire à celle qu'avoit imprimé le Pere Doublet dans ses Antiquitez. Ces notes prouvent encore que le titre tel qu'il est chez Monsieur Colbert est non seulement l'original, mais qu'il est conforme à la discipline de son tems, & à l'usage qui l'a precedé, & que celui de Doublet par consequent est falsifié, & qu'il est contraire aux loix de l'Eglise, & à celles de l'Etat; ce qui est démontré par une infinité de monumens de l'une & de l'autre police. Ceux qui y avoient interêt, & pour qui on avoit publié ce titre ne purent souffrir qu'on l'attaquât ainsi; cependant ils n'oserent y répondre ouvertement. Il courût, ou pour mieux dire il parût, un petit libelle de quelque Moine impatient, mais qui s'évanouit aussi-tôt, & que le Pere Mabillon & les plus raisonnables d'entr'eux desavouèrent, parce qu'il n'y avoit que des injures & de l'ignorance. Il n'effleuroit pas même la difficulté, bien loin de la résoudre. On prit donc une autre voie, & ce fût ce traité DE RE DIPLOMATICA, qui fût le *Palladium* qu'on voulût opposer aux remarques curieuses que l'Abbé Petit a jointes à son édition du

Pe-

Penitentiel de Theodore. Le Pere Maillon n'a pû cacher son dessein, & il paroît evidemment qu'il a voulu deffendre & soutenir les titres de son ordre, que le Pere Papebroch avoit un peu noircis par ses soupçons; & il est indubitable que l'endroit de son livre, où il s'efforce de combattre ce qu'a donné Monsieur Petit, est le centre de son ouvrage, d'autant plus que dans les dissertations jointes au Penitentiel, il y a des preuves assez fortes de ce que le savant Jesuïte Flamand ne faisoit que conjecturer. Voilà les blessures auxquelles il s'est crû obligé de remédier avec promptitude. *Opus esse existimavi diligentia.* Ne m'en croiez pas, Monsieur, ce sont ses termes, *hanc necessitatem probat operis occasio*, dit-il, *l'occasion de cet ouvrage en prouve la nécessité*, & parce que les principaux efforts de ses adversaires, comme il les apelle, sont tombez sur le Chartrier de Saint Denis; & *quoniam precipuus adversariorum conatus in Dionysianum Archivum exsertus fuerat.* La nécessité de se deffendre lui a fait enfanter ce dessein nouveau pour procurer de l'utilité au public, *nempe utilitas argumenti cum novitate conjuncta*, atque *deffensionis necessitas* Cependant, Monsieur, quiconque lira l'un & l'autre remar-

Præf.

Ibid.

Ibid.

marquera facilement lequel des deux a plus de force & de solidité dans l'attaque ou dans la deffence: & pour vous le faire voir en deux mots, l'Abbé Petit dans ses notes sur Theodore, qui vivoit vers la fin du 6^e. siecle, prétend que les exemptions de l'ordinaire & des Souverains sont contre la discipline de l'Eglise. Il le justifie par une tradition exacte des Peres & des Conciles jusqu'à son tems. Il soutient par consequent que ces sortes de privileges que quelques monasteres s'attribuent ne sont pas legitimes. Celui de Saint Denis que le Pere Doublet a publié lui sert d'exemple, il donne une copie de ce même titre tiré d'un ancien Manuscrit, qui contredit l'autre, & qui est conforme aux regles de l'Eglise. A cela le Pere Mabillon répond que c'est une calomnie digne de reprimande d'accuser ses confreres d'errer contre l'Eglise & la police des Etats, lors qu'ils defendent des privileges, quoi qu'on leur ait montré qu'ils sont contraires aux canons de l'une, & aux loix de l'autre. Il avouë le titre que produit Monsieur Petit, mais il prétend que celui de Doublet en est un autre: sur quoi il donne de mauvaises raisons: & pour montrer que celui qu'il deffend, & pour lequel

il a fait un si gros livre, n'est point contraire à l'Eglise, il ne raporte ni passages des Peres, ni de Conciles, mais une formule de Marculphe. Vous croiez peut-être, quoi que ce ne soit pas une grande preuve, qu'elle parle en termes exprés, cependant c'est le contraire. Il n'est parlé que d'une exemption de juges mediats ou subalternes, avec une clause que ni le Prince, ni le Magistrat ne pourront détruire cette grace, *nec regalis sublimitas nec cujuslibet judicium sua cupiditas refragare tentet*. Et une preuve de cela c'est que dans un endroit precedent de cette formule, on y voit les mêmes expressions que dans le titre publié par Monsieur Petit. *Statuentes ergo ut neque juniores, neque successores vestri, nec ulla publica judiciaria potestas, &c.* Enfin pour dernière raison il raporte uniquement un semblable privilege donné à Westmonster par un Edoüard Roi d'Angleterre, contre lequel assurément les raisons du Père Papebroch & de Monsieur Petit ne perdent rien de leur force, aussi-bien que contre les autres titres. Et en vérité elles sont si peu détruites, que je ne puis comprendre qu'un homme de merite comme D. Mabillon ait voulu exposer sa reputation

tion & celle de son ordre, par une si miserable deffence. Ainsi, Monsieur, après avoir si bien répondu, comme je l'ai montré, je ne m'étonne pas s'il veut encore pardonner à ce dernier Auteur, & lui épargner la confusion de le convaincre davantage.

Mais pour en revenir aux Manuscrits d'une meilleure note, & d'une utilité plus noble, l'expérience apprend tous les jours qu'ils nous conservent tant de richesses qu'on ne fauroit trop louer ceux qui s'étudient à les connoître, à les acquérir, & à les publier. On faisoit auparavant un très-grand cas des Manuscrits anciens du tems de Lucien, puis qu'il fait ordonner dans ses Saturnales d'en faire present aux Sçavans. Je les regarde dispersez à present & plongez pour ainsi dire dans le sein de l'oubli, comme l'or dans les entrailles de la terre, s'ils ne sont pas eux-mêmes ces mines inepuisables & immortelles, d'où la Republique des lettres tire toute sa force, sa gloire, sa magnificence & son éternité.

Ο μὲν πε-
πουδωμέ-
νη βιβλίον
τῶν παλαιῶν.

Les Manuscrits ne sont pas tous d'un même caractère, ils ont leur âge, leur païs, & leurs beautez differentes. Le destin des peuples & des Empires a sou-

vent fait leur destin ; & l'on reconnoît avec plaisir que leurs défauts ou leur perfection sont autant de traits qu'ils conservent encore de la gloire des uns, ou de l'abaissement des autres. Les esprits de chaque nation n'ont que trop éprouvé la revolution des tems ; ils ont eu leur enfance, leur vieillesse, & les arts qu'ils ont cultivez ont suivi, pour ainsi dire, le même temperament. Les exemples, Monsieur, en sont frequens, & je n'en veux pas chercher plus loin que dans le sujet, dont je vous parle.

Litteræ
posterita-
tis causâ
repertæ.
n. 45.

L'écriture, dit le Prince de l'éloquence dans son Oraison pour P. Sylla, *n'a été inventée que par un desir de gloire & de reputation.* Mais cet art admirable, cet art, que je puis appeller de l'immortalité, ne s'est pas formé tout-d'un coup. Il a eu besoin de plusieurs siècles pour suppléer ce qui manquoit à ces figures d'animaux, dont les premiers peuples se servoient, comme on le voit dans Tacite & dans les Historiens de la Chine ; à ces cloux, dont les premiers Romains marquoient leurs années ; aux nœuds de quelques-uns, & aux autres symboles, dont on sait que tant de peuples se sont servis. Et il est vrai de dire que cet art doit autant sa perfection à la grandeur des

des peuples, qu'à la politesse & à la maturité de leurs esprits. Les Egyptiens selon Tacite s'en croient les inventeurs, & veulent ajoûter ce privilege à tant d'autres prerogatives qu'ils s'attribuent. Mais il est plus vrai-semblable que les Hebreux, ou, comme les apellent pres- que tous les Anciens, les Chaldéens ou les Phœniciens ont été leurs maîtres, comme on le voit entr'autres dans Lucain. D'où vient que les lettres ont été appellées Phœniciennes par les Grecs. Diodore de Sicile néanmoins raporte que cela n'étoit pas certain, & qu'on croioit seulement qu'ils n'avoient fait que changer la forme des lettres; ce qui n'est pas sans aparence, puisque Quinte Curce dit d'eux, *Et s'il en faut croire la renommée, ce peuple a été le premier qui a inventé les lettres, ou qui en a montré l'usage.* Aussi Saint Augustin avec beaucoup d'autres tiennent que le peuple choisi l'avoit appris des premiers Peres; qu'avant le deluge même selon Joseph les premiers caracteres en avoient été gravez sur les colonnes que Seth fit élever pour conserver les sciences qu'il avoit découvertes. Cela revient fort aussi à ce que dit Pline des lettres Assyriennes, qui ne sont autres sans doute

Phœnicæ
primi fa-
mæ si cre-
ditur aucto-
ritate
Mansu-
ram rudi-
bus vocem
signare fi-
guris.

l. 5.

Et si famæ
libet cre-
dere hæc
gens litte-
ras prima
aut docuit
aut didi-
cit.

L. 4. c. 15.

Litteras
semper ar-
bitror Af-
syrias
fuisse.

L. 7. c. 56.

que les Hebraïques ou les Chaldéennes. *Pour moi, dit cét Auteur, je crois que les lettres Assyriennes ont toujours été.* Et combien d'Auteurs ont prouvé par des ouvrages entiers, comme Etienne Guichart a fait, que la langue des enfans des premiers Patriarches a formé celles qui ont été en usage dans le monde, & qui en sont sorties comme autant de colonies, que les differens caracteres tirés de ce centre ont perpetuées jusques à nous. Ce qu'Herodote confirme vers la fin de son livre cinquième, & ce que le Pere Kirker fait voir dans son Oedipe Egyptien en comparant les caracteres de toutes les langues.

LA PUNI-
QUE.

Dans son
Phaleg,
col. 721.

De ce grand nombre néanmoins des langues les plus anciennes à peine nous en est-il resté des vestiges certains, comme de la Punique, qui ne pouvoit être qu'excellente, puisque selon Guillaume Postel, elle n'étoit rien autre chose que le Phœnicien, qu'il compare à l'Hebreu, dont il est sorti avec le Chaldéen & le Syriaque. Ce que Mr. Bochart a aussi remarqué en expliquant la scene du *Pœnulus* de Plaute par le moyen de la langue Hebraïque. Elle devoit être bien celebre & bien cultivée au tems de
la

la prise de Carthage, puis qu'il y avoit tant de Bibliothèques dans cette ville, où l'on trouvoit des livres de toutes sciences, écrits en cette langue. C'est ce que je remarque d'un endroit de Pline, où cet Auteur dit que le Senat donna les Bibliothèques qui se trouverent dans Carthage aux Roitelets de l'Afrique, & qu'il ne reserva seulement que celle de Magon composée de 32 volumes d'agriculture, pour les faire traduire en Latin. Nous avons quelques médailles qu'on prétend être marquées de lettres Puniques.

Ut, eum
Regulis
Africæ
Biblio-
thecas
donaret,
unius ejus
duo de
triginta
volumina
censeret
in lingu-
am Lati-
nam
transfe-
renda.
L. 18. c. 9.
L'HE-
TRUSQUE.

La langue Hetrusque devoit être admirable, puisque les Prêtres de la Province qui y étoient sçavans avoient tant de sagesse & tant de reputation, & que les anciens Romains emploioient tous leurs soins, & mettoient toute leur étude à l'apprendre. L'inscription d'Engubinus est celebre, & fût trouvée cinquante ans devant Sylla. Ses caractères ressemblent en quelque façon aux Latins, & l'écriture se lit de droit à gauche. A l'égard des monumens de cette langue, qu'Inghuiramio a fait imprimer, on les prétend supposés.

Il est à croire encore que la langue des Druides Gaulois, qui leur étoit par-

CELLE
DES DRU-
DES.

ticuliere & differente de celle des peuples, comme je l'ai lû quelque part, étoit admirable, puisque ceux qui l'ont possédée étoient si sçavans & si celebres. Pour ce qui est de la langue Greque que quelques-uns prétendent qu'ils ont employée dans l'étude des sciences, je n'en saurois demeurer d'accord, vû que Cesar dans la description qu'il en fait, dit que dans tout ce qui ne regardoit point les sciences & leurs mysteres, ils se servoient des caracteres & de la langue Greque: ce que je ne crois pas néanmoins encore ancien chez eux. Et il est fort probable qu'ils n'ont admis ce langage que depuis la venuë des Grecs en Provence, par la necessité du commerce que la situation de Marseille, & la politesse de cette Republique obligeoit d'avoir avec eux. L'inscription au reste du Tombeau de Chyndonax ne prouve rien contre ce que j'avance. Je ne saurois me persuader que ce personnage fût un Druide, puisque l'épitaphe n'en dit pas un seul mot. Il y a plus d'apparence que c'étoit un Grec du tems d'Aurelian, où le culte du Soleil étoit plus en regne dans l'Empire qu'en aucun siecle, à cause du Temple que cét Empereur fit bâtir à Rome, après la prise de Palmyre & de Zenobie. L'an-

L'ancienne langue d'Egypte n'avoit ^{CELLE} pas encore de moindres privileges. C'est ^{d'EGYPTE.} dans leur sein que les sciences sont nées, & ce ne peut être qu'à leurs caracteres, & aux monumens que les premiers hommes en ont dressez, qu'elles doivent leur éducation, s'il faut ainsi parler. S'il est vrai, comme on ne peut douter, que dans ces premieres langues les noms exprimoient la nature de chaque chose, & expliquoient sa propriété, quel progrès d'esprit & de connoissances n'ont pas fait ceux qui les parloient. C'est pour cela sans doute que les premiers hommes paroissoient vivre si long-tems, ils aprenoient les sciences, ils s'en nourrissoient pour ainsi dire avec le lait, & jouissoient le reste du tems de leur savoir.

A peine nous est-il resté des caracteres de ces langues, qui les aprochoient si fort de la perfection; car pour revenir à l'Hebraïque, qui est comme la Metropole de toutes, je doute que les caracteres, qui nous sont connus presentement, soient les originaux de l'ancienne. Je dis l'ancienne, puis qu'il n'est pas certain que celle des livres Saints d'aujourd'hui soit la même que celle de nos premiers Peres. En effet les

L'HEBREU.

Sçavans dans cette langue ne sont pas d'accord entre eux, si elle subsistoit même du tems de Jesus-Christ, & quelques-uns veulent qu'elle se perdit dans la captivité de Babylone avec les livres canoniques. Philon Juif au livre second de la vie de Moyse semble confirmer cela, car il dit que la Loi fût écrite au commencement en Chaldéen, & qu'elle a été long-tems en ce langage, tant que la beauté de cette Loi n'a point été connue des Etrangers. Ce qui est arrivé sans doute aux caracteres, qui se sont tout au moins beaucoup alterez. Si une des colonnes de Seth subsistoit encore en Syrie du tems de Joseph, comme il le dit, je m'étonne de ce que ce sçavant homme n'a point eu la curiosité d'aller voir une Antiquité si precieuse, & qui lui devoit être à lui-même si recommandable. L'inspection de ce monument auroit décidé la difficulté. On auroit appris si, comme le veulent Monsieur Vossius & le P. Simon, les anciens caracteres Hebreux étoient semblables aux Samaritains ou aux Phoeniciens selon Postel. Ainsi la description n'en auroit pas été infructueuse.

Quoi qu'il en soit, Monsieur, les Manuscrits que nous avons du rejeton de
 la

la premiere ne sont pas si connus ni d'un si frequent usage. Ainsi je crois qu'il est assez difficile d'en determiner la qualite. Le Pere Simon dans son Histoire Critique de la Bible prétend qu'on n'en voit point qui passent 900 ans. Ceux-là néanmoins sont à mon sens les plus anciens, dont les caracteres sont plus quarrés. Il falloit sans doute que les sept, dont le Cardinal Ximenés se servit pour faire imprimer sa Bible en 1502, fussent de ce genre, puisqu'ils lui coûtèrent 4000 écus. On distingue encore l'Hebreu sans points d'avec celui dont les voyelles sont marquées par des points. Le Pere Morin prétend contre les Rabins modernes que Moÿse avoit écrit sans points, & sans distinction de mots. Les Manuscrits de la premiere espece, c'est-à-dire, avant l'invention des points voyelles, ne sauroient manquer d'être anciens s'il est vrai qu'il y en ait. Quelques-uns prétendent néanmoins en avoir du tems d'Esdras, mais cela est fabuleux dit l'Auteur de l'Histoire Critique. Monsieur Vossius aussi témoigne fort en douter. Il soutient davantage que hors les livres saints, du tems même de Saint Jérôme, il n'y avoit aucun livre en Hebreu, mais seulement en Grec,

& que ce n'a été que sous Justinien qu'on a commencé d'en voir. La raison qu'il en donne est que cét Empereur ayant deffendu aux Juifs par un Edit de lire dans leurs Synagogues les *Septuagints*, ou leurs traditions, ils s'aviserent de le traduire en leur langue, & ce livre, dit-il, s'appelle *Mischna*.

A l'égard de la seconde espece de ces Manuscrits, il est certain qu'il n'y en peut avoir de plus anciens que de 5 ou 600 ans. On sait effectivement que les points ne furent inventez pour designer les voies que vers le dixième siecle par les Massorettes : tellement que ceux qui sont ponctués sont depuis ce tems-là, & les plus antiques des uns & des autres se reconnoissent, lors qu'ils sont mieux caracterisez, parce que les Synagogues n'ayant pas été entierement dispersées dans les premiers siecles, l'écriture qui ne s'est alterée que depuis s'y étoit conservée. Il s'en pourroit peut-être aussi trouver auxquels on auroit ajoûté des points, & ces livres en ce cas-là seroient très-anciens.

La troisième espece est celle du *Thalmud* ou du Rabinisme, le caractere ce me semble en est plus menu & plus affamé, parce que c'étoit l'écriture cou-

rant

rante, semblable au langage même que Monsieur Vossius appelle corrompu ou supposé. On peut ajouter encore en general de tous, que ceux qui sont écrits sur du papier sont modernes, ils sont plus anciens sur du parchemin, sur tout si letems l'a jauni. Et si l'on en trouvoit sur des écorces d'arbres ils seroient absolument très-anciens. PIE 5^e. touché d'un zele aussi peu éclairé que peu favorable aux lettres, lors qu'il n'étoit encore qu'Inquisiteur, envoya en 1559 Sixte de Sienne à Cremone pour abolir tous les commentateurs Hebreux sur l'écriture & sur le Thalmud: cét Ambassadeur pour une affaire d'Etat si importante en fit au moins un catalogue, qu'il nous a laissé dans sa Bibliotheque. Il en trouva à ce qu'il témoigne un nombre infini.

En voilà assez, Monsieur; ce me semble, & je me suis trop étendu sur les Manuscrits de cette langue, dans laquelle on trouve peu de monumens qui soient considerables, parce que les plus anciens ont presque tous péri presentement.

Je ne crois pas non plus, pour ne point sortir de l'Orient, qu'il se trouve beaucoup de Manuscrits Chaldéens.

DES AUTRES LANGUES D'ORIENT.

Syriaques ou Samaritains , qui traitent des sciences. Le caractère au reste de ces deux dernières langues , dit le Pere Simon , ne differe non plus que parmi nous le Gothique & le Romain. Et le peu qu'on en trouve de Manuscrits vient sans doute de ce que les langues sont perduës depuis tant de siècles. Monsieur Vossius en donne une raison très-specieuse. Ces peuples , dont l'esprit est prompt & penetrant , se sont toujourns plû à abreger leurs mots en écrivant , & les aiant prononcez dans la suite comme ils les avoient écrits , cela a fait dans ces langues des changemens si considerables , qu'elles se sont enfin metamorphosées entierement.

Il paroît par là que cette maniere d'écrire & de parler abregee ne leur est pas fort avantageuse , & ne doit pas leur donner sujet de se moquer des Européens , comme ils font , parce qu'ils n'admettent pas cet usage , ou ne peuvent s'en accommoder. Les avantages que nous avonstirez du contraire , comme le remarque Monsieur Vossius , nous justifient assez. Ce ne seroit pas pour cela une grande gloire de connoître les choses par de simples signes , comme les bêtes qui n'ayant aucun discernement de
la

la parole ne le peuvent faire autrement. Nos sages l'ont toujours repudiée, *la maniere reserrée*, dit Cicéron, & les abreviations n'ont point de grace dans le discours, & c'est la marque d'un fond mediocre, comme Allatius le raporte de Symmaque. Ils ont prévu le tort que cela pouvoit faire aux langues & aux lettres, & nos législateurs se sont efforcez d'y remedier dans les choses qu'ils estimoient de consequence; tant cette brevete leur a parû dangereuse, puis qu'elle a introduit plusieurs antinomies par le deffaut qui ta suit toujours, dit Justinien; & dans le discours que cet Empereur adresse au Senat & à l'Empire il deffend sur peine de faux de s'en servir dans l'édiction des loix ou dans leur interpretation, nous condançons encore à la même peine de faux ceux qui dans la suite auront la hardiesse de transcrire nos loix en caracteres abregez & obscurs. L'Empereur Basile de Macedoine deffendit la même chose, & ne voulût pas même qu'on s'en servît dans aucuns actes, comme on le voit dans les additions de Crenus à Zonare.

† A propos, Monsieur, du mot *per signorum obscuritates* de la loi de Justinien, conscribere. † DU TERME SIGLA.

Contra-
ctio &
brevitas
dignita-
tem non
habet.

Or. 19.
Ut inopi-
am brevi-
tas affe-
ctata cela-
ret.

Quæ mul-
tas per se
& per
suum vi-
tium avu-
lavit in-
duxit.

Eandem
autem
pœnam
falsitatis
constitui-
mus, &
adversus
eos qui in
posterum
leges no-
stras per
signorum
obscurita-
tes aufi-
uerint

je ne fai pourquoy de très-sçavans hommes lui ont voulu substituer celui de *siglorum*, & quelles autoritez ils ont eu pour cela. Lambecius, qui rapporte cette constitution dans un des volumes de sa Bibliotheque, y met toujours *sigla* ou *sigilla*, au lieu de *signa* qu'on y lit, & qui doit y être constamment. Je trouve aussi que Monsieur du Cange, dont j'honore la personne & le merite, sur le mot de *sigla* dans son dictionnaire de la basse Latinité cite pour exemple Justinien, mais comme j'ai dit je ne l'y ai point vû, quoi qu'il y ait deux differentes constitutions au titre de *Vet. jure enucl.* où le mot de *signum* est repeté en plusieurs endroits, aussi bien que dans la troisiéme qui est au commencement du Code. Il est vrai qu'il est parlé de ce terme dans la constitution Greque du titre que j'ai cité, mais il faut prendre garde qu'il est different, & qu'au lieu de *sigla* ou *sigla* il y a *σῆλαι*. Comme on le peut voir par le passage même que voici, *ἢ καὶ πρὸς σημείοις πρὶν ἐν τῇ γροφῇ χειρῶν, ἢ πρὸς σήλας καλῶσιν.* *Notis seu signis qua singlas vocant. Par des marques ou par des traits qu'on appelle singlay.* Je vous avoüe, Monsieur, que je ne sai pas bien non plus où l'Au-

teur

teur de cette loi a pris ce mot, & de qui il entend parler, lors qu'il dit *ὁ πῆρ σίγλας καλῶσιν*, qu'on appelle *siglay*, si ce sont des Grecs ou des Romains. Cependant il n'y a point d'Auteurs anciens que je sache jusqu'à Justinien tant de l'une que de l'autre langue, qui lui aient pû servir d'exemple. Lors qu'Aulu-Gelle Grammairien vers le bas Empire veut parler des manieres dont J. Cæsar se servoit dans ses lettres pour cacher ses secrets, il n'appelle point autrement les lettres particulieres, dont il étoit convenu avec ses agens, que *litteræ singulariæ sine coagmentis syllabarum*, lettres particulieres sans formation ou liaison de syllabes; & jamais dans aucun Auteur de ce genre-là on n'a lû le terme *sigla*. Il y a beaucoup d'aparence qu'on a inferé dans le texte une note de quelque barbare moderne. Car le mot de *σίγλαι* n'a aucune signification ni en Grec, ni en Latin, & ne se trouve dans aucuns vocabulaires. Il ne vient pas non plus de *σγλαι*, qui veut dire des boucles d'oreilles, ce que Monsieur du Cange n'a pas remarqué, puis qu'il va chercher l'origine de *sigla monile*, dans la Saxe, Il ne vient pas de *σίγλον*, qui est une monnoye de Perse, comme on le voit dans Xe-

no-

nophon, & qui avoit aussi cours dans la Sardaigne, selon Hesychius. Ainsi le *Siglum*, dont se servent Reinesius & Kipping, n'a aucune origine raisonnable ni connue. Enfin, Monsieur, pour finir cette remarque, quand le mot de *Sigla* exprimeroit celui de *singula littera*, je ne sai pas comment Monsieur Cujas a voulu comparer cette contraction, qui n'a été introduite que par des barbares, avec celles de *vincla*, *secla*, & autres semblables, que l'autorité du Parnasse Latin dans son plus grand regne, & le suffrage des plus éclairés de l'Empire ont admises. Retournons aux Manuscrits.

LE COPT-
TE.

Le Copte, qui est la langue qui a précédé le Grec en Egypte, ne doit pas tenir un rang mediocre parmi ces langues originales & instruisantes, puisqu'elle est une langue mere & indépendante de toutes les autres selon Kirker. Mr. de Saumaise dans une de ses lettres à Monsieur Peirese dit qu'il croit autrefois que son nom venoit d'une Ville nommée *Coptos*, dont les peuples avoient conservé une partie de l'ancien langage, mais qu'il a estimé depuis que ce nom étoit tiré de celui d'Αἰγυπτῶν: ce que le P. Vansleb dit aussi quelque part,

part, quoi qu'en un autre endroit il en attribue l'origine à *Coptos* petit fils de Noë. Il n'est pas impossible d'en trouver encore des Manuscrits, puisque ce dernier Auteur dit qu'il trouva même dans le celebre Monastere de Saint Antoine une Grammaire, un Vocabulaire, & beaucoup d'autres livres d'office d'Eglise. Quoi qu'il reste encore, à ce qu'il ajoute, des descendans de ces premiers Egyptiens qui la parloient: il y a cependant un très-grand nombre de siècles que cette langue est perdue. Je ne crois pas même que celle qui s'est conservée dans ces livres, dont il parle, soit l'ancienne; & il y a plus d'apparence que ce n'est qu'un patois, qui s'est formé avec le Grec & avec l'Arabe depuis la conquête d'Alexandre. En effet les caracteres approchent de l'ancien Grec, & ne sont plus sans doute cette troisième espece de lettre que ces peuples avoient, dont parlent Porphyre & S. Clement d'Alexandrie, & qu'ils apelloient *Epistolaires*. Ce malheur, qui vient toujours du mélange des peuples & du changement de domination, fait encore que les Coptes d'aujourd'hui n'ont pas d'autre langue que la vulgaire d'Egypte, qui est mêlée d'Arabe & de Turc. Et
à pei-

à peine les plus habiles & les plus vieux d'entre eux entendent-ils cette langue dans laquelle l'Évangile leur a été prêché. Le P. Kirker confirme & décide ce que j'avance, il dit que le Copte ancien a été altéré par la langue Greque, dont il a beaucoup de mots & de caracteres. Comme cette langue étoit une langue mere, & independante de toutes les autres selon ce Pere, elle avoit peut-être un caractere tout different & tout particulier, & il se peut faire que c'étoit ce caractere *Oxyrynchitain*, dont parle Pallade dans son histoire Lausique au sujet d'Origene, qui le savoit écrire à ce qu'il raporte. Quoi qu'il en soit, tâchez, Monsieur, d'apprendre quelque chose de ce caractere, quand vous passerez dans ce país. Il me semble avoir vû chez Mr. de la Mare des Manuscrits de cette langue, qui viennent de Monsieur de Saumaïse.

L'ARME-
NIEN.

Je ne vous parlerai point, Monsieur, des Manuscrits des autres langues d'Orient. Je n'ai rien lû qui m'en ait instruit, les caracteres de l'Armenienne, disent quelques-uns, sont de nouvelle date, puis qu'on en attribue l'invention à S. Jean Chrysostome. Je ne sai pas néanmoins sur quoi on fonde cette vision,

sion, & où le Pere Simon l'a puisée, car c'est ainsi que ce dernier Auteur en parle dans son Histoire Critique de la Bible, & dans celle des Religions du Levant. Il y a un endroit dans Philostrate qui me persuade le contraire, & cet Auteur vivoit même 200 ans avant S. Jean Chrysostome. *J'ai appris*, dit-il dans la vie d'Apollonius, *qu'en Pamphylie on prit autrefois une Panthere avec un collier d'or, sur lequel étoit écrit en lettres Armeniennes, LE ROY ARSACES AU DIEU NISE'E.* Or il paroît par là que ce caractere étoit très-ancien.

Le Persan a changé ses caracteres en Arabiques; & le Pere Simon prétend qu'on ne peut voir la figure des anciens que sur quelques medailles seulement. Voici l'ectype d'un cachet ancien que j'ai déjà donné, dont la tête me paroît Persanne, & les caracteres par consequent le peuvent être.

Καὶ ἀλώ-
 ναί ποτι ἐν
 τῇ Παμφυ-
 λία παραδά-
 λην σπειθῶ-
 δμα, ὃν πι-
 εῖ τῇ δέση
 ἔφερε, χρυ-
 σοῦς ᾧ ἔω,
 καὶ ἐπέγε-
 γραπτε
 Ἀρμενίοις
 γραμμασι,
 ΒΑΣΙ-
 ΛΕΥΣ ΑΡ-
 ΣΑΚΗΣ
 ΘΕΩΝΥ-
 ΣΑΙΩ.
 L. 2. c. 2.
 LE PER-
 SAN.



C'est

C'est aux habiles, qui ont fait des recherches sur ces matieres, à en juger. Ces langues outre cela n'ont dans les sciences ni le merite de l'antiquité, ni le privilege d'œcumeniques. Il en faut excepter l'Arabe, qui a presentement cét avantage dans presque la moitié du monde. Comme vous allés dans le païs où la Religion & les sciences l'ont élevé à cét Empire, vous en apprendrez plus des naturels, vous en connoîtrez mieux les Manuscrits que si je vous copiois tout ce que je puis en avoir lû.

L'ARA-
BE.

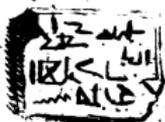
Ces Peuples, dont la langue s'est si fort répandue, ne se disent pas moins anciens que les Hebreux. Ils prétendent avoir sur eux le droit d'aînesse, & ils ont raison, s'il est vrai qu'ils descendent d'Ismaël. Cette origine leur est si glorieuse, qu'ils reverent même jusqu'à une tour bâtie par ce Patriarche selon leurs traditions. On donne beaucoup d'éloges à leur esprit & à leur langage, & je ne sai si leur écriture en merite autant. L'ancienne a presque toutes les lettres jointes ensemble, & c'est peut-être pour cela qu'un certain Elcabil a été obligé d'inventer & d'introduire des points pour diminuer la difficulté qu'il y avoit à lire l'Arabe. Monsieur Vos-
sius

sius raporte ce fait de Leon d'Afrique dont il a le Manuscrit , pour prouver que les points sont Arabiques d'origine, comme ils le sont de nom. Il y en a qui se mettent dessus les mots & d'autres dessous. Kirslenius parlant de cét usage dans son Epître dedicatoire à Rodolphe II. semble croire que les Arabes n'ont admis ces points dans leur écriture que depuis qu'ils ont eu, commerce avec ceux d'Europe. Quoi qu'il en soit les Manuscrits qui n'ont pas de points doivent être anciens. Je crois encore que ceux qui sont en gros caracteres le sont indubitablement, puis qu'on n'a commencé dans le monde à écrire menu que depuis 7 ou 8 Siecles. L'ancien caractere Arabe s'apelle Cuphique, dont il y en a de deux sortes, le plus ancien est fort gros & fort large, tel qu'est un Alcoran qu'a Monsieur d'Herbelot, qui est une piece des plus antiques qu'on ait dans cette langue. On voit aussi ce caractere sur des medailles qui ont plus de 900 ans, comme celle que j'ai sur laquelle on pourroit lire l'année si elle étoit plus nette.



Celui qui suit cét ancien caractere est moins gros & moins large. Mais il est plus droit que l'Arabe vulgaire d'à present, comme on le voit par la seconde medaille. Monsieur Lambecius parle aussi de Manuscrits en ancien caractere Afriquain, ce que vous apren-drez mieux sur les lieux qu'ici. Le Car-dinal Ximenés en fit bruler 500. volum-es dans Grenade après la conquête de la ville. Quelque bien intentionné néanmoins qu'il fût pour les lettres, comme les dépenses extraordinaires qu'il a faites pour les retablir le prou-vent, il est impossible qu'il ne leur ait fait un très-grand tort par cette incen-die, & je doute que par cette voye il ait pû procurer aucun avantage à la Reli-gion. Au reste, Monsieur, celui, dont les Tartares se servent, paroît plus lié, plus menu, plus pressé, & plus courbé que les autres. Ce que j'ai appris au sujet
de

de ce cachet que j'ai, & qu'on m'a dit être en caracteres de ce pais.



Mais voici ce que je tiens de l'illustre Monsieur Thevenot touchant le caractere de ces peuples. Le merite & la reputation de ce sçavant homme, qui l'ont fait choisir par le Roi pour sa Bibliothèque, feront connoître que je n'avance rien ici sur une autorité mediocre. Lors que Quinguiskam, qui vivoit vers 1215, se rendit maître de la Tartarie, on fait que les peuples de ce continent n'avoient point encore de caracteres pour leur langue. Mirconde, qui a fait l'histoire de cette conquête, rapporte que le Prince obligea ses nouveaux sujets à envoyer leurs enfans quelque part pour apprendre à écrire & à former des caracteres. Ces circonstances néanmoins n'apprendroient rien encore de la langue & des caracteres Tartares, si par des pieces apportées depuis peu de la Chine écrites en Tartare & en Chinois (comme c'est l'usage de cet Empire depuis l'usurpation des Tartares) Monsieur Thevenot n'a-

voit remarqué que les caractères de ces derniers sont de ce genre de lettres Syriennes qu'on appelle Nestoriennes. Et en effet, comme il a beaucoup de Manuscrits orientaux, il a trouvé que dès ce temps-là les Nestoriens avoient fait des missions dans la Tartarie & dans les autres parties de l'Asie, qui sont au delà de la Perse. C'étoit les Patriarches de Babylone & de Moussoul qui les envoient, & il a découvert même par le plus grand bonheur du monde une relation de ces premières missions faites à la Chine dès le septième siècle. Nous aurons bien-tôt de ce sçavant homme une Grammaire Tartare.

Il ne reste plus, Monsieur, à vous parler que des Manuscrits Grecs & des Latins. Ils sont plus en usage parmi nous, parce que les langues nous en sont plus familières, & plus commodes à la disposition de nos organes. Quoi que les principes de la sagesse ne sortent pas originellement de leurs sources, elles ont tant contribué néanmoins à la repandre, à la retablir, ou à la conserver dans le monde, qu'elles en ont aquis un honneur immortel. C'est chez elles seules que les sciences ont fait des progres infinis, & leur genie n'est pas moins puissant pour
élever

élever l'esprit aux choses surnaturelles, qu'il est propre à développer les mystères de la nature.

La Greque n'a rien laissé d'imparfait, ni ceux qui l'ont parlée, rien d'intenté. **LE GREC.**
 C'est ce qui donne tant de poids aux Manuscrits de cette langue, & qui les a rendus si précieux aux Sçavans. Quelques-uns, comme Monsieur Vossius, veulent qu'elle soit montée au degré de gloire d'être à present la seule depositaire fidelle de la Loi que Dieu dicta lui-même à nos Peres. Quoiqu'il en soit il y a bien des siècles qu'elle est en possession de l'être des sciences. Ses caracteres ont moins changé que ceux des autres langues, cependant la petite difference qu'on y remarque fait l'époque des Manuscrits.

On peut les partager en trois classes, les premiers & les plus anciens ont les caracteres d'autant plus quarrés, qu'ils approchent d'avantage de leur source, & de leur origine, qui est la Phenicienne ou l'Hebraïque, puisque selon Herodote les premiers caracteres, qui s'introduisirent dans l'Ionie, étoient à peu près semblables. C'est ce qu'on verroit avec plaisir s'il étoit resté quelques-uns de ces livres que Pisistrate, au raport d'Aulu-

Gele, amassa le premier dans Athenes. Je ne-sai s'il s'en peut trouver de cet âge, ni s'il y en avoit même du tems de Pline; car cet Auteur parlant des anciens caracteres Grecs après avoir dit qu'ils ressembloient aux lettres Romaines de son tems, n'en cite point d'autre exemple qu'une inscription antique sur une lame d'airain, que Vespasien & Tite avoient donnée à la Bibliotheque publique: *Les*

Veteres
Græcas
fuisse eas-
dem penè
quæ nunc
sunt Lati-
næ indi-
cio erit
Delphica
tabula an-
tiqui æris,
quæ hodie
in Pala-
tio dono
Princi-
pum Mi-
nervæ di-
cata in Bi-
bliotheca
cum in-
scriptione
tali, &c.

l. 7. c. 58.

anciens caracteres Grecs, dit-il, sont pres- que semblables aux Latins d'à present: têt- moin cette lame antique d'airain, tirée du Temple de Delphes, qu'on voit aujourd'hui dans la Bibliotheque du Palais, dediee à Mi- nerve par les Princes. Il ya cette inscription
ΝΑΥΣΙΚΡΑΤΗΣ. ΤΙΣΑΜΕΝΟΥ. ΑΘΗ-
ΝΑΙΟΣ. ΚΟΡΑ. ΚΑΙ. ΑΘΗΝΑ. ΑΝΕ-
ΘΗΚΕΝ.

Cette inscription étoit sans doute ainsi que je l'ai copiée, c'est-à-dire, en lettres majuscules ou capitales, comme nous les apellons; dont les *Sigma* entre autres étoient comme une de nos M Latines mises sur le côté, Σ; quoi que Mr. Lancelot dans sa Methode semble vouloir dire le contraire. Ce n'a été en effet que dans la suite, & peut être vers le siècle des Empereurs Romains que l'S Greque a pris la figure du C Latin, comme je le

con-

conjecture de ces tables que les Romains apelloient *Sigma*, à cause de la figure du C, qu'elles avoient, témoin Lampride dans la vie d'Elagabale. Martial parle aussi de cette figure de l'S dans ce vers, où il l'appelle *Lunata*:

Accipe lunata scriptum testitudine Sigma. L. 14.
Ep. 85.

Cette figure ϵ de l'E, n'est pas à mon sens de plus ancienne date dans l'Alphabet, car je crois qu'on n'en trouve gueres ainsi dans les inscriptions, avant la conquête d'Egypte par les Romains. Il faut pourtant ajoûter que l'inscription de Pline avoit cette difference dans les caracteres, qu'ils étoient quarrés comme on le voit sur les bustes d'Ursinus de la premiere édition. Cela s'entend de toutes les lettres qui ont un cercle comme, le B, le Θ , l'O, le P, le Φ , le Ψ , & l' Ω . J'en ai vû même où l'A, le Δ , & le Σ n'avoient de difference avec le Π que par un trait & par la situation. Et c'est assurément de cette figure qu'étoient des caracteres Grecs anciens, dont parle Pline & les autres. Ce que Cicéron semble reconnoître & faire allusion à la figure des caracteres en parlant du genre d'éloquence, dans son *Brutus*, car avant Periclès & Thucydide,

492 LES MANUSCRITS.

de , selon lui , les lettres n'avoient aucun ornement , mais du tems de Pline les caracteres étoient devenus plus polis , & figurez avec cét art que nous les avons en Majuscules ; & la raison est qu'on les avoit cultivez , d'autant plus qu'ils étoient les seuls qui fussent en usage. Il est constant en effet que les anciens Grecs ne connoissoient point d'autres lettres que les majuscules ; & *Jean Lascaris* Grec de nation le confirme dans le prologue d'un recueil d'Epigrammes Greques imprimées en 1484 à Florence en lettres capitales.

Ni la punctuation , ni la distinction des mots n'étoient point en usage dans ces premiers tems. Ce qui a duré presque jusqu'à la 174 Olympiade , selon Lipse & Leo Allatius. On remarque dans les plus anciens monumens que les Grecs ne divisoient leurs discours que par la perfection & l'accomplissement du sens. Ils n'en mettoient pas plusieurs dans une même ligne , mais ils en recommençoient un autre pour un nouveau sens , & ainsi du reste , comme on le peut voir par les inscriptions du Comte d'Arondel : tellement qu'ils n'écrivoient point de suite comme nous faisons , mais par articles , & c'est de là que vient cette maniere d'écrire

crire distinguée par versets. Suidas néanmoins parle d'une manière d'écrire qu'on apelloit ΒΟΥΣΤΡΟΦΗΔΟΝ *Boustraphidon*, comme qui diroit, en lignes semblables à celles que les bœufs font, lors qu'ils labourent. Et je trouve cette manière confirmée par Pausanias dans la description qu'il fait du coffre de Cypselus qui étoit dans le Temple de Junon de la ville d'Elide. *Il y a sur ce coffre, dit-il, des inscriptions gravées en lettres anciennes & en lignes droites. Il y en a aussi quelques autres, d'une manière que les Grecs appellent Boustraphidon, parce que le second verset suit immédiatement le premier, & le joint en tournant dans la même figure que se font les courses redoublées du Stade ou du Cirque.* Je ne comprends pas trop bien cependant comment on pouvoit écrire de cette manière en filonnant. Je vous avouë que ces Sillons font un labyrinthe pour moi. Car il faut que pour l'exécuter commodément, ou qu'on ne se servit point d'ancre, & qu'on ne gravât que sur des matières solides, ou que si on se servoit d'ancre, on commençât par le centre à conduire les lignes en dehors, car autrement les caractères se seroient gâtés ou effacés. Plusieurs Auteurs croient que

Τῶν δὲ ἐπὶ τῇ λάρακι ἐπιγεγραμμάτων ἔπειτα τοῖς ἀρχαίοις γεγραμμένα, καὶ τὴν μὲν ἐς Διὸς αὐτῶν ἔχει χίμαρα δὲ ἀλλὰ τῶν γεγραμμάτων, ΒΟΥΣΤΡΟΦΗΔΟΝ καλέσει Ἕλληνας, τὸ δὲ ἐστὶ τοῖόν δεξιὰ τῆ πύργου ἐπιπέριφον ἔπῳν τὸ δόπιρον, ὡς περὶ ἐν διαύλω δρόμῳ.
Eliac. 1. p. 329.

les versets distinguez & separez par lignes ont duré long-tems même après les accens, & les points introduits, comme on le voit dans Diogene Laërce. Un Eleve de l'échole d'Alexandrie nommé Aristophane fût l'Auteur de ce dernier changement. Ce Grammairien, qui étoit de Byzance, vivoit à peu près vers la 150e. Olympiade sous les Rois d'Egypte Philopater & Evergetes, 200 ans avant Jesus-Christ. Ce fût lui sans doute qui donna l'exemple à ses successeurs de corriger les livres, c'est-à-dire, les erreurs des copistes, & d'y ajoûter des accens & des distinctions ; ce qu'on peut reconnoître même dans quelques anciens Manuscrits, où les accens & les points sont posterieurs à l'écriture. Vous saurez encore, Monsieur, que depuis la diminution ou l'alteration des caracteres, l'ancien usage s'est conservé de ne point mettre d'accens, ni de points, lors qu'on emploioit des lettres Majuscules, comme on le peut voir dans une infinité d'inscriptions de ces tems-là, & dans le Dioscoride, dont Busbeq parle dans ses lettres, qui est presentement dans la Bibliotheque de l'Empereur. Ainsi les Manuscrits les plus anciens sont ceux, dont les caracte-

cte-

êtres sont Majuscules, sans accens, sans-points, sans distinction de mots, & dont les jambages des lettres sont droits & comme quarrés. Car dans les tems posterieurs, ou pour mieux dire dans le bas Empire, comme les Medailistes l'appellent, les jambages des lettres commençoient à se courber, témoin le Dioscoride de l'Empereur qui n'a guere plus de 1000 ou 1100 ans, quoi que Lambecius lui en donne davantage.

Les Manuscrits du second âge sont en caractère commun tel que nous l'écrivons, mais plus gros que l'ordinaire, plus droit & plus rond. Ils sont moins chargez de manieres abregées, & souvent ils n'ont point d'accens. Ils s'en trouve néanmoins quelques-uns de ce second genre écrits en lettres Majuscules, dont les jambages, comme j'ai dit, ne sont plus si quarrez que les anciens, mais plus ronds & plus courbez. Dans cette espece de Manuscrits les noms propres d'hommes, ou de lieux, ou de nombre s'écrivoient seulement en Majuscules. D'où vient que depuis l'usage aiant cessé pour la commodité de l'écriture aparemment, on marqua seulement ces mots d'une ligne par dessus

pour les distinguer. Sur quoi les Copistes & les Interpretes, n'ayant pas fait reflexion, ils ont glissé une infinité d'erreurs & de fautes dans les ouvrages qui passaient par leurs mains. C'est ce que Casaubon remarque dans son commentaire sur Theophraste au sujet d'une correction très-ingenieuse.

Ceux de la dernière classe ont un caractère plus menu, plus long, & plus courbé, on y trouve aussi plus d'abréviations que dans les autres. Il s'en voit de ceux-ci un grand nombre que les Grecs qui se retirèrent dans le pays Latin après la prise de Constantinople, & la ruine entière de leur Empire y ont multipliés. Celui que Monsieur Lambecius décrit à la fin du second volume de sa Bibliothèque est assurément de ce dernier genre, quoi qu'il lui donne plus de 1200, & qu'il le compare au Dioscoride dont j'ai parlé. C'est un ouvrage de Ruffin sur la Genèse qui a plusieurs titres Grecs. Je ne veux point d'autres preuves qu'il est moderne de 7 ou 800 ans seulement que la figure de ses caractères tant Grecs que Latins, les uns & les autres ont les jambages estropiés, & ont contracté cette corruption que les nations barbares ont introduite
dans

dans l'écriture après leur inondation. Les caractères Grecs comme celui-ci  pour un A. cette figure  pour un Δ.  & ainsi des autres, pour un E. & un Λ. marquent assez qu'ils sont des derniers tems: mais les caractères Latins n'en laissent aucun doute, & il faudroit avoir bien peu d'expérience dans le monde, & peu sçavant pour ne pas reconnoître un air Goth ou Lombard à ces figures de      pour A. E. D. M. V. Je ne sai non plus à quoi pensoit ce sçavant Bibliothequaire, lors qu'il a donné plus de 1300 ans au Manuscrit qu'il décrit à la page 1008 du même volume. Les caractères & les migniatures qu'il en a fait graver prouvent que tout est de la dernière barbarie, & qu'il ne peut avoir tout au plus que 5 ou 600 ans. A propos néanmoins de l'E de cette figure  je ne sçai, s'il ne pourroit point venir du Copte. Les medailles d'Egypte me font imaginer cette conjecture, parce qu'on y voit toujours les E figurez de cette maniere. Cantherus promettoit un ouvrage plus ample que celui qu'il a donné touchant la correction des Manuscrits Grecs. S'il avoit exécuté ce dessein, cela nous donneroit beau-

coup de lumieres pour la connoissance des Manuscrits & pour le discernement de leur antiquité.

LE
LATIN.

Le Latin n'a pas moins fait de conquêtes dans les sciences que les Romains en ont fait dans le monde, & les Heros de l'une ont souvent été les conquérans de l'autre. Quelle gloire & quel avantage pour cette langue que les premiers hommes de la terre lui aient consacré (comme châcun le fait) une partie des soins qu'ils devoient à l'Empire. La veritable religion ne l'a pas moins honorée après ce tems-là, & la langue Greque n'a gueres de privileges plus que la Latine dans l'Eglise, puisque celle d'Occident l'a adoptée depuis tant de siecles pour être l'interprete des oracles sacrez.

Cette langue à eu comme les autres son accroissement & ses revolutions. La même chose est arrivée dans ses caracteres, comme on le peut remarquer par les inscriptions les plus anciennes, & par celles qui les ont suivies, même avant la destruction ou l'anéantissement de l'Empire. Les caracteres de celle de Duilius publiée par le Pere Sirmond, comme ils aprochent davantage de leur origine, ils tiennent un peu de l'He-
trusque

trusque & du Grec; ils marquent une main tremblante, une main de gens qui ne font encore que commencer, aussi ne se servoient-ils dans les commencemens que de la memoire de leurs Prêtres pour conserver ce qui se passoit chez eux, comme j'en ai raporté un passage, & ne laissoient de monumens que du nombre de leurs années, qu'ils marquoient par des cloux dans les Temples, avec une certaine ceremonie que la superstition conserva même bien avant dans les tems de Politesse. *Le clou annal*, dit Festus, est celui qui se mettoit tous les ans dans la muraille des Temples, afin que par ces marques on pût conserver & recueillir le nombre des années. Tite-Live confirme ce que je raporte de Festus dans la description qu'il fait de cette plaisante ceremonie, & de la fonction qu'en avoit un Dictateur créé exprès pour une si burlesque Chronologie; & la raison que l'Historien en donne est que l'usage d'écrire étoit presque inconnû * dans ces tems-là, & qu'il y avoit encore fort peu de caracteres. Ce sont aparemment ces caracteres qu'il appelle *prisca littera*. Ils ne peuvent pas nous servir néanmoins pour reconnoître les Manuscrits, car on n'en a point de cette antiquité. Ces

Clavus annalis appellatur, qui figebatur in parietibus sacrarum ædium per annos singulos, ut per eos colligetur annorum numerus.

* Quia raræ per ea tempora litteræ erant.

sept volumes Latins, qui se trouverent dans le Tombeau de Numa, n'étoient pas même écrits sans doute d'un si bon caractère, puisque la langue étoit encore toute brute de ce tems-là, & qu'elle avoit peu de caracteres: *Car je passe*, dit Quintilien, *ces tems éloignez, où il y avoit très-peu de lettres, & dont même la figure & la valeur étoient différentes.* Cette langue avoit encore des besoins du tems de Claude, il y avoit des mots où l'écriture manquoit dans l'expression, * & l'Empereur, comme Quintilien le reconnoît, *ne lui procura pas une utilité mediocre en introduisant la lettre Eolique* J. Sur quoi, Monsieur, je ne sai pas ce qu'a voulu dire celui qui a fait ce traité de Bibliothèque, que je vous ai déjà cité. En parlant de l'endroit de la Bibliothèque Vaticane, où l'Empereur Claude est représenté comme inventeur de quelques lettres, il dit qu'au dessus il y a une F avec ces mots, *reliquæ due obliteratae sunt, les deux autres se sont perduës.* Et il fait cette réflexion qu'il étoit parlé de la lettre F dans Cicéron, qui vivoit avant Claude; c'est pourquoi ajoute-t-il, il ne fait si on doit croire ce Prince inventeur de cette lettre. Il n'est pas nécessaire de répon-

dre

Nam illa transeo tempora, quibus & pauciores litteræ, nec similes his nostris earum formæ fuerunt, & vis quoque diversa.

• Nec inutiliter Claudius Eolicam illam J ad hos litteram adjecterat.

dre à cette bevûe, & qui ne sait que Claude n'a point inventé la lettre F. Ce n'est pas ce qu'on a voulu dire dans la Bibliothèque Vaticane. La lettre, dont il est question, a une figure & une valeur différente, dont Cicéron n'a jamais entendu parler, comme le remarque Manuce. Le Digamme Eolique, qui est le caractère que l'Empereur introduisit, forme un autre son que celui de l'F dans beaucoup de mots, où il étoit nécessaire selon Quintilien, *ut in his servus & vulgus Eolicum digamma F desideratur*. Et en effet nous avons beaucoup de mots dans notre langue, qui confirment cette prononciation de l'V, comme s'il y avoit un digamme; témoins ceux-ci entre autres, *veuf, négatif, primitif, œuf, neuf, clef*. Parce qu'ils viennent du Latin, *viduus, negativus, primitivus, ovum, novum, clavis*.

EXPLICATION DE DEUX ANTIQUES CURIEUSES.

JE puis, Monsieur, vous faire voir le Type du Digamme sur un morceau de cuivre antique, qui pourroit bien excercer la critique des sçavans Antiquai-

quaires. Il est un peu creux, comme le sont les cachets anciens du Commun, & les lettres sont en relief. Ce Symbole, ou cette remarque, comme on voudra l'appeller, renferme à mon sens quelque chose de très-curieux, & il pourroit bien être qu'il contiendrait ces trois lettres nouvelles dont Suetone & Tacite attribuent l'invention à Claude. *Il ajouta trois lettres à l'alphabet, qui furent en usage sous son regne, mais elles n'eurent plus de cours après lui. Tres litteras adjecit, quæ usui imperitante eo, post oblitterata.* Ce qui me fait tirer cette conjecture est, que je remarque dans cette antique que voici trois caracteres qui n'étoient point en usage avant le regne de cét Empereur.



Le premier ressemble fort à une de ces deux demies aspirations, || , dont parle Quintilien au chap. 6. du premier livre & les grammaires. Le second est le Digamma, ϝ , qu'on ne sauroit disputer à ce Prince. Et le dernier est ce, C, renversé qui signifie *Centurio* ou *Centuria*, & qu'il falloit prononcer sans doute comme s'il y avoit *Schenturio* ou *Schenturia*. C'est cét *antisigma* que Priscien attribué à Claude, qui n'est pas composé de deux C adosez, comme ce Grammairien le veut pour représenter le P. & l'S, ou le Ψ du Grec, mais figuré simplement par le *Sigma* tourné de l'autre sens en cette manière, C . Il auroit été ridicule en effet de changer dans de certains endroits des caractères recûs, en d'autres caractères d'un volume presque semblable & en nombre égal. Ce que j'avance est prouvé par Isidore qui donne la même figure à cette lettre, & qui dit d'avoir prise des Anciens. *L'antisigma C, dit-il, se met à ces vers dont il faut changer l'ordre, comme on le voit dans les anciens auteurs. C antisigma ponitur, ad eos versus quorum ordo permittendus est, sicut & in antiquis authoribus positum invenitur; & à cause de cette figure C ainsi tournée il a été appelé sans dou-*

doute *antisigma*, duquel on s'est servi pour former la prononciation de l'S, & du C, joints ensemble, & non pas du P, & de l'S. En effet lorsque ces deux lettres se rencontroient, il n'étoit point nécessaire de caractère particulier pour en apprendre la prononciation, & il est certain que les Etrangers aussi-bien que les Romains n'y pouvoient pas rencontrer de la difficulté. C'étoit donc plutôt pour de certains mots qui commençans par l'S, ou par le C, se prononçoient d'une certaine maniere, & avoient besoin par conséquent d'un caractère pour en distinguer la prononciation. Martianus Capella dit quelque chose de semblable, quoi que je croie qu'il s'est trompé, ou que le passage, tel que nous le lisons, est corrompu. Je ne laisserai pas néanmoins d'en tirer quelques lumieres pour ma conjecture. Il dit parlant de la lettre S, *Hinc littera divus Claudius P adjecit, aut C, propter Ψ aut Ξ Gracas. A cette lettre, dit-il parlant de l'S, l'Empereur Claude a joint le P, ou le C, pour remplir la prononciation du Ψ ou du Ξ Grec.* Le passage, ainsi pris à la lettre, n'est ni intelligible, ni vrai-semblable, puisqu'il est constant qu'avant Claude on avoit joint le P à l'S, ce qui n'a pas besoin de preu-

preuve. A l'égard du C, si c'est pour exprimer la prononciation de l'X, il est encore certain que cela étoit inutile, & ne fait-on pas que cette lettre étoit en usage avant lui. Aussi, Monsieur, ce n'est pas apparemment ce qu'a voulu dire Martianus Capella, car à quoi bon joindre le P, ou le C, à l'S. Il n'est donc question dans ce passage que de l'invention d'un caractère simple, semblable au Ψ & au Ξ Grec, pour designer quelque prononciation particulière. Or il y a bien de l'apparence qu'on doit l'entendre du C renversé, ∩, qui representant l'S & le C, faisoit la fonction de deux lettres comme le Ψ ou le Ξ; & cela d'autant plus que ce caractère, ou determinoit la prononciation douteuse de certains mots, ou d'exprimoit. Je ne remarque pas en effet dans aucune inscription, ou monument ancien, qu'avant Claude on se servit de cette maniere abrégée de ce ∩ renversé, pour dire *Centurio* ou *Centuria*. Au contraire avant ce regne, lorsque ce mot se presente, il est toujours exprimé ou tout entier, ou à moitié, selon l'espace & la disposition du lieu, & il paroît qu'on s'en est depuis servi fort frequemment. On les voit encore aujourd'hui, dit Tacite, parlant de ces caracteres

Clau-

Claudiens dans les loix & les ordonnances publiques, gravez sur ces lames d'airain attachées aux colonnes ou aux murailles des Temples, & des lieux où l'on rend la justice. *Aspiciuntur etiam nunc in aere publicandis plebiscitis per fora & templa fixo*; peut-être aussi les admettoit-on dans les Diptyques pour les jeux, ou dans les Symboles pour quelques solennités publiques que ce soit. J'expliquerois donc ainsi cette petite inscription χ , O H 7. HO HANS CENTURIA, ou HO HATIO CENTURIAE, ou CENTURIONUM.

Le triomphe ou la fête de la Centurie, ou des Centurions. A l'égard de cette H, ou cette aspiration qui precede, il ne faut pas croire que cela soit extraordinaire. Vous avés lû, Monsieur, ce qu'en dit Aulu-Gelle. Les Anciens ajoutoient la lettre H pour rendre le son des mots plus grave & plus fort, comme il le prouve par un Manuscrit de Virgile, qu'un Grammairien de ses amis lui montra, où ces aspirations étoient fréquentes. Cét usage, sans doute, doit son origine à l'Empereur Claude, car auparavant on ne le pouvoit souffrir, témoin Catulle qui se moque dans une de ses Epigrammes d'un certain Arrius qui aspiroit ainsi plusieurs mots

Et tunc
mirificè
sperabat
esse lo-
cutum,

mots en parlant. Si l'on ne veut pas prendre néanmoins cette première lettre pour une demi-aspiration, il pourroit se faire que ce seroit un j consonne, dont Quintilien témoigne que la langue avoit autant besoin pour de certains mots, comme *conjicit* & autres, que du digamme pour ceux de *servus* & de *vulgus*, parce que les Romains les prononçant d'une certaine manière, ils n'avoient point de caractères pour l'exprimer. Mais cette lettre aussi-bien que l'V, dit le même Auteur, a un son moien lors qu'elle se rencontre avec une voyelle. Et *medius est quidam V & I littera sonus*. D'où vient, ajoute-t-il dans la suite, que Cicéron avoit accoutumé de doubler l'I, lors qu'il se rencontroit devant une autre voyelle pour faire connoître quel son pour lors cette lettre devoit former; *sciat etiam Ciceroni placuisse ajo, Majianque, geminata I scribere*. En ce cas il pourroit y avoir dans cette inscription JO VICTRIX CENTURIA ou JO VICTORIA CENTURIONUM, comme les Anciens disoient *jo Paëan*, *jo himen*, en de certaines fêtes.

cùm
quantum
poterat
dixerat;
hinsidias.
Il croyoit
avoir mer-
veilleuse-
ment par-
lé, lors
qu'il avoit
aspiré de
toute sa
force hinsi-
dias, & les
autres
mots qu'il
prononçoit.

--- *Quam circumruffica pubes,
Clamet jo messes.*

dans Tibulle: ce qui marqueroit que ce
mor-

morceau de cuivre seroit un Symbole, ou un Diptyque pour quelques jeux, pour quelques Sacrifices, ou pour quelque autre assemblée, à cause d'une victoire remportée, ou d'un avantage obtenu du Ciel ou du Prince. Ainsi on pourroit encore entendre JOVI OB VICTORIAM CENTURIONUM, ou JOVI OVABIT VICTRIX CENTURIA. ou JOVI OVANS, VINCET CENTURIA. Ce qui n'est pas si fort éloigné de la vrai-semblance, puisque les Anciens croyoient qu'en honorant Jupiter par de certains chants ou de certains jeux on étoit assuré d'obtenir ce qu'on vouloit, comme on le voit dans Eschyle

Zḗνα δὲ πρὸς θεοφρόνως

ἱπνίκια κλάζων

τέυξεται φρενῶν τὸ πᾶν.

Celui qui chante des vers, & qui consacre des jeux en l'honneur de Jupiter obtiendra ce qu'il demande. A propos de quoi je ne puis m'empêcher ici de croire que l'explication donnée par Monsieur Seguin à cette Medaille, qu'il appelle Britannique, n'est pas juste, d'autant plus qu'il laisse une lettre sans exprimer ce qu'elle signifie.

Les



Le Digamme J surmonté d'une branche de Palmier doit tenir, ce me semble, une place parmi les autres lettres de l'inscription, & signifier quelque chose, ce qu'il ne dit pas néanmoins; car à quel dessein l'auroit-on mise. Cela est échappé sans doute à ce sçavant homme, & l'*io saturnalia jo* des soldats de Claude rapporté par Dion Cassius l'a ébloüi. J'avouë que sa conjecture & sa decouverte est très-ingenieuse, mais elle n'est pas entiere. Supposé donc qu'on prenne cette medaille pour une monnoye de Bretagne, il y faudroit lire JOVI J ICTORI SATURNALIA JO, ou JOVI J ICTORIA SAT. IO, ou quelque chose d'aprochant, en exprimant ainsi toutes les lettres. Cependant, Monsieur, ce que j'ai dit auparavant me fait volontiers soupçonner que c'est quelque Symbole de fêtes ou de jeux des Saturnales.

II

Il est constant, selon Macrobe, qu'il y avoit un jour pendant ces divertissemens qui étoit dédié à Jupiter, *Lex. des Calendes*, dit-il, *sont les Feries de Jupiter, qu'on appelle Larentinales, x^o Kalendas feria sunt Jovis, que appellantur Larentinalia.* Il en décrit ensuite la raison, qui fortifie beaucoup ma conjecture. Un garde de Temple perdit contre Hercule un souper, & la dépense d'une Courtisane. Cela fût payé regulierement, car les Dieux dans ce tems-là ne faisoient point de quartier. La Courtisane, dit la fable, passa la nuit avec Hercule, & pour recompense il l'avertit de ne point refuser la premiere occasion qui se presenteroit. Au sortir de cette expedition un riche Citoyen la trouvant à son gré la prit, l'épousa dans la suite, & l'enrichit merveilleusement par sa mort. Cette femme enfin par gratitude pour le peuple Romain l'institua son heritier : & à cause de cela il fût ordonné qu'on lui feroit des sacrifices, & que ces jours-là seroient des fêtes consacrées à Jupiter. Vous voyez, Monsieur, que la victoire d'Hercule sur son portier, & ces fêtes consacrées à Jupiter, qui font partie des Saturnales, donnent assez de lieu d'expliquer cette medaille, comme j'ai fait, d'autant plus encore

ANTIQUES CURIEUSES.

encore que selon Philochorus cité par Macrobe, Saturne qui avoit eu des Autels dans l'Attique y étoit pris & adoré pour Jupiter; *Philochorus Saturno & Opi primum in Attica statuisse aram Cereopem dicit, eosque Deos pro Jove Terrâque coluisse: & afin qu'on ne croie pas, que j'aie avancé sans preuve, que ces fêtes de Jupiter étoient un des jours des Saturnales, qui commencerent au XVIe. avant les Kalendes de Janvier depuis Auguste, c'est que j'ai Macrobe pour garant. A la fin du même Chapitre que j'ai cité il dit que la solennité des presens reciproques venant après le XIVE, cela a été cause que l'on a continué les divertissemens & les fêtes, que la Religion inspiroit, sept jours après, *Sed sigillariorum adjuncta celebratas in septem dies, discurrunt publicum & latitiam Religionis, extenditur* comme Auguste l'avoit ordonné par un Edit. Au moins si ce que je viens de rapporter sur cette medaille n'en est pas la véritable interpretation, je crois que ce que j'en ai dit donnera lieu de la découvrir.*

Il me vient en pensée, Monsieur, une nouvelle explication sur mon antique que vous reformerez comme il vous plaira aussi-bien que le reste. L'endroit

512 EXPLICATION DE DEUX
 de Tacite que j'ai déjà cité me la fournit : *Aspidantur*, dit-il, *estiam nunc in are publicandis plebiscitis per fora & templa fixo*. On les voit encore aujourd'hui, dans les loix & les ordonnances publiques gravées sur ces lames d'airain attachées aux colonnes ou aux murailles des Temples, & des lieux où l'on rend la justice. Je conjecture donc que ce pourroit être quelque Symbole des suffrages que le Peuple Romain donnoit dans les assemblées. Il y en avoit qui s'appelloient particulièrement *centuriata comitia*, dans lesquels le peuple divisé par centaines y décidoit encore du tems de Claude de certaines matieres, ou y éliroit de certains Magistrats, quoi que les Empereurs eussent attiré à eux toute l'autorité. Les caracteres de cette inscription seroient par conséquent de ceux que Cicéron dans son quatrième livre des questions Académiques appelle *litteras forenses, litteras du Barreau*.

Il se peut faire encore que l'inscription de ce Symbole regarderoit les Centumvirs, dont tout le monde connoît l'institution : & comme ils jugeoient de plusieurs matieres, il y avoit des tems & des jours choisis pour chaque contestation, ce qui fut rétabli même par Vespasien ;

com.

comme on le voit dans Suetone *. Ainsi il y auroit dans l'inscription ou JO II CENTUMVIRALES, ou un autre mot. Ou bien prenant ce Symbole pour celui du jour où l'on décidoit toutes sortes de causes, il faudroit expliquer ces quatre lettres, & O. H. 7. separement, IN, OMNE, VOCANT, CENTUMVIRI, les Centumvirs donnent audience pour toutes sortes de causes, supposé *judicium*, comme on dit, ce me semble, *in omne certamen vocare*, donner un cartel pour toutes sortes de combats, ce qui suffit.

Ne pourroit-on point, Monsieur, le prendre encore pour un de ces Symboles, dont on se servoit à l'armée, & qui contenoient le mot du guet, comme nous l'appellons, pour lequel souvent on prenoit des Sentences, des vœux, ou des prieres, qui ne s'exprimoient seulement sur le cuivre ou sur une autre matiere, que par les lettres initiales, telle qu'étoit celle d'où l'on dit que Judas fût appelé Machabée.

Voilà bien des imaginations, Monsieur, sur peu de choses que je ne prouve peut-être guere, mais j'écris ce qui me vient dans l'esprit sur ce sujet. En voici

A a 2

nean-
videbatur, extra ordinem dijudicarent.

* Litium series majorem in modum excreverant mantibus antiquis intercapedine jurisdictionis, accedentibus novis ex conditione tumultuorum: sorte eligit per quos rapta bello restituerentur quique judicium CENTUMVIRALIA quibus peragendis vix luffectura litigatorum ætas

314 EXPLICATION DE DEUX
néanmoins encore une que je ne veux
pas perdre, d'autant plus qu'elle me ser-
vira à expliquer une autre inscription
que j'ai, & qu'elle vous donnera peut-
être occasion de trouver de meilleures
conjectures sur ces antiquitez. Je crois
donc encore qu'on peut prendre celle-ci,
pout un des titres que les Centurions
avoient sur leurs casques pour les distin-
guer, & qui servoient aux soldats à se
rallier & à reprendre leur poste plus
aisément. Vegece m'en sert de preuve
au livre 2 de son art Militaire, *Centuri-
ones insuper*, dit-il au Chap. 13. *qui
nunc Centenarii vocantur, transversis
cassidum cristis litteras habebant, ut fa-
cilis noscerentur quos singulas jusserant
gubernare Centurias, quatenus nullus error
axisteret cum Centeni milites sequerentur,
non solum vexillum suum, sed etiam Cen-
turionem, qui signum habebat in Galea. Au-
reste les Centurions, qui s'appellent aujour-
d'hui Centeniers, avoient des lettres sur la
criste de leurs casques, qui étoit tournée d'un
autre sens, afin que ceux qui avoient les or-
dres qui gouvernoient chaque Centurie
pussent être reconnus plus facilement. Et
en effet comme ils avoient cent soldats qui
les suivoient, il étoit à craindre qu'il n'y
eût du desordre & de la méprise. Ainsi
châ-*

châque compagnie n'avoit pas seulement son drapeau, mais encore son Centurion distingué par une marque particulière, par des caracteres qu'il avoit sur son casque. Ainsi, Monsieur, il peut être que cette marque, dont je parle, est une de celles-là du tems de Claude, dont les lettres exprimeroient **IO II CENTURIO**, ou quelque autre nom. Et lors que ces Centurions avoient d'autres titres, ils ne manquoient pas de l'exprimer encore, comme je le puis justifier par l'autre inscription antique, dont je vous ai parlé. Elle est un peu plus grande & d'une forme différente, les lettres n'y étant que gravées simplement, mais aussi elles s'expliquent davantage, & donnent ce me semble quelque lumière à la première, la voici donc telle qu'elle est effectivement, car elle est gravée fort juste.



ce qui veut dire COHORTIS TERTIÆ PRÆTORIANORUM CENTURIO PRISCI. Je n'ai pû encore bien deviner le reste, si ce n'est qu'il y ait PRÆSES, ou PRÆFECTUS, PONTI, RUANI, que je n'entens point à la verité; cependant il n'y a rien à changer, car comme j'ai l'inscription, je fai qu'elle est dessinée correctement, & vous pouvez vous en souvenir.

Pour en revenir donc aux Manuscrits, je tiens, Monsieur, qu'on peut reduire les Romains sous trois genres, comme j'ai fait les Grecs, en quoi il est certain que les Latins ont éprouvé le même sort aussi-bien que les inscriptions, avec cette difference néanmoins, que les plus anciennes inscriptions Grecques n'ont pas

un

un caractère si bien formé que celles d'un moien âge, non plus que les Latines, comme je l'ai dit. Que depuis le siècle des Scipions parmi ces dernières jusqu'à la décadence de l'Empire, elles sont admirables, & qu'après le débordement des peuples du Nort, & l'invasion de ceux du Midi, les inscriptions & les caractères sont rentrez dans une plus grande barbarie que celle de leur origine; ce qui n'est pas de même dans les Manuscrits, qui sont moins beaux dans leur moien âge que dans le premier.

Le premier genre donc de Manuscrits est des plus anciens, dont les lettres sont semblables à celles que nous voyons sur les médailles du haut Empire, ou dans les inscriptions. Et en effet plus les Manuscrits sont anciens & plus les jambages de chaque lettre sont droits, plus le trait en est hardi. En quoi on s'est fort trompé dans le dernier traité de Bibliothèque, où parlant d'un Manuscrit de Tite-Live, on dit qu'il étoit extraordinairement vieux, parce qu'il étoit si mal écrit qu'on n'y pouvoit rien comprendre. Ce qui marque que ce Manuscrit étoit fort moderne. Je ne parle pas néanmoins de cette ancienneté qui remonte au tems de la République, car on

418 LES MANUSCRITS.

n'a point encore vû de Manuscrits Romains qui passent 1200 ans, quoi que Monsieur Lambecius en fasse de plus vieux dans sa Bibliothèque. Il y a un Penitentiel dans la Bibliothèque du Chapitre de Rouen, auquel le Pere Morin donne plus de mille ans, je l'ai vû, & n'ai rien trouvé de si beau. Les caracteres de ces Manuscrits sont tous Majuscules. On les apelloit figurement, *Unciales*, *Capitales*, *Quadratas*. Et il est certain que les Romains n'en connoissoient point d'autres, & n'ont pas eu d'usage different dans l'écriture tant que l'Empire a duré.

Tacite, ce me semble, en est un assez bon garant dans le livre dixième de ses Annales, où parlant de la figure des lettres Romaines, il dit qu'elle étoit semblable aux plus anciens caracteres Grecs, *forma litteris Latinis que veterrimis Grecorum*. Ce qui conyient fort bien avec ce que Plin en avoit dit avant lui, & dont je vous en ai cité le passage en touchant les Manuscrits Grecs. L'un & l'autre prouvent assez qu'il n'y avoit qu'une espece de caractere pour l'écriture; mais personne que je sache n'a soutenu que les anciens Grecs eussent d'autres caracteres que les Majuscules.

les. Cela fait, Monsieur, que je ne puis comprendre sur quel fondement le P. Mabillon en invente deux, & pourquoi contre l'autorité de Priscien, de Lipse, de Muret, d'Allatius, de Mr. Rigault, de Mr. Peiresc, & de tant d'autres, il prétend dans sa Diplomatique que le caractère rond, ou le petit, dont nous nous servons presentement, étoit en usage chez les Romains. Je m'étonne comment il a oublié ce que Suetone rapporte de Caligule, qui proposa un jour au Peuple Romain une Loi en très-petits caractères & dans un espace étroit. Cela pouvoit autant lui servir que les autoritez de S. Jérôme & de Loup de Ferrieres sur lesquelles il se fonde. Cependant il faudroit être bien novice dans les manieres & les expressions des Anciens pour en tirer quelque avantage. Il est fort aisé a reste de faire voir encore que ce que disent S. Jérôme & l'Abbé de Ferrieres ne conclût rien pour le sentiment du P. Mabillon. *Habeant*, dit le premier, *qui volunt veteres libros vel in membranis purpureis auro argenteove descriptos, vel uncialibus (ut vulgò ajunt) litteris onera magis exarata quam codices, dummodo mihi meisque permittant pauperes habere schedulas, & non tam pulchros codi-*

Quibus ab illis acceptis Latini.

Priscien parlant des lettres,

Antiquitatem servaverunt perpetuam.

l. 1.
Tandem flagitante P. Romano proposuit quidem legem, sed minutissimis litteris & angusto loco.

In Calig.

ces quàm emendatos. Qu'on ait si l'on veut des anciens livres écrits en or ou en argent sur des feuilles de pourpre, ou en lettres Onciales, comme on dit communement, qui font des masses plutôt que des livres, pourvu qu'on me permette à moi & aux miens d'avoir de simples cahiers & des volumes plus corrects que magnifiques. Je ne vois pas qu'il soit parlé dans tout ce passage de caractère rond ou petit, & l'uncialibus, qui y est, ne fait pas une différence d'avec le caractère prétendu par le P. Mabillon, mais d'avec un moins grand, de même figure. Aussi Budée ne l'a-t-il pas entendu ainsi, quoi qu'il s'abuse encore dans son opinion, comme je le dirai dans la suite. Vous voyez donc, Monsieur, que cela est trop clair pour s'y arrêter davantage. Celui de l'Abbé de Ferrieres fait encore moins.

Præterea scriptor Regius Bertaudus dicitur antiquarum litterarum dumtaxat quæ maxima sunt & unciales à quibusdam vocari existimantur habere mensuram descriptam. On dit au reste que Bertaud Scribe du Roi a chez lui la mesure des lettres anciennes, je veux dire de celles qui sont les plus grandes, & que quelques-uns aient Onciales. Parce qu'il appelle les lettres onciales anciennes, quelle conséquence.

quence en peut-on tirer ? Ce n'est pas une merveille que sur la fin du neuvième siècle, les caractères Romains parussent antiques dans l'Occident à des gens qui étoient nez dans la barbarie qui y regnoit depuis plusieurs âges. Qui ne fait que les divisions de l'Empire & le débordement des peuples du Nord & des autres extrémités avoient aboli la perfection dans tous les arts & principalement dans les lettres, que ces maîtres brutaux avoient pour ainsi dire estropiées. La politesse & l'érudition dans ces tems-là n'étoit pas le partage de nos ancêtres. Ainsi je ne crois pas que leur autorité soit beaucoup recevable en matière de critique. La seconde conséquence que le P. Mabillon tire de ce dernier Auteur, n'est pas mieux fondée: qui a jamais dit, comme lui, que les caractères Majuscules eussent une même grandeur ? Le sçavant Allatius avoit déjà détruit cette vision par avance, le P. Papebroch l'avoit prévûe & négligée en même tems, parce qu'elle ne se peut soutenir par aucune autorité. Et de fait ce que l'on doit inférer raisonnablement de la lettre citée par le P. Mabillon est qu'un peintre nommé Bertaud avoit des modèles ou des patrons de lettres Romaines peut-

être de toutes grandeurs, comme un fort honnête Religieux de Compiègne que j'ai vû à Argenteuil, & qui a renouvelé depuis peu cette maniere d'écrire avec des modeles de cuivre, & non pas que la figure de ces caracteres fût déterminée à une grandeur certaine & fixée par l'usage de l'Antiquité. Ce qui seroit d'autant plus ridicule qu'il n'y a personne aujourd'hui dans Rome qui ne le démentit à l'inspection seule des inscriptions qui y sont frequentes. Il y a même dans le passage de quoi refuter cette conjecture. Il parle des lettres onciales, *earum que maxima sunt, de celles qui sont les plus grandes.* Or il est certain que les plus grandes sont celles qui se mettent au commencement ou à la tête de l'ouvrage, des inscriptions, & qu'on appelle pour cela CAPITALES, ainsi ou il faut que, selon l'Abbé de Ferrieres, le P. Mabillon demeure d'accord qu'il y a des Onciales de plusieurs grandeurs, puis que le passage dit *earum que maxima sunt, de celles qui sont les plus grandes,* ou qu'il souscrive au sentiment d'Allatius, & à l'opinion publique que ces termes d'*Vnciales, Capitales, Cubitales,* & les autres sont synonymes & ne designent pas une mesure particuliere: ce qui est

in-

indubitable par tous les Anciens. Cicéron parlant des inscriptions, qui étoient au dessous des statues que Verrés s'étoit fait ériger, dit qu'elles marquoient en très-grandes lettres que la Commune de Sicile les avoit élevées. Et en effet, l'endroit de S. Jérôme ci-dessus rapporté le prouve fort bien, *vel uncialibus (ut vulgò ajunt)* qui marque que ce n'étoit qu'une façon de parler, & non pas une expression qui déterminât la figure à une certaine quantité ou étendue; en quoi Budée s'est fort trompé; lorsque parlant de ce passage, & voulant répondre à quelque Auteur qui l'entendoit mal, il dit que les lettres Onciales étoient de la grosseur d'un pouce, *unciales enim litteras*, dit-il de S. Jérôme, *dine exaratas*, car S. Jérôme veut faire entendre que les lettres Onciales sont de la grosseur d'un pouce. Ce qui est nouveau & sans autorité, comme le silence des livres, & l'expérience le justifient. Ce que je puis confirmer par un passage de Treb. Pollio, où cet Auteur parlant de l'inscription qui étoit sur le Tombeau du Tyran Censorinus se sert du terme de *grandibus litteris* en gros caractères, *Ex-tas*, dit-il, *ejus sepulchrum in quo gran-*

Huic etiam Romæ videmus in basi statuarum maximis litteris incisum, à Comuni Siciliæ datas.

Or. 4. in Ver. n. 134

L. 10. de

libus litteris, circa Bononiam, incisi sunt omnes ejus honores, ultimo tamen verso adscripto. Fœlix ad omnia infelicissimus Imperator. Son sepulchre est devers Bologne, les honneurs qu'il a possedez y sont marquez, son éloge y est gravé en grandes lettres, & finit par ces paroles. IL A ETE' HEUREUX EN TOUT, ET LE PLUS MALHEUREUX EMPEREUR DU MONDE. Ce qui marque assurément qu'on ne peut point se figurer par ces termes une certaine grandeur ni une certaine figure particuliere. Ainsi le P. Mabillon pour donner des modeles & des originaux de l'écriture, il n'avoit qu'à copier des inscriptions, puis qu'il est certain selon les plus habiles qu'on n'écrivoit pas autrement, & que toute la difference n'étoit que dans la grandeur des caracteres, dans la droiture, dans la hardiessè du trait, & non pas dans la figure. L'opinion de Cesar Dominicus, ni le réve de Gonzales sur un passage de Petrone n'est d'aucune consequence, & il ne faut entendre ni l'Auteur ni le Latin pour en tirer une conjecture de cette maniere. Un de ceux qui raconte ce qui se passa dans le Palais de Trimalcion, dit qu'en y entrant il eût peur d'un chien peint à la muraille proche

che la chambre du portier. Au dessous de cette figure il y avoit écrit en grosse lettre, *prenés garde au chien, superque quadrata littera scriptum*, CAVE CAVE CANEM. Voilà sur quoi ces Modernes fondent leur sentiment, & prétendent que s'il n'y avoit point eu d'autres lettres que les Majuscules, Petrone n'auroit pas mis *quadrata littera*. Mais il est aisé de voir que ce terme ne fait aucune différence d'avec un autre caractère; qu'il n'est mis en cet endroit que pour marquer la grandeur & la grosseur des lettres, & qu'elles y avoient été gravées par un sculpteur ou un autre semblable ouvrier en pierre, qu'on appelle même *Quadratarius*, comme on le voit dans la Loi première de *excusationibus artificum*, & ailleurs. Ce qui fait que ces mots de *Capitalis*, *Uncialis*, & *Quadratus* marquent plutôt la grosseur, la droiture & la proportion des lettres qu'une certaine hauteur, dont les ouvriers anciens & les Ecrivains fussent convenus ensemble, ou réglée par les Ediles, & decretée par le Senat. De même que Plutarque dans ses questions Romaines, lors qu'il dit que le mâle ou l'homme doit être carré, il n'entend pas parler d'une certaine figure, mais d'une

d'une constitution parfaite & proportionnée, comme le passage même l'explique, *δει ὅτι τὸν μὲν πεπεγμένον εἶναι καὶ ὡς εἰ τὸν καὶ τέλειον.* Or il faut que le mâle soit carré, mieux proportionné & parfait. C'est aussi dans ce sens que Columelle prend le terme de *quadratus*, il

L. 6. c. 1. appelle *quadratos boves* des bœufs gros bien membrus. *Parandi sunt*, dit-il, *boves novelli quadrati grandibus membris.* Et Henry Etienne explique ce passage de cette manière, *quadrati, id est, bene formati aut bene membrati, ut vulgo ajunt. Quarrez cela veut dire, bien formez ou bien membrus, comme l'on dit communement.* D'où

l'on doit remarquer que ce terme signifie quelque chose de bien fait & bien proportionné, & non pas une figure particuliere, qui soit attachée à un certain corps ou à un certain genre. Je ne doute point non plus qu'Ennius en apellant Rome *quadratam* dans ce vers,

Et quis extiterat Romæ regnare quadrata

ne veuille marquer par cette Ephithete que la ville étoit belle, grande, bien proportionnée, & bâtie sur de bons fondemens & sur des presages hûreux; quoi que je sache bien que quelques Auteurs ont prétendu qu'elle avoit été d'abord bâ-

bâtie de figure quarrée, & d'autres, de pierres quil'étoient.

Ici, Monsieur, & à propos de lettres CORREC-
TION
D'UN PAS-
SAGE D'E-
GINHART.
Majuscules, je ne puis m'empêcher de remarquer une chose à quoi Lambecius n'a point pris garde. C'est dans le second volume de sa Bibliothèque, où parlant d'un Manuscrit d'Eginhart de la vie de CHARLEMAGNE, il en rapporte un passage qu'il commente & corrige à sa mode, je ne sai à quelle occasion. Voici l'endroit comme il est dans nos livres & dans le Manuscrit de l'Empereur. L'historien raconte les occupations de son Heros, & rapporte entre autres choses. *Tentabat & scribere, tabulæque & codicillos ad hoc in lectulo sub cervicalibus suis nunquam sôlebat, ut cum tempus vacuum esset manum effigiandis literis assuesceret. Il s'étudioit aussi à écrire, & il portoit ordinairement pour cela des tablettes & des petits livres, qu'il mettoit sous le chevet de son lit, afin qu'il se formât la main à figurer les lettres, lors qu'il avoit du loisir.* Notre Bibliothecaire là-dessus dit qu'Eginhart n'entend pas parler de l'écriture commune, supposant sans doute que le Prince dont il décrit la vie y étoit exercé, comme Eginhart le témoigne, mais qu'il s'étudioit à écri-

écrire en lettres Majuscules & Elegantes, qui servēt plus à l'ornement qu'au besoin. Lambecius ajoute ensuite qu'Egmhart avoit eu raison d'employer le mot d'*effingere* ; représenter ou copier figurement ; pour exprimer l'Action d'une personne, qui imite parfaitement le modele qu'il s'est proposé, & c'est un mot qu'il substitue à celui d'*effigians* de nos imprimés, & qui convient mieux au véritable sens. Cependant, Monsieur, lors qu'on vient à faire reflexion là-dessus, & qu'on examine le passage, on s'étonne qu'un aussi sçavant homme que Lambecius n'ait ni reconnu ni corrigé une faute de copiste si visible. Qui s'avisera jamais de croire qu'un grand Empereur comme CHARLEMAGNE s'amusat à copier des lettres Majuscules dans ses heures de loisir ? C'étoit là une belle occupation pour un Prince, qui outre les soins qu'il donnoit au gouvernement de l'Europe, avoit tant d'inclination pour les sciences selon son Historien, & tant de facilité pour y réussir. *Rhetoricæ & Dialecticæ præcipue tamē Astronomiæ discendæ plurimum & temporis & laboris imperit ; Il mettoit beaucoup de peine, & employoit beaucoup de tems à aprendre la Rhetorique, la Dialectique & principalement*

l'Astronomie. Il examinoit soigneusement, dit-il ensuite, le cours des Astres. Jugera-t-on après cela que CHARLEMAGNE passât le reste du tems à grifonner des lettres ? Il y a bien plus d'apparence qu'il faisoit autre chose, & l'on n'a qu'à corriger deux mots pour trouver la pensée de l'Auteur, & reconnoître la véritable occupation d'un Prince, qui aimoit tant à cultiver les beaux arts. Il y avoit donc ainsi dans l'original, *Tentabat & pingere, tabulasque & . . . dicillos ad hoc in lectulo sub cervicalibus circumferre solebat, ut cum vacuum tempus esset manum effigiandis lineamentis assuesceret. Il s'étudioit aussi à peindre, & portoit ordinairement pour cela des tablettes & des cahiers, qu'il mettoit sous le chevet de son lit, afin de se former la main & de s'habituer dans les momens de loisir, à copier facilement des desseins.* Ce qui fait un sens naturel, & donne une idée plus raisonnable. Mais il est aisé de juger que le Manuscrit étant Gothique, on n'a pas pris garde qu'au lieu de *scribere* qu'on croyoit y lire, il y avoit *pingere*, les premières lettres de ce mot étant confondues ou abrégées selon l'ordinaire de cette écriture, & que le G, ainsi figuré, g, ressemble assés à nôtre b, ce que je puis justifi-

Artes liberales studiosissime coluit.

justifier entre autres, par cette medaille Gothique que j'ai.



On a substitué de même *litteris* au lieu de *lineamentis*, qui y étoit sans doute, d'une manière abrégée. Ce terme au reste n'est point étranger à cette matière, puisque Pline s'en sert, *nec qui succederet*, dit-il en parlant de la Venus d'Appelle, *oponi ad prescripta lineamentis inuentus est*. Et il ne se trouva personne qui fût capable de travailler sur cette ébauche, aussi appelle-t-il cette espèce de peinture *pictura linearis*: comme qui diroit je pense les esquisses & les desseins que font les peintres: & Tacite dans le livre qu'il a fait des mœurs des Allemans, lors qu'il parle de certains secrets de couleurs qu'ils avoient, se sert du terme *lineamenta*, dans un sens qui confirme beaucoup ma conjecture. *Quedam loca*, dit il, *diligentiùs allinunt terrâ, ita purâ & splendente ut picturam ac lineamenta imitentur*. Ils frottent de certains lieux fort adroitement avec une terre si pure & si lui-

si luisante qu'elle imite la peinture & les li-
néamens. Je ne crois pas qu'on puisse *ou les des-*
 répondre à cette conjecture, car pour- *jeins.*
 quoi l'Auteur se seroit il servi du mot *L. 35. c. 5.*
 de *tabulas*, qui convient plutôt & prin-
 cipalement de son tems au *dessein* qu'à l'é-
 criture, & ce qu'il ajoute ensuite témoi-
 gne assez que c'en est le sens. *L'Emperour,*
dit-il, n'y pût réussir, car il s'y étoit appli-
qué trop tard. Sed parum successit labor pre-
posterus, ac sero inchoatus; & il seroit ridi-
 cule de dire que ce Prince, qui avoit
 tant profité dans la science de la parole,
 comme nous le représente son historien,
 n'eût pû faire aucun progrès dans celle
 de l'écriture, dont les regles ne sont ni
 si difficiles ni si nombreuses, après y
 avoir employé aparemment plusieurs an-
 nées. En vérité, Monsieur, cela ne vaut
 pas la peine d'en dire davantage, & j'a-
 prehends de m'y être trop étendu: je
 reviens aux Manuscrits & à ce qui peut
 nous faire connoître les anciens d'avec
 ceux qui le sont moins. Les premiers
 outre les lettres Majuscules qui les di-
 stinguent, ont encore deux autres mar-
 ques. La première qu'ils font écrits d'un
 même contexte, sans aucune distinction
 de mots, ou par versets selon S. Jerô-
 me dans sa preface sur la traduction d'I-
 saie.

Multaque
 exempla
 ria con-
 tracta e-
 mendare
 ac distin-
 guere &
 adnotare
 curavit.
 Soli huic,
 nec ulli
 præterea,
 gramma-
 tices parti
 deditus.

faie. C'est assurément la plus ancienne
 manière d'écrire, & je conjecture qu'elle
 a duré jusqu'à l'Empire de Neron.
 J'en tire la preuve de Suetone dans la
 vie qu'il a faite de *Valerius Probus* de Be-
 rye. *Ce Grammairien, dit-il, s'attacha à*
corriger les livres, à y mettre des points
& des accens. Ce qui me fait juger que
de son tems les écrits n'avoient ni points,
ni accens, ni distinction de mots, car
Suetone après avoir dit que Probus ne
s'appliqua jamais à autre chose, il ajou-
te que ce Grammairien se fit moins des Di-
sciples que des sectateurs, hic non tam di-
scipulos quàm sectatores aliquot habuit.
 En quoi l'Historien semble marquer
 que celui, dont il décrit la vie, a été
 l'auteur de cet usage, ou du moins qu'il
 a été le chef de ceux qui l'ont suivi. Il
 s'introduisit de ce tems-là aparemment
 un genre d'hommes parmi les Latins,
 comme parmi les Grecs, qui n'avoient
 d'autre emploi ni d'autre étude que de
 corriger les livres, d'en separer les mots,
 & d'y mettre des accens. Senèque qui
 vivoit du même tems que ce Grammai-
 rien confirme assés mon opinion de la
 nouveauté de cet usage, *Nas autem, dit-*
il, cum scribimus interpungere consuevi-
mus. Car pour nous autres, quand nous
 écri-

écrivains nous ont enseigné le mode de distinguer & de ponctuer nos discours par où il paroît que c'étoit une chose qui commençoit à s'introduire & que Seneque s'en servoit pour rendre ses ouvrages plus commodes à lire. Enfin la 2e. maniere est de ceux qui son ponctuez à châques mots, & où l'on trouve quelques accens, tel est le celebre Manuscrit des Pandectes Florentines que quelques Sçavans croient être du tems même de Justinien, ce qui montre aussi que les lettres Majuscules étoient encore en usage dans le 7e. siecle.

Ce seroit ici le lieu de parler d'une autre maniere d'écrire qui s'est introduite vers le siecle d'Auguste par un affranchi de Ciceron, ou de celle que Mecenas fit publier par un des siens nommé Aquila, & qui s'est beaucoup multipliée vers le declin de la Republique, comme on peut le remarquer par ce qu'en dit Val. Probus, *Nam apud Veteres cum usus notanum nullus esset; Car chez les Anciens d'usage des marques & des lettres singulieres, étoit inconnu.* Mais je ne crois pas qu'on en ait d'autres monumens que ce que Gruter a publié, & qui n'a pas été à mon sens d'un grand usage. A l'égard de la dernière, ou elle étoit d'abre-

ger

ger les mots en ne prenant que quelques lettres, du commencement, du milieu, ou de la fin de chaque diction, que les gens qui se trouverent au Senat imaginèrent, & dont le peuple convint en suite; qu'elle consistoit à se faire une methode particuliere en transposant l'ordre des lettres, comme Suetone & Aulu. Gelle le rapportent de Cesar, & comme Auguste le propose à son fils dans une de ses lettres. Mais, Monsieur, il ne se trouve point de Manuscrits anciens en lettres Majuscules de cette espece, quoi que l'usage en ait été frequent, & plusieurs Auteurs en ont écrit, comme Val. Probus qu'on ne croit pas être celui de Beryte, Pierre Diacre, & Sertorius Ursatus, dont les ouvrages sont dans les mains de tout le monde, & ce dernier entr'autres qui n'a rien ajouté de necessaire ni d'utile, & dont le livre n'est devenu *Infolio* que par les caracteres & les repetitions. Je ne doute point que nos Manuscrits Gothiques depuis l'introduction du caractère rond ou menu n'aient été copiés sur de semblables Manuscrits, & que l'usage des abreviations, qui y sont si frequentes, n'ait été pris de là. C'est aussi ce qui a fait faire tant de fautes aux Copistes & aux Libraires.

*Ce n'étoit
aparemment
que pour faire
des Memoriaux,
&c.*

La

La 2^e. espece des Manuscrits que j'appelle des moiens, & dont on trouve un plus grand nombre, est de ceux dont les lettres commencent à se courber. Pour peu qu'on en ait vû ou feüilleté on fera aisément cette remarque. Ceux, où les A sont en quelque façon estropiez ainsi, , & où les M ont les deux plus grands jambages tournés en cercle comme cette figure, , sont de cette categorie, s'il est vrai que les lettres Gothiques aient été inventées, ou pour mieux dire introduites, vers la fin du 4^e. siecle en cccclxx. comme quelques Auteurs le veulent, il est sans doute que ces Manuscrits dont je parle sont aussi Gothiques. Cette opinion, Monsieur, n'est pas sans fondement ni sans apparence, puisque Leo Allatius tient même que les Lombards ou les Goths n'ont employé d'abord dans leur écriture le caractère menu & estropié que nous connoissons, mais qu'ils se sont servis comme les autres peuples du Majuscule, & dont les mots étoient de suite sans aucune distinction. Il en apporte pour preuve le petit Commentaire que Vulcanius nous a donné à la fin des Historiens Goths, qui en effet est en lettres Capitales, quoi que Gothiques.

L'opinion que bien des Scavans ont touchant les Manuscrits confirme beaucoup cette conjecture. Scioppius entr'autres & Saumaise croient que presque tout ce qui nous en reste dans nos Bibliothèques n'est écrit qu'en caractère Lombard ou Gothique : tellement que les plus anciens de cette espece sont ceux dont les lettres sont plus grosses, plus courbés, où les mots ne sont point distinguez, ce qui est néanmoins très-rare; ou s'ils le sont, les articles, le commencement des sens & des matières ne le sont pas. A l'égard des autres qui n'ont pas cette netteté de caractères, où l'on commence à rencontrer des abréviations, on peut juger de leur âge à mesure qu'ils dégènerent des premiers. Sur quoi j'imagine qu'il est à propos de faire cette reflexion que quelques modèles de Manuscrits choisis comme ceux du P. Mabillon peuvent servir très-médiocrement à connoître les Manuscrits, parce que chaque país aiant sa maniere d'écrire même du tems des Anciens, il se faut faire à soi-même une Methode particuliere de les distinguer par l'expérience & par le nombre des Manuscrits qu'on aura vûs. Il est aisé de se faire une regle pour les connoître

tre

tre pour peu qu'on s'y applique. Vous en jugerez encore, Monsieur, par le parchemin ou par le papier, par la manière dont il est écrit, par la figure dont il est plié & par sa couleur. Les Anciens devant l'invention du parchemin n'écrivoient que d'un côté; parce que les feuilles de l'arbre qu'on nomme papier sur lesquelles on écrivoit étoient si minces, que le revers n'auroit pu souffrir l'impression de la plume imbuë d'encre. On en fit de même, par habitude sans doute, lors qu'on commença à se servir de parchemin: de sorte que les feuilles en étant extrêmement longues & larges, cela obligeoit à les rouler pour conserver l'écriture, d'où vient le terme de Volume. Il étoit si fort contre l'usage d'écrire autrement, que quand cela arrivoit on le remarquoit aussitôt comme une chose extraordinaire, témoin Plin le jeune. En parlant des ouvrages que son Oncle lui avoit laissez il les appelle *Opisthographos* pour cet effet. D'où vient aussi que lors qu'on se vouloit moquer de quelqu'un dont la longueur ennuiroit, on disoit qu'il écrivoit des deux côtes, & qu'il ne finissoit point. La manière de plier des livres a encore produit un

Plin l. 15.

c. 12.

*L. 2. epif.
ad Ma-
crum.*

*Juvenal.
Satyr. 1.*

autre expression de parler fort fréquente & fort familière, comme les feuilles de parchemin étoient larges & longues, on y attachoit des rouleaux de bois ou d'autre matière précieuse pour les tenir en état, & pour les rouler plus commodément, de même qu'à nos grandes cartes de Géographie, celui qui se trouvoit au milieu étoit d'ordinaire figuré en cercle pour quadrer à ceux du livre, & je ne doute point qu'on ne l'ait appelé *Umbilicus* à cause de la ressemblance. D'où vient que cette expression Latine *ad umbilicum pervenire* veut dire, *faire quelque chose, achever son ouvrage*. On peut juger de là que ce n'a été que fort tard qu'on a commencé à écrire & à former les livres, de la manière que nous les avons. C'est une chose étonnante qu'il ne se trouve presque point de ces volumes. Si l'on en trouvoit cependant, ils ne pourroient manquer d'être anciens & précieux, pourvu que le caractère fût Majuscule, & qu'il eût les conditions que j'ai marquées ci-dessus. Il faut excepter néanmoins les Manuscrits Juifs, parce que parmi cette génération l'usage d'écrire ainsi s'est conservé très-long-tems, & ils en ont encore aujourd'hui des Bibles. Cette inven-

ven-

vention de parchemin est sans doute plus ancienne que quelques Auteurs ne le disent, puisque Herodote rapporte *L. 5. in fine.* que les Ioniens qui reçurent les lettres & les sciences des Phéniciens appelloient les peaux des bêtes, des livres, parce qu'ils s'en servoient quelquefois pour écrire, & qu'un traité fait entre les premiers Romains & les Gabiens peuples du Latium fût écrit en lettres antiques, c'est-à-dire, en lettres du tems sur du cuir de bœuf, dont on avoit couvert un bouclier de bois, comme on le voit dans Denis d'Halycarnasse. Et à propos de cela Plutarque rapporte, que Remus & Romulus apprirent les sciences dans la Ville des Gabiens; ce qui marque qu'on y cultivoit les Lettres anciennement. Cela n'apprend pas néanmoins si la langue de ces peuples étoit la Greque ou l'Hetrusque, qui se parloient en Italie, ou peut-être la Punique, parce que leur Ville étoit une colonie de Sicile. La couleur du parchemin sert encore beaucoup pour decider de l'antiquité du Manuscrit. Plus il est jaune ou sombre, & plus il a d'âge; & comme on pourroit contrefaire cette couleur, en déchirant un petit morceau de parchemin, la fourbe s'il y en avoit

se reconnoitra facilement, parce que le dedans de la membrane paroitra frais & blanc, s'il est moderne, ce qui ne se trouve pas dans les antiques, l'interieur du parchemin étant d'ordinaire de la même couleur que la surface, ou à peu près. Il en est de même de nôtre papier, quoi qu'il n'ait pas une aussi longue antiquité que le parchemin. On se servoit presque autrefois de toutes sortes de matières pour écrire. Les exemples en sont communs & connus de tout le monde. L'airain fût employé, témoin ces lettres que le peuple de Sparte écrivit à Simon, grand Prêtre & Chef des Juifs, & *scripserant ad eum*, dit l'Écriture, *in tabulis æreis*. Xiphilin rapporte que Trajan marchant contre les Daces, on lui apporta comme un champignon fort grand sur lequel étoit écrit en lettres Latines que *les Burres & leurs alliez demandoient à Trajan qu'il leur accordât la paix, & qu'il s'en retournât*: le Grec dit *μύκης μέγας μεσσηνισμός*, que Xilander traduit *un grand champignon*; mais il n'y a guere d'aparéce à cela, & il faut plutôt entendre par *μύκης μέγας* ce qui servoit d'attache ou d'ornement au fourreau de l'épée qui étoit d'ordinaire en forme de champignon, comme on le voit

*Mach. l. 1.
asp. 14.*

voit dans Herodote. Sur quoi il est plus probable que des peuples guerriers avoient écrit la priere qu'ils faisoient à un Prince qu'ils regardoient comme un Heros; aussi en firent-ils faire un plus grand qu'à l'ordinaire, pour contenir ce qu'ils avoient à demander à l'Empereur. Et il peut être que ces peuples qui n'avoient que des occupations martiales, & chez qui les lettres n'étoient point en usage ne se servoient que de ces ornemens d'épée pour faire entendre à leurs voisins & à leurs ennemis ce qu'ils vouloient. Je le pourrois prouver par beaucoup d'exemples; & entre autres par ce traité des Romains écrit sur un cuir de bœuf, dont on avoit fait un Bouclier, & par cette matiere qu'ils emploierent pour donner le choix à Carthage de la paix ou de la guerre. Dans ces tems en effet ils ne se servoient presque que de cloux, pour marquer leurs années, parce que les lettres y étoient rares, disent les Auteurs, & qu'ils n'étoient occupez qu'aux fonctions communes de la guerre. On écrit sur l'Ivoire comme Ulpien dans notre droit nous l'apprend, *libris elephantinis*; sur des peaux de Chevres & de Moutons, selon Herodote. *De mox*

tems, dit-il, beaucoup de peuples barbares écrivoient sur de pareilles peaux. D'où vient ce que disent les Anciens, que Jupiter écrivoit tout le bien & le mal qu'on faisoit sur des peaux de Chevres, comme on le voit dans Suidas, sur le terme de Ζῶς. Sur des intestins d'animaux selon Cedrenus & Zonaras, qui rapportent que dans la Bibliotheque de Constantinople, il y avoit une Iliade d'Homere écrite en lettre d'or sur un intestin de Dragon long de cent vingt pieds. Cette Bibliotheque qui étoit composée de 120000 Volumes, fût brûlée sous Basileiscus. Les Lombards après leur irruption dans l'Italie, écrivirent sur des tables de bois d'un mince & d'une finesse extraordinaire; telles qu'étoient apparemment ces certaines écorces d'arbres dont parle Quinte Curce, *libri arborum teneri, haud secus quàm cera literarum notas capiebant*, sur lesquelles les lettres s'imprimoient aussi aisément que sur de la cite. Pancirolles témoigne avoir vû & lû plusieurs de ces livres écrits en caracteres Lombards, j'en ai vû aussi chés le P. du Moulinet, que j'ai conjecturé sur ce passage de Quinte Curce être des Indes. Tite-Live & Apulée parlent en beaucoup d'endroits de

J'ai ouï dire à Mr. Obrecht, qui n'ignore rien en matière de lettres & de curiosité, qu'on trouve beaucoup de MSS. en Suède écrits sur des tables de bois, & que le caractère en est fort gros & Gothique.

de livres de lin *libri lintei*. Ils ont été long-tems si précieux, qu'on ne s'en servoit que pour y conserver les actes de la vie des Empereurs Romains, & ces livres étoient gardez dans le Temple de Junon Moneta. Je suis en peine de savoir néanmoins si dans ces sortes de livres les caracteres auroient été tissus avec le lin, ou s'ils y avoient été peints seulement. Le premier pourroit bien être, puisque dans l'Orient, d'où vient l'art d'imprimer de quelque maniere que ce soit, l'usage de faire des toiles avec toutes sortes de figures y étoit fort ancien. Aussi un Commentateur d'Apulée sur ces paroles, *elle avoit au devant un voile de lin qui contenoit & qui faisoit voir les vœux: Carbasus lintea votum ingestans progerebat*, dit que les lettres étoient tissées sur le voile, *littere in carbaso intexte*. Ce qui étoit en usage aparemment parmi les Grecs, comme on le peut confirmer par un endroit de Pline où parlant de Zeuxis, il dit que ce Peintre après avoir aquis de grandes richesses portoit un manteau par ostentation, avec son nom tissus en caracteres d'or dans les compartimens. *Opes quoque tantas acquisvit ut in ostentatione earum Olympie aureis litteris in*

palliorum tesseri intextum nomen suum ostentavit. A l'égard néanmoins des livres de lin, je crois que les Grecs n'en avoient point l'usage, ce que je remarque dans Vopiscus sur la vie d'Aurelien, où il distingue cette espece de livres d'avec ceux des Grecs, ce qui aparemment étoit précieux dans ce tems-là. Je trouve encore dans une inscription de Gruter qu'il y est parlé en quelque façon de deux manieres de livres,

NAM. NEQUE. HIC. ATRAMENTUM.
AUT PAPYRUS.

AUT MEMBRANA. ULLA.

dont je ne connois point la distinction qu'il y est faite de la premiere avec le papier & le parchemin.

Selon Pline néanmoins il y en avoit une espece particuliere pour les livres que l'on detrempeoit avec de l'Absynthe pour les garantir des rats.

On se servit aussi pour écrire d'encre de plusieurs couleurs. Il faut que l'usage de se servir de l'or soit bien ancien, puisqu'un ancien Auteur rapporte qu'une des Odes de Pindare, qui est ce me semble la septième, fût écrite en lettres d'or & conservée dans le Temple de Minerve. L'argent & le Pourpre étoient prodiguez par les Grands. Les Empereurs Grecs s'étoient réservés à eux seuls le droit d'user de la dernière couleur. Les Tuteurs de ces Princes s'attribuerent depuis celui de ratifier

ce

ce qu'avoient fait leurs Pupilles en écrivant avec de l'encre verte, comme on le voit dans Nicetas au sujet d'Alexis Comnene fils de Manuel. Je ne sai si dans la suite des tems cet usage passa dans nos quartiers, & si cela distinguoit encore la qualité des gens: mais j'ai un Testament écrit en cette couleur sur une longue feuille de parchemin vert de 1400. Je ne sai non plus si les sceaux de cire verte que nous voions à plusieurs pancartes ne tireroient point leur origine de ce que rapporte l'Historien de Constantinople. L'illustre Monsieur du Cange dit qu'on les employoit aux chartres, aux remissions & aux privileges, & que la couleur verte marquoit que ces graces subsisteroient long tems, que ces titres demeuroient toujours dans leur force. Ne peut-on pas dire aussi que l'usage de l'Empire Grec a passé dans nos Provinces, & qu'on se serroit de cette couleur pour des confirmations, des ratifications, ou des renouvellemens de graces & de privileges par les premiers Officiers de l'Etat, à qui le Prince en avoit commis la charge. L'on pourra voir aisément aux Chambres des Comptes en examinant les patentes où il y a de pareils sceaux, telle

Atra-
mentum
librarium
ex diluto
ejus tem-
peratum
litteras à
musculis
tuetur.

que j'en ai une de 1221 donnée par Blanche Comtesse de Troye & de Champagne, & qui est une confirmation d'une aumône qu'on avoit faite à une Eglise. J'ai appris de Monsieur Arnold le fils, lors qu'il étoit à Paris, qu'en Allemagne il n'est permis qu'aux Etats de consequence de sceller leurs expeditons en cire rouge; ce qui a quelque raport à ce que je viens de dire, qu'il n'étoit permis qu'aux Souverains d'écrire de cette maniere.

La dernière espece de Manuscrits est de ceux dont le caractère est menu & rond, comme celui de nos impressions où dont les jambages de lettres commencent à être ou Tetragones ou Pentagones, tels que sont les Gothiques. Ce n'est que dans l'Occident où les Goths & les autres nations semblables se sont le plus arrêtées, que ce caractère s'est introduit, & il est resté même dans les lieux où ces peuples furent obligés de se retirer, & où la barbarie de leur langue est en quelque façon demeurée, comme la Suisse & l'Allemagne. Les Provinces du Nort ne sont pas oubliées dans ce genre, nonobstant l'impertinente & folle vision de Goropius Becanus, qui veut que le Flamand soit sans
ex-

exception, la plus agréable, la plus noble & la plus ancienne de toutes les langues. A l'égard de l'Angleterre, il y a bien de l'apparence que les Normans y ont porté avec leurs loix ces mêmes caractères qu'ils avoient conservés des Goths, dont ils sont sortis. Spelman confirme cela en quelque endroit, quoi qu'il attribue aux Saxons particulièrement l'origine de sa langue, mais les Saxons eux-mêmes tiroient la leur des Goths, comme il en demeure d'accord, & ce qui établit mon sentiment, est fondé encore sur ce qu'en ont dit Josias Simler, & Olaus Magnus Archevêque d'Upsal au sujet des Goths, des Cimbres & des Saxons, qui sont des peuples d'une même origine. On juge encore de ces Manuscrits par l'encre, par le papier, ou le parchemin, dont on trouve beaucoup où l'un & l'autre sont mêlés ensemble. Ce qui a été fait par ménage ou par avarice environ au XI. siècle selon la remarque de Lambecius, & ce qui a duré 2 ou 300 ans. L'épaisseur de l'encre marque l'antiquité, le mélange du parchemin va après, & la quantité des abréviations me feroit croire, pour la raison que j'ai dite tantôt, qu'ils seroient les plus anciens de cette troisième

sième espece, si l'expérience ne m'en faisoit juger le contraire.

Ce n'est pas que dans les derniers tems il ne se trouve des Manuscrits en assez beaux caractères. Car les Princes avoient toujourns conservé des gens qui copioient le mieux qu'ils pouvoient selon les tems, ce qui étoit de mieux écrit. Et je crois même que c'étoit des peintres, vû les mignatures qui se rencontrent dans ces sortes de Manuscrits du bas âge. D'où vient même que l'on dit une écriture peinte, lors qu'elle est bien

*Lup. Ferr.
Ep. V. ad
Eginhart.
Præterea
scriptor
regius
Bertaudus
dicitur
anti-
quarum
litterarum
duntaxat
earum
quæ
maximæ
sunt &
Unciales
à quibus-
dam vo-
cari, exi-*

écrite. Le passage de Loup de Ferrieres, dont j'ai déjà parlé, confirme merveilleusement l'une & l'autre conjecture. Aussi ce Peintre dans le dernier siecle à qui l'on demanda un essai de sa main pour le presenter à Leon X. ne fit autre chose qu'un O avec un pinceau; ce qui fait voir, selon mon sens, que dans ce tems-là encore l'art de la plume & celui du pinceau n'étoient pas separez, & qu'il suffisoit d'être habile en l'un pour faire connoître qu'on excelloit en l'autre. Il est facile de distinguer ces Manuscrits pour peu qu'on en ait vû d'anciens & de modernes. Vous jugerez de cela, Monsieur, aussi aisément que vous seriez de deux maisons de même ordre

& de

& de même grandeur, dont l'une au-
roit seulement un demi. siecle devant
l'autre.

De toutes les langues qui nous sont
restées, voilà les plus illustres deposi-
taires des sciences, & les plus celebres
interpretes des Religions qui sont le plus
en vogue. Je ne crois pas qu'on trouve
quelque chose de considerable dans les
autres. S'il se trouvoit néanmoins des
Manuscrits, dont les titres que vous
vous feriez expliquer vous en donnas-
sent bonne opinion, vous ne sauriez
manquer de les acquerir si cela se peut.
Si vous trouviez Monsieur Galland en
chemin faites amitié avec lui, personne
ne sauroit vous donner de meilleures
leçons sur cette matiere, il fait les lan-
gues, il cultive les sciences, il a du zele
pour les lettres, & sa vertu lui a aquis
autant de lumieres que la nature lui a
donné d'inclination pour les com-
muniquer, si on lui en donnoit les
moiens. Après cela, Monsieur, si
vous êtes assez hûreux pour faire quel-
que découverte vous aurés de quoi faire
vôtre Courici. Et vous vous ferez ou-
tre cela un thresor de reputation, non
seulement dans vôtre patrie, mais mê-
me parmi les Etrangers & les Voya-
geurs. Ce

stimantur
habere
mensu-
ram de-
scriptam,
itaque si
penes vos
eam mit-
te mihi est
per hunc
quæ se pi-
etorem
cùm re-
dierit, &c.

Ce que vous devez faire pour cette recherche, aussi-bien que pour le reste, dont je vous ai parlé, c'est de visiter les Palais, les Bibliothèques publiques & particulières, les Cabinets, les trésors d'Eglise, de Monasteres, de Temples, de maisons de Ville, de Républiques. Les ruines de Villes, de Temples, de Palais, & des autres monumens publics; car dans tout cela, on ne laisse pas de découvrir & de ramasser une infinité de choses que vous devez décrire & recueillir exactement. Ne vous embarrassez point d'abord de l'ordre que vous y mettrés. Ecrivez tout de suite, & ne laissez rien échapper. Quand vous serez de retour, vous y remettrez la main, & vous retaillez ce Jardin pour lui donner une symmetrie plus reguliere. Enquêtez-vous en châque lieu qui sont les Sçavans ou les gens curieux qui y demeurent, on ne leur fauroit faire un plus grand plaisir que de leur témoigner que c'est leur reputation qui vous y attire, & je suis sûr que vous éprouverez des effets de leur ouverture de cœur, de leur bien-veillance ou de leur liberalités; car ils vous permettront ou de copier leurs Manuscrits, ou de dessigner ce qu'ils auront de plus rare. Retenez leur nom, leur âge, leur de-

demeure, & la situation du lieu, & ce qu'ils vous diront de plus singulier. Faites-en de même auprès des Ministres de la Religion de chaque país ou vous passerez. Au reste, Monsieur, la connoissance de la Religion du país où l'on se trouve est un grand point pour découvrir beaucoup de choses. Il faut tâcher de s'en instruire pour pouvoir accoster plus commodement ceux qui en sont les Ministres, parcè qu'ils sont plus habiles que le commun des hommes de qui les Etrangers pourroient apprendre quelque chose. Et comme c'est particulièrement parmi les Sectes Chrétiennes que vous pourrez apprendre davantage, à cause qu'elles ont conservé plus de livres, qui leur donnent quelque ouverture & quelques notions du tems & des choses passées; il faut vous appliquer quelques momens pour connoître leurs usages, & pour savoir ce qui les divise d'avec nous. Mais rien au monde n'est plus propre pour aquerir cette connoissance en peu de tems que le petit traité du P. Simon de *l'histoire critique des Religions du Levant*, vous le lirez constamment avec plaisir, car il est merveilleusement écrit, & l'on y trouve autant de nouveautez que d'érudition. Ne

né-

négligés pas non plus d'interroger les gens d'eau, de mer, & ceux de la campagne pour apprendre l'histoire naturelle & la topographie des Provinces, où le voiage vous doit conduire. Si vous vous accoutumez à cela, il n'y aura point d'hommes si misérables ni d'endroit si disgracié qui ne devienne un Ministre utile & un instrument nécessaire à votre curiosité. Je ne doute point que dans la Moscovie vous ne trouviez beaucoup de Manuscrits Grecs, puis qu'ils en suivent la secte. Ce n'est pas pour cela que le Grec y soit la langue Hieratique, car c'est ou l'Esclavon ou le langage du País, mais c'est qu'il y a bien de l'apparence qu'il s'est beaucoup réfugié de sujets de l'Empire & de la Religion Greque dans un país de même Communion que la leur, avec ce qu'ils avoient de plus curieux, après le dernier ravage qu'en fit Mahomet second. Et il est constant qu'en ce país, les livres n'y sont pas si précieux que dans le reste de l'Europe. Parcourez encore tous ceux qui travaillent sur les métaux, & sauvez tout ce qui méritera d'être tiré de l'esclavage ou de la barbarie de ces ignorans, quand vous ne feriez qu'en prendre le nom, le titre, le dessein.

Quand

Quand vous serez en Perse, & que vous passerez par la Province de Chulistan, souvenez-vous qu'autrefois en ces quartiers il y eût des Grecs d'Eretrie, qui y furent releguez par Darius. Herodote au livre 6e. en rapporte l'histoire. Philostrate dit qu'Apollonius y passa, & qu'il rendit service à ces pauvres peuples. On y peut trouver aussi bien des inscriptions & des monnoies qui nous aprennent des particularités de ce país que dans les Indes, où Arrian dit que de son tems on deterroit des dragmes, dont la legende Grequemarquoit ceux qui y avoient regné après Alexandre. Le celebre Voyageur avec qui vous serez vous donnera trop de voies, ou pour faire venir ici ce que vous aquerrez, pour le mettre en sûreté, ou pour le conserver dans la durée de vôtre voiage.

Voilà ce que la lecture & la conversation m'ont appris & non pas les courses que j'aie faites. Ce n'est ainsi qu'une idée fort legere que je vous propose, qui ne peut pas beaucoup instruire, mais qui peut au moins donner de l'émulation à ceux qui sont capables de mieux faire, ou servir de memoire à ceux qui ont assez de genie & d'application pour
pro-

profiter de leurs voyages. Pour vous, Monsieur, qui en allez faire un si long, vous aquerrez une experience merueilleuse, vous perfectionnez vos lumieres, vous amasserez des tresors; J'espere enfin qu'à vôtre retour vous me donnerez des leçons & vous me ferez part de vos remarques, comme je vous communique celles de mes recherches, & de mes heures de loisir.

L E S
M E D A I L L E S.

Il ne reste plus, Monsieur, qu'à vous parler des Medailles, qui est le genre d'antiquité le plus aisé à ramasser, & le plus fertile en découvertes. Le plaisir qu'on y prenoit autrefois a presque passé en étude depuis plus d'un siecle; & l'utilité que les lettres en ont reçûes, les excellens ouvrages qu'on en a composés, ont fait voir qu'elles ne meritoient pas moins de contribuer à l'application serieuse de ceux qui cultivent les sciences, qu'au delassement de leur esprit. Ce fait est reconnu presentement, & n'a pas besoin de plus grandes preuves, ni de beaucoup d'exemples. Celui de Monsieur Cujas suffira, ce celebre Ju-

Juris-Consulte avoit un très-grand nombre de Médailles. Ses écrits prouvent qu'il les consultoit quelquefois, & qu'il en a tiré quelques lumières.

L'usage des monnoies est très-ancien, il paroît dans l'Écriture qu'il est presque contemporain à l'échange que les premiers peuples faisoient, lors que ne s'occupant encore qu'à l'agriculture, ils commerçoient entr'eux de fruits que Cassiodore appelle sans doute à cause de cela *ritualem monetam*. Enfin la multiplication des hommes, a aussi multiplié leurs besoins, & ces differens besoins ont produit de même un commerce nouveau. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu beaucoup de pays où cette première permutation soit toujours restée. Une Province d'Espagne, encore du tems de Strabon, ne trafiquoit pas autrement. Le même Auteur rapporte que ceux de Dalmatie avoient cela de commun avec d'autres nations barbares qu'ils ne se servoient point de monnoie entre eux: ce que Tacite dit encore de quelques peuples d'Allemagne. Peut-être aussi a-t-il voulu parler des mêmes. Pausanias parlant de la maison de Polydore Roi de Lacédémone, dit que sa femme l'ayant vendue après sa mort, des bœufs en furent le

Bastetania.

Strab. p.
107.

Νόμισμα
 ὅν τινα
 34.

le prix. Il ajoute même que de son tems les relations des Indes marquoient qu'on n'y savoit ce que c'étoit que de monnoie, quoi qu'il y eût tant d'or & d'airain. Ces relations néanmoins étoient fausses, car Philostrate rapporte dans la vie d'Apolonius que ces peuples du tems de ce Philosophe avoient des monnoies d'Oricalque ou d'Archal, comme nous l'appellons, & de Bronze. Les histoires de l'Amérique nous disent qu'on ne commerce encore que par échange parmi les peuples qui ont occupé depuis tant de siècles ce vaste continent. Et le savant Monsieur Scheffer dans sa description de la Laponnie assure qu'il n'y a pas un siècle que cette nation a la connoissance & l'usage de l'argent monnoyé.

Les premières monnoies avec beaucoup d'apparence n'étoient pas de matière exquise. C'est de là que vient ce proverbe *jouer du cuir d'autrui*, ou pour mieux dire, *faire quelque chose aux dépens d'autrui*. Parce que la monnoie a été de cuir originairement ou d'autre matière aussi vile; témoin cette distribution que Numa fit au Peuple *de fons de cuir*. L'Étymologie que les Grammairiens ont donné au mot de *pecunia* le

Ludere de
 alieno co-
 rio.

Ex assibus
 scorteis.

le justifie encore; & peut-être n'a-t-on mis des figures de bœufs ou d'autres animaux sur les premières monnoies d'airain que pour marquer qu'elles étoient de même valeur que celles de cuir. Car les anciennes monnoies d'Athènes, dit Pollux, étoient même appelées du nom de bœuf, d'où vient ce proverbe, *le bœuf a monté sur sa langue*, lors que quelqu'un se faisoit gagné par argent. Les plus anciennes donc se distinguoient plutôt par leur nom & par leur grosseur que par leur figure & par leur métal. Mais les nations venans à se diviser leurs intérêts se sont aussi partagés, & les métaux les plus précieux sont devenus nécessaires pour ainsi dire, pour les reconcilier en quelque façon, ou pour entretenir du moins la communication qu'elles doivent avoir naturellement ensemble. C'est la défiance que les hommes ont eu les uns des autres qui a imprimé tant de caractères différens sur les métaux; car il est certain qu'ils ne se figuroient point dans les commencemens: & les monnoies qu'ils s'en sont forgées ont été le symbole de la bonne foi, dont chaque peuple se vançoit en particulier. Enfin l'ambition étant crüe & les Etats augmentez
elles

elles sont tellement devenues le principe de leur entretien que Solon leur donne un privilege & une fonction aussi excellente que celle des Loix en les comparant ensemble. *Les monnoies*, dit ce Legislatteur au raport de Demosthenes contre Timochrate, *sont introduites pour l'avantage & la conservation particuliere des Citoyens: or les Loix sont dans ce sens la monnoie des Republicques.*

Ἀρχέειον
 ἢ νόμισμα
 εἶναι τῶν
 ἰδίων σωμα-
 τῶν ἕνεκα,
 τῆς ἰδιώ-
 ταις ὀρε-
 ρήσιν. τὰς
 ἡ νόμος τῆς
 γαῖας τῆς
 πόλεως νό-
 μισμα εἶ-
 ναι.

Demost. in
 Timocr. p.
 489.

A mesure que les hommes ont appris à épurer les métaux, à mesure qu'ils ont appris à les separer & à leur donner des noms, on a vû augmenter dans leur cœur l'envie de les posseder; soit que la corruption ou la necessité leur ait inspiré ce penchant. L'experience qu'ils ont eu des secours qu'on en a tiré leur a fourni sans doute beaucoup de motifs pour le justifier ou pour ne le pas combattre. Il y a long-tems qu'on a dit que ce penchant est le ressort du monde, le but & la fin de toutes nos actions.

Aussi dit un Poëte Grec,

Τὸ ἀργέειον
 εἶναι αἷμα καὶ
 ψυχὴν ἄνθρω-
 πῶν.

— Dans le siecle où nous sommes
 L'argent est en tous lieux l'ame & le
 sang des hommes.

nôtre proverbe, qui perd son argent perd son sang en vient aparemment. L'éloquence & la beauté selon Horace suivent

vent ceux que les thresors accompaignent,

Celui que l'on croit riche est aimable & sçavant,

on devient par là le maître de sa fortune, dit Petrone,

Il conduit à son gré le char de sa fortune.

& c'est ce qui fait tout obeïr, c'est ce qui fait tout regner. Celui des deux freres Amulius & Numitor qui choisit pour son partage les thresors de son Pere, en obtint bien-tôt la couronne par le moien des troupes qu'il leva. C'est pourquoi Socrate, dans une de ses lettres que Leo Allatius nous a donnée, en répondant à un Prince qui lui offroit des thresors, & le gouvernement de son Roiaume, pour l'attirer auprès de lui, dit qu'il n'a jamais philosophe pour devenir riche, qu'il méprise ceux qui le font, qu'il ne connoît pas même l'usage de l'argent, & que celui qu'il a pour ses besoins, il le met entre les mains d'un ami pour le dispenser, & qu'à l'égard du gouvernement, dont il lui parle, il n'a garde de l'entreprendre ne le sachant non plus que jouer aux dez ou aux offelets: par où je crois pouvoir entendre que Socrate a voulu dire qu'il ne fait point gouverner un Etat, parce qu'il

Et benè nummatum decorat sua- dela Ven- nusque. Fortu- namque suo tem- perat ar- bitrio.

Εὐγὰρ ὁ με-
μαθημέναί
τε ἀρχὴν ἔ-
φησι, μὴ
εἶπε σὺν
ἀνδεξάι-
μιον μάλλον
βασιλεύειν
ἢ κισθᾶειν
μὴ ἰπιτάμε-
ν.

Πλάτων μὲν
 ἡδὲ τέχνη τις
 ἐστὶ πολιτικὴ
 νομισμά-
 των, καὶ νό-
 μισμα τὴ
 πολιτικῶν
 πραγμάτων.
 l. 10. c. 6.

n'a jamais appris à dispenser l'argent qui en est le ressort & le soutien , & en effet Platon son disciple apelle l'art de la monnoie *un art purement politique, & la maniere de s'en servir*, ajoûte Pollux, qui raporte cette pensée du Philosophe, *apartient à ceux qui ont le gouvernement de la Republique*. Vous ne vous étonnez pas, Monsieur , de cette interpretation, quand vous vous souviendrez que c'étoit l'usage des premiers Philosophes de parler & d'écrire ainsi figurément. Il y en avoit même qui le faisoient avec tant d'énigmes qu'il étoit impossible de les comprendre , comme celui de qui l'Antiquité a dit qu'ils s'étoit rendu celebre à cause de l'obscurité de ses discours,

Clarus ob
 obscuram
 linguam.
 Lucrece.

— Et dont l'obscur langage
 Fait briller sa memoire & son nom
 d'âge en âge.

Ἐπίσης ὅ
 περὶ Διον
 τὴν ὅτι
 ἐπαλάμοις
 παίζουσιν.
 Ἐπὶ τὴν ὅτι

J'ai d'ailleurs une autorité qui me donne fujet d'expliquer ainsi la pensée de Socrate. Dion Chrysostome dans un de ses discours intitulé, ΧΑΡΙΔΗΜΟΣ, où il décrit ce qui se passe dans le monde, dit que les uns & les autres y jouent aux dez & aux osselets. Les marques néanmoins de ce jeu ne sont point telles, ajoûte-
 t. il, que je les viens de nommer, mais ce
 sont

font des pieces d'or & d'argent que nous
 apellons de la monnoie , pour laquelle
 la plûpart des gens se tourmentent les uns
 les autres , & font tant d'efforts pour en
 posseder le plus qu'ils peuvent. Je trou-
 ve à propos de cela une Medaille parmi
 les miennes , sur laquelle on voit repre-
 senté la figure d'un osselet des deux cô-
 tez. Le P. du Moulinet en a aussi une où
 il n'y en a qu'un d'un côté seulement.
 Je ne sai si ces monnoies sont Greques
 ou Romaines ; mais il se peut faire que
 les Auteurs , dont je viens de parler , fai-
 soient allusion à cette espece de mon-
 noie , ou qui avoit eu cours dans les
 premiers tems , ou qui n'étoit de mise
 que dans de certaines circonstances ,
 comme il y a lieu de soupçonner que se
 pourroit être pendant les Saturnales.
 Quoi qu'il en soit il paroît que les An-
 ciens comparoient le commerce du
 Monde qui se fait avec l'argent , au
 jeu des osselets , & que c'est sans
 doute ce que Socrate entendoit dans
 l'endroit que j'ai rapporté. Il ne savoit
 point commander , parce qu'il n'avoit
 ni l'amour des richesses , ni l'envie de
 s'en servir. Ce mépris qu'il en fait
 paroître étoit à quoi tous les veritables
 Philosophes travailloient à parvenir ;

πιπῆς π
 κὶ ἀσεβεί-
 λας ἔχ
 οἷος ἡμεῖς
 διομάζομεν,
 ἀλλὰ τὸς
 μὲν χρυ-
 σῶς, τὸς δὲ
 ἀργυρῶς, ὃ
 δὴ νόμισμα
 καλεῖται ἡ-
 μεῖς, ἰπτερὶ
 ἀσφιδέων
 κὶ ζητιῶν ἔ-
 κασσι πλεον-
 νεκτεῖν.

comme au degré de sagesse le plus difficile à cause de la prevention generale qu'on avoit pour elles.

Et en effet, un jeune homme d'Ionie arrivant à Athenes, dit Chryssippe, répondit seulement qu'il étoit riche, lors qu'on lui demanda d'où il étoit, s'imaginant qu'il ne pouvoit se faire connoître par un endroit plus aimable. Aussi suffit-il de l'être pour obtenir toutes choses:

Multa lo-
quor,
quidvis
nummis
præsenti-
bus opta,

Eveniet,
clausum
continet
arca Io-
vem,

*Ami c'en est trop dire, aiez de la monnoie
Contez la, commandez, tout devient
vôtre proie,*

*Un coffre plein d'argent renferme Ju-
piter.*

cela fit avaler des pieces d'or à cét homme mourant dont parle Athenée. Un autre, dit le même Auteur en coufist dans son habit, & ordonna qu'on l'enterrât tout vêtu; tant ils avoient de foi & d'esperance au pouvoir de l'or & de l'argent; les Romains en enlevoient autant qu'ils pouvoient des nations vaincuës, & leur en deffendoient l'usage. Ce que firent entre autres Paul Emile & Tibere, l'un dans la Macedoine après en avoir fait la conquête au rapport de Tite-Live, & l'autre selon Suetone dans beaucoup de villes de l'Empire, à
qui

qui il ôta le droit & l'usage des métaux, & de tirer des tributs de leurs sujets.

Les Anciens ne conviennent pas qui a été le premier inventeur de la monnoie, ou qui sont les premiers peuples que les ont figurées. Dion Chrysostome semble insinuer dans sa Troyenne que les Grecs au tems du siege de cette fameuse ville, ne se servoient point de monnoie, & que leur pauvreté domestique & l'ignorance des arts les obligeoit d'aller à la guerre. Palephatus tire fort agréablement de cette invention la vérité de la fable, que les Anciens ont faite sur Linceus. *On raconte que Linceus, dit cet Auteur, voioit ce qui étoit sous la terre. Cependant cela est absolument faux, en voici la vérité. Linceus fût le premier qui commença à déterrer les métaux, l'airain, l'argent, & les autres. Il se servit pour cette recherche de lampes qu'il porta sous terre, qu'il y laissa & qui lui aiderent beaucoup à en tirer tout l'airain & tout le fer qu'il pût. D'où vient que les peuples ont dit que Linceus voit ce qui est sous terre, & s'y faisant ouverture en enleve par ce moien tout l'argent. Herodote dit que les Lydiens ont été les premiers que nous sachions qui aient fait battre de la monnoie d'or & d'argent pour*

l'usage commun, & pour le commerce de la Province. Il y a bien de l'aparence néanmoins que ces peuples n'ont commencé que tard à imiter cette invention. Car je ne sache pas qu'il y ait de plus anciennes monnoies chez eux que celles de Gygés, qui portoient même son nom, & si l'on remarque dans le même Auteur que parmi les presens de Cresus au temple de Delphes, il envoia entr'autres choses des pieces rondes d'argent, c'étoit sans doute de la monnoie nouvellement fabriquée que ce Prince offroit au temple, comme pour rendre grace à la Divinité qu'on y adoroit de cette invention, & des avantages que lui & ses peuples en doivent tirer. Il étoit peut-être le premier qui avoit figuré de la monnoie d'argent, comme Gygés avoit fait celles d'or. Et en effet il semble que les monnoies frappées d'or fussent plus communes en ce país, car les stateres de Cresus sont celebres.*Strabon dit sur le témoignage d'Ephore que dans l'Isle d'Egine on frappa la premiere monnoie d'argent par l'ordre de Pheidon. On trouve presque la même chose de cet Homme dans L'ETYMOLOGICON MAGNUM, † *Pheidon Argin*, raporte-t-il, *fût le premier de tous, qui fit frapper de la*

• Εφορ
 Ἰὸν Αἰγίην
 ἀργυρον
 πρῶτον χρ-
 ῆσι φη-
 σιν ὑπὸ
 Φείδων.
 † Πρωτῶν
 πρῶτον
 Φείδων Ἀρ-
 γείνου νό-
 μιμα ἐχο-
 ψεν ἐν Αἰ-
 γίην; καὶ ἀφ'
 τοῦ νομισμα-
 τιστάδων
 τὸς ὄβρι-
 λίχης, ἀνι-

monnoie dans l'Ile d'Egine. Mais ce qu'on lit en suite est curieux & n'est point ailleurs que je sache, & en memoire de cette invention, ajoûte l'Auteur, il fit ériger des Obelifques, qu'il consacra dans Argos, & qu'il dédia à Junon. Il paroît encore dans un autre endroit de ce même Ouvrage, que ce Pheidon étoit un Roi d'Argos, & qu'il fit frapper cette monnoie d'or appelée Euboïque. * Elle est ainsi nommée, dit cet Auteur, parce que Pheidon Roi d'Argos fût le premier qui fit battre cette monnoie d'or dans l'Eubée, un des quartiers de la Ville. Stephanus parle aussi de ce lieu, mais je ne fai si la Ville est celle du Peloponese, ou celle de Nifuros une des Cyclades, dont le Geographe parle. Il y a de l'apparence que ce Prince étoit Souverain de plusieurs de ces Iles, & que comme il a fait battre la premiere monnoie d'argent dans une des Cyclades, il a pû faire frapper aussi celle d'or dans une autre Ile de sa domination. Ælian au livre 12 de ses Rapsodies Historiques rapporte presque la même chose, sans specifier néanmoins ni le métal ni l'inventeur. † Les Æginetes, dit-il, sont les premiers qui ont frappé de la monnoie, qui a été appelée de leur nom à cause de cela.

ἦκε τῆς ἐν
Ἀργείῃ Ἡρα.
Ety.

• Εὐβοικὸν
νόμισμα, ἐ-
πιδὴ Φεί-
δων ὁ Ἀρ-
γείῳ βασι-
λῆς ἐν Εὐ-
βοίᾳ χά-
ειν τῆ
Ἀργείῳ,
πρῶτος ἔ-
κασε χρυ-
σὸν νόμισ-
μα.
Ety.

Ἐπὶ καὶ τῷ
πρῶτῳ ἐν
Ἀργείᾳ.
Steph.

Πέμπτη ἐν
Νισύροις,
μία τῶν Κυ-
κλάδων.
Steph.

† Καὶ
πρῶτοι
νόμισμα ἐ-
κράσαντο, καὶ
ἐξ αὐτῶν ἐ-
κλήθη νό-
μισμα Αἰ-
γείων.
Steph.

Ces deux derniers Auteurs comme vous voiez, font bien oposez à Herodote. Je ne fai néanmoins si l'on ne pourroit pas douter aussi de leur sentiment ou l'interpreter; car il se peut faire qu'on n'a inventé chez ces peuples qu'une certaine espece de monnoie. Ce qu'Hesychius me semble insinuer sur le mot *Αιγείναιον*, c'est, dit-il, *une grande monnoie d'argent*, & Strabon parlant de Pheidon, un peu avant l'endroit que j'ai cité, dit qu'outre les poids que cét homme inventa, il fit fraper aussi-bien d'autre monnoie que de celle d'argent. Cela veut dire qu'il fit graver des figures aussi-bien sur d'autres monnoies que sur cette grande piece d'argent connûë sous le nom d'*Eginete*, comme on le voit par le Grec. Ce qui me fait juger de cela, c'est que la monnoie a été longtemps sans caracteres & sans figures. Ce que Volaterran dit s'observer encore de son tems dans la Russie ou chez les Bastarnes des Anciens. Et ce que je trouve prouvé dans Cassiodore au livre septième de ses varietez. *La monnoie, qui n'étoit que de cuir auparavant & qui en tiroit son nom, a été changée en métal par les Gaslois sans y imprimer d'abord aucun caractere.* Voici encore un *metalla translata est.* Chap. 32. Au-

Κόμισμα
δέρμιν με-
τα.

P. 247.

Καὶ νόμισ-
μα κεχα-
στυμένον,
τότε ἀλλο-
τὴ τὸ δέρμ-
ιν.

Pecunia à
pecudis
tergo no-
minata,
Gallis au-
toribus si-
ne aliquo
adhuc si-
gno ad

metalla translata est. Chap. 32. Au-

Auteur qui contredit ceux que j'ai rapportez, & qui attribué à d'autres peuples le premier usage des métaux. On n'a peut-être pas encore remarqué que le monde est redevable à nôtre climat de cette invention. Je remarque aussi qu'Athenée fait dire à un de ses *Deipnosophistes* que le Poëte Dionysius avoit été appellé l'Orateur d'airain, parce qu'il avoit persuadé aux Atheniens de faire fraper de la monnoie de ce métal; mais si ce Rethour n'est pas ancien, comme il y en a bien de l'aparence, il semble que l'or & l'argent aient été les premiers métaux employez dans la monnoie, comme l'endroit d'Herodote, joint à ce que l'écriture ne parle que de l'argent, le peut faire soupçonner avec assez de vraisemblance. Julius Pollux ne fait cependant si Pheidon fût le premier Grec à qui on doit attribuer cette invention. Si les Atheniens & ceux de Lycie l'ont apris d'Erichonius. Si Xenophanes en a été l'Auteur chez les Lydiens, ou si ceux de l'île de Naxos l'ont enseigné aux autres peuples, & leur ont procuré cet avantage, selon l'opinion d'Aglosthene.

Il n'est pas aisé non plus de déterminer quand les monnoies ont été figu-

rées. J'ai dit ailleurs que la deffiance des hommes a imprimé des caracteres differens sur les métaux, que leurs premieres monnoies ont été des gages de la bonne foi, dont chacun se vouloit faire honneur. Selon Cassiodore les Gaulois sont les premiers qui ont employé les métaux pour les besoins de leur commerce. Mais je ne sai pas précisément quels peuples ont commencé à les caracteriser & pourquoi. J. Pollux a crû que cela n'étoit pas digne de la curiosité. Lucain ce me semble fait plus judicieusement remonter plus haut l'origine de l'une & de l'autre invention, en l'attribuant à Ithon Roi de Thessalie, & fils de Deucalion, qui étoit un Heros des Fables.

L. 9. c. 10.

Primus Thessalicæ rector telluris
Ithonus

In formam calidæ percussit pondera
massæ

Fudit & argentum flammis aurumque
monetæ

Fregit & immensis coxit fornacibus
æra

ou comme les a paraphrasez Monsieur de Brebeuf.

C'est là foible Ithonus que tes vœux imprudens

Livrerent les métaux à des braziers ardens;

Qu'on

Qu'on imprima sur eux de cruels caractères,

Qui firent des thresors la source des miseres.

Il y a bien de l'aparence que le Poëte a voulu dire par ces vers, qu'Ithon a été l'auteur & de la division des métaux & des figures qu'on y a imprimées. Ce qui a été établi dans son Roiaume par une Loi, & ce qui a servi de regle aux autres Etats. Les caractères & les figures étoient la Loi & l'assurance du commerce; d'où le terme de *ταμνός* vient sans doute. Je trouve pour appuier ma conjecture que ce terme a été donné à la monnoie par les Grecs Doriens, qui s'établirent en Italie & en Sicile. Or la Doride est une Province de Theffalie, dont Ithon étoit Roi. Aristote, dit Pollux, raporte dans son traité des Républiques que les Tarentins appelloient leur monnoie *ταμνός*, & qu'ils y gravoient Taras fils de Neptune porté sur un Dauphin. Et ne puis je pas ajoûter que ce Taras & ce Neptune sont peut-être Deucalion & Ithon. Que ce dernier, comme auteur des caractères de la monnoie, y a été gravé lui-même par les Peuples qui se tenoient originaires de là

Province, où il avoit regné. Ceux d'Athenes apparemment ont imité ensuite cette invention, car Homere parle de leurs bœufs, ce que Pollux reconnoît aussi. Quelques-uns néanmoins, ajoute cet Auteur, croient que c'étoit une monnoie de Delos, ce qu'ils conjecturent sur une coûtume qui s'observoit dans cette Ile. Et en effet Pline semble reconnoître que l'usage de mettre l'airain en œuvre y est très-ancien; *antiquissima aris gloria Deliaci fuit.*

Terra
quam po-
stulas
quadrin-
gentis si-
clis ar-
genti va-
let.

Gen. 23.

Quadrin-
gentos si-
clos ar-
genti pro-
batæ mo-
netæ.

Ibid.

Binjamin
dedit
quoque
triginta
argen-
teos.

Gen. 44.

Au reste, Monsieur, malgré toutes ces opinions différentes, il est plus vraisemblable que les Hebreux ont montré aux autres nations du monde à se servir des métaux dans leur commerce, & dans les besoins ordinaires. On en voit des preuves dans la Genese, dont l'ouvrage pour ainsi dire est plus ancien même que les Peuples & les Princes qui s'en sont attribué la gloire, ou à qui les Auteurs veulent donner l'avantage de cette invention. Il n'est pas bien certain néanmoins si la monnoie de ces pais avoit des figures, ou quelles étoient ces figures. Le *probata moneta*, dont l'Ecriture se sert, ne veut rien dire autre chose que du métal pur & fin comme dans Pollux, Ἰδοκίμῳ ἢ Ἐργαίδαι

ἀργύ-

mais on a mixtionné l'or , l'argent & le cuivre selon l'occasion & les necessitez de l'Etat. On les a estimez dans chaque país à proportion des métaux qui leur étoient plus rares, ou dont ils abondoient d'avantage. L'or des Gygades & des Doriques étoit pur selon Pollux, & l'on apelloit de l'argent fin celui des monnoies d'Ariandes. Timothée, au raport de Polyenus, faisant la guerre avec Perdiccas contre ceux de Chalcis, mêla l'airain de Chypre avec l'argent de Macedoine, & fit frapper une monnoie pour paier ses troupes, qui pesoit 5 dragmes, dont il n'y enavoit que 4 d'argent. Perdiccas encore, dit le même Auteur, manquant de monnoie d'argent dans cette guerre, en composa aussi une qui étoit mêlée d'étain & d'airain, pour satisfaire aux besoins de son armée. Zonare rapporte que les Romains du tems de Hieron Roi de Sicile commençoient à alterer leur monnoie d'argent en y mêlant de l'airain ; & du tems de Caracalle tout étoit encore bien plus alteré, puis qu'au lieu d'especes d'or & d'argent, cet Empereur, dit Xiphilin, ne faisoit fabriquer que du plomb argenté & de l'airain doré. Ce qui ne s'est pas toujours fait néanmoins, puis qu'on a aussi des monnoies

noies de cét Empereur de bon aloi. C'est de cette maniere que dans la suite les Saxons tromperent les Lombards en commerçant avec eux. Ils leur donnoient, dit Paul Diacre, de certaines verges d'or falsifiées ou d'airain doré, ce qu'ils reconnurent dans la suite & s'en vengerent. A propos de cette figure, Plutarque raporte dans la vie de Lyfander, que toute la monnoie ancienne étoit faite ainsi, c'est-à-dire, en petites broches de fer, & en quelques lieux de cuivre; d'où vient le terme d'obole pour la petite monnoie, & celui de dragme, qui étant composé de 6 oboles, étoit ce que la main en pouvoit enfermer, du terme Grec, *ἄεδραγμα*, qui veut dire *tenir, embrasser*. Ce qui est aussi confirmé par J. Pollux qui les appelle *aiguës*, *βυροειδῆς*, *les Anciens*, dit-il, *se servoient d'oboles aiguës*, que ce Grammairien fait venir sur le raport d'Aristote d'un terme qui signifie augmenter; car c'étoit d'abord la plus petite division de la monnoie, & depuis on a vû à Athenes des demies oboles. Il semble que la Ville de Carthage n'ait eu que des monnoies de cuir, au raport d'Aristide; je ne sai, à vous dire le vrai, si cét Orateur entend parler de celle qui fût détruite

par

par Scipion, ou de celle qui étoit retablie de son tems. Tant que la Republique de Lacedemone a subsisté, elle n'a point eu d'autre monnoie que de fer éteint avec du vinaigre. Les Clazomeniens n'en avoient point d'autre métal; & ceux de Byzance, même du tems d'Aristide Orateur du bas Empire, n'en admettoient non plus que de cette matiere, comme on le voit dans sa seconde Platonicienne, où il dit, *que les soldats Bizantins en ne recevant ni or, ni argent, mais du fer, ne croyoient pas pour cela ne point recevoir la solde qui leur étoit due.* C'étoit encore la monnoie des anciens Bretons. Denis Roi de Sicile en fit battre d'étain au rapport de Pollux qu'il repandit dans Syracuse au lieu d'argent. Une piece de cette monnoie pesoit 4 dragmes Attiques, quoi qu'elle n'en valût qu'une, & c'est comme il faut entendre le passage de Pollux *. Raderus dit, ce me semble, quelque part, que dans la Taprobane & chez les Negres, on ne connoissoit point autrefois d'autres monnoies que de plomb. Erasme dit qu'en Angleterre de son tems on se servoit encore de ce métal. Il faut que les Romains en aient eu du moins en quelque endroit de leur Empire,

Οὐδὲ γὰρ εἰ
 Βυζαντίοι
 σιδῆρον νο-
 μίζουσι, τὰ-
 τα χάριν
 ἰσὶ δικαίον
 τὸ Ἐπιπέδον
 καταγελαῖν
 ἐδ' ἡπίον π
 δοκεῖν αἰ
 φέρειν μι-
 ῶδον, ὅπερ
 χρυσίον ἐ-
 δὲ δούρειον
 φέρουσι.
 * Καὶ τὸ
 νόμισμα
 αὐτῶν πέ-
 σσας
 δεσχημαῖς
 Ἀπικαῖς
 ἰχνη, αἰ
 τὸ μίαις.

pire, puisque Plaute & Martial en parlent. Je trouve que Pignorius dans son traité de *Servis*, & Lipsé sont de mon sentiment, que Monsieur Seguin en rapporte plusieurs dans son recueil, que Monsieur Patin dans son histoire des Medailles dit en posséder de Consulaires, d'Imperiales & de Greques, & que j'en ai moi-même que je crois absolument antiques, & qui ont été jugées telles par les habiles.

Comme il s'en trouve effectivement d'antiques, cela a fait croire à beaucoup d'Antiquaires qu'elles étoient fausses, & que les loix en avoient deffendu le cours dans le centre de l'Empire, ce qu'ils appuient par les termes de la Loi 9^e. au *ff. ad Leg. Cor. de Fals.* Cependant, Monsieur, il n'est pas bien certain encore si cette espece de monnoie étoit commune ou ordinaire dans Rome en tout tems; & si l'usage effectivement en a été deffendu par la Loi que je viens de rapporter. Ces deux points sont à mon sens deux difficultez, ou qu'on n'a point comprises jusques à present, ou qu'on n'a pas prévûes. A l'égard de la Loi, je la crois corrompue & mal entendue tout ensemble. En l'examinant comme il faut, j'en'y trouve

Eâdem
Lege ex-
primitur
ne quis
nummos
stagneos
plumbeos
emere
vendere
dolo malo
velit.

ve

ve point cette deffense precise de mettre en commerce des monnoies de plomb. Ce qui a pû tromper ceux qui l'ont prise ainsi , c'est qu'il est dit au commencement de cette Loi , que ceux qui falsifiront l'or ou l'argent , seront tenus de crime de faux : *Lege Cornelia cavetur ut qui in aurum vitii quid addiderit , qui argenteos nummos adulterinos flaverit falsi crimine teneri.* Ils ont crû de même que la Loi impositoit une semblable peine à ceux qui emploieroient dans l'usage des monnoies de plomb. Mais ce qui me fait juger du contraire, c'est que selon les Anciens , cette Loi n'a été faite que pour deffendre aux particuliers de fabriquer de la monnoie. Ce qu'Asconius Pædianus confirme entre autres sur un endroit de Ciceron. *La Loi Cornelia, dit-il , qui regarde la monnoie, est établie pour deffendre aux particuliers d'en fabriquer de leur propre autorité. Lex Cornelia nummaria, qua de Moneta, ne quis privatus pecuniam faceret.* Ainsi lors qu'il est dit dans cette Loi, *eadem lege exprimitur ne quis nummos stagnæos plumbeos emere vendere de lo malo vellet.* La même Loi deffend encore d'acheter & de vendre sans permission ou frauduleusement des monnoies de

& de

& de plomb. Il ne paroît pas qu'elle ôte la liberté de se servir de monnoies de plomb, comme d'une monnoie decriée ou deffenduë; elle veut seulement qu'il ne soit pas permis à toutes sortes de particuliers indifferemment d'en fabriquer, & d'en debiter non plus que des autres monnoies; ce droit seul étant réservé à la Republique, & aux Magistrats, qu'elle a commis pour cela. C'est pourquoy non seulement il est deffendu par cette Loi d'alterer les métaux, mais de fabriquer de la monnoie en general, sous peine de devenir coupables du crime de faux, quand même elle seroit sincere & de bon aloi. Et en effet, aujourd'hui un homme seroit toujourns réputé faux monnoieur qui prendroit la hardiesse de fabriquer de la monnoie chez lui, quelque bonne qu'elle fût. Sur ce fondement, je soutiens que ces termes de la Loi, *eadem lege exprimitur ne quis nummos stagnos plumbeos emere vendere dolo malo vellet* sont corrompus, & qu'il les faut lire ainsi, ou à peu prez, *eadem lege exprimitur ne quis nummos scilicet aureos & argenteos, plumbeosve temerè vendere dolo malo vellet.* Il est encore deffendu expressement par la même Loi à tous les particuliers de s'ingerer sans autorité de ven-

vendre des monnoies d'or d'argent, ou de plomb. Outre les raisons que j'ai apportées qui peuvent prevenir cette correction, le mot de *stagneos* qu'on lit dans nos Editions, & qui n'a point de sens, confirme ma conjecture & me fait croire aisément que les mauvais Copistes l'ont abregé sur ceux de *scilicet aureos & argenteos*, soit que le *scilicet* fût abregé de cette maniere *st*, & le reste de même. Car pour *stanneos* que les Antiquaires y mettent à la place, je ne crois pas qu'il y soit juste, puis qu'avant Probus, Aurelian, & Diocletian, comme Savot le reconnoît, je ne sache pas qu'il y ait des exemples de Medailles d'étain on étamées dans l'Empire, ni qu'aucun Auteur en parle. A l'égard du mot de *temerè* que je substitué au lieu d'*emere*, il est aisé de voir que cette correction ne s'éloigne pas beaucoup de la lecture ordinaire, & que *temerè* veut dire en cet endroit *sans aucune autorité*, comme je pourrois en donner des exemples. Si ce n'est qu'au lieu de cet adverbe on y voulût substituer le verbe *cadere*, mais il ne viendroit pas si bien en cet endroit, parce que cette deffense de fabriquer la monnoie étoit déjà faite dans ce qui precede cet article. Au reste ce qui me fait en-

encore insister sur cette correction *d'e-
mere*, c'est que ce n'étoit point un usa-
ge dans l'Empire du tems de Sylla, qui
a publié cette Loi, d'acheter des mon-
noies frappées ailleurs, puisque long-
tems devant, c'est-à-dire, vers 525 ou
environ de la fondation de Rome, il
fût ordonné par la Loi *CLODIA*, qu'on
frapperoit dans les terres de la Republi-
que les *victoriats*, qui se fabriquoient au-
paravant dans l'Illyrie, & qui étoient
les seules monnoies qui s'y achetoient,
dit Pline, comme les autres marchan-
dises. Or c'est à peu près dans ce tems-
là que les Romains firent la guerre aux
Peuples d'Illyrie & qu'ils rompirent par
consequent le commerce qu'ils avoient
avec eux. Ainsi, Monsieur, cette Loi
que je viens d'expliquer bien entenduë,
têmoigne qu'il y a eu effectivement des
monnoies de plomb, & renverse l'opi-
nion de ceux qui ont crû qu'elles avoient
toujours été deffenduës comme fausses,
& comme n'étant point en usage. Cela
fait voir qu'ils n'ont pas entendu les en-
droits de Martial & des autres, où il
en est parlé, puis qu'ils n'ont point em-
ploié un nom de fausse monnoie pour
parler de la plus petite, & qu'au con-
traire ils se servoient des termes & des
noms

Antea e-
nim hic
nummus
ex Illyri-
co adve-
ctus mer-
cis loco
habeba-
tur.

L. 33. c. 3.

noms de la plus petite monnoie pour exprimer la fausse. Il en étoit de même parmi les Grecs, leur κόμμα étoit une très-vile & très petite monnoie chez eux. Ils se servoient de ce terme néanmoins lors qu'ils vouloient témoigner du mépris pour quelque chose comme fausse, quoi que le κόμμα fût une véritable monnoie. Sur quoi l'interprete Grec d'Aristophane dit que les Anciens avoient acôûtumé de se servir du nom des plus petites monnoies, lors qu'ils vouloient parler de la mauvaise. C'est pourquoy lors que Plaute à fait dire à un de ses Acteurs

Tace sis faber qui cadere soles plumbeos Nummos.

il faut expliquer ainsi cette maniere de parler

Tais toi miserable, homme de peu de chose, comme ton métier, & tes ouvrages.

Le κίβδηλον faisoit encore chez eux la même fonction, c'étoit une méchante petite monnoie d'airain, dit Scaliger dans ses conversations, dont le nom est pur Syriaque, & signifie *de plomb* sans changer aucune lettre, d'où vient qu'ils apeloient κίβδηλον, ce qu'ils croioient mauvais & falsifié. Je ne prétens pas néanmoins soutenir que dans l'Empire

Ro-

Romain le menu peuple se servit ordinairement de ces monnoies, quoi que Farnabe l'avance dans ses petites notes sur Martial, *namque & quadrantes plumbei*, dit-il, *Romanis quondam in usu*. Car il est certain que les quarts de plomb ont autrefois été en usage chez les Romains. Par où l'on voit qu'il en determine même le poids. Je ne sai, je vous avoüe, où il a pris cette circonstance; cependant je crois pouvoir hazarder cette conjecture, que ces monnoies de plomb n'avoient cours que pendant les Saturnales, ce que j'expliquerai dans la suite, pour ne me pas trop écarter ici de mon discours.

Il se trouve encore des Medailles fourrées, c'est-à-dire, qui n'ont qu'une lame d'argent ou d'or fort mince sur un fond de cuivre ou d'argent, ce que Pollux appelle *ὑπ'ἀργυρον* une fausse monnoie d'or fourrée d'argent, & *ὑπ'χαλκον* une fausse monnoie d'argent fourrée de cuivre. D'où vient qu'on les couppoit autrefois lorsqu'on en doutoit, & pour les rendre inutiles, comme l'Auteur de de l'ETYMOLOGICON le dit, *être couppé*, c'est la même chose, qu'être faux & reprouvé, comme les Anciens couppoient les monnoies de mauvais aloi. Elles ne sont pas généralement si belles que les

Διακίηθ-
π), οἶον ἀ-
δοκίμασθ
ἔστι. διέκθ-
πτον γδ τὸ
ἀδόκιμον
νόμισμα οἱ
παλαιοί.
Etyrn.

au-

autres , parce que le coin n'a pû faire son effet avec la même perfection, mais aussi elles sont incontestablement antiques, parce qu'on ne peut pas imiter aujourd'hui les secrets qu'avoient les faux monnoieurs de ce tems-là. J'en ai d'Égypte & d'Athenes, qui n'ont presque qu'une teinture d'argent sur du cuivre, ou qui ne sont que saucées comme disent les Monetaires.

DES NOMS
DE LA
MON-
NOIE.

Les monnoies ont souvent eu des noms ou du Prince qui les avoit fait battre, ou des villes qui en avoient le droit, ou des Monetaires, ou du Magistrat qui y presidoit, ou des Divinitez qu'on adoroit dans le País ; l'usage à quoi elles étoient employées, l'occasion qui les faisoit faire, la matiere dont elles étoient fabriquées, leurs poids ou leurs figures ont encore été la plûpart du tems l'origine de leur denomination. Les Æginetes, les Gygades, les Stateres de Cresus & d'Alexandrie, les Doriques les Philippes vous sont connus. On sousentendoit toujours des pieces d'or sous le nom des 5 dernieres, & principalement du penultième selon Pollux. Le *decabœum* dont il est parlé dans les loix de Dracon est encore un de ceux-là : il valloit aparemment dix fois celles
qui

L. 7. c. 24.

qui étoient marquées d'un bœuf. Le *stater* & la *mine* étoient la même chose, ils valoient quatre dragmes. Les *Dariques*, les *Philippes* & ceux que j'ai rapportez sont des *staters*. Le *tetradragme* Grec s'apelloit *Attique*, au moins par les Romains, comme on le voit dans Tite-Live, à l'endroit entr'autres, où il décrit les depouilles que Quintius enleva sur Philippe penultième Roi de Macedoine, & cette monnoie étoit du poids de 3 deniers Romains. Le même Auteur avec Cicéron & Feste, parlent souvent d'une autre monnoie apellée *Cistophore*, mais dont on ne connoît point certainement ni le poids ni la maniere. Quelques-uns disent qu'il y avoit une figure qui portoit un coffre ou un panier, ce que veut dire le terme de *Cistophore*. D'autres, comme Adrianus Junius, qu'elle étoit apellée ainsi, des *Canephores* prêtresses de Pallas d'Attique, ce qui n'a guere d'aparence, puis qu'on peut conjecturer par Cicéron que c'étoit une monnoie Asiatique. *J'ai en Asie*, dit-il dans une lettre à son ami, 400000 *Sexterces en Cistophores*. Et dans le plaidoié qu'il fit au retour de son exil pour sa maison, *ut in Asia Cistophorum flagitaret*. Et que Feste com-

Signati
argenti
octoginta
quatuor
millia
fuere At-
ticorum
tetra-
drach-
mam vo-
cant tri-
um fere
denario-
rum in
singulis
argenti
est pon-
dus.

Dec. 4 l. 4.
Ego in Ci-
stophoro
in Asia
habeo ad
Sestertia
bis & vi-
cies.

Ad Str.

Tom. II.

D d

pose l. xi.

pose le Talent de l'Île de Rhodes de quatre mille cinq cent *Cistophores*. Teron Roi d'Agrigente fit frapper une monnoie qui fût apellée *Demarete* du nom de sa fille, parce que ce Prince après une longue guerre contre Gelon de Syracuse en faisant la paix, lui donna cette fille en mariage au raport de Didymus qui cite Timée pour témoin, & c'est de là, dit-il, qu'est venue cette monnoie apellée *Demarete*. C'est de Mr. le Fevre que j'ai pris cela dans son Commentaire sur Pindare. Pollux dit néanmoins que *Demarete* étoit femme de Gelon, que son Mari manquant d'argent dans la guerre de Lybie cette Princesse amassa les ornemens de toutes les Dames de son Roiaume, & que les aiant fondus ensemble, elle fit faire une monnoie de son nom. Dans ce même païs, ce qu'on apelloit une once *σύντα* étoit une petite monnoie de cuivre, d'où les Romains ont pris leur *uncia*. Aussi-bien que les autres partitions de l'As ou de la livre qui est aussi Sicilienne selon Scalliger, & qui vient de *Αίρεα*. Il faut remarquer en passant que la livre étoit la plus grande maniere de conter dans l'Empire, comme le talent l'étoit parmi les Grecs. On apelloit la monnoie du

Pelo-

Pésoponèse des Tortuës, à cause de cet animal qui y étoit gravé, d'où vient cette pensée, *les tortuës surmontent la vertu & la sagesse*. Les oboles aparemment y étoient en usage, parce que Pollux remarque qu'elles avoient aussi cette même figure à Corinthe. On disoit aussi les *pontains* de Corinthe à cause du Pagaze qui en étoit le Symbole. On apelloit encore *geniati Philippi* les monnoies de Galatie à cause du Genie avec des ailes qui étoit gravé dessus. La monnoie, qu'on mettoit dans la bouche des morts pour paier le passage d'Achéron, valoit, dit Hesy chius, un peu plus qu'une obole. Lucien néanmoins dit que c'en étoit une, elle s'apelloit *Danace*, *δανάη* selon Suidas, quoi qu'il dise ailleurs que quelques-uns la croient une monnoie de Perse, je n'ai point trouvé quelle figure elle avoit. Il ajoute en ce même endroit que cette expression *ὕλλαι* *Hylli*, dont Xenophon se sert, est le nom d'une monnoie barbare, mais il ne l'explique point. Ce *νέμικα*, dont je parlois tout à cette heure, a sans doute succédé à l'obole, lors qu'on a commencé à figurer les métaux. Il étoit aparemment si petit qu'il n'étoit que figure, ce que marque son origine *νέμικα*. Il y avoit les *Serrati*

nummi, ainsi nommez, parce qu'ils étoient crenelez par les bords, ou à cause qu'ils étoient marquez d'une scie, comme quelques-uns le veulent. Ciceron dans son plaidoié pour *Fonteinus*, nomme *Umbinos* ces Medailles de cuivre ou d'argent que nous apellons *incuses*, à cause qu'elles sont une espece de bouclier, ou qu'elles ressemblent à cette éminence que les Anciens avoient au milieu des leurs. L'As, les Biges, les Victoriats, les Sesterces sont encore connus sans les expliquer davantage, car je n'aurois jamais fait, si je voulois tout rapporter ici.

L'inscription ou la legende, comme on l'apelle, les a de même souvent distinguées; témoin ces monnoies que ceux de Lipare conservoient dans leurs Temples. *Agatoclés*, dit Diodore de Sicile, demanda une fois à ces Insulaires avec beaucoup d'injustice 50 talents d'argent, & ne voulant point leur donner de tems pour paier cette somme, il les contraignit d'enlever des thresors sacrez, les offrandes qu'on avoit faites aux Dieux. Une partie de cette monnoie, ajoute cet Auteur, avoit l'inscription d'*Eole*, & l'autre celle de *Vulcain*. Ainsi l'on peut croire qu'elles étoient apellées du nom de ces Divinitez.

Ceux

Ceux de Smyrne, dit Strabon, avoient chez eux une petite monnoie de cuivre, qu'ils apelloient *Homere* (comme nous difons des *Carolus*, des *Jacobus*) à caufe de la figure & du nom de ce Poëte qui y étoit imprimée, καὶ δὴ καὶ νόμισμα π χαλκῆν παρ' αὐτὰς Ὀμήρειον λέγουσι. Les premieres legendes étoient fans doute très-fimples, elles ne marquerent d'abord que le poids du métal. Ensuite la Divinité tutelaire du païs. Après le nom des Princes qui gouvernoient; des Peuples où la monnoie avoit cours, des Magistrats, des Provinces ou des communautez qui avoient droit d'en faire battre. Elles n'exprimoient souvent que le nombre des années de l'établissement des Empires, de la fondation des Villes, du regne des Princes, & cela pour les monnoies Greques, ou celles des autres païs barbares. A l'égard des Romaines leurs inscriptions n'ont signifié de même dans le commencement que le poids ou le nom du métal, de la Ville, ou des monetaires. La richesse & la puissance de l'Empire les a renduës dans la suite plus magnifiques. Enfin le gouvernement étant retombé entre les mains d'un seul homme, la crainte & la soumission des peuples, la bassesse & la flaterie

terie des courtifans en ont fait des Panegyriques, ou des Histoires; mais d'une maniere si claire, si naturelle, & si elegante que les plus stupides même n'auroient pas befoin de fe gêner l'esprit, pour en faire l'application neceffaire & veritable. Tout en étoit commun, & pris des chofes qui étoient les plus domestiques, pour ainfi dire, afin de les rendre plus familières & plus aifées à comprendre. En effet rien d'obfcur n'y étoit admis, auffi n'est-ce pas dans ce fens que Prudence appelle les monnoies des *Enigmes* d'or & d'argent, comme l'a crû un Auteur moderne; le terme d'*Ænigma*, que le Poëte emploie dans ces vers,

P. 773.

Où notre
Eglife en a
je veux
bien qu'on
le croie

L'Augu-
ste qui re-
gne à pro-
sent,

Pour qui
se frappala
monnoie,

N'a pas
tant de
pieces
d'argent.

Is ipse tantùm non habet
Argenteorum Ænigmatum
Augustus, arcem possidens
Cui nummus omnis scribitur.

ne signifie que de la monnoie. D'où vient que dans Hesychius *αἰνυγία* est la même chose avec *ἑμολογία*, qui veut dire une similitude, un simulacre, une figure tirée sur la ressemblance de quelque chose, & *τεκμήριον*, qui signifie particulièrement une figure certaine & neceffaire, ou qui represente toujours la même chose; d'où les Latins l'ont pris
apa-

apparemment, comme on le voit dans un ancien Glossaire sous le nom d'Isidore, *Ænigma figura, sive typus, vel species*: ce qui a fait dire sans doute à Jules Cæsar Boulenger, que Prudence apelloit la tête d'une Medaille *Ænigma*, en quoi il se trompe encore aussi-bien qu'un Sçavant de Lubec qui l'explique des figures du revers, puisque ce terme d'*Ænigma* se doit prendre de la Medaille entiere, comme Monsieur Chiflet l'a fait dans sa description de Besançon. Enfin, Monsieur, ce que je viens de dire est d'autant plus certain que le sçavant Monsieur du Cange a fait cette remarque aussi-bien que moi. Je me suis avisé hûreusement de chercher dans son Glossaire, comme j'étois chez nôtre ami où j'y avois proposé ma conjecture, & j'ai trouvé qu'il interpretoit de la monnoie l'*Ænigma* des vers de Prudence que j'ai raporter.

Meibomius

Je vous ai dit, Monsieur, qu'on trouvoit des Medailles de toutes grandeurs, de tous poids, & de tous métaux. Cependant les Medaillistes ne les reduisent que sous quatre grandeurs & trois métaux. Les plus grandes sont de bronze & les moiennes d'or & d'argent. Ce n'est pas qu'il n'y en eût d'or & d'argent plus

DE LA
GRAN-
DEUR ET
DE LA FI-
GURE DES
MEDAIL-
LES.

grandes que l'ordinaire, comme celles qu'on trouve de Philippe, d'Alexandre, de Lyfimachus, d'Arfinoë, de Berenice, des Ptolomées & autres. Celle qu'Elagabale fit fraper, & que son successeur supprima autant qu'il pût; & ces pieces d'or d'une livre pesant que Tibere Constantin envoia à un de nos Rois, comme Paul Diacre le décrit. On en voit aussi de Romaines dans le Cabinet du Roi, comme le Postume du Cabinet de Verneuil qui pese bien six pistolles. Et ~~dans le Cabinet de l'Empereur un Gratien de 50 ducats, à Geneve chez Monsieur Tourtin un Valentinien pesant quatre Louïs.~~

Il y en a de même d'or, d'argent & de bronze, principalement des Greques, qui sont si petites qu'elles ne passent pas la grosseur d'une lentille. C'étoit apparemment cette espece de monnoie que la Canaille, & les petits Marcadans d'Athenes serroient dans leur bouche, lors qu'ils étoient sur la place ou dans le marché. J'en ai entr'autres de ce genre avec des Choüettes, & c'étoit le Diobole Attique comme on le voit dans Pollux. Il y avoit aussi des Trioboles, qui avoient des deux côtez la tête de Jupiter, & le Tetrabole composé de qua-

quatre oboles avoit Jupiter d'un côté, & de l'autre une Choüette. Pline dit néanmoins que la demie Dragme, qui étoit le Triobole, avoit aussi cette dernière figure, comme on le peut voir par cette Medaille de mon Cabinet.



J'y en ai joint une autre d'argent pour vous faire voir de ces petites monnoies, il s'en trouve néanmoins de très-petites dans tous les âges de l'Empire, aussi-bien que chez les peuples qui n'en relevoient point, ou qui n'y étoient plus soumis, comme on peut s'en souvenir pour peu qu'on ait vû des Cabinets.

Celles qu'on apelle Contorniates parmi les Antiquaires, ne sont pas toujours les plus grandes. Elles sont bien souvent de mauvais maîtres. Quoiqu'on les croie fabriquées sous Alexandre Severe, il est constant néanmoins qu'elles n'ont été faites que vers l'Empire de Theodose & de ses enfans.

On les apelle Contorniates, parce

qu'elles ont autour un cercle qui fait une espece de quadre. Elles sont toutes de bronze. Monsieur Patin a fait designer toutes celles qu'il a pû découvrir, il les a rangées sur le catalogue des Empereurs, & il a fait plusieurs planches de celles qui n'y ont point de relation. J'ai vû ces planches, mais il n'y avoit point encore d'explication, je vous en montrai quelques-unes que je pourrois bien y ajouter avec des remarques, car je ne suis pas du sentiment de celui qui nous a donné les Medaillons de Carpegna, que cette espece de Medaille puisse apporter à l'histoire plus de dommage que de lumieres. En effet ce qui les peut rendre en quelque façon necessaires & recommandables, c'est qu'elles ont été faites dans le tems que la connoissance de l'histoire ancienne, & la plûpart des monumens de l'Antiquité subsistoient encore. On trouve beaucoup de Heros & de grands personnages encore de tout genre dans ces monumens.

Les Medaillons, qui sont une espece de Medailles plus grosses & plus grandes que celles que nous apellons de grand bronze, ont été frappés ou pour des liberalités faites au peuple, ou pour quel-

Nummos
non me-

quelque autre solennité, comme ces
 pieces que Caligule jettoit au Peuple
 du haut de la Basilique Julia. Je ne sai
 si l'on ne pourroit point changer l'en-
 droit de Suetone où il en est parlé, &
 lire *nummos non mediocris forme*, au lieu
 de *nummos non mediocris summa* de nos
 imprimez, car la 1^e. expression me
 paroît plus juste. On faisoit sans
 doute de ces pieces plus ou moins
 grosses selon le caprice du Prince, il
 falloit pourtant qu'on en fit beaucoup,
 & qu'elles fussent communes, comme
 je le coniecture sur ce que Capitolin
 rapporte de Verus, il jettoit, dit il, de
tres-grosses monnoies dans les Hôtelleries,
et prenoit plaisir d'en casser les pots. Cette
 espee qui est d'ordinaire de bronze est
 rare, cela s'entend des Romaines, car
 on en trouve de Greques, principale-
 ment d'Egypte, qui sont communes,
 ce que je vous expliquerai en vous
 parlant des Greques en particulier. Ce
 genre d'antiques est aussi plus recher-
 ché, parce que la grandeur du dessein
 faisant mieux remarquer ce qu'elles
 contiennent, l'histoire & les lettres en
 tirent de plus grands secours, quoi
 qu'en veuille dire *Gioseppe Montecchi.*
 Cét Auteur prétend qu'on doit plutôt

diocris
 summa
 à fastigio
 Basilicæ
 Juliae
 sparsit in
 populum.
 Suet. in
 Cal. c. 37.

Jaciebat
 in popinas
 nummos
 maximos,
 quibus ca-
 lices fran-
 geret.
 Capit. v.
 Ver.

regarder les Medaillons par leur beauté, & par leur perfection que par l'histoire, comme s'ils n'y avoient du raport que par hazard ; ou si en general , ils ne pouvoient pas y apporter un grand éclaircissement ; en quoi il se trompe fort, d'autant plus que les Medaillons Grecs de l'Empire ne sont la plûpart du tems considerables que par leurs types historiques, & ne le sont nullement par la delicatesse de leur dessein. Aussi semble-t-il vouloir les distinguer d'avec les autres monnoies, quoi qu'il soit certain que les uns & les autres n'ont qu'un même principe. Il se trouve aussi des Medaillons en argent, mais dans le haut Empire qui commence depuis Pompée jusqu'à Postume. Ils sont un peu plus grands qu'une piece de 15 sous & gros comme un écu ou plus. Dans le bas Empire ils passent souvent cette grandeur, & sont aussi minces qu'une piece de 15 sous. On en trouve aussi d'or de cette dernière grandeur qui pesent 4 ou 5 pistolles. A l'égard de la rareté, cela dépend de l'Empereur. Le Pois raporte dans son livre quelques Medailles d'argent, comme d'Agrippine, de Vitellius, de Tite, de Domitien, de Trajan, de Plotine, d'Hadrien, de

Sa-

Sabine, d'Antonin, des 2 Faustines, de Lucius Verus, de Commode, de Philippe, sa femme & son fils, dont il spécifie même le poids.

La grandeur qui suit est des Medailles qu'on appelle de grand bronze à peu près comme une de nos pieces de 30 sous, mais plus épaisses. S'il s'en trouvoit d'argent de cette grandeur, elles seroient rares. Dans le bas Empire qui commence après Postume, le grand bronze est Medaillon, parce que la maniere des monnoies étoit changée.

Le moien bronze est comme une piece de 15 sous, ou environ, & plus épais très-souvent.

Enfin le petit bronze est comme une piece de 5 sous, ou environ. Cette dernière grandeur est aussi celle des Medailles d'argent, c'est-à-dire, du denier Romain, si ce n'est vers le bas Empire, où elles sont quelquefois ou un peu plus grandes ou plus petites.

Les Medailles d'or approchent aussi de ce dernier modele, mais dans le haut Empire, elles sont épaisses comme une piece de 15 sous, & dans le bas comme une de 5 sous, ou environ.

On en trouve néanmoins & d'or & d'argent qui ne sont grosses & grandes

que de la moitié de ces premières ; on les appelle des *Quinaires*, quoi qu'improprement, à cause seulement qu'elles sont grandes comme les quinaires d'argent. Ces derniers ne sont pas si rares que ceux d'or : & je crois que Domitien fût le premier qui fit battre des *Quinaires* d'or, que Martial a peut-être designez par ces vers.

L. 12.
Ep. 55.

Aut libram petit illa Cosmiani

Aut binos quater à noua moneta.

C'étoit peut-être ce qu'on donnoit aux publiques de son tems, ce que Monsieur Beuverland n'oublira pas sans doute d'expliquer dans son traité.

DES GEN-
RES DE
MEDAIL-
LES.

Après avoir décrit les métaux & les grandeurs des Medailles, l'ordre & l'usage veulent qu'on les diuise par le nom des principaux peuples qui les ont fabriquées. Je les distingue donc en Hebraïques, en Punique, en Greques & en Romaines, sous lesquelles on peut comprendre toutes celles que les autres nations du monde ont eues en usage chez elles, si ce n'est qu'on en veuille faire un cinquième genre de Barbares.

LES HE-
BRAI-
QUES.

Les Hebraïques ou monnoies des Juifs s'appellent ou sicles, ou dragmes, ou oboles, ce que ces peuples doubloient ou diminoient selon l'usage des nations

voi-

voisines avec lesquelles le nom de leurs monnoies étoit commun. C'est pourquoy il y a des sicles d'argent & de bronze de toutes grandeurs, ce qu'on apelle demi sicle, quart de sicle, ainsi des autres, comme il est marqué sur la Medaille. A l'égard de l'or je n'ai jamais lû nulle part que les Juifs en aient fait frapper de la monnoie.

La legende ou les lettres qui sont autour de la Medaille sont Samaritaines. Le Pere Kirker en raporte quelques-unes dans son *Oedipe Egyptien*, qu'il dit être en caracteres Assyriens, & il faut remarquer que toutes celles qui sont en lettres Hebraïques sont toutes de coin moderne ou moulées. Il y a quelquefois d'un côté un Palmier qui est le symbole de la Palestine, (comme on le voit dans celles de Vespasien & de Tite, où il y a *JUDEA CAPTA*, & de l'autre côté des Gerbes,) d'autres ont une feuille de vigne & un vase au revers semblable à une Urne; d'autres une Gerbe & une coupe. Quelques-unes ont une fleur comme le *Lotus* d'Egypte & un portique de Temple ou de Sepulchre; d'autres une grappe de raisin & une lyre au revers, ou une feuille de vigne ou un Palmier; les plus anciennes

un

un vase & la manne dessus, comme quelques-uns l'ont dit, mais c'est plutôt une Cassolette fumante, & au revers un rameau; une autre a la racine de beaume, ou la verge d'Aaron selon d'autres. Vaserus en a écrit avec assez de succès. Hottinger & Conringius ont aussi traité des monnoies Hebraïques: un certain Beyer de Fribourg en Misnie a encore écrit *du sicle sacré & Roial*, mais outre que son stile est miserable, on ne fait souvent ce qu'il veut dire, ni quelles consequences il veut tirer des citations qu'il fait de passages entrecoupez de mots Hebreux, Chaldéens, Syriaques & autres. Ainsi quoi que l'ouvrage soit petit on doit être sûr de n'y rien apprendre & de se fatiguer beaucoup. Depuis quelques années un Allemand sans doute en a fait un petit ouvrage intitulé *de variis sictis & talentis Hebraeorum*, qu'un nommé Henry Gontier Thulem a fait imprimer à Erford. C'est un excellent abrégé de ce qu'on peut dire sur cette matiere, il y est traité même des poids & des mesures.

Des différens sicles des Hebreux, & des leurs Talens.

LES GREQUES.

Les Greques sont ou frappées par les Republiques en general, & les Villes en particulier avec leurs noms & leurs symboles ordinaires, ou par les Rois avec leurs

leurs têtes à l'ordinaire , ou deguïsez en Deïtez.

Elles sont de tous métaux , dont le Stater & la Dragme étoient les noms Generiques. Car je trouve qu'Apollonius dans Philostrate parle de Dragmes d'or & d'argent , & le Stater de l'un & l'autre métal est commun dans les Auteurs. Elles sont presque aussi de toutes grandeurs. Les plus grandes néanmoins ne passent guere la figure d'un écu, mais plus épaisses , & ce n'est qu'en bronze. Quelques-uns même croient que celles-là ne sont que des poids ou ce que nous apellons des pieds forts. POLLUX cependant parle de certaines monnoies de Cyrene qui pesoient ou qui valoient 50 Dragmes , 5 Dragmes , 4 Staters, ce qui est difficile à entendre , & à en expliquer la grandeur ou la grosseur. Les autres sont comme une piece de 15 sous , à peu près plus ou moins, mais plus épaisses en bronze & en argent , & c'est la grandeur la plus commune. On en trouve aussi d'or une fois encore plus épaisses, comme je l'ai dit. On en voit encore des trois métaux de la grandeur qui est au dessous jusques à celle d'une lentille plus ou moins épaisses indeterminément.

Les

Les Grecs aiant fait des Conquêtes, ou établi des colonies presque par toute l'Europe, dans une grande partie de l'Asie & de l'Afrique, c'est pour cela qu'on en trouve de tous ces lieux. De Marseille & des environs qui sont communes, d'Italie qu'on apelloit la grande Grece, de Sicile, de la Grece d'Europe, & de l'Asiatique, qui étoient les Provinces qui sont sur les bords du Pont Euxin, de la Mer Egée & de la Méditerranée. Des Iles comme Chypre, Crete, Rhodes, Malthe, & autres. Et après les Conquêtes d'Alexandre le langage aiant été dans l'Egypte, dans une bonne partie de l'Afrique & jusques aux Indes même. On trouve aussi de ces monnoies de toutes les Villes en particulier de ces Provinces, & souvent des Princes qui les ont gouvernées, comme celles dont parle Arrian dans sa description de la Mer Rouge, qui marquoient qu'*Apollodotes* & *Menandre* avoient regné vers les Indes après la mort d'Alexandre.

DES COU-
RONNES
RADI-
LES.

Où vous trouverez le mot ΒΑΣΙΛΕΥC vous connoîtrez aisément que cette Medaille est de quelque Roi. La tête est toujours accompagnée d'un Diadème, dont les cordons pendent souvent

par

par derrière, & quelquefois ils ne paroissent point. Le Diadème étoit un tissu large à peu près de deux ou trois doigts, dont les Rois se ceignoient la tête. Il se peut faire quelquefois qu'il n'y ait point de tête naturelle, ce qu'on discerne assez à l'air pour peu qu'on en ait vû, mais simplement celle de quelque autre symbole, ce qui est aisé à reconnoître, parce qu'il n'y a point de Diadème. Au reste on ne s'y sauroit tromper, car il est toujours bien caractérisé dans les Medailles. On en trouve encore de Rois avec une Couronne Radiale, sur quoi personne n'a encore remarqué que cette Couronne ne se voit sur la tête des Princes qu'après que la bassesse intéressée des peuples leur avoit attribué les honneurs divins, ou pour en mériter des grâces, ou pour les remercier des bienfaits qu'ils en avoient reçûs, ou enfin pour détourner en flattant leur ambition, les effets de leur colere & de leur cruauté; en quoi Charles Pascal s'est fort trompé, lors qu'il a prétendu indéfiniment que la Couronne Radiale étoit celle de tous les anciens Rois. Les raions en effet sont les marques de la Divinité, ce qui est même trivial chez nous & qui a été pris

pris des Payens. Trebellius Pollio décrivant les déreglemens de Gallien, raporte que ce Prince ne paroiffoit souvent en public que la tête environée de raions, *radiatus saepe processit*. Avec une Couronne Radiale, dit Monsieur Casaubon sur cét endroit, qui est particulière aux Dieux, *cum corona radiata, quæ Numinum propria*, parce que sans doute il se faisoit rendre en cét état les honneurs divins. Rhodes representoit ainssi son Apollon, Trebizonde, & Tenedos, & plusieurs autres Villes les Dieux qu'elles adoroient, comme on peut le justifier par leurs monnoies. Aussi voit-on dans beaucoup de Medailles de Syrie & d'Egypte, que les raions qui forment une espece de Couronne sont comme naissans de la tête des Princes, & que dans les Syriennes principalement, ce n'est que depuis Antiochus surnommé Dieu, & à qui par consequent on avoit bâti des Temples & dressé des Autels que quelques Rois ont porté cette marque d'honneur qu'ils joignoient avec le Diadème. L'exemple de ce Prince servit de pretexte à quelques-uns de ses successeurs pour s'attribuer les mêmes titres & recevoir les mêmes honneurs de leurs sujets. Et de ces raions on en a fait dans

la

la suite une Couronne, que les Princes ont portée au lieu de Diadème, & qui n'a point eu d'autre principe d'abord que l'interêt des peuples timides & flateurs, & entr'autres, comme le dit Polybe, des Grecs, des Syriens & des autres Asiati-ques qui élevoient des statuës, des Au-tels & faisoient des sacrifices en l'hon-neur de ceux de qui ils avoient reçu des graces. Et en effet Demeas dans Lucien voulant faire croire à Timon que le Peu-ple d'Athenes vouloit lui rendre les honneurs suprémes à cause des bienfaits qu'il suposoit en avoir reçûs, ce flateur dit qu'on avoit ordonné de consacrer sa statuë avec un foudre dans la main droite, & des raions sur la tête. Je pré-tens encore, Monsieur, pour ne rien lais-ser échâper à ma reflexion, qu'il en a été de même des Empereurs Romains. On ne les a representez la plûpart du tems dans les monnoies couronnées de raions qu'en leur donnant le titre de Dieu. Dans le commencement après leur mort & leur Apotheose, & depuis de leur vi-vant même, après qu'on leur avoit dé-dié des Temples & érigé des Autels, établi un culte particulier & ordonné des Sacrificateurs. Cela s'entend dans Ro-me, car dans les Provinces, il est cer-tain

Liv. 5.

Κεραυωὸν
 ἐν τῇ δέξια
 ἔχοντα, καὶ
 ἀκτῖνας ἐπι-
 τῇ κεφαλῇ.

*Luc. in
 Tim.*

Circa
 templa i-
 magines
 in Thea-
 tra distin-
 cta radiis
 corona.
 l. 4. c. 2.

tain qu'on a bâti des Temples à Jules Cesar; d'où vient constamment que parmi les honneurs extraordinaires qu'on lui rendit à Rome, on plaça ses statues dans les Temples & dans les Theatres avec des couronnes de raions, comme on le voit dans Florus. On en fit autant à Antoine, & aux autres avant leur mort, & même à des Consuls, ce qu'on remarque dans Suetone; aussi voit-on Antoine couronné de raions dans beaucoup de ses Medailles. Celles de Tibere au commencement de son Empire le representent sans couronne, & Auguste au revers raionné; celles même de Caligule le representent aussi sans couronne, & Auguste au revers avec des étoiles & des raions. Mais lors que dans la suite ils se sont attribuez les honneurs divins, ou qu'on les leur avoit rendus, il est certain qu'on leur a frappé des monnoies avec cette marque de distinction pour la dédicace des statues ou des Temples qu'on leur érigeoit; en sorte que dans les commencemens de l'Empire toutes ces Medailles de du Choul, de Golztrius & de Patin DEO AUGUSTO, ΘΕΟΣ ΚΑΙΣΑΡ, ΝΕΡΩΝ ΘΕΟΣ, & les autres qui attribuent la Divinité aux Empereurs,

ou

ou n'ont été frappées qu'après leur mort, ou n'ont été batuës que dans les Provinces, apres qu'on leur avoit érigé quelque Temple. Cela étoit si ordinaire qu'à Auguste même qui étoit si modeste, comme on le voit par Suetone, (s'il est vrai qu'il n'y ait point de faute en cet endroit) on sacrifioit publiquement, témoin ces vers de Virgile,

— Quot annis
Bissenos cui nostra dies altaria fumant

— Et pour qui tous les ans
Châque mois nos Autels fument de nôtre encens.

comme on adoroit la grandeur de ces Princes qu'on redoutoit leur pouvoir, que l'étenduë de leur domination les mettoit en état de faire beaucoup de graces. Les Peuples d'ailleurs ne se pouvant plus conserver par leur courage ils ont suivi pour se maintenir le parti de la timidité, c'est-à-dire, la flatterie & la soumission, & cette bassesse leur a suggeré de rendre aux Souverains tous ces honneurs extraordinaires. Quand ils en avoient reçu des bienfaits, ils le faisoient encore plutôt ou pour se les conserver ou pour s'en procurer de nouveaux. C'étoit souvent la frenesie des Empereurs qui les portoit à cela, & qui exigeoit d'eux

d'eux ce culte sacré, & cette marque d'adoration. On voit par consequent que ce n'étoit point, parce que la Majesté de l'Empire étoit au dessus de tous les Roiaumes, comme le veut Pascal, que les Princes Romains ont été representez avec des raions sur leurs têtes, mais parce que l'interêt aveugle des peuples les faisoit descendre à leur égard dans une flatterie si outrée, ou que leur orgueil si demesuré leur faisoit prendre ces marques d'élevation, ou pour s'affranchir de toutes les loix, ou pour abuser de leur pouvoir avec plus d'impunité; les exemples en sont communs.

De Coronis
pag. 606.

Ainsi, Monsieur, après l'érection des temples, on leur frapoit des monnoies qui marquoient ce degré d'honneur qu'on leur avoit rendu, soit qu'ils l'eussent aquis par les avantages que les Peuples retiroient de leur élévation à l'Empire, ou qu'on voulût les exciter par là à les meriter par la sagesse & la Providence de leur gouvernement. Pline le jeune confirme merveilleusement la remarque que je fais sur les Couronnes Radiales. C'est dans le Panegyrique de Trajan, où après avoir décrit la plupart des belles actions de ce Prince, il admire en general sa bonté, sa douceur, sa

sa liberalité, sa facilité à se communi-
 quer; & pour comble de vertu, il don-
 ne ce témoignage de sa modestie. Si „
 un autre, dit-il, avoit fait la moindre „
 des choses que je viens de rapporter, il „
 y auroit long-tems que sa tête seroit par „
 tout environnée de raïons, & ses sta- „
 tuës d'or & d'ivoire placées au rang des „
 Dieux; on n'auroit pas manqué de lui é- „
 riger des Autels avec plus de magnificen- „
 ce & de l'invoquer par des sacrifices, en „
 lui immolant les plus considérables de „
 toutes les victimes avec les ceremonies „
 les plus augustes. *Horum unum si prestitis-*
set alius, illi jam dudum radiatum caput, &
media inter Deos sedes auro staret & ebore,
angustioribusque Aris, & grandioribus vi-
ctimis invocaretur. Mais pour vous, ajoû-
te-t-il, vous n'entrez dans les lieux con-
secrez que pour y adorer, vous mettez „
vôtre gloire à veiller à la conservation „
des Temples en ne permettant pas „
qu'on place ailleurs vos statuës que de „
vant les portes, encore n'en voions nous „
qu'une ou deux sous le porche du „
Temple de Jupiter, qui ne sont même „
que d'airain. Sur quoi Catanæus qui a
commenté ce Panegyrique s'est fort
trompé en sousentendant Auguste sous le
mot d'Aluis, comme s'il y avoit de l'obs.

308 LES MÉDAILLES.

turité dans le texte de l'Auteur, & si le passage sans cette interprétation ne presentoit pas un sens naturel à l'esprit. Ce passage au reste tel qu'il est, fait assez voir quel étoit l'usage des Anciens dans la consecration de leurs Princes & de leurs statues, & ne donne pas peu de poids à ma conjecture. Je crois que ce que dit Mamertin dans son Panegyrique à Maximien peut aussi beaucoup l'appuyer.

„ Cét éclat, dit-il à ce Prince, & cette
 „ lumiere, dont le cercle environne vôtre
 „ tête divine, est l'ornement & la recom-
 „ pense de vôtre merite. *Fulgur & illa
 lux divinum verticem claro orbe completens
 vestrorum sunt ornamenta meritorum,*
 comme s'il vouloit dire que les Temples,
 les Autels & les Statuës raisonnées qu'on
 lui avoit dédiées étoient la preuve des
 graces que les Peuples avoient reçues de
 lui. Voici néanmoins encore une preuve
 qui doit l'emporter, ce me semble, &
 lever tout le doute qu'on pourroit for-
 mer contre mon sentiment. Je la tire
 de trois vers admirables, & précis du
 septième livre de Lucain.

Bella pares superis facient civilia Di-
 vos,

Fulminibus Manes, radiisque orna-
 bit & Astris,

Inque

LES MEDAILLES. 609

Inque Deum Templis jurabit Roma
per umbras.

Monsieur de Brebeuf les a paraphraséz
par ces six, ausquels j'en ai joint un &
demi pour exprimer ce qu'il a négligé
de mettre, & ce qui est dans l'original
qui fait à mon sujet,

*Mais la Terre à la fin se vengera des
Dieux,*

*Les civils attentats leur vont donner
des Dieux;*

*On verra les Romains & lâches &
profanes,*

*Adorer leurs Tyrans & jurer par leurs
Manes;*

*La licence & l'orgueil faire des Im-
mortels,*

*Et les crimes hûreux meriter des Au-
tels.*

Le Peuple de ces Dieux ornera les
Images

Defoudres, de raions, & d'astres.

par où l'on peut remarquer que le Poë-
te dit qu'une guerre civile fera des
Princes qu'on adorera & que l'on or-
nera de raions comme les autres Dieux.
De là vient que les Empereurs étant
devenus Chretiens, on n'a osé leur
rendre de semblables honneurs: ce qui
fait que leurs monnoies n'en portent

point les caractères, c'est-à-dire, des couronnes radiales, si ce n'est Constantin & quelques-uns de ses fils avant leur conversion. Ces Medailles-là, s'il s'en trouve, doivent être très-rares, & elles ont sans doute été frappées dans des lieux où le Paganisme n'étoit pas encore aboli, & avant la constitution qu'il fit de ne point donner à ses statues les ornemens des Dieux de la fable ni de les placer dans les Temples.

Καὶ
 ὡς ἔστιν
 ἐν τῇ αὐτῇ
 κίοντι ἔστι
 ἐν αὐτῇ
 ἀνδραγάλῳ
 μέγαν ἑ-
 χοντα ἔκ τῆ
 κεφαλῇ
 αὐτῇ ἀκ-
 τήσιν.
 p. 664.

Quoi que la Chronique Alexandrine raporte que ce Prince après sa conversion plaça dans Constantinople sa statuë couronnée de raions, sur cette celebre colonne de Porphyre qu'il y avoit fait venir de Rome, je ne changerai pas pour cela de sentiment. Il est aisé de faire voir au contraire que l'Auteur de cette Chronique n'a copié qu'imparfaitement l'endroit de l'histoire, d'où il a tiré cette circonstance. Et en effet la constitution que fit Constantin, & qu'Eusebe qui vivoit de son tēms raporte, est un grand prejugué pour moi. Il est constant outre cela que cette statuë n'avoit point été faite pour ce Prince, puis qu'elle passoit pour être un ouvrage de Phidias, comme le dit Pancirolle dans sa description de Constantinople,

rinople. On voit enfin dans Zonare que c'étoit une admirable statuë ancienne d'Apollon, à qui l'Empereur donna son nom, après y avoir mis quelques-uns de ces clous qui attacherent Nôtre Seigneur à la Croix. Ce dernier Auteur n'en parle pas en l'air, & sur le raport d'autrui, comme a fait sans doute l'Auteur de la Chronique, car il dit qu'elle subsistoit encore de son tems toute entiere. Avant que de finir ce que je soutiens des couronnes radiales, je ne saurois m'empêcher de donner une Medaille que je viens de trouver parmi celles de Monsieur Dron. Elle est d'Athenes, & je la crois une des plus singulieres que j'aie vûes dans ce genre. Elle vient aussi merveilleusement pour illustrer le passage que j'ai raporté du *Timon* de Lucien,



la figure du revers qui est assise est Thésée sans doute, il est couronné de rayons, parce qu'il avoit été deifié par les Atheniens, qui lui avoient bâti un Temple dans leur ville, & qui lui faisoient des Sacrifices tous les huitièmes de chaque mois. On peut voir encore dans la planche des Medailles que je donnerai en suite, que la sixième représente Antiochus furnommé Dieu, & qui est le premier des Rois de Syrie que je trouve couronné de rayons.

Les Rois d'Armenie avoient une coiffure comme celle de nos Evêques, hors qu'elle étoit quelquefois quarrée ou crenelée par le haut. Ceux des Parthes, des Perses & des Osroëniens ont une Thiare à peu près comme nos Papes, quelques-uns comme Midas, ont un bonnet Phrygien semblable à ceux des Polonois. On trouve encore d'autres Rois & d'autres Reines qui ont une dépouille de Lion comme Hercule, ou d'Elephant avec ses dents & sa proboscide. Il y en a aussi qui ont des Casques, des cornes de Belier, de Chevre, ou de Taureau.

Nous avons aujourd'hui dans nos Cabinets, des Rois de tout país & de beaucoup de grands hommes. En voici
la

la liste, tant de celles, ou que je possède ou que j'ai vûes dans les Cabinets des curieux ou qui sont connûes dans les livres: afin que lors que vous passerez dans les lieux où ils ont regné vous vous en souveniez, & que vous ne perdiez pas l'occasion de les recouvrer. Les Païsans les trouvent en labourant la terre, ils négligent celles de cuivre, mais celles d'or & d'argent. ils les portent aux Orfévres, ou pareils ouvriers des Villes prochaines. Je joindrai à ces Rois les noms des Villes qui les ont representez, de leurs Fondateurs, des Heros, ou des grands hommes. Il faut remarquer sur tout que les noms propres dans les Medailles Greques sont la plupart du tems au Genitif, parce qu'on y sousentendoit toujours celui d'*Image*, de *portrait*, ou de *monnoie*, comme ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ veut dire, c'est l'*image*, le *portrait*, ou la *monnoie du Roi Alexandre*. Et ainsi du reste, C'est pourquoi, je mettrai les noms Grecs de cette maniere, pour vous donner plus de facilité dans les commencemens que vous n'y êtes pas encore accoutûmé.

ΕΞΕΤΗΡΑΝΤΙ

§14 LES MEDAILLES.

ANTIGONUS &
ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ.

Preneur de Villes. DEMETRIUS Poliorcetes.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.
se mettent pour des Rois d'ASIE.

AMASTRIE, ville.

HOMERE, Poëte.

ΟΜΗΡΟΣ.

d'ARABIE.

MANNUS.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΑΝΝΟΥ.

ARETAS.

ΑΡΕΤΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ.

d'ARMENIE.

Ce B, veut dire TIGRANES.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ Β. ΤΙΓΡΑΝΟΥ.

ΑΕΩΣ,

qu'on ne

repetera

pas tou-

jours, par-

ce que cela

seroit im-

portun.

ATHENES, ville.

CYNEGIRUS.

ΚΥΝΕΓΕΙΡΟΣ ΑΛΚΙΜΟΣ.

D. DE BITHYNIE.

PRUSIAS, il y en a plusieurs de ce
noms.

Β. ΠΡΟΥΣΙΟΥ.

NICOMEDES.

Β. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ.

DU

DU BOSPHORE.

ASSANDER.

B. ΑΣΣΑΝΔΡΟΥ.

PHARNACES.

B. ΦΑΡΝΑΚΟΥ.

SAUROMATES, *il y en a plusieurs de ce nom.*

B. ΣΑΥΡΟΜΑΤΟΥ.

BYSANCE, *ville.*

BYSAS. *Heros & Roi.*

ΒΥΖΑΣ.

DE CAPPADOCE.

ARIARATES EUSEBES, *il y en a plusieurs de ce nom, au nombre de 3 ou 4.*

B. ΑΡΙΑΡΑΘΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ.

ARIOBARZANES PHILOROMÆUS.

B. ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝΟΥ ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΥ.

ARCHELAUS.

B. ΑΡΧΕΛΑΟΥ.

DE CARIE.

MENANDER.

B. ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ.

PIXODARUS.

ΠΙΞΟΔΑΡΟΥ.

MAUSSOLLUS.

ΜΑΥΣΣΩΛΛΟΥ.

Et 5

IDRIEUS.

516 LES MEDAILLES.

IDRIEUS.

ΙΔΡΙΕΩΣ.

ININTHIMEUUS.

Β. ΙΝΙΝΘΙΜΗΥΟΥ,

DE *CARTHAGE*, ville.

AMILCAR. Ful. Urs.

HANNIBAL. id.

CATANEA, ville.

CARONDAS.

DE *CHYPRE*.

EVAGORAS.

ΕΥΑΓΟΡΑΣ.

COLOPHONE, ville.

PYTHÆUS, Poëte.

DE *COMMAGENE*.

ANTIOCHUS.

Β. ΑΝΤΙΟΧΟΥ.

ΙΟΤΑΡΕ, Reine.

ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΙΟΥΑΡΗ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

COS, ville.

*Il y en a qui comme Canini mettent un Roi
de l'Ile de Cos nommé*

EURIPILUS.

ΕΥΡΥΠΙΛΟC.

DE

DE CRETE.

GORTUN ΠΟΡΤΥΝΙΩΝ.

MINOS ΚΝΟΚΚΩΝ.

CROTONE, ville.

MILON, Ful. Urs.

DE CUME, ville.

CUMA, Amazone.

KYMH.

DE CYRENE.

BATTUS.

PTOLOMÉE. Appion.

Β. ΠΤΟΛΟΜΑΙΟΥ.

CYRRETUM, ville.

CYRUS.

DE CYZIQUE, ville.

CYZICUS.

KYZIKOC.

DOCIMOS, ville.

DOCIMUS.

D' EDESSE.

ABGARUS.

Β. ΑΒΓΑΡΟΣ.

Il y en a plusieurs de ce nom: On en trouve au revers des Antonins, de Septime Severe & de ses enfans, de Gordien, &c.

ROYAUME D'EGYPTE.

PTOLEMÉE SOTER, & sa femme.

Β. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ.

PT. PHILADELPHÉ, & sa femme.

Β. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

PT. EVERGETES.

Β. ΠΤΟΛ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΣ Β΄

PT. PHILOPATOR.

Β. ΠΤΟΛ.

PT. EPIPHANES.

Β. ΠΤΟΛ.

PT. PHILOMETOR.

Β. ΠΤΟΛ. ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΟΣ.

PT. EVERGETES PHISCON.

Β. ΠΤΟΛ. &

CLEOPATRE sa femme.

Β. ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ.

PT. LATHURUS.

Β. ΠΤΟΛ.

PT. ALEXANDER.

Β. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

LATHURUS 2.

Β. ΠΤΟΛ.

PT. ALEXANDER 2.

Β. ΠΤΟΛ. ΑΛΕΞ.

PT. ALEXANDER 3.

B.

B. ΠΤΟΛ. ΑΔΕΞ.

PT. AULETHES NOTHUS.

B. ΠΤΟΛ.

PT. DIONYSIUS, *son fils aîné pr.*

B. ΠΤΟΛ. ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ, *mari de*

CLEOPATRE *Reine.*

B. ΠΤΟΛ.

ΒΑΣΙΔΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ.

CESARION, *son fils en pierre gravée.*

BERENICE &

B. ΒΕΡΟΝΙΚΗΣ.

ARSINOE *ont été Reines d'Egypte.*

B. ΑΡΣΙΝΟΗΣ.

& se trouvent.

D'ÉPIRE.

PHILISTIS *femme d'ÉACIDAS.*

B. ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ.

ἘΡΗΘΙΑ.

ΦΘΙΑΣ.

PYRRHUS.

B. ΠΥΡΡΟΥ.

ALEXANDRE.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΥ.

DES ETOLIENS.

DIOMEDES.

D'HERACLE'E.

HERCULES.

D'ILIU M.

HECTOR.

DE JUDEE.

AGRIPPA l'ancien.

ΑΓΡΙΠΠΑ.

HERODES.

Β. ΗΡΩΔΗΣ ΦΙΛΟΚΛΑΥΔΙΟΣ.

AGRIPPA le jeune.

ΑΓΡΙΠΠΑ.

DE LACEDEMONNE.

LYCURGUS.

Span.

ΑΤΚΥΡΓΟΣ.

AGESILAUS.

Β. ΑΓΕΣΙΛΑΟΥ.

POLYDORUS.

Β. ΠΟΛΥΔΟΡΟΥ.

LAODICEE, ville.

DRACUS.

LOCRES, ville.

ZALEUCUS.

ΖΑΛΕΥΚΟΣ.

DE MACEDOINE.

ARCHELAUS.

ΑΡΧΕΛΑΟΥ.

AMYN-

ΑΜΥΝΤΑΣ.

ΑΜΥΝΤΟΥ.

PHILIPPE.

ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

ALEXANDRE.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

PTOLOMÉE ALORITES.

Β. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

PT. CERAUNUS. ΠΤΟΛ. ΚΕΡ.

PERDICCAS.

Β. ΠΕΡΔΙΚΚΟΥ.

ΑΜΥΝΤΑΣ.

Β. ΑΜΥΝΤΟΥ.

PHILIPPE.

Β. ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

ALEXANDRE.

Β. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

CASSANDER.

Β. ΚΑΣΣΑΝΔΡΟΥ.

ANTIPATER ET ALEXANDRE

Β. ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ.

MELEAGER.

Β. ΜΕΔΕΑΓΡΟΥ.

SOSTENES.

Β. ΣΟΣΤΕΝΟΥ.

ANTIGONUS GONATAS.

Β. ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ.

DEMETRIUS 2.

Β. ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.

ANTIGONUS TYTER.

Β.

622 LES MEDAILLES.

B. ANTIΓONΟΥ.

PHILIPPE.

B. ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

PERSE'E.

B. ΠΕΡΣΕΩΣ.

DE MAGNESIE, ville.

CICERON.

ΜΑΡ. ΤΥΛΛ. ΚΙΚΕΡΩΝ.

MAGNESIA, *Amazone.*

ΜΑΓΝΗΣΙΑ. M. Petit.

DE MAURITANIE.

JUBA *Pere.*

JUBA *fil.*

CLEOPATRE *femme du fil.*

PTOLEMÉE.

DE MEGARE.

EUGLIDES.

DE METAPONT.

METABUS, *selon que le represente Bel-
lory avec un Diadème sur son Casque.*

DE MYRINE.

MYRINA, *Amazone.*

ΜΥΡΙΝΑ.

DE MYTILENE, ville.

SAP-

LES MEDAILLES. 623

SAPPHO. *Ful. Urs.*

PITTACUS.

ALCÉE.

NISMES, *vill.*

NEMAUSUS.

DE NUMIDIE.

JUGURTHA.

BOCCHUS.

D'ORIENT.

ZENOBIA.

СЕПТИМІА ЗНОВІА СЕВ.

VABALLATHUS.

ΑΥΤ. ΕΡΜΙΑΣ ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟΣ ΑΘΗΝΟΥ.

DES PALMYRENIENS.

ODENAT ET HERODIANUS.

ΑΥΤ. Κ. ΟΔΗΝΑΘΟΣ. Α. Κ. ΗΡΩΔΙΑΝΟΣ.

ZENOBIE.

ZHNOBIA СЕВ.

TIMOLAUS.

ΑΥΤ. Κ. ΤΙΜΟΛΑΟΣ.

VABALLATHUS.

ΑΥΤ. Κ. ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟΣ.

DE PAPHLAGONIE.

PYLÆMENES.

Β. ΠΥΛΑΙΜΕΝΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ.

DE

DE PERSE ET DES PARTHES.

CYRUS.

DARIUS.

ARTAXERXES, *il y en a eu plusieurs de ce nom.*

ARSACES EPIPHANES.

B. ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

ARSACES EUERGETES.

B. ΑΡΣ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ. *Il y en a plusieurs de ce nom qui prennent ces titres dans leurs monnoies, ΒΑΣΙΛΕΥΣ. ΒΑΣΙΛΕΩΝ. ΕΠΙΦΑΝΘΟΥΣ. ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ. ΔΙΚΑΙΟΥ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ. ΑΡΣΑΚΟΥ.**Et presque tous ces Rois prennent toutes ces qualitez. D'ay vient que Constantin pour s'en vanquer, fit Manihalianus son neveu, Gouverneur des Provinces autour du Pont Euxin voisines de la Perse, & lui donna le titre de Roi des Rois.*

VOLOGESSES.

B. ΒΟΛΑΓΑΚΟΥ.

ORODES.

B. ΟΡΩΔΟΥ.

PACORUS.

B. ΠΑΚΟΡΟΥ.

& quelques autres, dont je ne me souviens pas.

TYRIDAES.

ΤΥΡΙΔΑΤΟΥ.

DE PATRAS.

PATRÆUS.

DE PERGAME.

PERGAMUS, *Heros.*

ΠΕΡΓΑΜΟΣ ΚΤΙΣΤΗΣ.

EURIPILUS.

PHILETAIRUS.

Β. ΦΙΛΕΤΕΡΟΥ.

EUMENES EYMEÑOY.

ATTALUS, *il y en a plusieurs de ce*

ΑΤΤΑΛΟΥ.

nom, dont Strabon parle.

DE PHRYGIE.

MIDAS.

ΜΙΔΑΣ, ΒΑΣΙΛΕΥΣ. *Spon.*

POMPEIOPOLIS, *ville.*

AKATUS, *Poëte.*

PHILEMON, *Comique.*

CHRYSIPPUS, *Philosophe.*

DE PONT.

PYTHODORIS, *Reine.*

Β. ΠΥΘΟΔΟΡΙΣ.

ME-

626 LES MEDAILLES.

MITRADATES EVERGETES.

Β. ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ.

MITRADATES EURATOR.

Β. ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ.

Il en a eu plusieurs de ce nom.

NICOMEDES de même

Β. ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ.

POLEMO sous Neron.

Β. ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ.

& un autre encore.

SAMOS, Ile.

PYTHAGORE.

SARDIS, ville.

TMOLUS.

DE SICILE.

GELON.

Β. ΓΕΛΩΝΟΣ ΣΥΡ.

HIERON.

Β. ΙΕΡΩΝΟΣ.

DENIS. 1er.

Β. ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ.

HIERON. 2.

Β. ΙΕΡΩΝΟΣ.

AGATHOCLES.

Β. ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΣ.

HIERONYMUS.

Β. ΙΕΡΩΝΥΜΟΥ.

DE-

DENYS 2.
 Β. ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ.
 FINTIAS.
 Β. ΦΙΝΤΙΑ.

SMIRNE, ville.

SMYRNA, *Amazone.*
 ΣΜΥΡΝΑ.
 SOZANDER.
 ΣΟΖΑΝΔΡΟΥ.
 STRATONICE, *femme d'Antiochus*
 ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΗ. *Soter.*

SICIONE.

ARATUS.

SIRACUSE, ville.

ARCHIMEDES.

DE SYRIE.

SELEUCUS Nicator.
 Β. ΣΕΛΕΥΚΟΥ. ΝΙΚ.
 ANTIOCHUS SOTER.
 Β. ΑΝΤΙΟΧΟΥ.
 ANTIOCHUS DIEU.
 Β. ΑΝΤΙΟΧ.
 SELEUCUS CALLINICUS.
 Β. ΣΕΛΕΥΚΟΥ. ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ.
 SELEUCUS CERAUNUS.

B.

B. ΣΕΛ.

ΑΝΤΙΟΧΟΣ LE GRAND.

B. ANT. ΜΕΓΑΛΟΥ.

SEL. PHILOPATOR.

B. ΣΕΛ. ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.

ACHÆUS.

B. ΑΧΑΪΟΥ.

ANT. ΕΠΙΦΑΝΗΣ.

B. ANT. ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

ANT. ΕΥΡΑΤΟΡ.

B. ANT. ΕΥΡΑΤΟΡΟΣ.

DEMETRIUS SOTER.

P. ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ.

CLEOPATRE, *ja femme.*

ALEXANDER ΤΗΟΡΑΤΟΡ.

B. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ.

Bala.
ΕΥΕΡΓΕ-
ΤΟΥ.

DEMETRIUS Nicator.

B. ΔΗΜΗΤ. ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ.

ANT. NICEPHORUS.

B. ANT. ΘΕΟΥ. ΕΠΙΦ. ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ.

TRIPHON.

B. ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ.

ANTIOCHUS, *Demetrii frat.* SIDETES.

B. ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ.

ALEX. *Zebinna.*

B. ΑΛΕΞ.

SELEUCUS. V.

ANTIOCHUS. *Griphus.*

B. ANT. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

SEL. *Griphi fil.*

B. ΣΕΛ. ΕΠΙΦΑ. ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ.

ANTIOCHUS, *Cyzicenus.*

B.

LES MÉDAILLES. 629

Β. ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.
PHILIPPUS.

Β. ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΕΠ. ΦΙΛΑΔ.
ANTIOCHUS. *Dydimus.*

Β. ΑΝΤ. ΕΠΙΦ. ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.
ANTIOCHUS. PIUS.

Β. ΑΝΤ. ΕΥΣΕΒΟΥΣ. ΦΙΛΟΠΑΤ.
DIMITRIUS PHILOMETOR.

Β. ΔΗΜ. ΦΙΛ. ΕΥΕΡ. ΚΑΛΛΙΝ.
ANT. DIONYSIUS.

Β. ΑΝΤ. ΕΠΙΦ. ΔΙΟΝΥΣΟΥ.
ANTIOCHUS, *Asiaticus.*

Β. ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΟ-
ΠΑΤΟΡΟΣ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ.

TYGRANES.

Β. ΤΥΓΡΑΝΟΥ.

TARENTE, ville.

TARAS, *Heros.*

ΤΑΡΑΣ.

ΑΡΧΗΤΑΣ, *Philosophe.*

DE THRACE.

SEUTHES.

ΣΕΥΘΟΥ.

LYSIMACHUS.

Β. ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ.

AR-

630 LES MEDAILLES.

ARSINOE.

ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

AMASTRIS.

ΑΜΑΣΤΡΙΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ.

COTYS.

Β. ΚΟΥΤΟΣ.

RÆMETHALCES.

Β. ΡΑΙΜΗΤΑΛΚΟΥ.

RESCYPORIS.

Β. ΡΗΣΚΟΥΠΟΡΙΑΔΟΣ.

RODOPE, *Reine.*

ΡΩΔΟΠΗ.

ΡΥΘΟΝΙΣΣΕ, *Reine.*

Β. ΠΥΘΟΝΙΚΗ.

TEIOS, *Ile.*

ANACREON.

TERMISSUS, *ville.*

SOLYMUS. *Span.*

DE THESSALIE, *par la ville d'Ænus.*

OENEUS.

DE THYATIRE.

THYATIRA, *Amazonc. Mr. Petit.*

ΘΥΑΤΕΙΡΑ.

PHE德拉, *Reine.*

JULIA PROCLA.

ΤΟΥ.

ΙΟΥ. ΠΡΟΚΛΑΝ ΗΡΩΙΑΔΑ.

XENOCRATES, *Philosophe.*

ΝΑΥΣΙΚΑΑ, *Heroïne fille.*

ΝΑΥΣΙΚΑΑΝ ΗΡΩΙΑΔΑ.

d'Alcinous.

PLATON, *au revers d'Auguste.*

BITOVIUS, *Roi.*

B. BITOYIΟΣ.

TOMOS, *ville.*

TOMOS, *Heros.*

Enfin, Monsieur, parmi les Greques vous ne sauriez manquer d'en découvrir une infinité d'autres, soit de Divinitez, soit de Rois, soit de Heros, ou d'illustres; je serois trop long si je voulois rapporter tout ce que l'on peut dire là-dessus. Je sai bien qu'on peut faire un catalogue plus exact & plus nombreux des têtes naturelles qui se trouvent sur les Medailles des Rois principalement, mais il faut plus de tems, plus d'experience & plus de recherches que je n'en ai faites. Je ne desespere pas néanmoins d'en venir à bout quelque jour, lors que j'aurai le loisir, & d'en faire un corps d'ouvrage qui ne sera pas desagréable aux curieux, en les joignant à la description des miennes.

Tom. II.

Ff

En

En attendant Monsieur pour vous donner quelque idée de ces Medailles, en voici quelques-unes de mon Cabinet que j'ai fait dessiner, & de celles principalement qui ne sont point ailleurs, & qui n'ont point été publiées. J'y en pourrois joindre un plus grand nombre, comme vous le savez, mais ce n'est pas ici le lieu, ni de les expliquer plus au long.

LES MEDAILLES.

633



634 LES MEDAILLES.

La premiere est une monnoie de Sardis qui represente sans doute la tête du Heros TMOLUS fils de Mars & de Theogone.

La 2^e. de Chalcedoine avec la tête de BYZAS, fondateur de Byzance.

La 3^e. & la 4^e. sont deux Rois Parthes ou Perses avec des lettres numerales,

La 5^e. est un ARCHELAUS qui re-
gnoit en Macedoine au tems de la guerre du Peloponese.

La 6^e. est d'ANTIOCHUS surnommé DIEU, aussi a-t-il la tête couronnée de raions.

La 7^e. est de PHILETAIRUS premier Roi de Pergame après la mort d'Alexandre.

La 8^e. est la tête de PTOLEME'E ALEXANDRE Roi d'Egypte.

La 9^e. est un PTOLEME'E Roi de Cyrene.

La 10^e. un SAUROMATES Roi du Bosphore.

L'11^e. est le second frere & mari de Cleopatre.

La 12^e. est ARCHELAUS le jeune, Roi de Cappadoce.

La 13^e. est un ARIARATHES Roi du même endroit.

Prenez les Grecques tout autant que vous pourrez, de quelque métal & de quelque espece qu'elles soient, à moins que vous n'en trouvaissiez un grand nombre de semblables, & en ce cas il suffiroit de choisir les plus nettes, & principalement celles qui ont quelques lettres numériques. Et lors que vous en verrez dans les Cabinets, dessinez celles que vous ne pourrez avoir soit de Rois, soit de villes.

On peut faire une suite des Rois de Syrie, de ceux d'Egypte, de Macedoine, & de Sicile. On trouve aussi de tous les autres Rois, comme vous l'avez pû voir par la liste que je vous en ai faite, qui prouve assez qu'on n'a pas encore tout deterré. Il faut, Monsieur, que vous soiez celui qui le fassiez. J'ai les premières suites, & des autres j'en ai un grand nombre. Monsieur Vaillant en a fait graver plusieurs des miennes dans son ouvrage, où il veut mettre toutes les têtes des Rois qui se peuvent trouver. Il ne songeoit point à les ramasser pour les donner au public, lui qui le peut faire si aisément par le nombre de toutes sortes de Medailles qui lui ont passé par les mains, & la quantité de Cabinets qu'il a vûs, & je puis dire

Ff 3

que

que je suis cause qu'il a considéré ce genre de Medailles autrement qu'il ne faisoit auparavant, par l'ardeur que j'avois à les amasser.

Les Medailles où vous verrez le mot ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΚΑΙ ΒΑΣ, ou ces mêmes mots abrégés, comme ΑΥΤ. ΚΑΙ Β. se font les monnoies de quelques Empereurs, que des villes & des communautés ont frappées. Celles-ci ont aussi leur mérite & elles sont curieuses entr'autres pour la Geographie.

LES PUNIQUES.

La troisième espece qui j'ai distinguée sont les Puniques, je comprends dans ces Medailles toutes celles qui ont été frappées dans l'Espagne, dans la Sicile & dans une partie de l'Afrique sous les Carthaginois, devant, & depuis en quelques endroits. J'y raporte aussi les Pheniciennes, puisque ceux de Carthage tiroient leur origine, leur langue & leur caracteres de cette Province. J'y joins encore celles d'Egypte, d'Arabie, de la grande Asie, & d'une partie de la mineure, avant les conquêtes d'Alexandre, qui ont bien précédé d'un siècle la fin de l'Empire de Carthage. Toutes ces Medailles n'ont point encore été expliquées jusqu'à cette heure; c'est pourquoi si on en faisoit un amas confide-

siderable, on pourroit peut-être dans les unes découvrir quelque chose, quelque figure, ou quelque caractère qui feroient expliquer les autres. J'ai peut-être une quarantaine de ces Medailles. Il ya un Auteur qui a fait une dissertation sur la langue Punique. Mais je vous avouë que je ne me souviens point de son nom, tout ce que je vous puis dire ici de certe langue, c'est que la disposition ou l'ordre des caracteres est à peu près semblable à celui de la Samaritaine, mais les lettres en sont plus menües & plus affamées. Je ne sai à propos de cela pourquoi un celebre Auteur a mis dans ce genre une Medaille qui a pour legende KARTAGO en caracteres Romains.

On peut rapporter à cette espece les Medailles d'or & d'argent ou de Bronze qu'on apelle Dariques, parce qu'elles avoient d'un côté la tête de Darius. On en void d'autres qui ont un Sagittaire, comme je le remarque par les miennes. Un Parthe ou un Perse y est presque à genoux, qui tient un arc d'une main & une pique ou une flèche de l'autre, & au revers une Galere qui vogue, & des nuages au dessus, comme vous le pouvez voir dans la Medaille même que voici. Ff 4 Vous



Vous savez à ce propos, ce que dit un Orateur celebre, un jour qu'il parloit devant le peuple. Il avoit chassé, soutenoit-il ingenieusement, 30000 ennemis de sa patrie, parce qu'il avoit refusé 30000 Dariques. Le terme dont il se servoit vouloit dire des *Archers* par raport à la figure de cette monnoie. Aussi l'apelloit-on souvent de ce nom. En voici encore une de mon Cabinet, que je mets ici par occasion, elle ne vous déplaira pas sans doute, car je la crois une des plus rares Medailles de ce genre.



Le

Le Prince qui a donné le nom de Dariques à ces Médailles fit mourir Ariandes son Lieutenant en Egypte, pour avoir fait battre de la monnoie à son effigie sans sa permission. Tant les Souverains étoient déjà jaloux de ce privilege qui ne leur appartenoit qu'à eux seuls. Aussi étoit-ce une marque d'affranchissement, lors que des Princes l'accordoient à quelques-uns de leurs tributaires, comme on le voit dans les Machabées. Un Antiochus voulant rendre Jerufalem & la Palestine libre, permet à Simon Machabée, qui étoit chef du pais, de frapper la monnoie en son nom & celui de la Province.

Et per-
mitto tibi
facere
percussu-
ram pro-
prij nu-
mismatis
in regione
tua.
L. I. c. 15.

A propos de cela, Monsieur, n'avez-vous point fait la remarque aussi-bien que moi, sur ce que Procope au livre 2e. de son histoire Gothique a dit des Rois de Perse. Croiez vous que des Princes qui se faisoient adorer par leurs voisins aussi-bien que par leurs sujets, & qui croioient faire grace aux Ambassadeurs Romains, de les exempter seulement d'adorer leurs Statuës, lors qu'ils entroient dans leurs Etats, comme on le voit dans la vie d'Apollonius? Croiez vous, dis-je, que ces Souverains eussent tant de respect pour l'Empire Romain au

CORREC-
TION DE
PROCO-
PE.

tems de Justinien, qu'ils n'osassent faire fraper de la monnoie d'or avec leur effigie, & qu'ils laissassent ce privilege singulier au seul Empereur de Constantinople, & aux Rois de France. C'est tout ce que pourroient faire des Tributaires foibles & denuez de secours. Au reste je ne sache pas que les Rois de Perse l'aient jamais été des Romains. Il se seroient rendus bien criminels de Leze-Majesté sous Justinien, puis qu'ils entrèrent quatre ou cinq fois dans l'Empire; prirent des villes, subjuguèrent des Provinces, qu'ils obligerent l'Empereur à demander la paix & à leur paier même un tribut annuel. C'est ce qu'on voit dans le même Auteur & dans un autre appelé *Iohannes Epiphaniensis*, qui dit que ce tribut étoit de 500 livres d'or, comme le remarque *Alemannus*. Justinien se deffioit fort sans doute de leurs égards & de leur defference pour lui, puisque pour faire venir des soies dans ses Etats, il fût obligé d'envoier une Ambassade en Ethiopie dit Suidas sur le terme de *Σηεική*. Il paroît bien par là que les Rois de Perse étoient des Princes souverains & independants, qui avoient le pouvoir dans leur Empire de faire ce qu'il leur plaisoit, & qui n'aprehendoient pas

Σηεική.

pas de choquer les Empereurs Romains puis qu'ils leurs enlevoient des villes, des Provinces, & qu'ils en exigeoient des tributs. Il y a bien plus d'aparence que l'endroit de Procope est corrompu. Au lieu de Περσῶν, il y avoit un nom de quel- qu'autre peuple barbare & tributaire, gouverné par quelqu'un de ces Rois, dont parle Ammian Marcellin au livre 23^e de son histoire. * *De petits Rois Sarrazins, dit-il, étant venus trouver l'Empereur, se mirent à genoux en posture de supliants, & ayant offert une Couronne d'or à Julien, ils l'adorerent comme le Maître du monde & le Souverain de leurs nations.* Ce qui me fait juger ainsi de cet endroit, c'est que Zonare qui attribüe au seul Empereur Romain ce même privilege de battre de la monnoie d'or à son image, & qui dit que cela est deffen- du aux autres Princes ne parle que de Princes qui sont tributaires, voici ses paroles. Avant que de décrire une guer- re que Justinien predecesseur de Leon- tius fit aux Sarrazins, il en explique les motifs. *Le sujet de la guerre, dit-il, fut que la monnoie dont on devoit paier le tribut n'étoit point frappée au coin des Romains, mais qu'elle avoit une nouvelle impression* *Atabe; car il n'étoit pas permis,* ajoute-t-il,

* Sarace-
norum
Reguli
genibus
supplices
nixi obla-
tâ auri
coronâ
tanquam
mundi na-
tionum-
que sua-
rum do-
minum
adorave-
runt Ju-
lianum.

Αἰτίαν εἰ-
ληφῶς ὅτι
παλὴν τὸ τῆ
ἐπιτοῖα φέρει
χάραγμα ἰ-
Ρωμαικόν

ἔχει ἑφε-
 ρομα, ἀλλὰ
 νίον Ἀεφ-
 ριον, ἠδὲ γὰρ
 ἐξῆν ἐν
 χρυσῶν νο-
 μισματι
 χαρακτηρῶ
 ἐντυπῶν ἔ
 ἔ τῷ βασι-
 λειῶς Ῥω-
 μαίων.

de graver une autre image sur la monnoie d'or que celle de l'Empereur Romain: par où l'on voit que ce dernier Auteur ne compare l'Empereur Romain touchant cette prerogative qu'avec ses sujets ou ses tributaires, ces Rois qui adorant comme on dit la Majesté de l'Empire pour en être protegez contre leurs ennemis, se reduisoient sous la dependance des Empereurs à de certaines conditions; ils descendoient même quelquefois à cette bassesse que de prendre les prenoms de ceux qui regnoient, comme on le peut voir dans ces deux Medailles très-rares que j'ai d'un Abgarus Roi d'Edesse au revers de Septime Severe;



ce qui donne, ce me semble, beaucoup de poids à ma conjecture. Mais ce qui me determine davantage, c'est que du tems que l'Empire Romain étoit au plus haut point de gloire & de puissance dans le monde, nous ne voions point que les Historiens attribuent un semblable privilège aux Empereurs, à l'exclusion des Princes Souverains, & independans de l'Empire, comme le passage de Procope l'insinuë de la maniere qu'il est. Je trouve au contraire, qu'Apollonius parlant de la monnoie des Indiens; comme très-méchante & très-peu precieuse en comparaison de celle des Romains & des Perses, il louë celle des derniers également, & indistinctement, comme étant frappée par des Souverains magnifiques, sous qui ni les arts, ni l'industrie des hommes n'épargnoient rien pour donner de l'éclat à leur grandeur, pour étendre leur gloire, & pour éterniser leur memoire. * Si vous me voiez refuser de ces monnoies, dit-il, O Damis! voudriez-vous me persuader qu'elles sont semblables à celles que les Romains & les Rois des Medes font frapper. Par où Apollonius a voulu marquer que ces deux peuples étant les plus puissans de la terre, c'étoit aussi chez eux qu'on fabriquoit les plus

* Α' ε' αν, δ
 Δάμι, πα-
 ραυτέ μόνον
 με ορών
 σέθεντες
 τε κ' εδιδαν
 σεις, οπι
 χηματα
 μη σήνα
 έσσι, η Ρω-
 μαίοι χα-
 ράτισσιν, η
 ο Μήδων
 βασιλός.

belles & les plus précieuses monnoies sur toutes sortes de métaux indistinctement, & qu'il ne pouvoit pas en opposer d'autres plus à propos à celles des Indes.

Enfin, Monsieur, pour dire quelque chose de plus précis que ce que j'ai déjà avancé, je crois qu'au lieu de *καίτοι νόμισμα μὴ ἀργυρῆν ὁ Περσῶν βασιλῆς ἢ Βάλαις, πικρὴν εἶωθε* de nos livres imprimez. Il y avoit dans l'original *καίτοι νόμισμα μὴ ἀργυρῆν ὁ Γοτθῶν βασιλῆς*, &c. & que les Copistes ont assurément pris ΠΕΡ-
CΩΝ pour ΓΟΤΘΩΝ. Premièrement par la conformité qu'il y a entre le Γ, & le Π, figuré de cette manière Γ , que les trois lettres qui suivent ο. τ. & θ ne sont point si éloignées de figures avec ε, ρ, c, dans les Manuscrits, principalement du moien âge, dont les caracteres sont le plus souvent courbez & estropiez, sur lesquels sans doute nos impressions ont été faites; & qu'enfin il y a une même quantité de lettres dans le nom de ces deux peuples. Au reste il est aisé de voir par la suite du discours, que Procope parlant des conquêtes que les Goths avoient faites dans les Provinces occidentales de l'Empire après une digression au sujet des François, qui s'étoient emparez des Gaules, par la facilité que
les

les Goths leur en avoient donnée, il dit que les Rois des Allemans, c'est-à-dire, des François, font frapper de la monnoie d'or à leur effigie, & non pas avec l'image de l'Empereur, comme les autres Princes, (ce qui se doit entendre ainsi de ceux qui possédoient des terres de l'Empire) or, ajoute-t-il, quoi que le Roi des Goths ait le pouvoir de faire frapper de la monnoie d'argent, il n'a pas le droit cependant de graver son image sur celle d'or, non plus que les autres Rois barbares, quoi qu'ils aient dans leurs Etats des mines de ce métal. On voit bien qu'il n'est parlé dans ce passage que des Goths qui commandant à plus de Provinces que les François, & principalement de celles qui étoient du Domaine de l'Empire, n'avoient pas néanmoins le même Privilege que ces derniers s'étoient attribuez; & je ne crois pas qu'il puisse venir en pensée que Procope en cét endroit, par le terme des *Rois barbares*, ait entendu comprendre ceux qui ne relevoient point de l'Empire, & qui possédoient par droit de succession & de conquête des Etats considérables, que les Romains n'avoient jamais soumis ni même parcourus. Ainsi, Monsieur, ce qu'il semble que Procope

pe a dit des Perfes , ne sauroit être vraisemblable, d'autant plus même que l'or paroît avoir été plus commun dans ces Etats que les autres métaux , puisque selon Pollux, quand on parloit de certaines monnoies de ce Roiaume , on devoit entendre toujourns que c'étoit des pieces d'or. *Si quelqu'un parle, dit-il, d'une Darique, il sousentend toujourns une piece d'or.* Il y a bien plus d'aparence que nôtre Historien a voulu parler des Goths que Bellifaire a vaincu plusieurs fois , & dont il avoit mené même un de leurs Rois à Constantinople. L'Empereur fans doute a pû faire un traité avec eux, par lequel ils ne pourroient graver l'Image de leurs Princes sur la monnoie d'or. Car il est de fait que ces peuples avec leur Prince Witiges s'étoient déjà rendus à Bellifaire , lors que Procope parle de cette circonstance ; & il paroît par le même livre un peu auparavant, que l'Empereur étoit tout disposé à accorder à leurs Rois une partie des avantages de la Roiauté avec les Provinces de l'Empire situées au delà du Pau. J'ai beaucoup de monnoies d'argent de Justinien , au revers desquelles sont gravez les noms des Rois Goths, ce qui peut en quelque façon servir pour confirmer

ma

Εἰ δὲ καὶ Δαρικὸν τις εἶπεν ὅτι χρυσίου ὡς ἐστὶν κέρει.

Witiges.

ma remarque , puis qu'il paroît que ces Princes ne mettoient presque pas même leur image sur l'argent. Au reste je n'en ai point vû d'or , & Monsieur Morel m'a assuré qu'il n'y en a point, encore ne s'en trouve-t-il dessus le cuivre que de Theodahatus & de Baduela , mais en argent ; on n'en a point encore vû, ni en or. Cependant Olaus Magnus le dit, mais cela ne change rien à ma proposition , puisque des Tributaires qui se rebellent , & qui font des choses contre la foi des traitez , n'acquiescent pas pour cela de titre , & qu'un Historien a toujours lieu de dire qu'ils n'en ont pas le droit quoi qu'ils l'usurpent & se l'attribuent. Voilà les raisons qui m'ont fait croire que le passage de Procope étoit corrompu , & je vous avouë , Monsieur, que je les donne avec d'autant plus de confiance qu'elles n'ont pas été desapprouvées de plusieurs des mes amis, & qu'elles ont plû entr'autres, à l'illustre Monsieur Menage. On ne m'accusera pas ici de prendre un garent mediocre, puisque le merite & les lumieres de ce sçavant homme font tant d'honneur à la Republique des lettres, & contribuent depuis si long-tems à sa gloire.

Je vous ai dit, Monsieur, qu'on pou-

LES
BAR-
BARES.

voit faire une catagorie des Medailles Barbares, & je crois que cela ne seroit pas mal à propos. Je comprends donc sous ce genre de Medailles, toutes celles dont les Types sont brutes, qui n'ont point d'inscription, ou qui ne sauroient entrer dans l'Histoire Greque ni Romaine, ou qui n'y peuvent entrer jusqu'à present, parce qu'elles ne sont point connûes. La plûpart de celles des Gaules, de Bretagne, des Peuples d'Allemagne, de ces Medailles qu'Urfinus & les autres curieux mettent parmi la suite des Consulaires sous la famille Afrania, & dont les caracteres de la legende ressemblent assez aux caracteres Hetrusques, sont de ce genre. Celle des Goths, des Huns, des Vandales, des Lombards & enfin des Sarrazins doivent y entrer. Boutrouë nous a donné quelque chose des premieres. Nous aurons bien-tôt un ouvrage sur ce sujet, & plus sûr & plus exact, de Monsieur le Blanc, & je puis vous assûrer par avance qu'il n'y a rien de plus curieux & de plus recherché que ce que j'en ai déjà vû. Cambdenus a donné quelque chose des secondes : personne n'a travaillé sur celles qui suivent, ou n'en a fait de recherche. On fait pourtant que quelques-unes de ces monnoies

avoient

avoient une scie & un char au revers atelé de deux chevaux, il se trouve quelques-unes des autres dans les livres d'antiquitez & de Medailles. A l'égard des Sarrazines, personne n'en a encore jamais écrit. Les Reverends Peres de la Chaise & du Moulinet en ont fait un amas & presque une suite considerable. Monsieur Morel en a donné quelques-unes dans son *specimen universæ rei nummarie*. J'ai vû beaucoup de toutes celles dont je viens de parler dans ses desseins qu'il a recüeillis chez le Roi, aux Jesuites, chez Monsieur le Procureur General, & ailleurs dans ses voyages. Il y en a aussi quelques-unes de miennes qu'il a bien voulu mettre au rang de celles qu'il donnera dans son grand ouvrage. On en trouve de tous métaux, comme des autres qui sont souvent très-alterez. Olaus Magnus dit que de son tems on voioit en Suede beaucoup de monnoies d'or des Rois Goths, Theodoric, Alaric, Theodatus, Totila, Witiges & que les grands Seigneurs du païs se plaisoient fort à les voir & à les amasser. On trouve, dit-il, encore dans ce Roiaume beaucoup de monnoies d'or des anciens Rois Goths, comme de Theodoric, d'Alaric, de Theodatus, de Totila, de Witiges & de

Rufus
veterum
Gothorum
Regum,
Theodoric, Ala-

Te-

fici,
Theoda-
ti, Toti-
læ, Witi-
ges &
Teiæ mo-
netæ au-
reæ regno
inferun-
tur. Ma-
ximè de-
lectantur
in signio-
rès perso-
næ, ma-
gnatum
signa fa-
ciesque
contem-
plantes.

Tejas. Les plus grands Seigneurs du país se plaisent extrêmement à les voir, & à connoître par là le visage & les caractères de ceux qui ont fondé cette Monarchie. J'ai vû chez nos curieux beaucoup de Medaillons d'argent de ce genre, un peu plus larges qu'une piece de 15 sous, & plus gros souvent qu'une de 30. Celles de cuivre sont communes, on n'en a point fait encore de suite, parce qu'on les a négligées jusqu'à present. Je pense néanmoins que ce que j'en dis, & les types que Monsieur Morel en donnera feront faire quelques reflexions aux Antiquaires, & leur feront naître l'envie d'en avoir, ce qui ne peut apporter que de l'utilité aux lettres en general, & à l'histoire en particulier, par les découvertes qu'on y peut faire. Car les Grecs & les Romains n'ont pas eu seuls la sagesse en partage. En voici deux que je mets ici, & pour la singularité ou du Type ou du caractère.



Ce

Ce n'est pas d'aujourd'hui que toutes les Medailles, dont je viens de parler, ont exercé la curiosité des hommes, & qu'elles ont été mises au rang des bijoux pour en repaître non seulement ses yeux, mais son esprit, & l'amas qu'on en faisoit sans doute, & le plaisir qu'on y prenoit n'étoient pas mediocres, puis que les Jurisconsultes ont crû qu'on en pouvoit leguer l'usufruit, comme je l'ai rapporté. Quoi que les loix Romaines les aient appellées des bijoux, je ne saurois m'imaginer qu'on les portât au cou ou ailleurs en guise de parure, comme le veut Monsieur Chifflet dans sa description du Tombeau de Childeric, en interpretant de cette maniere la decision du Jurisconsulte Pomponius. Je ne sai pas non plus où ce sçavant homme a pris cette vision qu'on ne sauroit apuier d'aucune autorité raisonnable. Pas un Auteur ancien ne parle de cet usage, & il y a bien de l'aparence que les Romains & les Grecs n'en faisoient pas non plus que nous un emploi si ridicule & si éloigné de leur politesse.

Il ne reste plus, Monsieur, qu'à vous parler des Romaines qui sont & plus communes, & plus connûes. Elles se divisent ordinairement en Consulaires &

LES RO-
MAI-
NES.
en

en Imperiales, & on en trouve de tous métaux & de toutes grandeurs, cela veut dire des Medaillons, de grand, moien, & petit bronze; j'ai expliqué déjà quelles étoient ces grandeurs.

On trouve parmi les Consulaires quelques Rois de Rome avec le Diadème, & quelques Rois étrangers, comme *Bocchus*, le dernier *Philippe* de Macedoine & *Jugurtha*. On y trouve plusieurs grands perfonages, comme le premier & le fecond *Brutus*, *Metellus*, *Marcellus*, *Regulus*, *Sylla*, *Pompée*, son fils, ceux de la conjuration contre *Cesar*, *Labiennus*, &c. Elles font toutes d'argent pour la plûpart, & c'est ce qu'on appelle le denier Romain. On en trouve quelques-unes de Medaillons, & quelques-unes encore de Grecques.

Fulvius Urfinus dans le dernier fiecle, & *Monsieur Patin* dans celui-ci, nous les ont amassées & expliquées. A propos d'Auteurs, *Monsieur*, qui ont donné des ouvrages sur les Medailles, il n'est pas hors de fujet de vous dire qui font ceux qui peuvent nous instruire beaucoup, non seulement pour cette curiosité, mais même pour les belles lettres. *Scaliger* qui n'aimoit pas assurément les études vaines loüoit cependant *Fulvius Urfinus*,

nus,

nus, comme un Auteur où il aprenoit extrêmement. Antonius Augustinus Evêque de Tarracone est de ce genre, ses dialogues sont merveilleux, aussi ne cede-t-il pas en faveur à celui que Scaliger estime tant. Goltzius & son commentateur Nonnius, Savot, & ce qu'a fait Monsieur de saint Amant sur les Empereurs sont de ceux dont on ne doit pas se passer. Cedernier avoit travaillé sur les Greques, il seroit fort à souhaiter qu'on eût communication de ses Manuscrits, ou que ceux de sa famille qui les possèdent, les voulussent faire imprimer; cela étant du goût du tems, ne pourroit manquer d'être bien reçu. Tous les ouvrages de Monsieur Spon sont si remplis de mélanges agréables d'antiquité, qu'ils sont d'un grand secours pour cette étude, aussi-bien que les différentes dissertations qu'a faites Monsieur Patin sur la même matiere: enfin l'ouvrage que les sçavans & les curieux doivent le plus étudier, est celui de l'illustre Monsieur de Spanheim, ses dissertations si çavantes & si curieuses ont donné de la noblesse à l'étude des Medailles. Tout y est nouveau, & pour l'ornement & pour l'érudition, & ses critiques si justes & si solides, font bien voir ce qu'il peut
 fai-

faire sur d'autres sujets: que ne doit-on pas esperer des nouvelles dissertations qu'il promet. Nous verrons dans quelques années un ouvrage que Monsieur Morel nous doit donner, qui comprendra les types de toutes sortes de Medailles, comme il les dessine merveilleusement & qu'il les fait expliquer de même, il est impossible que son livre n'ait des avantages très-considerables, & ne reponde à l'attente des curieux.

Je reviens, Monsieur, aux Imperiales, qui sont ou Latines ou Greques, comme je l'ai déjà dit; elles se partagent encore en haut & bas Empire. Le haut Empire commence à Pompée & finit à Postume, & l'on appelle le bas Empire tout ce qui suit Postume jusqu'à Heraclius, où les belles suites finissent. Cependant on peut aller jusqu'aux derniers Empereurs Grecs que Bajazet dethrona tout-à-fait. Monsieur du Cange a fait graver celles du Roi dans son excellent ouvrage des familles Bysantines. Je crois aussi les avoir presque toutes, elles ne sont guere belles ordinairement, mais néanmoins elles nous peuvent apprendre quelque chose.

Les Medailles d'or comme elles sont d'ordinaire d'un métal très-pur, elles sont

font aussi les plus conservées, parce que la rouille ne les gâte point comme les autres. Le poids de ces Medailles est fort different, principalement vers le bas Empire. Elles ne sont pas à la bienveillance de tous les curieux, parce qu'elles tiennent lieu de beaucoup, & qu'il y en a dont les têtes n'étant pas beaucoup rares dans les autres métaux, coutent néanmoins trois ou quatre fois davantage que les plus cheres d'argent & de bronze. Il n'y a rien de si beau & de si riche que celles du Roi, depuis principalement qu'elles sont augmentées de ce qu'il y en avoit de plus singulieres & de plus conservées dans la plûpart des Cabinets de l'Europe.

Le bronze du haut Empire est incomparablement meilleur que celui du bas; à l'égard des autres métaux, l'inspection seule en decide. Néanmoins les Romaines d'argent sont assez bonnes jusqu'à Alexandre Severe, quoi qu'il s'en trouve quelquefois de mêlées, comme sous Caracalle, mais depuis cét Empereur jusqu'à Diocletien, le métal est miserable, & depuis Diocletien jusqu'à Heraclius, elles sont toutes d'argent fin.

Les monnoies jusqu'à Pertinax sont d'excellens maîtres, mais cela decline

toûjours depuis cet Empereur.

On a frappé des Medailles sous les Empereurs en l'honneur des grands hommes, ou de leur tems ou après, comme de Pythagore, d'Apulée, d'Apollonius Tyaneus, &c. qui sont toutes Contorniates pour la plupart.

DES ME-
DAIL-
LES DE
PLOMB.

J'ai dit ailleurs que les Medailles de plomb n'ont eu cours sans doute que pendant les Saturnales; cela s'entend des Romaines, car pour les Greques & celles des autres Provinces, je n'ai encore rien trouvé qui puisse m'instruire seulement qu'il y en ait eu, si ce n'est la premiere Medaille de Seguin, & ce que j'ai rapporté de Scaliger, qui dit que le *κεδῆλον* est un terme Syriaque qui signifie une monnoie de plomb, d'où l'on peut conjecturer en quelque façon, que les peuples d'Orient en ont fabriqué, mais sans en savoir l'usage. J'en fais donc un genre que je distingue des autres. Je les accompagnerai aussi de quelques-unes de cuivre qui sont du même sujet, & qui ont été frappées selon mon sens à même dessein. Les types que j'y trouve imprimez dans la plupart, qui ont du rapport avec ce qui se passoit dans les Saturnales ou à leur institution, m'en ont suggeré l'idée. Et en effet, qui ne fait que les
Escla-

LES MEDAILLES. 657

Esclaves étoient les Maîtres dans ces tems-là ; que tout leur étoit presque permis indifferemment comme aux autres. Que ces miserables voulant, ou faire des liberalitez, ou jouer comme c'étoit l'usage, ne le pouvoient faire commodement qu'avec les métaux les plus vils, tels qu'étoient le plomb ou le cuivre. Cette raison, & l'institution des Saturnales, qui ramenoit les hommes à la premiere liberté de la vie & de l'innocence, & qui rendoit les valets égaux avec les Maîtres, faisoit sans doute que tout le monde se servoit indifferemment de la plus vile monnoie dans ce tems-là. Comme celle-ci des miennes. Elle est de cuivre, & semble n'avoir été que moulée comme beaucoup d'autres.

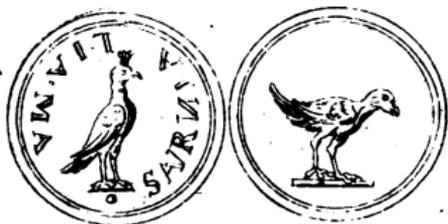


La figure du Pourceau , qui y est même des deux côtez, me paroît fort convenir à ces Fêtes qui étoient une image de paix, ce qui fait qu'on sacrifioit cét animal dans ces tems-là pour se les rendre favorables ; le *quadrans* outre cela , qui est marqué sur cette monnoie , me fait conjecturer que c'étoit le poids de la monnoie des Saturnales des premiers tems, comme celle ci, & la valeur de celles des sieclés suivans. Cela revient aussi à ce que dit Farnabe des *quadrans* de plomb, que je crois n'avoir pû être en usage chez les Romains que pendant les Saturnales. Je trouve entr'autre dans Lucien, qu'une des Loix, qu'il raporte de ces fêtes, deffend de se servir de la monnoie ordinaire. *Au reste*, dit cette Loi, *on ne jouëra point aux noix, mais aux dez, & celui qui mettra à ce jeu de l'argent ou de la monnoie ordinaire sera condanné à jûner jusqu'au lendemain.* Par où l'on voit que les métaux précieux étoient en quelque façon bannis du commerce de ces fêtes, puisque Lucien, qui en fait une description si ingenieuse sous le nom de Saturne & d'un de ses Prêtres, n'auroit pas dit cela, si ç'avoit été un usage contraire. Les esclaves en faisoient aparemment les honneurs, puisque les Maîtres étoient

Επι πῶσι
 πηδύκτω-
 σων ἐπὶ κα-
 ρίῳ. ἢ πῶ
 ἐπὶ δρυεῖω
 πηδύκτω,
 ἀσπιδίῳ ἢ
 τῶ ὕσ-
 ραίῳ ἔστω.
 p. 902.

étoient obligez de les y servir. On fait encore que c'étoit l'usage de la fête d'élire des Rois parmi eux, d'où vient peut-être qu'ils faisoient frapper de ces monnoies dont je parle, sous le bon plaisir néanmoins des Magistrats, dans lesquelles souvent ou ils mettoient leurs noms, leurs Dieux, leurs Patrons, leurs fonctions ordinaires, les jeux qu'on representoit dans ces tems-là, ou les bouffonneries particulieres, qu'on avoit la liberté d'y exercer. Cela peut ce me semble servir à expliquer toutes ces Medailles de cuivre & de plomb, qui ont, ou des types grotesques, ou des figures qui n'ont point de relation, ni avec l'histoire commune, ni avec l'usage de la monnoie ordinaire; ou ces Medailles sans tête d'Empereurs, qui n'ont point d'inscription, & dont les Types sont inconnus; je puis apporter pour exemple quelques-unes de celles que j'ai. Une Médaille que j'ai tirée des recueils de Monsieur Morel, où il y a d'un côté une tête barbuë, qui est aparemment celle de Saturne, puisqu'au revers au dessus de deux étoiles, & de la partie honteuse de l'homme il y a ce mot pour Legende, SAT, qu'il n'est pas difficile d'expliquer, car il ne peut y avoir que

SATURNUS, ou **SATURNALIA**.
 En voici de même une grande comme
 un denier, qui a pour legende autour
SATURNALIA MA, & au milieu quelque
 oiseau levé sur les deux pieds.



Cét oiseau pourroit bien être une Huppe, ce qui me le fait conjecturer, c'est que j'ai vû, ce me semble, dans *Ælian* que cet oiseau étoit aussi un symbole de piété envers les Dieux, & envers les parens, or il n'y a rien en cela que de conforme à l'institution des Saturnales. C'est aussi pour cela, dit *Pignorius* dans sa table d'*Isis*, que le Sceptre d'*Osiris* est orné de la tête de cet oiseau: & il y a bien de l'apparence que la Huppe étoit consacrée à cette Divinité. Or Saturne étant la même chose que *Serapis* & *Osiris*, selon *Varron*, qui le dit en propres termes dans ce beau passage que j'ai rapporté, je ne crois pas m'éloigner beaucoup de la vrai-semblance, lors que je
 prens

prends l'oiseau de cette Medaille pour une Huppe que les Romains y auroient representée au tems des Saturnales, comme un symbole agréable, & comme un oiseau qui lui étoit dédié. Au revers de cette Medaille, il y a un autre oiseau paissant que je prends pour la Corneille. Ce que les Anciens en ont dit me fait croire qu'elle étoit peut-être consacrée à Saturne, on l'apelloit *avis annosa*, comme Isidore le rapporte, *la Corneille*, dit-il, *oiseau qui vit long-tems, est ainsi apellé chez les Romains du nom Grec.* D'où vient ce proverbe *cornicibus vivacior*, que Martial exprime agréablement dans l'Epitaphe d'une vieille.

Cornix
annosa a-
vis apud
Latinos
Græco
nomine
appella-
tur.

Et survivant encor à toutes les Corneilles.

Mais, Monsieur, je ne saurois mieux appuyer ma conjecture, que par cette figure de Saturne que Pignorius nous a donnée dans sa table d'Isis, où cet oiseau se voit avec la Huppe.

Jam cor-
nicibus
omnibus
superstes.



L'Inscription de ma Medaille ne justifie pas mal, ce que j'avance, & apporte quelque lumiere à celle de Seguin dont j'ai déjà parlé, & qui aparemment est de même fabrique que celle-ci. A l'égard de cette syllabe MA, je l'interprete MAGNA, comme étant quelque formule usitée dans les acclamations, de même qu'on disoit *Saturnalia bona*, ce qu'on voit dans Martial par ce vers,

Iste

Iste tibi faciet BONA SATURNALIA porcus.

Ce pourceau vous procurera de bonnes Saturnales.

& ce qu'Arrian sur Epictete confirme, lors que nous nous rencontrons, dit-il, *au bruit & à l'éclat qu'on fait, quand on s'écrie, AUJOURD'HUY LES AGREABLES SATURNALES, est-ce que nous répondons aux petits enfans qui font ces acclamations, ces fêtes ne sont point divertissantes.* Soit que ce soit l'acclamation du jour auquel ces Fêtes avoient été anciennement instituées & particulièrement célébrées. Enfin l'on y pourroit aussi lire MAJORUM; & non pas MAGNA. Vous en voiez, Monsieur, trop aisément la raison, sans qu'il soit besoin de l'expliquer davantage. J'ai encore une autre Medaille de même métal, mais dont le dessein me paroît extrêmement correct.

Τοῖς γὰρ παι-
δοῖς, ὅταν
ᾠουσι λέγοντες
κροτῆ καὶ λέ-
γη Σήμερον
Σαλευρνάλια
ἀγαθὰ, λέ-
γουμεν, ὅτι
ἔστιν ἀγαθὰ
ταῦτα.



Gg 5

Elle

664 LES MEDAILLES.

Elle a d'un côté un homme qui présente une Pique à un Once ou à un Lion, & de l'autre deux Gladiateurs ou deux hommes qui s'exercent à quelques-uns des autres combats ou des autres jeux. Les deux premières Medailles de plomb de la deuxième édition de Seguin font du même genre, sans doute. L'une représente un Jupiter en Serapis, avec ces mots au revers, ΦΥΛΑΞ. Ε. que j'interprete ainsi *Custos* ou *Protector diei quinti Saturnaliorum*, ou bien *Protector quintus*, ce qui n'est pas si fort hors de raison, puis qu'anciennement les Saturnales commençant le quatorzième, le dixième des Calendes de Janvier, dédié à Jupiter, faisoit le cinquième jour des Saturnales.

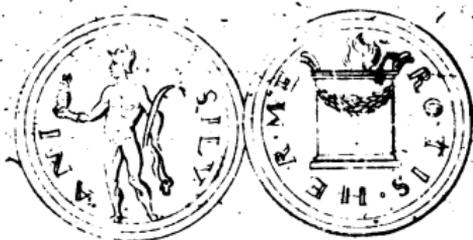


Il y a dans l'autre une Fortune & ce terme SENTIAM, selon Monsieur Seguin, mais je ne crois pas qu'on doive joindre les lettres de la légende pour les expliquer de cette manière, & FELI-
CI-

CITER du revers m'en fait douter fortement. Enfin les conjectures que j'ai proposées sur les autres, peuvent ce me semble aider de plus habiles que moi à deterrer le sens de cette dernière legende.



Celle de la page vingt-unième de la même édition, qui represente d'un côté le Sylvain avec son nom & de l'autre un Autel, & cette inscription HERM-ROTIS est indubitablement de ce genre.



Monfieur Seguin témoigne douter fi cét Hermeros est le nom du Dieu à qui
F f 6 l'Au-

l'Autel est dédié, ou de celui qui l'a érigé. Pour moi je ne doute point que ce ne soit le dernier, & de celui même qui aiant été Roi des Saturnales avoit fait fraper la Médaille dans ce temps-là, en memoire sans doute d'un Autel qu'il avoit dédié à quelque Dieu ou Déesse, Patrons de de son état, comme qui diroit à *Feronia*. Les esclaves invoquoient apparemment cette Déesse, parce que c'étoit dans son Temple qu'ils recevoient les marques d'affranchissement & de liberté, selon *Servius* sur le VIII^e. de l'*Eneide*. *Feronia*, dit-il, est la Déesse des affranchis, parce que c'étoit dans son Temple qu'aiant la tête rase ils recevoient le bonnet, signe de la liberté. De là vient peut-être encore qu'*Auguste* aiant retiré des signes militaires des mains des ennemis rendit graces à la Déesse *Feronia*, comme aiant été affranchi d'un joug & d'une honte insupportable à l'Empire. C'est ce qu'on remarque dans les Médailles de la famille *Petronia*, ou le buste de cette Déesse est gravé. Je crois de plus cét *Hermeros* plus ancien que celui, dont nôtre illustre Antiquaire rapporte une inscription: car en voici une autre qui confirme ma conjecture du tems, & qui justifie l'interpretation que j'ai donnée à la Médaille. HER-

Feronia,
Dea liber-
torum in
ejus tem-
plo liberti
râso capi-
te accipie-
bant pi-
leum,
quod erat
signum li-
bertatis.

HERMERO S.

TI. CLAUDII CÆSARIS AUG.

GERMANICI SER.

THEAMIDIANUS AB MARMORIBUS.

MAGISTER.

FERONIAE ARAS QVINQUE

D. S. D. D.

Ainsi je ne fais point de doute que cét, Hermeros esclave de l'Empereur Claude soit celui de qui la Medaille porte le nom, & qui y a fait graver un Autel en memoire des 5 qu'il avoit érigéz à la Déesse Feronia.

Je ne sai de même (puis que je suis en train de parler des Saturnales) si on ne pourroit point raporter encore à ces solennitez quelques-unes de ces Medailles de Bronze, dont les Types sont bizarres & inconnûs, témoin cette petite-ci, qui est assez commune, mais que personne n'a expliquée.



Je croirois donc que la tête de femme voilée qu'on y voit seroit l'*Acca Lau-*

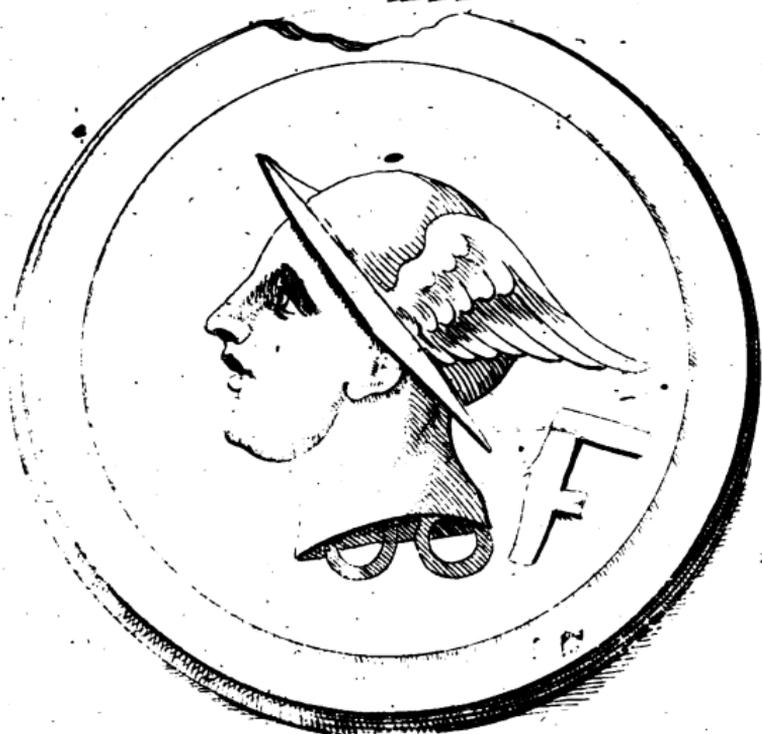
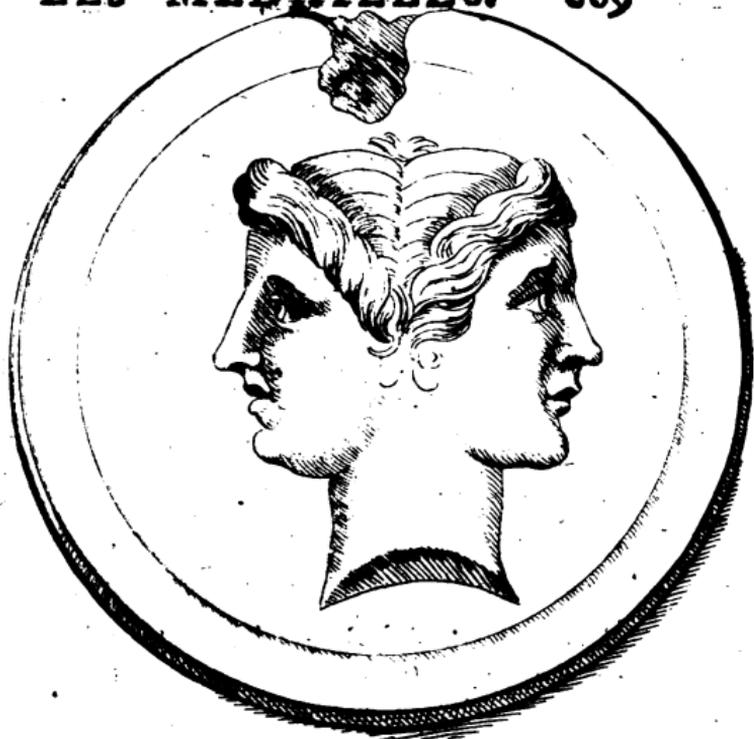
G g 7

ren-

rentia, en l'honneur de qui le peuple Romain avoit institué des Fêtes, qui se celebrent pendant les Saturnales, & qui en firent partie dans la suite, comme les autres solennitez. Au reste les Auteurs tiennent qu'il y a eu deux *Laurentia*, l'une Nourrie de Romulus, & l'autre celebre Courtisane, qui avoit institué le Peuple Romain son heritier, & qui étoit disparuë au tombeau de la premiere. C'est aussi ce qui a fait dire qu'on avoit confondu les honneurs que l'on rendoit à l'une & à l'autre, & peut-être que cette figure à deux têtes, que je remarque dans les premieres monnoies Romaines, & dans quelques Consulaires, est la representation de ces deux femmes.



Ces



Ces Fêtes dont je viens de parler s'appelloient *Laurentiales* ou *Laurentinales*, comme on le voit par ces vers d'Ovide.

Vester
honos ve-
niet cum
Laurenta-
lia dicam;
Acceptus
Geniis illa
December
habet.

Fast.

*J'avois ou-
blié de re-
marquer
qu'à la fi-
gure de la
page prece-
dente il y a
comme une
F. derriere
la tête
d'homme.
Rien ne
convient
mieux à
l'opinion
que j'ai sur
cette Mon-
noie. Fau-
stulus étoit
mari d'une
des 2 Lau-
rentia, &
sans tirer
la chose par*

- *Lors que des Laurentiales*

*Un jour je chanterai l'agréable recit,
Jepublirai la gloire, & l'honneur qu'on
vous fit,*

*De consacrer pour vous dans le mois de
Decembre,*

Des jours faits pour la joie.

A propos de quoi, je crois qu'on ne sauroit mieux expliquer le revers d'une Medaille de Neron, que Monsieur Tristan décrit à la page 218, qu'en le rapportant aux jeux qu'on celebroit dans ces solennitez. L'Empereur sans doute enavoit fait la dépense, ou les avoit honorées de quelques-unes de ses nouveutez; en effet l'Hydraulique qu'on y voit representé, & cette legende LAURENTIN. AUG. confirment merveileusement ma conjecture, & m'ont toujourns empêché de tomber dans le sens de Monsieur Tristan. Il prétend que la legende LAURENTIN. AUG. est le nom ou de l'instrument ou de la Ville dans laquelle l'un & l'autre ont peut-être été fabriquez. Il est plus probable néanmoins qu'il y faut lire LAURENTI-

NALIA. AUG. que LAURENTUM.
AUG.

Aug. en quoi il n'y a pas d'inconvenient, puis que le Prince en aiant fait les frais, le Peuple pouvoit bien lui en faire honneur, de même que Stace dans le premier livre des Sylves fait proclamer aux Romains **LES SATURNALES DU PRINCE.**

*les che-
veux, il y a
de l'apa-
rence qu'on
a voulu ex-
primer ce
nom par
là.*

*On entend dans les airs mille voix ré-
tentir*

Tollunt
innume-
ras ad a-
stra voces,

*Les SATURNALES du Prince,
les SATURNALES.*

SA-
TUR-
NALIA
PRINCI-
PIS so-
nantes.

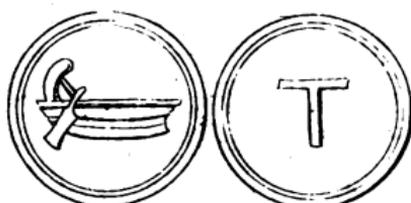
Ce qui apuie encore l'interpretation que j'ai donnée de **JOHI, SATURNALIA** 10. à une Medaille de Monsieur Seguin, & fait voir que le Peuple joignoit quelquefois le nom de quelque Dieu ou de quelque Prince à l'acclamation ordinaire qu'il faisoit dans les Saturnales.

Je ne dois pas oublier ici une Medaille de plomb grande comme un denier que le P. du Moulinet me vient de communiquer. Je l'aurois fait graver si le tems me l'avoit permis : mais en voici la description. D'un côté un Hercule de bout & nud, tient une massue de la main gauche & s'appuie dessus. Il soutient quelque chose de la droite qu'on ne fauroit discerner. Le revers n'a que ces trois lettres ainsi **L A S.** Ce que j'ai dit à la page 510. touchant l'Ac-

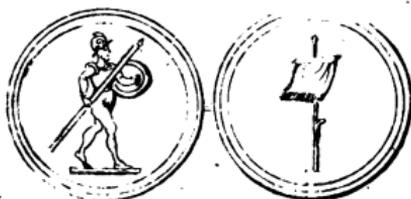
l'Acca Larentia, m'aide beaucoup à expliquer cette Medaille & à la donner aux Saturnales. L'Hercule qu'on y voit d'un côté me fait donc croire que la Legende du revers veut dire LARENTIALIA SATURNALIORUM, OU SACRA, ou ces autres expressions ci, *Larentia Acca Sacerdotes*, ou *Larentialia Augusti*, &c. ou bien si l'on veut, *Libertas à Saturnalibus*, ou *Ludi. Arra Saturnalibus*. Ce que Plutarque & Macrobe, qui en est le finge, rapportent des deux Larentia, confirme extrêmement mon interpretation. Les Romains sacrifioient à ces deux femmes non seulement dans les Saturnales, mais aussi au mois d'Avril. D'où vient que celui qui a fait frapper la monnoie dont je parle, a peut-être voulu marquer cette difference de Fête, parla Legende, LARENTIALIA AUGUSTI SATURNALIORUM. En voilà assez, ce me semble, pour établir ma conjecture des Medailles de plomb. Si on trouve au reste quelque chose de meilleur là-dessus, j'y souscrirai avec plaisir.

Pour revenir à nos Medailles, j'en ai encore quelques-unes où il y a d'un côté une Galere & de l'autre un grand T.

d'au-



d'autres où il y a comme un Guidon & un Soldat armé au revers;



d'autres ce que les Saliens mettoient sur leurs têtes, ou si vous voulez un bonnet, comme l'appelle Mr. Rainfant dans sa belle dissertation des jeux Seculaires, & au revers un Caducée avec le Senatus-consulte.



Ce

Ce dernier Symbole pourroit peut-être faire de la difficulté à l'égard des Medailles où il se trouve, cependant je les donnerois toujours aux Saturnales, à moins qu'on les pût expliquer en quelque façon, comme je ferois entr'autres les deux dernieres que je viens de rapporter, & dont une autorité de Varron citée par Aulu-Gele developeroit peut-être l'énigme par hazard. Ce dernier rapporte ce qu'on disoit des Romains, qu'ils avoient envoyé à Carthage une Pique & un Caducée pour leur donner le choix de la Paix ou de la guerre. Il soutient sur le témoignage de Varron, que ce n'étoit point ni une Pique veritable, ni un Caducée; mais deux Tesserés où ces figures étoient gravées. *M. Varro autem, dit-il, non hastam ipsam neque ipsum Caduceum missa, sed duas Tesserulas, in quarum altera Caduceum, in altera simulacra hasta fuerunt incisa.* J'ai dit ailleurs pourquoi cela se faisoit ainsi, car j'ai bien de la peine à croire que l'Ambassadeur Romain eût en ce tems-là une autre instruction ni une autre lettre de créance pour faire entendre aux Carthaginois le sujet de sa mission.

Mais pour en revenir au Senatusconsulte, cela ne doit point embarrasser, lors

lors qu'on en trouve le Symbole sur les Medailles dont je parle. Qui empêche de croire premierement que le Senat n'ait eu quelque part aux exercices & à la Police de cette Fête: néanmoins si la Medaille dans le reste n'a point de raport avec l'Histoire ou les rubriques des Monetaires: si les Types, comme je l'ai dit, en sont grotesques & bisarres, il faut interpreter ces deux lettres S. C. ou *Saturni consulto*, ou *Saturni concilio*, ou *Saturnalium consulto*, ce qui n'est pas absolument impossible à croire. puisque les Saturnales donnoient la liberté de faire toutes choses quelques ridicules qu'elles fussent, sans que pour cela on crût offenser son âge, son sexe, sa dignité, ou sortir des bornes de sa condition.

C'est aussi de cette maniere que je croirois qu'on pourroit interpreter la Medaille de *Sors* ainsi appellée par Mr. Seguin, où l'on voit du côté de la tête un C & une S, car en la raportant aux Saturnales, on y pourroit lire, *Comi Saturnalia*, ou *Consulto Saturni*, ou *Consuetudine Saturnaliorum*, ou *Convivio Soluto*, en le joignant avec cette legende du revers *qui ludit arram det quod satis sit*, qui est au milieu de quatre osselets.

En



En effet il est constant que les Anciens faisoient peu de festins qui ne finissent par le jeu, comme entr'autre cette expression de Plaute, ce jeu de mots le marque.

Accuratote ut fine talis, domi agitent convivium.

Ayez soin au reste qu'ils n'aient pas la liberté chez moi de faire des festins, cela veut dire, chassez les de chez moi. En se servant d'un quolibet de populace qui équivoque sur les Talons & les Osselets, parce que *Talis* au pluriel dit la même chose. Saturne ordonne dans Lucien

qu'on jouë particulièrement à ce jeu : & Macrobe disant que les Saturnales ne se commençoient anciennement que le XIII des Kalendes de Janvier, ajoûte, *auquel jour seulement à la fin du repas qui se faisoit dans le Temple de Saturne on faisoit ce cri ou cette exclamation LES SATURNALES.* Ainsi cette Medaille se-
roit

Quo solo
die apud
ædem Sa-
turni con-
vivio so-
luto SA-
TUR-
NALIA
clamita-
bant.

roit un Symbole de ces Fêtes , & pour le festin de quelque quartier , & pour le jeu qu'on y devoit tenir, car on avoit des marques qui s'apeloient ainsi dans ce tems-là.

— Symbolum

Dedit , cœnavit.

Il a donné son Symbole , & a soupé , dit un Acteur dans l'Andrienne ; & en effet Prætextatus dans Macrobe témoignant à ses amis qu'il les avoit assemblez pour passer les Saturnales en gens sages , dit que s'ils vouloient , ils emploierent ces jours-là en discours savans , & qu'ils n'admettroient que ceux qu'ils auroient choisis , & qui auroient pour ainsi dire un Symbole comme les autres dans leurs plaisirs ordinaires de cette saison , drem totum doctis fabulis, velut ex Symbolo conferendis daturi.

Voilà beaucoup de choses, ce me semble, qui peuvent servir à expliquer la Medaille de Mr. Seguin ; cependant je n'en étois pas encore satisfait entièrement. Je ne pouvois deviner qui étoit cette tête de femme ; mais comme j'en parlois à un de mes amis, dont les Sçavans reverent le merite & la suffisance , il n'hésita point & me dit sur le champ qu'il falloit que ce fût la tête

*Monfieur
Petit.*

tête d'une fameuse de Rome qui tenoit Academie de jeu & de bonne chere chez elle, que c'étoit enfin *Copa Syrisca*: sa conjecture ingenieuse me touchâ d'abord; & en effet, Virgile avoit fait sur cette femme l'agréable épigramme qu'on trouve parmi ses ouvrages, dont les 4 premiers vers & les deux derniers peuvent servir constamment à l'explication de la Medaille.

COPA
Syrisca
 coiffée à la
 Greque est
 habile à re-
 muer ses
 branches
 au mouve-
 ment de la
 Crotale.
 Lors qu'elle
 a bien
 bû, on la
 voit danser
 dans sa
 maison,
 qu'elle a
 rendue fa-
 meuse, des
 danses la-

*Copa Syrisca caput Graja redimita mi-
 tella*

*Crispum sub crotala docta movere latus
 Ebria famosa saltat lasciva taberna
 Ad Cubitum rancos excutiens calamos.*

- - - - -
 - - - - -

*Pone Merum & Talos : pereat qui cras-
 tina curat,*

*Mors autem vellens , vivite (ait)
 venio.*

Ainsi cette femme magnifique & riche, comme l'étoient dans Rome celles de sa profession, pouvoit bien avoir fait graver sa tête sur le symbole qu'elle donnoit à ceux qui alloient chez elle avec les deux premieres lettres de son nom

C. S.

scives au son de sa flûte enflée avec le coude. * * * * Tirez du vin, aprêtez des osselets, que celui qui pense au lendemain perisse; en effet La mort nous donne cet avertissement, vivez, dit-elle, car je vous juis.

C. S. *Copa Syrista*. Quoi qu'il en soit, si ce n'est pas un symbole des Saturnales, la rencontre en est plus hûreuse à mon sens que les autres interpretations qu'on pourroit y donner; car je remarque que cette Medaille revient fort à la description de Virgile, & en effet la tête a les cheveux renouëz avec cette espece d'ornement ou couronne apellée *Mitra* par les Anciens. Cette Mitre étoit une bande tissuë de laine, de soye ou d'autre precieuse matiere, comme on le voit dans Apulée, *mitellaque textili*: elle étoit plus grande ou plus petite selon l'usage du païs, & il y a de l'aparence que les Greques la portoient plus generalement de la derniere façon, ce que le Poëte insinuë *Graja redimita mitella*: aussi voyons-nous dans nos Medailles que les Romaines pour la plûpart ont cette espece d'ornement plus grand, & qu'il couvre davantage leurs têtes. Je trouve encore pour apuier ma conjecture que les servantes portoient à Rome cét ornement de tête, & par consequent les femmes qui n'étoient souvent pas estimées plus que des esclaves. telle qu'étoit nôtre *Copa*, qui l'avoit été même de Mecenas. En effet Ciceron reprochant à Clodius sa profanation des mysteres

*Acc quo
dit un
Commen-
tatur.*

de la bonne Déesse, explique de quelle maniere il se cacha sous les habits & les manieres d'une servante & d'une femme de la populace. *P. Clodius à Crocota, Mitra, à muliebribus soleis purpureisque fasciis, à Strophio, à Psaltrio, à Flagitio, à Scupro, est factus repente popularis; & ce passage ne vient pas mal, ce me semble, pour éclaircir les difficultez qu'on pourroit former contre mon sentiment. Il est constant au reste pour montrer que Virgile explique la Medaille de Seguin, & que les cheveux de la femme de la maniere qu'ils sont retrouffez reviennent merveilleusement au *Caput Grajà redimita mitellâ* du premier vers, c'est qu'ils paroissent renouëz dans une espee de couronne, à quoi la *Mitelle* ressembloit; & la *Mitelle* en étoit une effectivement, ce qu'on peut voir par l'expression de *Redimire*, dont la plupart des Anciens se servent, témoin Ovide dans l'Epître de Dejanire.*

Ausus & hirsutos Mitrà redimire Capillos.

Enfin le *Pone merum & Talos* du penultième vers, & ces osselets qui sont dans le revers de la Medaille ne contribuent pas mal à confirmer la conjecture que je viens d'expliquer. Ces Tesserés d'i-
vo-

voire avec des lettres numerales qui furent deterrées dans Rome en 1606, & que Pignorius raporte dans son traité de *Servis* sont encore de ce genre aparemment; ce qui peut faire conjecturer qu'on en faisoit de toutes matieres, hors les métaux précieux. Je conjecturerois ainsi volontiers que ces Medailles, au revers desquelles on trouve des lettres numerales en grand volume, comme celles d'Auguste dans Goltzius. p. 69. & celle de Cajus & Lucius dans les *Cenotaphia Pisana* du Pere de Noris, seroient du même genre de toutes celles dont je viens de parler. Car de croire que ces caracteres marquent la puissance tribunice, comme ce sçavant Italien semble le vouloir insinuer, je n'en puis demeurer d'accord; aussi ne l'assûre-t-il pas affirmativement.



Et en effet ,
celles de *Cajus*
& de *Lucius* ,
qu'il donne ,
renversent cet-
te opinion. auf-
si-bien que tou-
tes les autres
qu'on trouve
de ceux même
qui n'ont point
été Empereurs,
comme quel-
ques-unes de
ces quatre que
Mr. Dron m'a
cōmuniquées
fort honête-
ment, & que je
vous donne ici,
parce qu'elles
sont très-belles
& très-singul-
lières. La pre-
miere est de
Tibere: la se-
conde & la

troisième de Drusus son fils, & de sa
femme selon mon sens: & la quatriéme
me paroît être ou de Germanicus ou
plus

plus vrai-semblablement de Caligule. Ce sont au reste ces Medailles si celebres de l'Empereur Tibere, qui m'ont fait douter du sentiment qu'a le P. de Noris sur celles-ci.

On en trouve en effet de cét Empereur, qui ont des figures lascives d'un côté, & au revers de ces lettres numerales I. ou II. ou IV. ou X. & plus encore. Il y a bien de l'apparence que Tibere les fit faire pour les Saturnales de Caprée, où ces Fêtes se celebroident sans doute avec plus d'impudence qu'ailleurs. C'étoit peut-être aussi pour recompenser les Acteurs de l'une ou l'autre Venus, ou pour designer les rôles que chacun devoit executer dans ces comedies infames. Ne seroit-ce point ce modele que Tammerlan auroit suivi. Cét incomprehensible Conquerant sentant ses forces diminuées ou par ses travaux ou par son âge, assembloit dans une sale de beaux garçons & de jeunes filles nuës. Il leur donnoit en cét état une entiere liberté de suivre les mouvemens que la nature inspire à cét âge, lors que l'éducation, la pudeur & la vertu ne les moderent pas, & il repaissoit ses yeux de ce spectacle. Sans doute que l'Arétin, qui a fait ces descriptions si

celebres, que Jules Romain a dessinées, & qui ont été gravées depuis par M. Antoine & Aug. Carache, avoit vû beaucoup de ces Medailles, puis qu'il en a fait un categorie presque semblable & aussi nombreuse. Peut-être aussi que Tibere ne faisoit représenter ces jeux devant lui que pour reveiller ses forces, r'animer son courage & ressusciter sa chaleur naturelle que l'âge & ses fatigues de l'une & l'autre guerre éteignoient tous les jours; de la même maniere que l'Ecriture dit qu'on mit coucher avec David une jeune fille pour le réchauffer.

Trebellius Pollio dit que Gallien donnoit aux dames de sa Cour une monnoie d'or où son effigie étoit d'un côté & celle d'Odenat de l'autre.

Cedrenus rapporte que Justinien fit le même honneur à Bellisaire, pendant qu'il retablissoit celui de l'Empire, & qu'il en chassoit les barbares. Après les suites du Roi, il n'y a rien de si beau que les Medailles de grand bronze de Monsieur l'Avocat General de Lamoignon, comme elles viennent du choix & des recherches de Monsieur le premier President son Pere, elles ont une prerogative qui les doit rendre plus précieuses.

Aussi

Aussi l'illustre fils de ce grand-homme les aime-t-il, non-seulement par cette raison, mais parce qu'il possède avec éminence les merveilleux talens de tirer des lumieres de toutes choses, & qu'on a toujours admirez dans cette hûreuse famille. Monsieur Dron Chanoine de S. Thomas du Louvre a une suite de moien bronze qu'il faut voir, & qu'on doit mettre hors du commun pour la quantité des Medailles uniques, rares & conservées. Le R. P. du Moulinet est riche aussi en petit bronze, quoi qu'il en ait transplanté beaucoup de curieuses dans le Cabinet du Roi, aussi-bien que Monsieur de Seignelai, chez qui j'en ai vû un amas très-curieux, qui doit son choix à Monsieur l'Abbé Bisot.

Pour ce qui regarde outre cela la rareté des Medailles, elle est assez arbitraire ou topique en general, & cela dépend de la grandeur, de la beauté du dessein, des têtes qu'elles representent, des faits de l'histoire del'Empire, ou du point de Theologie qu'elles contiennent. Cela dépend encore du lieu où on les trouve, du petit nombre qu'il y en a, &c. Ce que les curieux savent assez, & ce que l'experience apprend en peu de tems. Celles aussi qui sont à deux têtes ou d'un

LA RARE-
TE' DES
MEDAIL-
LES.

côté ou au revers; celles des Princes destinez à l'Empire (hors M. Aurele & Commode dans le haut Empire, & les fils de Constantin & quelques-autres dans le bas) ce que l'on cōnoît en ce que le mot de CAESAR y est sans celui d'Auguste. Celles où il y a un Edifice au revers excepté le ROM. ET AUG. D'Auguste & de Tibere, & le temple de *Janus* de Neron.

Elles sont bonnes encore quand elles ont un Pont, un Amphitheatre, un Theatre, des Pyramides, une Basilique, un Arc de Triomphe. Les Liberalitez, les Restitutions, celles où il y a plusieurs figures, une Province, une Ville, un Fleuve, une Colonie, & les revers des Medailles ou les têtes sôt stâpées ou creüses le sont de même.

Je ne m'amuserai pas ici à vous donner un detail des Consulaires, parce que cela seroit trop long & peu agréable ou moins utile pour vous. Elles ne sont pas aussi tant recherchées; car hors quelques points generaux & singuliers de l'Histoire que les enfans savent, le reste est peu de chose, & si l'on en veut faire davantage que Fulvius Ursinus, ou Monsieur Patin; on ne sauroit produire que des chimeres ou des choses si inutiles, qu'on ne pourroit pas même les honorer du tître de *diligence obscure*, que
don.

donnoit Monsieur Daurat à de certains recueils de la Croix du Maine au rapport de Scaliger. Les Consulaires néanmoins *Scaligeriana.* qui seront à vôtre bienveillance, ou que vous aurez pour le poids, vous ne sauriez manquer de les prendre, parce que l'usage en a fait faire des suites selon l'ordre des familles, & qu'il s'en peut rencontrer de nouvelles plus curieuses & plus historiques que celles que nous avons déjà. Mais à mon sens l'utilité plus raisonnable que l'on peut tirer de la plus grande partie de ces Medailles, est d'en composer une suite de Dèitez, comme l'a fait le R. Pere Jobert, qui fait remarquer en cela une partie de ce discernement qu'il a pour toutes choses. Comme il a joint à ce recueil toutes les Imperiales & toutes les Greques qui représentent de même les Divinitez Payennes, l'amas qu'il en fait fera un jour un des plus curieux qu'aura produit la recherche de ces sortes de Medailles: & les commentaires que ce savant Jesuïte y ajoûte malgré ses occupations continues, feront connoître qu'il est capable de tout entreprendre & de tout executer hûreusement. On les distingue aisément en ce qu'on n'y voit point les têtes connûes des Empereurs, hors Jules,

Auguste, Tibere & peut-être encore quelques autres, mais qui ne sont pas aussi en grand nombre. On reconnoît les Consulaires de ces Empereurs en ce qu'à la tête ou au revers, il y a toujours le nom de quelque Magistrat Romain, comme Triumvir Monetaire, ou Questeur, ou Proquesteur, ou Proconsul, ou Intendant, ce qu'ils appellent. *Legatus*. Les Greques néanmoins ne sont pas de ce genre, quoi qu'on y trouve des noms de Magistrats, parce que ce ne sont que des Officiers particuliers, de Province ou des Villes, dans lesquelles, & par l'ordre de qui les monnoies ont été frappées.

Savota donné dans son livre une liste des plus rares, mais la plûpart sont devenuës communes par l'amas qu'on en a fait depuis, & la quantité qu'on en a découvert & qu'on a aporté des païs étrangers. Vous n'aurez pas de la peine à en discerner les têtes naturelles; & les legendes curieuses ou historiques vous exciteront assez à les choisir plutôt que d'autres: car je crois qu'il n'y a que celles-là qui meritent qu'on les recherche, & qui puissent procurer quelque secours pour l'intelligence des livres. On y trouve des Rois de Rome comme ROMULUS sous le nom de QUI-RI.

RINUS. NUMA. ANCUS.
 TULLUS. Dans la famille *Pompeia*.
 des Rois de Mauritanie, de Numidie &
 de Macedoine comme PHILIPPE,
 JUBA l'ancien dans une Medaille de
 petit bronze chez Monsieur Dron.
 BOCCHUS, JUGURTHA
 & une infinité d'autres grands Personnages
 representez simplement, ou sous la
 figure des Deitez. A l'égard de celles
 qui n'ont ni tête ni inscription singuliere;
 c'est une folie d'en croire une plus
 estimable & plus chere que l'autre, &
 c'est être la plus dupe du monde, que de se
 laisser persuader par les discours de ceux
 qui les vendent, & de mettre sa bourse à
 leur discretion pour une petite piece
 qui ne satisfait la plûpart du tems, ni
 l'imagination, & ne contribue rien à
 la science. C'est l'avidité & la malice de
 certains Marchans de toutes robes qui a
 établi le plus ou le moins du prix de ces
 Medailles; aussi-bien que des autres, qui
 détruisent par leur cacothecnie le merite
 de l'antiquité, & qui éloignent de sa
 recherche ceux qui bien souvent seroient
 les plus capables d'en profiter, & de
 procurer aux lettres des avantages con-
 siderables.

Comme je ne parle ici que des Me-

LES FAUS-
SES OU
FALSIFI-
FIÉS.

dailles antiques, & qu'on y peut faire beaucoup de fourbes; puis qu'on remarque tous les jours qu'on en fabrique & qu'on en vend de fausses, il n'est pas mal à propos, Monsieur, que je vous dise comment on peut discerner les antiques d'avec celles qui ne le sont pas. En voici quelques regles generales, que j'ai apprises ou des curieux ou par mon experience particuliere.

Les antiques se distinguent d'avec les modernes par un certain verni, pour celles de bronze qui ne se peut imiter quelque soin qu'on y apporte.

Les anciens Medaillistes disent qu'il est presque impossible de trouver deux Medailles de même coin qu'il n'y en ait une de fausse. Ils ne rendent point raison de cette regle; ils soutiennent seulement que l'experience l'a faite, & ne l'a point encore dementie, je sai pourtant que de très-habiles gens commencent à en douter, & prétendent même qu'on en peut faire des experiences contraires. En effet n'a-t-on pas trouvé une grande quantité de Medailles d'un même Empereur, dans des lieux où il y avoit des officines de monnoie: ainsi je ne doute point que si on les avoit conferées ensemble, on n'eût trouvé le contraire de

de la regle dont je viens de parler : & je crois que ce qui a fait dire cela aux Antiquaires , est qu'ils n'ont pas pris garde que cette difference qu'ils remarquoient venoit du plus ou du moins de l'usure & de la qualité du métal, qui conserve quelquefois mieux les figures l'un que l'autre, & que de certaines terres sont plus d'impression sur de certains métaux que sur d'autres. On les contrefait en les moulant , ce qui se remarque par de petits grains ou de petits creux que le sable a laissez. Ces moulées sont plus legeres à cause de la rarefaction que cause le feu qui fait occuper plus de place au métal. On en trouve néanmoins de très-antiques , qui n'ont été que moulées, & il est à croire qu'il y avoit des lieux où on ne s'en servoit point d'autres. Et il n'y a guere que l'usage qui fasse discerner ces sortes de Medailles. Les traits des figures dans les moulées modernes ne sont pas si vifs que dans les frapées, mais arondis & plus émouffés.

Les fentes, qui se trouvent au bord de ces Medailles, ne se terminent pas en lignes capillaires, qui se perdent insensiblement comme dans les antiques, ce qui arrive par l'effort du coin.

On remarque encore des coups de li-

me en quelques endroits des bords des Medailles moulées, ce qu'on est obligé de faire pour ôter la bave ou les tâches qui restent de la fonte, au lieu que dans les anciennes les bords sont ou crenelez, ou ont une rouille, ou un terme naturel, ou une espèce de polissure, quoi que terne, qu'on ne sauroit imiter.

On en fabrique encore de plomb ou d'étain que l'on couvre d'un mastic fin. telles que j'en ai quelques-unes où j'ai été trompé, comme beaucoup d'autres.

Il y en a dont on lime un des côtez, pour y ajouter une tête ou un revers singulier.

Il y en a encore dont on a retillé les figures ou les lettres de la legende, ou à qui on en ajoute avec du mastic.

L'expérience fait encore discerner d'autres manieres que l'on a de les contrefaire, mais elles ne se peuvent guere expliquer, l'usage seul donne cette finesse, & ce que j'en viens de dire vous suffit pour le present.

SECRETS
POUR EN
AVOIR
L'EM-
PREINTE.

Mais, Monsieur, après vous avoir appris comment on devient faussaire en contrefaisant les Medailles, il faut vous montrer comment on les peut contrefaire sans devenir coupable de fourberie, afin que lors que vous serez en lieu

lieu où ne pouvant aquerir la Medaille ou la dessiner, vous aiez du moins la commodité d'en avoir l'empreinte.

En voici 2 ou 3 manieres. Prenez du papier blanc un peu fort & mouïllez le, en forte qu'en l'apliquant sur la Medaille, il puisse recevoir l'impresion des figures qui y sont gravées. Laissez le sécher un moment, & vous verrez que l'empreinte s'y conservera.

La 2^{de}. maniere est d'avoir de la cire à scécler, ce qui est aisé à entendre & à executer, lors qu'on n'a que deux ou trois Medailles à prendre, mais lors qu'on en veut avoir un nombre considerable, il faut se servir de cette recette.

Prenez les extrêmitéz du parchemin, que les parcheminiers laissent à la ficelle, faites les tremper 24 heures & les lavez, après qu'il n'y reste aucune ordure.

En suite il les faut mettre dans un pot de terre bien net sur un feu fort lent, jusqu'à ce qu'il s'en fasse une espee de colle fort claire.

Faites fondre après de la colle de poisson dans de l'eau, qu'il faut mêler avec celle de parchemin sur un feu fort lent, & remuer le tout avec une cüillere pour les incorporer ensemble.

Cela fait, il le faut passer par un linge
& le

& le mettre dans un vaisseau bien net & le serrer. Cette composition peut servir 8 jours & plus.

Il faut qu'il n'y ait point de crasse sur les Medailles, il les faut poser sur une petite planche, & mettre de cette composition (qu'on fait fondre sur un petit feu) dessus, avec la pointe d'un couteau qu'on trempe dedans, non seulement il faut y en mettre autant qu'on peut sans qu'elle coule, c'est-à-dire, que le plus épais est le meilleur, ainsi il est nécessaire de repasser par dessus avec la pointe d'un couteau trempée dans la composition plusieurs fois.

Après cela, il faut mettre la Medaille sur une planche pour sécher, dans un lieu ni froid ni chaud, & jamais au soleil.

Quand cela sera sec, il ne faudra point ôter la composition de dessus la Medaille qu'elle ne s'ôte d'elle même, c'est-à-dire, facilement; il faut remarquer qu'on en fait de toutes couleurs en mêlant du blanc de plomb pour le blanc dans la composition, &c.

Comme il est plus aisé de faire une suite d'Imperiales, qu'on en trouve plutôt & en plus grand nombre, je vous en donnerai ici la liste, afin que vous y aiez recours, lors que vous en rencontrerez quel-

LES MEDAILLES. 695

quelqu'une que vous aurez peine à reconnoître. J'y mettrai autant que je pourrai tous les titres qu'ils prenoient, & qui ne se trouvent pas souvent sur une même Medaille, ou qui s'y trouvent abregez, ce qui n'est pas aisé d'abord à déchiffrer, à moins qu'on n'y soit accoutumé. J'y joindrai aussi tous les noms que Goltzius a mis dans son *The-saurus*, parce qu'on découvre tous les jours des Medailles qui justifient cet homme infatigable dans la recherche de ces monumens, & pour qui les curieux doivent avoir tant de reconnoissance. On verra bien-tôt que ces noms, dont le commun des Antiquaires ne connoît point les Medailles, ne sont pas des noms en l'air, lors que Monsieur Rainfant aura le loisir de publier bon nombre de desseins qu'il en a trouvez dans les recueils de Goltzius, conferez avec les originaux, dont il a la garde, & augmenté de plusieurs autres, dont il a enrichi lui-même le Cabinet du Roi. Et pour distinguer ce catalogue des autres, vous trouverez à la tête de chaque Empereur les années de son regne & de sa vie, & à la fin la rareté de ses Medailles ou pour la tête ou les métaux marquée par deux RR pour celles qui sont les plus rares. Cel-

Celles qui suivent par une R. & les communes par un C.

Ces Medailles sont communes en grand bronze, & rares en petit dans le haut Empire, & dans le bas, c'est le contraire.

Jules Cesar après la bataille de Pharsale obtint du Senat de grands Privileges; & enfin celui de metre son effigie dans les monnoies, ce qui fût le dernier degré qui l'éleva à la souveraineté, & qui rendoit sa personne inviolable; c'est pourquoi on doit commencer par lui la suite des Impériales non pas par Pompée, comme quelques-uns font.

HAUT
EMPI-
RE.

I.

SIECLE.

1.

CAJUS JULIUS CÆSAR, Cai Filius Imperator VI. Consul V. Augur, Pontifex Maximus, Parens Patriæ.

ΙΟΥΛΙΟC. ΚΑΙCΑΡ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ. ΑΡΧΙΕΡΕΥC ΜΕΓΑC, &c.

Il a regné plus de 5 ans, vécu 56, & il est mort 43 ans avant Jéſus-Chriſt. Ses Medailles ſont rares en or & en petit bronze.

2.

Reg. 56.
Vécu 78.
Mort la
140. année
de Jéſus-
Chriſt.

C. J. CÆSAR AUGUSTUS, Divi Julii Filius, Imperator XXI, Consul XIII, Tribunitiæ Potestatis XXXVII, Pontifex Max. Augur, Pater Patriæ. CEBACTOC, KAICAP. ΘΕΙΟΤ ΤΙΟC ΑΤΤΟ-

XPA-

ΧΡΑΤΟΡ, ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΑΣ ΞΠΑΤΟΣ
ΙΓ, ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΔΗ, ΠΑ-
ΤΗΡ ΠΑΤΡΙΔΟΣ, ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ. *Rare*
en grand bronze.

LIVIA AUGUSTA. DIVA JULIA AU-
GUSTA, Genetrix orbis.

ΘΕΙΑ ΙΟΥΛΙΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ. *Rare en tout.*

CAIUS CAESAR Augusti Filius, Pon-
tifex, Consul designatus, Princeps Ju-
ventutis.

ΓΑΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ. *Rare en tout.*

LUCIUS CAESAR. Augusti Filius,
Consul designatus, Augur, Princeps
Juventutis, Divi Julii Nepos.

ΔΕΥΚΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ. *Rare en tout.*

3.

TIBERIUS CAESAR Divi Augusti Fi-
lius Augustus, Tribunitia potestate
XXXIII. Consul V. Imperator IX,
Augur, Pontifex Maximus.

Reg. 23.
Véclé 77.
Mors en
37. de l.
G.

ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΥΙΟΣ ΑΥΤΟ-
ΚΡΑΤΟΡ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΑΣ ΔΗΜΑΡΧΙ-
ΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΔΘ. *Rare en grand bron-*
ze, commun au reste.

JULIA AUGUSTA.

ΙΟΥΛΙΑ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ. RR.

DRUSIUS CAESAR Tiberii Augusti
Filius, Divi Augusti Nepos, Pontifex
Tribunitia Potestate Iterum.

ΔΡΟΥΣΟΣ ΚΑΙΣ. ΤΙΒ. ΣΕΒ. ΥΙΟΣ. ΔΗΜ.
ΕΞ. ΟΥΠ. Β. *Rare en Grec.* DRU-

698 LES MEDAILLES.

DRUSUS ET GERMANICUS CÆSARES
Tib. Aug. F. Principes Juventutis.

GERMANICUS CÆSAR Tib. Aug.
Fil. Aug. N. Cos, Des. H. Imp. Caii
Cæs. Aug. Germanici Pater.

ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ ΚΑΙΣ. ΤΙ. ΣΕΒ. ΥΙΟΣ. *Rare en argent.*

AGRIPPINA Marci Filia Germanici
Cæs. Uxor, Mater C. Cæsaris Germanici. *Rare en argent & Greque.*

NERO ET DRUSUS CÆSARES Quinquennialitii Populi Romani, Pontifices, Principes Juventutis, Tribunitia Potestate, Consules designati.

ΝΕΡΩΝ. ΚΑΙΣΑΡ. ΚΑΙ. ΔΡΟΥΚΟΣ. ΚΑΙΣ. Ρ.

4.

R. 4. V. C. CÆSAR GERMANICUS. Divi Augusti Pronepos, Pont. Max. Trib. potest. IIII. Conf. IIII. Imper. II. Augur. Pater Patriæ.

20. M. en
41. de Je-
su-Christ.

ΓΑΙΟΣ. ΙΟΥΛΙΟΣ. ΚΑΙΣ. ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ. ΣΕΒ. ΑΡΧ. ΜΕΓ. ΔΗΜ. ΕΞ. Α. ΥΠ. Δ. ΠΑΤ. ΠΑΤΡ. *Rare en tout.*

CÆSONIA AUGUSTA. *Elle est en or chez l'Abbé Bourilly à Aix.*

ΚΑΙΣΩΝΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ. *Rarissime.*

AGRIPPINA, *Sœur de Caligule.*

ΑΓΡΙΠΠΕΙΝΑΣ. *Rare Greque.*

JULIA S. de Cal.

ΙΟΥΛΙΑ. RR. en tout.

DRU-

DRUSILLA *S. de Cal.*

ΔΡΟΥΣΙΛΛΑΣ.

ΘΕΑ ΔΡΟΥΣΙΛΛΑ RR. *en tout.*

5.

TIBERIUS CLAUDIUS Cæsar Aug. R. 14. V.
Germanicus Pont. Max. Trib. Pot. 64 M. 54
XIII. Imp. XXVII. Pater Patriæ Con- *de I.C.*
sul. V. Censor.

ΤΙ. ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΚΑΙΣΑΡΑ. ΣΕΒΑΣΤΟΝ. ΓΕΡ-
ΜΑΝΙΚΟΝ ΑΡΧ ΜΕΓ. ΔΗΜ. ΕΞ. ΙΔ. ΑΥΤΟ-
ΚΡΑΤΟΡ. *Commun en tout.*

DRUSUS Germanicus Imp.

ΔΡΟΥΣΟΥ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ. *Rare en argent
comme en bronze.*

ANTONIA AUGUSTA.

ΑΝΤΩΝΙΑ R. *en argent.*

VALERIA MESSALINA Aug.

ΟΥΑΛΕΡΙΑ ΜΕΣΣΑΛΙΝΑ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΗΣ
RR.

AGRIPPINA Aug.

ΑΓΡΙΠΠΕΙΝΑ R. *Grecque.*

BRITANNICUS Cæsar Augusti Filius

Princeps Juventutis.

ΒΡΕΤΑΝΝΙΚΟΣ. ΚΑΙΣΑΡ. RR.

6.

NERO CLAUDIUS CÆSAR. Drusus R. 14. V.
Germanicus princeps Juventutis, Sa- 33. M. 68.
cerdos Cooptatus in omnibus Collegiis *de I.C.*

Supra Numerum Pont. Max. Trib. Pot.

XIII. Consul. IIII. Pater Patriæ.

NE-

700 LES MEDAILLES.

ΝΕΡΩΝ ΚΑΙΣΑΡ. ΣΕΒ. ΓΕΡΜ. ΔΗΜ. ΕΞ
ΥΠΑΤ. Δ. ΠΑΤ. ΠΑΤΡ. *Commun en tout.*

OCTAVIA Augusti filia Augusta.
ΟΚΤΑΒΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ RR. *en or & en ar-
gent. R. en cuivre.*

SABINA ΠΟΡΡÆΑ Augusta.
ΠΟΠΠΑΙΑ. ΣΑΒΕΙΝΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ RR. *bors
le petit Bronze.*

STATILIA MESSALINA Augusta.
ΣΤΑΤΙΛΙΑ ΜΕΣΣΑΛΙΝΑ. ΣΕΒ. RR.

R. 3. Mois
*en Affri-
que.* CLODIUS MACER.

7.

R. 7. Mois.
V. 70. M.
69. de I.C. SERVIUS SULPICIUS GALBA Aug.
Pont. Max. Tribun. Potestat. Consul
II. Pat. Patr.
ΑΥΤ. ΣΕΒ. ΓΑΛΒΑΣ. ΚΑΙΣ. ΣΕΒ. ΔΗΜ. ΕΟΥΣ.
ΥΠΑΤ. Β. *Commun.*

8.

R. 3. Mois
V. 38. M.
69. de I.C. ΟΤΗΟ Imp. Caes. Aug. Pont. Max. Cos.
designatus II. Pat. Patr.
Μ. ΣΑΛ. ΟΘΩΝ ΚΑΙΣ. ΣΕΒ. *Commun en arg-
& en or.*

9.

R. 8. Mois
V. 55. M.
70. de I.C. AULUS VITELLIUS Germ. Imper.
Luc. fil. Aug. Trib. Potest.
ΑΥΛ. ΟΥΙΤΕΛΛΙΟΣ. ΓΕΡ. ΣΕΒ. ΑΥΤ. R. *en
tout, hors en argent.*

10.

R. 10. V.
66. M. *en*
79. de I.C. Imp. Caes. VESPASIANUS Aug. Au-
gur. Pont. Max. Trib. Pot. x. Imper.
XX.

LES MEDAILLES. 701

XX. Consul IX. Censor. Pat. Patriæ.
 ΑΥΤ. ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ ΚΑΙΣ. ΣΕΒ. ΑΡΧ. ΜΕΓ.
 ΤΕΙΜΗΤ Π. Π. *Commun.*

DOMITILLÆ AUGUSTÆ Matri Titi
 Cæsaris Vespasiani Aug. & Domitiani.
 ΔΟΜΙΤΙΛΛΑ ΣΕΒΑΣΤΗ ΚΡ. *en tout*, & R.
en Argent.

DIVA DOMITILLA Divi Vespasiani
 Augusti Filia.
 ΦΛΑΥΙΑ. ΔΟΜΙΤΙΛΛΑ. ΣΕΒ. *Rare en tout.*

11.

TITUS FLAVIUS SABINUS Vespasia- *R. 2. V.*
 nus Cæsar. Pont. Max. Cos. VIII. Trib. *42. M.81.*
 potest. XI. Imperator XVII. Augur,
 Censor, Pat. Patriæ.

ΤΙΤΟΣ ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ ΚΑΙΣ. ΑΥΤΟΚΡΑ-
 ΤΟΡ. ΣΕΒ. ΤΕΙΜΗΤΗΣ. ΔΗΜ. ΕΞ. Π. Π.
 ΕΤΟΥΣ. ΝΕΟΥ ΙΕΡΟΥ. ΙΑ. *Commun.*

ΦΛΑΥΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ. *Angeloni.*

JULIA Sabina. Augusta Titi Aug. Fil.
 ΙΟΥΛΙΑ ΣΑΒΙΝΑ ΣΕΒΑΣΤΗ. ΤΙΤ. ΚΟΡΗ.
Rare en or & en grand bronze.

12.

Imp. Cæs. DOMITIANUS. Aug. Germ. *R. 15. V.*
 Cos. XVII. Trib. Pot. XVI. Imper. *45. M.96.*
 XXII. Pont. Max. Censor Perpetuus
 Pat. Patr.

ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ. ΓΕΡΜΑΝΙ-
 ΧΟΣ. ΦΛΑΒΙΟΣ. ΣΑΒΙΝΟΣ ΑΡΧ. ΜΕΓ. ΔΗ.
 ΕΞ. 15. ΥΠΑΤΟΥ. 12. ΤΕΙΜΗΤ. Π. Π. *Com-*
mun.

Do-

702 LES MEDAILLES.

DOMITIA AUG. Domit. Imp. Divi
Cæsaris Mater.

ΔΟΜΙΤΙΑ ΣΕΒΑΚΤΗ. *Rare en arg. &
grand bronze.*

DIVUS CÆSAR Imperatoris Domit.
Fil. RR.

13.

R. 2. V. Imp. NERVA Cæf. Aug. Germ Trib.
68. M. *en* Pot. III. Cos. III. Pont Max. Imp. II.
98. II. ΑΥΤ. ΝΕΡΟΥΑΚ. ΚΑΙΣ. ΣΕΒ. ΓΕΡΜ. ΑΡΧ.
SIECLE. ΜΕΓ. ΔΗ. ΕΞ. Γ. ΥΠ. ΤΟ Δ Π Π *Comm.*

14.

R. 19. V. Imp. Cæf. Nerva TRAJANUS Aug.
64. M. Germ. Parthicus Dacicus Trib. Pot. XX.
118. Imp. IX. Cos. VI. Pont. Max. Pat.
Patr.

ΑΥΤ. ΝΕΡ. ΤΡΑΙΑΝΟΚ. ΚΑΙΣ. ΑΡΙΣΤΟΚ.
ΣΕΒ. ΓΕΡ. ΔΑΚ. ΠΑΡΘ. ΔΗ. ΕΞ. ΙΘ. ΥΠΑΤ.
5. *Comm.*

PLOTINA Aug. Imp. Trajani.

ΠΛΩΤΕΙΝΑ ΣΕΒΑΚΤΗ. *Rare arg. & or.*

MARCIANA Augusta Diva.

MATIDIA Aug. divæ Marcinae Filia:

ΜΑΤΙΔΙΑ. ΣΕΒΑΚΤΗ. *Rare en tout.*

15.

R. 22. V. Imp. Cæf. Ner. Traj. HADRIANUS
62. M. Aug. Divi Tra. Parth. Fil. Divi Ner.
138. Nepos Pont. Max. Trib. XXI. Imp. II.
Cos. VI.

ΑΥΤ.

LES MEDAILLES. 703

ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΑΔΡΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ. ΤΡΑΙ. *Comm.*
hors les Medaillons.

SABINA Augusta Hadriani Aug. PP.
ΙΟΥΛΙΑ ΣΑΒΕΙΝΑ ΣΕΒ. *Comm.*

ANTINOUS Heros.

ANTINOOC. ΗΡΩC. *Rare en tout.*

L. AELIUS Cæsar Trib. Pot. Cos. II. *Prem.*

Α. ΑΙΛΙΟΣ. ΚΑΙΣΑΡ. ΤΙΟΣ. ΑΔΡΙΑΝΟΥ. *Adopté.*
ΣΕΒ. ΥΙΩΝ. ΘΕΙΟΥ. ΘΡΑΙΑΝ. ΠΑΡΘ. ΔΗ.
ΓΕ. ΤΡΙΑΤ. Β. R. *Grec.*

16.

Imp. Cæf. Titus Aelius Had. ANTONINUS PIUS Aug. Trib. Pot. XXIV. *R. 24. V.*
Cos. IV. Imp. II. P. P. *50. M.*

ΑΥΤ. ΚΑΙΣΑΡ. Τ. ΑΙΔ. ΑΔΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. ΣΕΒ. ΕΥΣΕΒΗΣ. *Comm.*

161.

FAUSTINA Augusta Antonini Aug. Pij.

ΓΑΛΕΡΙΑ ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ. *Comm.*

17.

M. AURELIUS Antoninus Aug. Cæsar Aug. Pij Fil. Armeniacus, Parthicus, *R. 19. V.*
Germanicus, Sarmaticus, Maximus, *80. M.*
Pont. Max. Trib. Pot. XXXIV. Imp. *180.*
X. Cos. III.

Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΣ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. ΣΕΒ. ΠΑΡΘ. ΓΕΡΜ. ΑΡΜΕΝΙΑΚΟΣ. ΣΑΡΜΑΤΙΚΟΣ.

Tom. II.

ii

FAU-

704 LES MEDAILLES.

FAUSTINA. Aug. Antonini. Aug. Pij.
ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ. ΑΥΓΟΥΣΤΑ. ΕΥΣΕΒΟΥΣ. ΣΕΒ.
ΦΥΓΑΤΗΡ. *Comm.*

LUCIUS Aurelius Verus & Galerius
Antoninus.

ΛΕΥΚ. ΑΥΡΗΛ. ΟΥΗΡΟΣ. ΚΑΙ. ΓΑΛΕΡΙΟΣ. ΑΝ-
ΤΩΝΕΙΝΟΣ. Ρ.

COMMODUS CÆSAR Ant. Aug. Fil.
ANNIUS VERUS Cæsar Antonini Aug.
Fil. RR. *Bellori.*

ΜΑΡΚΟΣ. ΑΝΝΙΟΣ. ΓΑΛΕΡΙΟΣ. ΑΝΤΩ-
ΝΙΝΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ. ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ ΥΙΟΣ.
RR.

Tyran. R.
3. mois
Mort en
169.

Imper. Cæf. AVIDIUS CASSIUS Per-
pet. RR. *Occo.*

18.

R. 10. V.
42. M.
170.

L. Aurelius VERUS Cæsar Pij Fil. Ar-
men. Medicus Parth. Pont. Max. Trib.
Pot. IX. Cos. III. Imp. V. P. P.
ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. ΛΥΚ. ΑΥΡΗΛΙΟΣ. ΟΥΗΡΟΣ.
ΣΕΒ. *Commun.*

LUCILLA Augusta Antonini Aug.
Filia.

ΛΟΥΚΙΑΔΑ ΣΕΒΑΣΤΗ. *Commun.*

19.

R. 13. V.
32. M.
192.

Imp. Cæf. Luc. Æl. Aurel. Marcus
COMMODUS Antoninus Pius, Felix, Aug.
Sarmaticus, Germanicus, Maximus, Bri-
tannicus P. M. T. Pot. XIIIX. Imp. VIII.
Cos. VII.

ATT.

LES MEDAILLES. 705

ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. Α. ΑΙΑ. Μ. ΑΥΡΗΑΙΟΣ. ΚΟΜΜΟ-
ΔΟΣ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. ΕΥΣΕΒ. ΕΥΤΥΧ. ΑΡΧ.
ΜΕΓ. Δ. Ε. ΙΗ. ΥΠ. Ζ. Π. Η. *Comm.*
hors en or.

CRISPINA Augusta M. *Comm.* Aug.
Pij Brit. P. P.

ΚΡΙΣΠΕΙΝΑ. ΣΕΒΑΧΘΗ. *Comm.*

20.

Imp. Cæs. Publ. Helvius PERTINAX. R. 3 *Mois.*
Aug. Pont. M. Trib. Pot. Cos. II. V. 61. M.
P. P. 193.

ΑΥΤ. Κ. ΠΟΥΒΑ. ΗΛΟΥΙΟΣ. ΗΕΡΤΙΝΑΞ. ΣΕΒ.
Δ. Ε. *Rare en tout.*

Flavia TITIANA Augusta.
TITIANH ΣΕΒΑΧΘΗ. *Rare. Morel. Spec.*

21.

Imp. Cæs. M. DIDIUS Severus Ju-
LIANUS. Aug. P. M. Trib. Pot. Cos. II. R. 2. *Mois.*
P. P. *Rare en argent & or, moi en & petit* V. 56. M.
bronze. 193.

MANLIA SCANTILLA Augusta. R.
DIDIA CLARA. Augusta. R.

22.

Imp. Cæs. CAIUS PESCENNIUS. NI- R. 2. V.
GER. Justus. Aug. Cos. II. 58. M.
ΑΥΤ. Κ. Γ. ΠΕΣΚΕΝΝΙΟΣ. ΝΕΙΓΡΟΣ. ΙΟΥΣΤ. 195.
ΣΕΒ. ΥΠΑΤ. Β. RR.

ΠΕΣΚΕΝΝΙΑ ΠΛΑΥΤΙΑΝΑ ΣΕΒΑΧΘΗ. R. III.
SIECLE.

23.

Imp. Cæs. LUCIUS SEPTIMIUS SEVE- R. 19 V.
II 2
RUS

706 LES MEDAILLES.

65. M.
212.

RUS Pertinax Pius Arabicus, Adiabenicus, Parthicus, Britannicus, Maximus P. M. Tr. Pot. XII. Imp. XII. Cos. III.

ΑΥΤ. Κ.Α. ΣΕΠΤ. ΣΕΟΥΗΡΟΣ. ΠΕΡΤΙΝΑΞ. ΣΕΒ. ΑΡΑΒ. ΑΔΙΑΒΗΝ. ΠΑΡΘ. *Com.*

JULIA DOMNA Pia. Fœlix. Augusta Mater Castrorum.

ΙΟΥΛΙΑ. ΔΟΜΝΑ ΕΥΣΕΒ. ΣΕΒΑΣΤΗ. *Com.*

24.

R. 4. V...
M. 198.

DECIMUS CLODIUS SEPTIMIUS ALBINUS. Cæsar. August. Cos. II.

ΑΥΤ. Κ. Δ. ΚΛΟΔΙΟΣ. ΑΛΒΕΙΝΟΣ. ΣΕΒ. *Rare en or & en petit bronze.*

25.

R. 6. V.
43. M.
217.

M. Aurelius ANTONINUS Pius Felix. Aug. Germ. Parthi. Max. Britannicus Trib. Pot. XX. Imp. III. Cos. IV. P.P.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΑΙΟΣ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. ΣΕΟΥΗΡΟΣ. ΣΕΒ. ΒΡΙΤΑΝΝΙΚΟΣ ΓΕΡΜ. *Comm.*

PLAUTILLA Augusta Antonini Pii. Felic. Aug. Brit.

Φ. ΠΛΑΥΤΙΛΛΑ. ΣΕΒ. *Commune en arg. rare au reste.*

26.

R. 2. V.

Publius Septimius. GETA. Cæsar. Pius.

LES MEDAILLES. 707

Pius. August. Brit. Pontif. Trib. Pot. ^{25. M.}
 IV. Cos. II. Designatus III. P. P. ^{213.}
 Π. ΣΕΠΤΕΙΜΙΟΣ. ΓΕΤΑΣ. ΚΑΙΣΑΡ. ΣΕΒ.
 BRIT. ΔΗ. ΕΞ. Δ. R.

27.

Imp. Cæs. Marcus Aurelius Opelius R. 2. ^{V...}
 Severus MACRINUS Aug. Pont. Max, M. 218.
 Trib. Pot. II. Cos. II. P. P.
 ΑΥΤ. Κ. Μ. ΟΡΕΑ. ΣΕΟΥΗΡΟΣ. ΜΑΚΡΕΙ-
 ΝΟΣ. ΣΕΒ. ΕΤΟΥΣ. Β. ΥΠ. ΤΟ. Β. R. *en or*
& grand bronze.

NONIA. CELSA Augusta.
 ΝΩΝΙΑ ΚΕΛΣΑ ΣΕΒΑΧΤΗ. RR. Goltz.

28.

M. Opelius Antoninus DIADUMENI- R. 1. ^{V.}
 ANIANUS. Cæsar Macrini Aug. Fil. Aug. 16. M.
 Pont. Tr. Pot. Cos. II. ^{218.}
 Μ. ΟΡΕΑ. ΔΙΑΔΥΜΕΝΙΑΝΟΣ. ΑΝΤΩ-
 ΝΙΝ. ΚΑΙΣ. ΑΥΤ. ΣΕΒ. ΔΗ. ΕΞ. ΥΠ. Β. R.
re en or & grand bronze.

29.

Imp. ANTONINUS Pius. Aug. M. Au- R. 5. ^{V.}
 li 4 rel.

708 LES MÉDAILLES.

18. M.
222.

rel. Ant. ELAGABALUS. P. M. Pius
Felix P. P. Trib. Pot. V. Cos. IV. In-
vicus. Summus Sacerdos Dei Solis
Elagab.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛ. ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. ΕΥΣΕ-
ΒΗΣ ΕΤΤΥΧΗΣ. Δ. Ε. Ε. ΤΡΙ. Δ. R. en
grand bronze avec le nom d'Elagab.

JULIA MÆSA Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΜΑΪΚΑ ΑΥΓΟΥΣΤΑ R. Greg. &
en or.

JULIA SOEMIAS Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΣΟΑΙΜΙΗΣ. ΣΕΒ. ΜΗΤΗΡ. ΣΕΒΑ-
ΣΤΟΥ. R. en or & en bronze.

Julia Cornelia PAULA Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΚΟΡΝΗΛΙΑ. ΠΑΥΛΑ ΣΕΒΑΣΤΗ.
R. en or & en bronze.

Julia AQUILIA SEVERA Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΑΚΟΥΙΛΙΑ. ΣΕΟΥΘΡΑ. ΣΕΒ.
Rare en tout.

ANNIA FAUSTINA Augusta.

ΑΝΝΙΑ. ΦΑΥΣΤΕΪΝΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ. RR.

30.

R. 15. V. Imp. Cæs. M. Aurel. Severus ALE-
29. M. XANDER Pius Felix. Aug. P. M. Tr. P.
235. XIV. Cos. III. P. P.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΣ. ΣΕΟΥΗΡΟΣ.
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΕΤΣ. ΕΥΤ. ΣΕΒ. Λ. ΙΔ.
Commun.

Julia ΜΑΜΜΑΕΑ Augusta Mater, Aug.

ΙΟΥ-

LES MEDAILLES. 709

ΙΟΥΔΙΑ. ΜΑΜΜΑΙΑ ΣΕΒ. ΜΗΤ. ΑΥΤ.
Commun.

SULPICIA ΜΕΜΜΙΑ Augusta.
ΣΟΥΛΠΙΚΙΑ. ΜΕΜΜΙΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ. RR.
Goltz.

31.

Imp. C. Caius Julius MAXIMINUS. R. 3. V.
Pius. Aug. Germ. P. M. Tr. P. III. Cos. 65. M.
II. PP. 237.

ΑΥΤ. Κ. ΚΑΙΟΣ. ΙΟΥΔΙΟΣ. ΜΑΞΙΜΕΙΝΟΣ.
ΣΕΒ. ΓΕΡΜ. Λ. Γ. *Commun.*

DIVA. PAULINA. *Rare en tout.*

32.

C. Jul. MAXIMUS Verus Aug. Ger. R. 3. V.
Γ. ΟΥΔ. ΟΥΗΡ. ΜΑΞΙΜΟΣ. ΚΑΙΣ. ΓΕΡΜ. 21. M.
R. en argent & Greque. 237.

33.

Imp. C. M. Antonius GORDIANUS R. 6. mois.
AFRICANUS Aug. P. M. Tr. Pot. Cos. PP. V. 80. M.
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΝΤΩΝΙΟΣ. ΓΟΡΔΙΑΝΟΣ. 237.
ΑΦΡΙΚ. ΣΕΒ. Δ. Ε. *Rare en tout.*

34.

Son fils est de même nom, mais plus jeune, R. 6. mois.
& a un plus grand front. Rare en tout. V. 46. M.
237.

35.

Imp. C. Decimus Cælius BALBINUS R. 2. V.
Pius Fel. Aug. T. P. Cos. II. P. Max. P. 60. M.
Patr. Pater Senatus. 239.

II 4

ATT.

710 LES MEDAILLES.

ΑΥΤ. Κ. ΔΕΚ. ΚΑΙ ΔΙΟC. ΒΑΔΒΕΙΝΟC. *R. or.*

36.

R. 2. V.
74. M.
239.

Imp. Cæf. M. CLOD. PULPIENUS Maximus Aug. Fel. T. P. Cos. II. Pat. Sen.
ΑΥΤ. ΚΑΙC. Μ. ΚΛΩΔΙΟC. ΠΟΤΠΗΝΟC.
ΜΑΞΙΜΟC. ΑΥΓΟΥCΤΟC. *R. en or.*

37.

R. 6. V.
22. M.
244.

M. Antonius CORDIANUS. CÆSAR Pius Fel. Aug. P. M. T. P. V. Cos. II.
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΝΤΩΝΙΟC. ΓΟΡΔΙΑΝΟC. ΚΑΙ-
CΑΡ. ΕΥC. ΕΥΤ. CΕΒ. Δ. Ε. 5. *Comm.*

FRURIA SABINA TRANQUILLINA.
Aug.

ΦΡΟΥΡΙΑ CΑΒΕΙΝΑ ΤΡΑΝΧΥΛΛΕΙΝΑ.
CΕΒ. *Rare en tout.*

R. 1. mois.
V... M.
244.
*En même
tems.*

Imp. Cæf. M. Marcius. Aug. P. M. T. P. RR.

Imp. Cæf. L. Aurel. Sev. HOSTILIANUS. Aug. P. M. T. P. RR.

38.

R. 5. V....
M. 249.

Imp. M. Julius PHILIPPUS Pius Fel. Aug. Tr. P. VI. Cos. III. P. M. P. P.
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΙΟΥΔ. ΦΙΛΙΠΠΟC. CΕΒΑCΤΟC.
Commun.

MARCIA OTACILLA SEVERA Aug.
ΜΑΡΚ. ΩΤΑΚΙΛΛΑ CΕΟΥΗΡΑ ΑΥΓΟΥCΤΑ.
Comm.

39.

R. 5. V.

M. Julius Severus PHILIPPUS CÆSAR

LES MÉDAILLES. 912

SAR Aug. P. M. Tr. P. III. Cos. II. 12. M.
 Μ ΙΟΥΑ. ΦΙΛΙΠΠΟΣ. ΚΑΙΣ. *Comm.* 249.

Imp. C. P. Carvil. Marinus Aug.

ΑΥΤ. Κ. ΠΟΥΒΛΙΟΣ. ΚΑΡΟΥΙΑ. ΜΑΡΕΙΝΟΣ. R. *quel-*
 CEB. RR. *ques mois,*

40.

Imp. C. Cneus Messius Q. TRAJANUS. R. 2. v. 65
 DECIES Aug. P. M. T. P. III. Cos. III. M. 251
 ΑΥΤ. Κ. ΓΝ. ΜΕΣ. ΚΟΥΙΝ. ΤΡΑΙΑΝΟΣ. ΔΕ-
 ΚΙΟΣ. CEB. *Comm.*

Cnea Seia Herennia Salustia BARBIA
 ORBIANA Aug.

ΓΝ. ΣΑΛΛ. ΒΑΡΒΙΑ, ΟΡΒΙΑΝΑ. CEB. *Rare en*
tout.

HPENNIA ETPOYKIAAA. CEB.

41.

Q. HERENNIUS ETRUSCUS Messius R. 2. V...
 Decius Nob. C. M. 251.
 ΚΟΥΙΝ. ΕΡΕΝΝ. ΕΤΡΟΥΣΚΟΣ. ΜΕΣ. ΔΕΚ. R.
en or.

42.

Caius Valens HOSTILIANUS Mes. R. 2. ou. 3.
 Quintus. N. C. V... M.
 ΑΥΤ. Κ. Σ. ΟΥΑΛΕΝΣ. ΜΕΣ. ΚΟΥΙΝΤΟΣ. CEB. 251.
Rare en tout.

Imp. Cæs. M. Aufidius PERPENNA R. 1. V...

Ii 5 Lici-

719 LES MEDAILLES.

M. 251. Licinianus Aug. P. M. T. P. Pat. Patr.
RR.

R. 4. V. Imp. Cæs. C. Vibius TREBONIANUS.
47. M. GALLUS. Tr. P. IV. Cos. II.

254. ΑΥΤ. Κ. Γ. ΟΥΙΒ. ΤΡΕΒΟΝΙΑΝΟΣ. ΓΑΛΛΟΣ. ΣΕΒ.
ΔΗ. Ε. Δ. *Commun.*

HOSTILIA SEVERA.
ΟΣΤΙΑΙΑ. ΣΕΟΥΗΡΑ. RR.

44.

R. 4. V. C. Vib. VOLUSIANUS Aug. P. M. Tr.
M. 254. P. IV. Cos. II.

Κ. ΟΥΙΒ. ΟΥΩΛΟΥΣΙΑΝΟΣ. *Commun.*

HERENNIA ETRUSCILLA Augusta.
ΗΡΕΝΝΙΑ ΕΤΡΟΥΣΚΙΑΔΑ ΑΥΓΟΥΣΤΑ. *Com.*

45.

R. 4. *moi.* Imp. Cæs. Caius Julius AEMILIA-
V. 46. M. NUS. Pius Fel. Aug.

254. ΑΥΤ. Κ. Γ. ΙΟΥΛ. ΑΙΜΙΛΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ. ΕΥΣ.
ΕΥΤ. Δ. Ε. *Rare en tout.*

46.

R. 6. V. Imp. Cæs. P. Licinius VALERIANUS
77. M. Aug. P. M. Tr. P. VII. Cos. IV.

268. ΑΥΤ. Κ. Π. ΛΙΚ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ. Ι. Ζ.
Commun.

DIVA MARINIANA R.

47.

R. 15. V. Imp. C. P. Lic. GALLIENUS Aug.
50. M. Pius. Fel. Germanicus Maximus. Trib.
268. Pot. XV. Cos. VII. P. P. Ignatius.

ΑΥΤ. Κ. ΠΟΥΒΑ. ΛΙΚΙΝΙΟΣ. ΓΑΛΛΙΗΝΟΣ. ΣΕΒ.
ΕΥΣ. ΕΥΤ. Λ. ΙΒ. *Commun.*

Cor-

LES MÉDAILLES. 713

CORNELIA SALONINA Augusta Chry-
fogona.

ΚΟΡΝΗΛΙΑ. ΣΑΛΩΝΕΙΝΑ. ΣΕΒ. R. en grand
bronze.

ΚΡΗΣΩΓΟΝΗ ΣΕΒ.

48.

Frere de
Gallien.

P. Lic. VALERIANUS Nobilis CÆS.
& P. Fel. Aug. Tr. P. Cos. II. R.

CORNELIA SUPERA. Aug. RR.

49.

1. Fils de
Gallien.

P. Lic. Cor. SALON VALERIANUS.
Nob. Cæs. Princeps Juventutis. RR.

2. Fils de
Gallien.

Quintus Julius Saloninus Gallienus
Minor Nob. Cæsar Princeps Juventu-
tis. RR.

*Les TIRANS ou les Usurpateurs de
l'Empire durant le Regne de Gallien.*

R. 7. ou 10
en Gaule.

Imperator Cæs. M. Cassius Latienus.
POSTUMUS Aug.

M. à peu
près vers
266.

JUNIA Donata Aug. RR.

C. JUN. Cæs. POSTUMIUS P. F.
Aug. R.

R. & M. en
même tems.

Imp. C. CYRIADES P. F. Aug.

R. 2. en O-
rient. M.

ΑΥΤ. Κ. ΚΤΡΙΑΔΕΣ. ΣΕΒ. Λ. Β. RR.

258.

Imp. C. D. Lael INGENUUS P. F. Aug.
RR.

Idem en
Pannonie

Imp. C. ODENATHUS P. F. Aug.

M. 262.

ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. ΟΔΗΝΑΘΟΣ. ΣΕΒ. Λ. Δ.
RR.

R. 10.

En Syrie 4.
ou 5 ans

714 LES MEDAILLES.

- En même temps.* HERODES Imperator P. F. Aug. & HERODIANUS.
En Illyrie. R. 8. V.... AYT. ΗΡΩΔΙΑΝΟC. CEB. L. Γ. RR.
M. 268. Imp. C. M. Acil. AUREOLUS P. Fel. Aug. RR. Goltz.
En Asie. R. 2. V.... Imp. C. M. Ful. Macrianus Aug.
M. 263. AYT. Κ. Μ. ΦΟΥΛ. ΜΑΚΡΙΑΝΟC. ΕΥCΕΒΗC. CEB. Rare en tout.
Son fils en même temps. Imp. C. Q. Ful. MACRIANUS Pius Fel. Aug.
AYT. Κ. Κ. ΦΥΛ. ΜΑΚΡΙΑΝΟC. CEB. L. Β. R.
2. *Fils de Macr. M.* Imp. P. Cn. Ful. QUIETUS Pius Fel. Aug. R.
263.
En Asie. Imp. C. Ser. Anicius BALISTA. P. F. Aug.
AYT. Κ. ΒΑΛΙCΤΑC. ΕΥC. CEB. L. Γ. RR.
En Macédoine M. Imp. Cæs. P. Valerianus VALENS August.
261. AYT. Κ. ΠΟΥ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟC. ΟΥΑΛΕΝC. CEB. RR.
En Thessalie M. 261. AYT. Κ. ΚΑΛΕΠΟΥΡΝΙΟC. ΠΕΙCΩΝ. RR.
En Egypte. R. 1. M. Imp. C. Tiberius Cestius ALEXANDER ÆMILIANUS P. Fel. Aug.
261. AYT. Κ. ΤΙΒ. ΚΕCΤ. ΑΛΕΞΑΝΔ. ΑΙΜΙΛΙΑΝΟC. CEB. L. Α. RR.
En Pannonie M. Imp. C. Q. Non RIGILLIANUS P. F. Aug. RR.
263. Imp. C. Sextus Sul. SATURNINUS Aug. R.
En Egypte. M. 264. Imp. C. C. Annius TREBELLIANUS.
En Isaurie M. 265. Aug. R.

Imp.

LES MEDAILLES. 715

- Imp. Cæs. Titus Cornelius Celsus. *En Affrique R. 7. jours. M.*
 Felix Aug. 263.
- AY. K. TIT. KOPNEAIOC. KEACOC ET. R. 263.
- Imp. C.A. Claud. CENSORINUS AUG. *En Italie. M. 164. En Syrie.*
 AYT. K. HPENNIANOC. CEB. RR.
 AYT. K. TIMOΛAOC. CEB. RR.
 ZHNOBIA CEBACTH R. *En Orient. M. 266.*
 AYT. K. MOIQNIOC. EYC. CEB. L. A. *En Gaule M. 267. En Gaule M. 267.*
- Imp. C. Sp. Servil. LOLLIANUS P. F. *En Gaule M. 267.*
 Aug. RR. *En Gaule M. 267.*
- Imp. C.M. Aurel. VICTORINUS Aug. *Comm.*
Comm.
- Aurelia VICTORINA Pia Felix Augusta. RR.
- L. Aurel. VICTORINUS Aug. R. *En même tems.*
 Imp. Cæs. M. Aurelius MARIUS. P. *En Gaule. R. 3. jours. M. 250.*
 F. Aug. *Comm.* *ibid. R. 2. De même vers 268.*
- Imp. Cæsar. TETRICUS. Aug. *Comm.*
 Imp. P. PIVES TETRICUS. *Comm.* *En Allemagne M. 268.*
- Imp. C. A. Pomponius ÆLIANUS. P. *En Allemagne M. 268.*
 Fel. Aug. RR.

LE BAS EMPIRE.

50.

Imp. C. M. Aur. CLAUDIUS GO-R. 3. V. 42.

II 7

THI-

716 LES MEDAILLES.

M. 271. THICUS Germanicus Inviçtus Pius Felix
Aug. Optimus Princeps.
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛ. ΚΛΑΥΔΙΟΣ. ΣΕΒ.
ΓΟΘΗ. Λ. Γ. *Commun.*

51.

R. 17. Imp. Cæs. M. Aurel. Claud. QUIN-
jours. V.... TILLUS.
M. 271. ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΚΟΥΙΝΤΙΑΔΟΣ. ΣΕΒ.
L. A. R.

52.

R. 6. V.... Imp. C. L. Dom. AURELIANUS Pius
M. 276. Felix Aug. P. M. Trib. P. VII. Cos. II.
ΑΥΤ. Κ. Δ. ΔΟΜ. ΑΥΡΗΛΙΑΝΟΣ. ΕΥΣ.
ΣΕΒ. ΕΤΟΥΣ. 5. *Commun.*
SEVERINA AUGUSTA.
ΣΕΟΥΗΡΕΙΝΑ. ΣΕΒΑΧΘΗ. *Comm.*

*Interregne
de 7. ou 8.
Moi.*

Deux TIRANS.

*En Egy-
pte. R. 1.*

M. 274.

R. 4. en

Egypte.

M. 277.

Marcus FIRMIUS Pius Fel. Aug.
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΦΙΡΜΙΟΣ. ΕΥΣ. ΕΤ. ΠΡΩ-
ΤΟΥ. R.
ΑΥΤ. Κ. ΠΟΥ. ΣΑΤΥΡΝΕΙΝΟΣ. ΣΕΒ. R.
Imp. C. P. Semp. SATURNINUS Aug.

53.

R. 6. mois.

V... M.

276.

Imp. C. M. Cl. TACITUS. P. Fel.
Aug.
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΚΛΑΥΔ. ΤΑΚΙΤΟΣ. ΣΕΒ. L. A.
Commun.

54.

R. 2. mois.

Imp. C. FLORIANUS Marcus Annius
ΑΥΤ.

LES MEDAILLES. 717

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΝΝ. ΦΛΩΡΙΑΝΟΣ ΣΕΒ. Λ. *V.... M.*
Commun. 276.

55.

Imp. C. M. AUR. PROBVS P. Fel. Aug. R. 6. *V.*
 Tr. P. Cos. II. P. P. 50. *M.*
 ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΑ. ΠΡΟΒΟΣ. Ε. Ε. ΣΕΒ. 282.

L. 5. *Commun.*

Imp. Cæs. T. ÆL. PROCULVS P. F. *En Gaule*
 Aug. RR. R. 1. *V....*

Imp. Cæs. Q. BONOSIVS P. F. Aug. *M. 275.*
 RR. *En Alle-*
magne R.

56.

Imp. C. M. AUR. CARVS. *R. 2. V....*
 ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΚΑΡΟΣ. ΕΥΣ. ΣΕΒ. Λ. Β. *M. 283.*

Commun.

57.

M. AUR. CARINVS Nob. Cæs. R. 3. *V.*
 ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΚΑΡΕΙΝΟΣ. ΕΥΣ. ΕΥΤ. 36. *M.*
 ΣΕΒ. Λ. Γ. *Commun.* 284.

58.

M. AUR. NUMERIANVS N. C. P. Fel. R. 2. *V....*
 Aug. Cos. M. 283.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΝΟΥΜΕΡΙΑΝΟΣ. ΕΥΣ.
 ΕΥΤ. ΣΕΒ. Λ. Β. R.

Imp. C. C. AQUIL. SABINVS Aug. *En même*
 RR. *temps.*

Imp. C. L. DOM. DOMITIANVS R. 2. ou 3.
 Aug. R. à *Alexan-*
dris.

59.

Imp. C. C. Valerius Aurelius. Dio- R. 20. *V.*
 CLE-

718 LES MEDAILLES.

78. M.
314.

CLETIANUS. Cos. IV. P. P. Procos Dominus Noster. Beatissimus Felicissimus Senex.

ΑΥΤ. Κ. ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ. L. K. *Comm.*

TIRANS sous Diocletien.

Imp. C. L. ÆLIANUS. Aug. R.

Imp. C. Cn. Sal. AMANDUS. P. F.

Aug. RR.

En Angeterre.

Imp. CARAUSIUS P. Fel. Invi&. Aug.

R.

En Angleterre.

Imp. C. ALECTUS P. F. Aug. R.

Imp. C. P. TREBONIUS JULIANUS.

Aug. RR.

R. 6. *En Egypte.*

ΑΥΤ. Κ. Α. ΕΦΗΔ. ΑΧΙΛΛΕΟΣ. RR.

En Armenie.

NARSEUS Cæsar. RR.

60.

R. 19. V.
60.

Imp. C. M. Aur. VAL. MAXIMIANUS.

P. F. Aug. Felicissimus, Senex, fortissimus optimus Imperator.

M. 305.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΜΑΞΙΜΙΑΝΟΣ. L. ΙΗ. C.

GALERIA VALERIA.

ΤΑΛ. ΟΥΑΛ. ΕΥΤΡΩΨΙΑ. CEB. R.

61.

R. 14. V...
M. 305.

CONSTANTIUS CÆSAR Imp. Flavius Valerius.

KONCTANTIOC. ΚΑΙCΑΡ. CEB. L. B. *Comm.*

Flavia HELENA Augusta. *Comms.*

1e. femme.
2de. femme.

Fl. MAXIMIANA THEODORA Aug.

ΦΛΑΟΥΙΑ. ΜΑΞΙΜ. ΘΕΟΔΩΡΑ CEB. R.

GA.

62.

Galerius Val. Maximianus. Nob. R. 15. V.
Cæs. P. Fel. Aug. M. 308.

ΑΥΤ.Κ.ΓΑΛ.ΟΥΑΛ.ΜΑΞΙΜΙΑΝΟΥ.ΣΕΒ.Ρ.

GALERIA VALERIA Augusta. R.

TIRANS sous Constantius.

Imp. C. Alexander P. F. Aug.

ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΑΛΕΞΑΝΔΡ. ΕΞ. ΡΡ.

R. 4. En
Afrique.

Imp. Cæs. Cajus JULIUS VALENS P.

Fel. Aug.

R. 1.

ΑΥΤ. ΚΑΙ.Σ. Γ. ΙΟΥΛ. ΟΥΑΛΕΝ. ΕΥ. ΣΕΒ.

L. A. RR.

63.

Imp. GAL. Val. MAXIMINUS P. Fel. R. 7. V.
Aug. M. 312.

ΑΥΤ. ΓΑΛ. ΟΥΑΛ. ΜΑΞΙΜΙΝΟΥ. ΕΥ. ΣΕΒ.

L. Δ. *Commun.*

64.

Flav. Val. SEVERUS Nobilis Cæsar. R. 2. V.
M. 306.

ΑΥΤ. Κ. ΦΛ. ΒΑΛ. ΣΕΒΗΡΟΥ. ΕΥ. ΣΕΒ. Ρ.

65.

Flav. Val. Cl. CONSTANTINUS Nob. R. 32. V.
66. M.

Cæs. Aug.

ΑΥΤ. Κ. ΦΛ. ΟΥΑΛ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ. ΣΕΒ.

L. ΑΑ. *Commun.*

Flavia Maximiana FAUSTA Aug. R.

Imp. C. M. Aur. Val. MAXENTIUS *En Italie*

Aug. Conservator Urbis suæ. *Comm.* R. 6. V.

M. Aur. ROMULUS Nobilis Cæs. 30. M.

Cof. 311.

720 LES MÉDAILLES.

M. 307. Cof. Noſtræ Urbis Filius. R.
MAGNA URBICA Aug. R.

66.

R. 15. V.
60. M.
325. Imp. C. Val. LICIN. LICINIANUS.
ΑΥΤ. Κ. ΟΥΑΛ. ΛΙΚΙΝΙΑΝ. ΛΙΚΙΝΙΟC. CEB.
L. IE. *Commun.*

Fl. Val. CONSTANTIA. Aug. RR.
Dominus Noſter M. MARTIANUS
RR.

M. en 325.
R. 20.
mois. M. 325. Dominus Noſter NIGRINIANUS. R.
Jul. CRISPUS. Nob. Cæſ. *Comm.*
Val. LICINIUS JUN. Nob. Cæſ.
Comm.

67.

R. 3. V.
25. M. 340. Flav. CONSTANTINUS JUN. Nob.
Cæſ. *Comm.*

68.

R. 13. V.
30. M. 350. Flav. Jul. CONSTANS Nob. Cæſ. P. Fel.
Aug. *Comm.*
Aur. EUSEBIA Aug. RR.
Fl. Maxima FAUSTINA Aug.

69.

R. 24. V.
41. M. 364. Flav. Jul. CONSTANTIUS Maximus
R. quel- Pius Fel. Aug. Perpetuus. *Commun.*
ques Mois. Fl. Jul. DELMATIUS Nob. Cæſ. RR.
M. en 337 HANIBALLIANUS Fl. Cl. Haniballia-
ou 338. no Regi. RR.
En même Fl. CONSTANTIUS GALLUS, Nob.
tems. Cæſ. R.
En même
tems.

Fl.

LES MEDAILLES. 721

| | |
|---|-------------|
| Fl. Jul. CONSTANTIA Aug. RR. | |
| Dominus Noster MAGNENTIUS P. F. Aug. | R. 4. V. |
| <i>Comm.</i> | 50. M. |
| Dominus Noster DECENTIUS Nob. Cæs. | 352. |
| <i>Commun.</i> | R. 4. V... |
| D. N. DESIDERIUS. N. C. RR. | M. 312. |
| D. N. VETRANIO P. F. Aug. R. | En même |
| Fl. Pop. NEPOTIANUS P. F. Aug. RR. | tems. |
| | R. 28. |
| 70. | jours. M. |
| Fl. Claud. JULIANUS. P. Fl. Aug. | 349. |
| <i>Comm.</i> | R. 2. V. |
| Fl. Jul. HELENA. R. | 42. M. |
| | 364. |
| 71. | |
| D. N. Fl. Jovianus. P. F. Aug. Restitutor | R. 7. Mois. |
| Reipublicæ. R. | V.... M. |
| VARONIANUS Joviani Imperatoris Fil. | 364. |
| Princeps Juventutis. RR. | R. 12. V. |
| D. N. Fl. Valentinianus. P. F. Aug. C. | 55. M. |
| | 375. |
| 72. | |
| Valeria SEVERA Augusta. RR. | |
| Fl. JUSTINA Augusta. RR. | |
| 73. | |
| D. N. VALENS Max. Aug. <i>Commun.</i> | R. 14. V. |
| Albia DOMINICA Aug. RR. | 50. M. |
| D. N. PROCOPIUS. P. F. Aug. RR. | 377. |
| | En Phry- |
| 74. | gie. R. 1. |
| D. N. Fl. GRATIANUS P. F. Aug. <i>Comm.</i> | |
| Fl. Max. CONSTANTIA. RR. | R. 15. V. |
| D. N. FIRMIUS. P. F. Aug. RR. | 29. M. |
| ΑΥΤ. ΚΑΙC. ΘΕΟΔΩΡΟC. ΕΥC. CΕΒ. R. | 390. |
| D. N. | |

- R. 26. V. D. N. Flav. VALENTINIANUS JUNIOR P.
 26. M. Fel. Aug. *Comm.*
 391. D. N. MAG. MAXIMUS P. Fel. Aug. *Comm.*
En Gaule *mun.*
 M. 388. D. N. Fl. VICTOR. P. F. Aug. R.
En Gaule 76.
 M. 388. D. N. Fl. THEODOSIUS P. F. Aug.
 R. 17. V. AELIA FLACCILEA. Aug. R.
 60. M. GALLA PLACIDIA pia Felix Aug. R.
 392. D. N. EUGENIUS. P. F. Aug. R.
En Gaule
 & en Al-
 lem. 77.
 R. 1. M. D. N. Flav. ARCADIUS P. F. Aug. *Comm.*
 391. *mun.*
 R. 13. V. Aelia EUDOXIA Aug. RR.
 31. M. 78.
 405. D. N. HONORIUS. P. F. Aug. *Commus.*
 V. D. N. Fl. SEBASTIANUS P. F. Aug. R.
 SIECLE. 79.
 R. 31. V. D. N. Flav. THEODOSIUS P. Fel. Aug. Imp.
 38. M. XXXII. Col. XVII. P. P. *Rars.*
 421. EUDOXIA. Aug. R.
 R. 48. V. Fl. PRISCUS ATTALUS. P. F. Aug. R.
 48. M. D. N. JOVINUS. P. F. Aug. R.
 449. D. N. HEKAGEIANUS, P. F. RR.
En Gaule. D. N. PETRONIUS. P. Fel. Aug. RR.
En Gaule. D. N. JOVINIANUS P. F. Aug. RR.
En Afri- D. N. JOANNES. P. F. Aug. RR.
que. 80.
En Italie. D. N. PEAC. VALENTINIANUS. P. F. Aug.
 R. 30. V... R.
 M. 452. EUDOXIA Aug. R.

LES MEDAILLES. 723

81.

D. N. MARCIANUS. RR.

Fl. PULCHERIA. Aug. R.

D. N. Fl. ANICIUS. MAXIMUS. RR.

R. 6. V....

M. 455.

R. 1. V....

M. 454.

R. 1. V....

M. 454.

82.

D. N. Fl. MÆCILIUS AVITUS. RR.

83.

D. N. Fl. Val. LEO P. F. Aug. *Comm.*

Fl. Jul. VERINA Aug. RR.

R. 18. V...

M. 474.

84.

D. N. Fl. LEO JUN. RR.

R. 17. V...

M. 474.

85.

D. N. Jul. MAJORYANUS. RR.

R. 4. V....

M. 460.

86.

D. N. LIB. SEVERUS P. F. Aug. RR.

R. 5. V....

M. 465.

87.

D. N. Fl. ANTHEMIUS. RR.

Fl. MARCIA Augusta. RR.

R. 6. V....

M. 469.

88.

D. N. RICIMERUS P. Fel. Aug. RR.

89.

D. N. Fl. Anic. OLYBRIUS. RR.

Fl. PLACIDIA Augusta. RR.

R. 3. *moit.*

V... M.

471.

90.

D. N. GLYCERIUS Per. P. F. RR.

R. 1. V....

M. 472.

91.

D. N. LEO Jun. P. Fel. Aug. R.

R. 1.

D. N.

92.
R. 1. V... D. N. Fl. ZENO P. Fel. Aug. R.
M. 490.
93.
R. *quelques mois.* D. N. Fl. JUL. NEPOS P. Fel. Aug. R.
94.
R. 3. *ab-* D. N. Fl. BASILISCUS. RR.
diqua.
477.
95.
R. *Sous Ze-* D. N. Fl. LEONTIUS. R.
non.
96.
R. 1. *de-* D. N. Fl. MOMMILIUS AUGUSTUS. R.
thrône 476.
97.
R. 29. V. D. N. Fl. Valerius ANASTASIUS P. Fel.
88. M. Perpetuus Aug. R. *Commun.*
517. D. N. Fl. LONGINUS P. Fel. Perpetuus. Goltz.
RR.
D. N. Fl. VITALIANUS Perp. Goltz.
98.
R. 9. V... D. N. JUSTINUS P. F. Aug. Flavius Ani-
M. 526. cius Perpet. *Commun.*
Fl. EUPHEMIA Augusta. R.
99.
R. 39. V. D. N. JUSTINIANUS Aug. Fl. Anic. Per-
83. M. pet. Pius Fel. *Commun.*
565. Fl. THEODORA. Aug. RR.
100.
R. 13. V... D. N. Fl. JUSTINUS Perpet. P. Fel. Aug.
M. 578. *Commun.*

Fl.

LES MEDAILLES. 725

Fl. SOPHIA Aug. RR.

101.

D. N. TIBERIUS Constantinus Perp. P. R. 7. V...
 Fel. Aug. *Commun.* M. 582.
 Fl. Anastasia Aug.

102.

D. N. Flav. MAURITIUS Tiberius Perp. R. 20. V.
 Aug. R. 65. M.
 602.

103.

D. N. Fl. THEODOSIUS Perp. P. Aug. M. 602.
 R. VII.

104.

D. N. Fl. FOCAS. Aug. R. R. V. M.
 LEONTIA Aug. R. 610.

105.

D. N. HERACLIUS. R. R. 31. V.
 M. 640.

Voilà, Monsieur, la Liste des Medailles que l'on trouve ordinairement des Empereurs, de leurs femmes, de leurs enfans, de leurs parens, & des Tyrans. S'il s'en trouvoit d'autres, elles seroient rares, comme un FL. JUL. PACATIANUS. P. F. AUG. que Monsieur Rainfant donna il y a trois ou quatre ans au Cabinet du Roi. C'est un Tyran, dont on n'avoit point de connoissance dans l'Histoire, & qui aparemment

ment étoit du tems ou après les Constantin, comme on le conjecture par la fabrique de la Medaille & les titres qu'il se donne. Je ne doute point que cette Medaille ne servè à expliquer quelque endroit de nôtre histoire qui nous est inconnû , & quelques faits qu'on ne pouvoit accorder. J'en ai, ce me semble, assez dit à une personne comme vous qui va joindre l'experience à ses lumieres naturelles.

Au reste, Monsieur, pour ne rien oublier de ce qui peut les faciliter dans vôtre voyage ne manquez pas de visiter sur vôtre chemin les Savans & les curieux. Il n'y a point de Ville un peu considerable qui n'ait des vertueux dans quelque genre que ce soit , & principalement celles où il y a des Academies d'étude. Voici le nom de ceux que je connois selon que ma memoire me les fournit, & cela vous suffira, car le premier que vous verrez vous enseignera les autres.

BASLE.

Vous trouverez à Basle Monsieur Fesch Professeur en Droit, dont le Cabinet & la Bibliotheque sont à voir.

**FRANC-
FORT.**

Monsieur Ludolf à Francfort possede entr'autre, outre ses Medailles, dans sa nombreuse Bibliotheque beaucoup de Manuscrits Orientaux. Dans le même en-

endroit Monsieur Scheffer Medecin n'épargne rien pour amasser ce qu'il y a de curieux dans ce qui regarde sa profession.

La Bibliotheque des Reverends Peres Jesuites de Maience est considerable; & l'on ne doit pas negliger de la visiter. Non plus que toutes leurs autres maisons par tout où il y en a. Car les sciences y sont cultivées plus generalement, & l'on y trouve des secours avec plus d'abondance pour l'étude & pour la curiosité.

MAIEN-
CE.

La Bibliotheque & les autres curiosités de Monsieur Schepers à Rotterdam sont très-curieuses, aussi-bien que celle de Mr. Deinoot. Mr. Baldeus à aussi plusieurs MSS. curieux.

ROTTER-
DAM.

Il ne faut pas oublier à Delft les Cabinets de Medailles, les Bibliotheques & les Tailles douces curieuses de Mrs. Dirk van Beerestein & d'Acquet.

DELFT.

Monsieur Grevius à Utrecht a joint à une Bibliotheque de consequence beaucoup de Medailles rares, aussi-bien que de curieuses inscriptions, & des MSS. Les Cabinets de Mrs. Modé, & van Engelen sont dignes d'être vûs.

UTRECHT.

Il n'y a rien de si beau dans la Haye que le Cabinet & la Bibliotheque de Monsieur Hugenius de Zulichem, où tout ce

LAHAYE.

que Lipse a écrit de sa main, & 3. volumes de lettres en original des Savans du dernier Siecle écrites à cet Auteur n'en sont pas une partie des moins précieuses. Monsieur le Baron de Wassenauer Seigneur d'Obdam a une Bibliotheque nombreuse. Mr. Bicker de Swieten en possede une fort curieuse. Celle de Mr. de Beaumont est belle. Mr. de St. Anneland a tant de belles choses dans sa Bibliotheque & dans son Cabinet, outre les Peintures & les Tailles douces, qu'elles sont dignes de vôtre curiosité. Mr. Fagela une Bibliotheque-complete de Livres en toutes sortes de sciences. Mr. Leur le Jeune a une Bibliotheque & un Cabinet, qu'il faut voir, & qu'on doit mettre hors du commun: il possede déjà une si grande quantité de recherches curieuses de tout genre, que s'il continué, comme il a commencé, il ne sera point des moindres entre les Gens de lettres. les Bibliotheques & les Cabinets de Mrs. de Bennebrock, Cuper, Roza, & autres sont assez connus par leurs curiositez.

NIME-
GUE.

A Nimegue, le Cabinet de Monsieur Smith est un des plus riches & des plus nombreux que je sache.

LEIDE.

A Leide, Mr. Gronovius Professeur en Litterature & en Histoire a un Cabinet

binet très-curieux de Medailles, & d'autres Antiques rares & conservées, outre sa belle Bibliotheque, qui est remplie d'un grand nombre de MSS. & de livres. Il a donné depuis peu au Public l'édition nette & correcte des Oeuvres de Ciceron & d'Amnian Marcellin, qu'il a enrichie de ses Notes & de Tailles douces. Comme c'est un homme infatigable, on doit esperer qu'il continuera à procurer au Public l'impression de plusieurs autres Auteurs. Les Cabinets & les Bibliotheques de Mrs. Ruyfch, Dermout, Affendelft, Capelle, la Cour, van Alphen, & autres sont extrêmement rares, par le grand recueil qu'ils ont fait de Medailles & de Livres. La Bibliotheque publique est si considerable, qu'il ne faut point oublier de la visiter. Elle est augmentée depuis quelque tems de la Bibliotheque celebre de Mr. Vossius; il y a entr'autres un beau MS. des Septantes, les Ouvrages de Pallades, un Stephanus de *Urbibus*, Hesychius, & un Pollux, plus amples que les nôtres

A Boilleduc Mr. Copez possede une fort belle Bibliotheque, & plusieurs curiosités. BOISLE-
DUC.

Mr. de Wit Pensionnaire de la Ville DOR-
de

DRECHT. de Dordrecht a une des belles Bibliothèques qu'on puisse voir, remplie des meilleurs Auteurs avec les meilleures Editions. Son Cabinet est orné d'un amas choisi de toutes sortes d'Antiquités curieuses, qu'il a recueillies dans les Voyages d'Italie, de France, &c.

**AMSTER-
DAM.** Mrs. de Wilde, Witzen, Six, Occo, Benter, le Professeur Francius, Nicolai, Huidekoper, Kromhout, ont des Medailles de tous les siècles & de tous métaux, & des Bibliothèques fort estimées. Le Sieur Chevalier a plusieurs Medailles modernes.

**DEVEN-
TER.** A Deventer la Bibliothèque de Mr. Suabelius ne doit pas être oubliée.

LONDRES Monsieur Ashmole Escuyer à Londres conserve encore de beaux restes d'Antiquitez, malgré l'incendie de la Ville où il en perdit beaucoup. Monsieur Hill de la société Royale y possède aussi de très-belles suites de Medailles de tous métaux, Le Cabinet de Guil. Charleton est fort curieux. Monsieur Houvard & Monsieur le Chevalier Cotton sont encore celebres pour leurs Cabinets remplis d'antiques, & Monsieur Edouart Broun s'y est signalé par ses voyages, & les relations qu'il nous en a données.

OXFORD. Je ne vous dirai rien d'Oxford, car
le

le lieu a toute la reputation qu'il merite, & ce qu'il y a de beau à voir, n'est ignoré de personne. Monsieur Sherburne y augmente tous les jours ses thresors de livres & de Medailles.

Quoi qu'il semble que l'Espagne HUESCA. cultive moins les lettres que les autres Etats, elle n'est pas néanmoins denuée de curieux & d'habiles gens dans ce siecle-ci, non plus que dans l'autre; & voici ce que j'ai lû dans une relation de ce pais imprimée à Cologne en 1667. 1655. p. 295. Lãstanosa passe pour un des plus curieux de toute l'Espagne. Il se tient à Huesca,, seconde Ville d'Arragon, où l'on dit,, qu'il a dressé un Cabinet, qui est un a,, gréable theatre de l'Antiquité Greque,, & Romaine. On y voit quantité de,, Statuës, de Pierres anciennes: de Vases,, d'Urnes, de Lampes de Camayeux, &,, un ramas de monnoies du vieux tems,, de Medailles & d'anneaux. Aussi s'est,, il si fort étudié sur toutes ces Antiqui,, tez, qu'il en a tiré un livre des ancien,, nes monnoies d'Espagne, qui passe,, pour exquis sur ce sujet, & rare en ses,, remarques.,,

Monsieur Galland qui est depuis quelques années en Turquie n'a pas aquis un mediocre fond, ni des connois-

ances peu considerables dans ses Voyages. Je ne sâi s'il possede beaucoup de Medailles & de Manuscrits. Mais je suis persuadé qu'il peut procurer de grands secours à ceux qui aiment ce genre d'Antiquitez, & qui auront le bonheur de le rencontrer à Constantinople, ou ailleurs.

NUREM-
BERG.

Nous avons eu ici des preuves publiques du merite & du savoir de Mr. Arnold de Nuremberg. La Republique des lettres a perdu depuis qu'il est retourné un merveillex sujet en Monsieur son pere, qui possedoit une Bibliothéque & un Cabinet des plus beaux de la Ville. Ces thresors qui passent sans doute entre les mains du fils ne diminûront pas, & seront toujous visibles aux gens capables d'en profiter.

LIPSIK.

Lipsica ses illustres aussi, & je ne crois pas qu'un Voyageur se repente d'y voir entr'autres Monsieur Carpzovius. Ce sçavant homme se distingue par tant d'endroits, qu'il est impossible que sa Bibliothéque ne soit aussi singuliere & aussi choisie que son merite.

STRAS-
BOURG.

Monsieur Obrecht Prevôt general d'Alsace s'est tellement fait considerer par son merite qu'il en a eu les bonnes grâces du Roi. Il a sans doute une Bibliothéque de consequence, & je m'as-

m'assûre qu'un voyageur ne perdra pas son tems à la voir, & celui qui la possède.

J'ai vû ici Monsieur son frere, & j'ai tant decouvert en lui d'excellentes qualitez, & un goût si hûreux pour les bonnes choses, que je ne juge pas moins avantageusement de sa Bibliotheque que de sa personne. Outre les Manuscrits anciens, que je sai qu'il a, il en possède encore quelques-uns notez de la main de Meursius, & entr'autres un Hesychius. Il professe les belles lettres à Upsal.

Monfr. le Comte de Swartzebourg à Harmanstad possède un Cabinet fort precieux de toutes sortes des Medailles.

Le peu de momens que j'ai vû ici Monsieur van Stetten d'Ausbourg, me fait conjecturer aisément qu'il reviendra d'Italie chargé de précieuses dépouilles, pour les joindre à ce qu'il a déjà chez lui de curieux.

Monsieur H. Meibomius de Lubec témoigne avoir un Cabinet de Medailles, dans une Harangue que j'ai vûe de lui. Il y louë entr'autres l'Amas precieux d'Antiquitez d'un illustre Abbé, nommé Gerhard.

Il y a un Apociquaire à Presbourg, dont la boutique est celebre, & dont le

Cabinet est rempli d'un très-grand nombre de curiositez.

**SCHEM-
NITS.**

Et à Schemmits il y en a un autre nommé Jacques Shwiboda qui est encore Medecin & curieux.

ZURICH.

Voici d'anciens curieux qui se trouvent déjà dans quelques memoires. A Zurich la Biblioteque publique & celle de Monsieur H. Muller ont des Medailles & des inscriptions singulieres.

ULME.

A Ulme Monsieur Schermeyer a des Medailles & des Monnoyes.

STOKOLM.

Monsieur Grypiel, Senateur du Royaume de Suede, fait transporter de tous côtez des Medailles Antiques jusques à Stokolm.

**HEIDEL-
BERG.**

Monsieur Israël à Heidelberg y est encore un Medecin Antiquaire.

**HAM-
BOURG.**

On voit à Hambourg de sçavans vertueux, aussi-bien que d'habiles Marchands, & les Cabinets de Messieurs Georges Ludres & Fogelius, ne procurent pas peu de secours aux Muses Antiques & Modernes.

**COLO-
GNE.**

Monsieur le Baron de Nasseftrade à Cologne & les heritiers de feu Monsieur Heldebier ont des cabinets remplis de Medailles singulieres.

BASLE.

L'Academie de Basle, s'est fait honneur d'acheter le Cabinet d'Amerbach.

Les

Les Bartholins , à Coppenhague ,
font en reputation, aussi-bien qu'ailleurs,
de posseder de belles choses.

COPPEN-
HAGUE.

Je ne particularise point ici les Princes
& les Grands Seigneurs d'Allemagne ,
comme l'Electeur de Brandebourg , &
autres, parce qu'ils ont tous des Biblio-
theques & des Cabinets curieux. Vous
pouvez à coup sûr demander à les voir ,
& quand vous devriez vous detourner
pour saluër Monsieur le Baron de Blum-
berg , vous ne me saurés pas un mauvais
gré de vous avoir averti que son humani-
té enchante les Gens , & que sa conversa-
tion & les thresors qu'il amasse tous les
jours ont dequoi satisfaire le goût de plus
d'un Genre de Sçavans.

ALLEMA-
GNE.

Il y a long-tems que les Cabinets d'Ita-
lie sont celebres. J'ai parlé de ceux dont
on a la description. Je ne sai s'ils subsi-
stent encore , mais il est facile de s'en in-
struire & de les voir. Quand vous passe-
rez par cette Province à vôtre retour
vous apprendrez aisément à Rome qui
sont les lieux où il y a de plus belles cho-
ses à voir , & où l'on reçoit le mieux les
Gens. Mr. Bellory , & Mr. Fabretti y
tiennent aujourd'hui les premiers rangs
parmi les Particuliers , & je crois qu'il
faut s'adresser à eux pour avoir la clef du
reste.

ITALIE.

R O M E.

BOLOGNE.

A Bologne le Medecin Capponi passe pour avoir un grand nombre d'Antiquités.

MILAN.

Et à Milan les recherches de Monsieur le Comte de Mezzabarbe, qui nous a donné une belle Edition augmentée des Medailles d'Occo, doivent exciter puissamment les curieux à aller voir son Cabinet.

PADOUË.

Les ouvrages de Monsieur Patin ne manqueront pas de faire aller les Gens exprés à Padouë pour le voir, & pour le consulter.

LA FRANCE.

Enfin, Monsieur, pour peu que vous aiez parcourû quelques-uns de ces Sanctuaires des Muses, avec quel empressement les habiles curieux de vôtre Patrie ne vous recevront-ils pas. Toutes les Villes de France pour la plûpart ont touûjours eu quelqu'un à qui l'amour des lettres à fait faire des Amas précieux. Mais je remarque que Paris donne depuis long-tems avec éclat dans cette magnificence, puisque Monsieur le Cardinal de Richelieu avoit tant de Medailles, & tant d'autres raretez anti-ques. Le. R. P. de la Chaise, Confesseur du Roi, possède aujourd'hui un Cabinet d'Antiques des plus précieuses & des mieux choisies. Mr. du Harlay

PARIS.

Pro-

Procureur General, ne cede gueres en richesses, sur ce chapitre, à bien des Princes. J'ai déjà parlé du Cabinet de Mr. de Lamoignon, il ne fait pas un des moindres ornemens de la Ville. Celui du P. du Moulinet est connu, & celui de Mr. Dron mérite de l'être. Le P. Jobert a déjà des choses singulieres, & il pourra aller plus loin que le P. Sirmon. Si le R. P. Hardoüin Bibliothequaire de Clermont, a le loisir d'executer ce qu'il promet dans ses Ouvrages, les Antiquaires auront de quoi exercer leurs recherches avec moins de peine. Dom Placide, Bibliothequaire de S. Germain des Prez est extrêmement hûreux dans cette recherche, & il a déjà fait bien du chemin en peu de tems; aussi bien que le P. Mabillon dans la découverte des MSS. Mr. Batase de même nous a deterré tant de MSS. precieux, & preside à une si belle Bibliothequa, qu'un curieux doit se promettre des avantages considerables à le visiter. Mr. Bonnet Medecin a déjà tant de belles choses dans sa Bibliothequa & dans son Cabinet, qu'il peut avoir place dans la dissertation de Mr. Arnold le Pere de Nuremberg touchant les Medecins qui ont cultivé l'étude de l'Antiquité. Mr Vaillant a fait tant

de conquêtes dans la Medaille, & connoît si bien quelles sont les rares ou les Antiques, qu'un curieux de cette espece ne sortira pas peu instruit de sa conversation, lorsque cét Antiquaire se donnera la peine de parler des experiences qu'il a faites. Mr l'Abbé Bisot a des talens pour la curiosité qui sont incomprehensibles: on peut dire qu'il en est une source inépuisable, & personne ne connoît mieux les Medailles modernes que lui. Il y a long-tems que Mr. de Creil regne dans le commerce des choses precieuses pour n'être pas oublié par ceux qui les aiment: il s'en deffait aussi avec toute la complaisance possible, lorsque les curieux connoissent le prix de l'Antiquité, & n'estiment pas les choses mediocrement. Mais, Monsieur, je n'aurois jamais fait si je voulois vous specifier tous les endroits où l'on trouve ici des curiositez, & tous les Scavans qui les estiment. Mr. d'Herouval est cité par tous ceux qui écrivent comme l'homme du monde le plus obligeant, & qui peut mieux que personne communiquer entre autres des Mss. du second âge, qui regardent ou l'Histoire, ou la Religion. Le merite de Mr. du Cange paroît si-tôt dans sa conversation & dans ses Ouvrages, qu'il n'a pas

pas besoin de Panegyriste pour le faire connoître. Il n'est pas nécessaire que je parle ici de Mr. Thevenot, ni de ses Mss. car il n'y a point d'habiles Gens qui ne le connoissent, & qui n'aient quelque commerce avec lui, non plus qu'avec Mr. Rainfant, qui preside au Cabinet du Roi. Monsieur le Duc d'Aumont a bien fait voir qu'il se connoissoit en tout dans les Conférences qu'il a tenuës chez lui, touchant l'Histoire Ancienne: il a découvert depuis peu deux Portraits en Agathe de quelques-uns des Tyrans du tems de Gallien. Mr. Morel s'est déjà fait connoître par son *Specimen*, & les Medailles du Roi qu'il dessine si merveilleusement le feront consulter avec succès sur ce Chapitre. Mr. Blondel est en reputation d'avoir de belles Pierres gravées, & de se connoître en beaucoup d'autres choses. Mr. Felibien le Fils, tout jeune qu'il est, suit les traces de Mr. son pere: car outre l'Architecture, sur laquelle il a fait des Amas curieux, il cultive encore tout ce qui peut servir aux Lettres. Mr. Clement ne doit pas être oublié ici, & ses soins n'ont pas été inutiles à la Bibliotheque du Roi, du tems de Mr. Carcavy. Mr. le Comte d'Avaux a déjà une suite de Medailles

d'Argent admirable , & beaucoup de Medaillons Grecs. Mr. Foucaut, Intendant de Justice en Poitou, en conserve de belles ici, qui sont entre les mains d'un homme de Lettres qui est à lui. Mr. le President Bignon en fait aujourd'hui son plaisir, & prend la peine d'en amasser. La vie de l'Empereur M. Aurele que ce sçavant Magistrat nous promet ne diminuera rien de la reputation qui est hereditaire dans sa famille. Mr. Moreau, Auditeur des Comtes, aime les Livres, les Manuscrits, les Medailles, & fait en faire un choix fort judicieux. Il est impossible que Mr. de la Chapelle Bessé, ne puisse communiquer de belles choses. La longue étude qu'il a faite des belles Lettres & de l'Antiquité auprès d'un des plus sçavans Magistrats du monde, qui l'honoreroit de son estime & de sa confiance, & les emplois qu'un Grand Ministre lui confie aujourd'hui, ne sauroient rien faire penser de mediocre de ses lumieres & de ses recherches. Mr. Dargenson Doyen de S. Germain a encore succédé à Mr. Seguin, dans l'amour de l'Antiquité. M. Giraud se fait non seulement un agréable emploi d'aquerir tout ce que les Sçavans & les curieux recherchent, mais même il se fait un plaisir de le communiquer. Mr. le Blanc

fe-

fera voir par ses Ouvrages, quels progresz un bon esprit fait ordinairement dans l'étude & dans la recherche de l'Antiquité : il a fait entre autres une étude particuliere des monnoies Barbares, pour parler à la maniere des Romains, & il découvrira là-dessus des mysteres qui feront honneur aux peuples qui les ont fabriquées. Nous avons aussi dans nôtre barreau quelques Illustres, qui ne diminuent pas le solide de leur ministere, en y joignant les agrémens de l'Antiquité, & qui croient au contraire relever par là l'éclat de leurs talens. Mr. Lauthier Avocat au Conseil. Mr. Fovallier, Mr. Pinson le fils, & Mr. Arnoul, s'y sont initiez de bonne heure. Mr. Jobert, Mr. de Loëtierre, Mr. de Launay Professeur du Droit François. Mr. Vaillant, Mr. Fournier, Mr. de Mauparty, Mr. Chuppé, & Mr. Loger son Neveu ont non seulement des Bibliothèques precieuses, mais à l'exemple de Cujas, ils reverent encore tous les Monumens de l'Antiquité, ils en aquierent & s'en servent à propos, il reste encore beaucoup de choses à Mr. de Monjeux ; & M. l'Abbé de Lanion commence à en aquerir.

Mais, Monsieur, je ne dois pas passer sous silence qu'à Versailles MONSEI-SAILLES.

GNEUR.

GNEVR veut bien honorer le goût du siècle par l'inclination qu'il témoigne pour les antiques précieuses; il y a déjà du tems qu'il prend soin d'en remplir son Cabinet, & de l'orner de raretez inestimables.

M. le Duc du Maine tout jeune qu'il est suit déjà les traces du grand Prince dont je viens de parler. Il joint volontiers à ses études celle des Medailles & des Antiques, & fait connoître avec plaisir par une infinité de progresz, que le sang du GRAND LOUIS ne degene point.

Mr. de Cour, à qui l'on a commis une partie du soin des études de Mr. le Duc du Maine, s'est attaché aux langues Orientales. Cela sans doute l'a engagé à recueillir la monnoie des peuples du Levant, & à s'en faire une étude.

Je ne repete rien ici du Cabinet du Roi, qu'il faut aller voir en ce lieu, ni de Mr. Rainfant qui y preside, non plus que Mr. Morel qui y travaille, car j'en ai parlé ailleurs.

LYON. Lyon est tout plein d'habiles Curieux, & quand ce ne seroit que Mr. Spon, il en vaut bien une douzaine d'autres. Mr. du Faure Carrige, Du Four & Colbenschlag y ont aussi du nom pour cela. Il

Il y a long-tems que Mr. Lauthier est AIX.
 connû pour un Antiquaire dans la Ville
 d'Aix, & pour avoir recüeilli les debris
 de Mr. de Bagarris, & de Mr. Peiresc.
 Mr. le Prieur Borilly, & Mr. Sibon Avocat
 y peuvent aussi montrer de très-
 beaux Cabinets.

A Arles Messieurs Terrain & Mr. ARLES.
 Agard ont de belles suites de Medailles.
 Le premier entre autres paroît en avoir
 amassé de Grèques, par ce qu'on a vû
 de lui dans le Journal des Sçavans.

Mr. Beyrede, & Mr. Gregoire à Avi- AVI-
NON.
 gnon ont des Medailles, & un de mes
 amis m'a dit y avoir vû un Curieux, qui
 en avoit beaucoup de Plomb antiques,
 qu'il croit venir du Cabinet de Mr.
 Peiresc.

Dijon a des Sçavans & des Curieux DIJON.
 d'élite, dont le merite est public pour
 la plûpart. Mr. le President Boyer a des
 Manuscrits, & un fort beau Cabinet de
 Medailles, qu'il montre lui-même, avec
 toute la facilité & toute la bonté possi-
 ble. Mr. Fleutelot, Conseiller au Parle-
 ment, n'épargne rien pour rendre sa Bi-
 bliothèque curieuse & magnifique. Mr.
 du May, Mr. Lantin, Mr. l'Abbé Ni-
 caise & Mr. de la monnoie, sont de ceux
 aussi qu'il faut voir en ce lieu-là, si l'on
 veut

veut se faire honneur de son voiage. Mr. de la mare-ouste les Recueils curieux, dont il pourroit enrichir le Public, a encore des medailles, des Inscriptions, des mss. des Antiques. Mr. Bouilliers, Maître des Comtes, a des Medailles, & Mr. de Chevanes Avocat & de l'érudition & des curiositez à voir dans son Cabinet.

BESAN-
CON.

Mr. Chiflet est à Besançon un Sçavant & un curieux d'origine. Mr. l'Abbé Boisot n'y tient pas non plus un rang mediocre, & pour l'érudition & pour la richesse de sa Bibliotheque, & de son Cabinet.

NISMES.

On conte à Nismes Mr. Guyran Conseiller, & Mr. Graveroles, pour des Antiquaires de nom & imprimez.

GRENO-
BLE.

Mr. de Pluvinet à Grenoble se fait honneur d'aimer l'Antiquité.

MONT-
PELLIER.

Mr. Ranchin à Montpellier & à Montbrisson Mr. de la Mure, y cultivent les Lettres, & n'y laissent rien perir des Monumens Anciens qui leur servent.

ROUEN.

Monsieur Bigot à Rouen a une des plus belles Bibliotheques qu'un Particulier puisse avoir, pour les Mss. & pour la rareté des Livres; aussi est-elle autant connue que celui qui la possède a de reputation & de merite parmi tous le Sçavans de l'Europe.

Mr.

LES MEDAILLES. 749

Mr. Petit Official à Bayeux a un Cabinet merveilleux composé d'un très-grand nombre d'Antiques. **BAYEUX.**

Ce n'est pas d'aujourd'hui que M. de Camp nommé à l'Evêché de Pamiers, possède tous les avantages pour connoître & pour amasser des raretez. Son Cabinet de Medailles sur tout est composé de ce qu'il y avoit de plus beau dans plusieurs suites celebres, comme celles du Card. maximis, de Bonfils & autres. **PAMIERS.**

Mr. Boulay Tresorier de France à Châlons, possède des Medailles très-curieuses, & très-conservées de tout genre. Il en a en Province, & même à Paris, aussi bien que Mr. Monoury Chanoine de la Cathedrale de Rheims. **RHEIMS.**

Monsieur Gailhard Gentil-homme Anglois, Gouverneur du Fils de Monsieur l'Ambassadeur de Hollande, a des curiositez antiques de tout genre en plus d'un endroit.

Mr. Hubert Chantre de S. Aignan possède à Orleans de belles Medailles. Il y a aussi dans ce même lieu un Chanoine de S. Pierre en Pont qui cultive l'Antiquité. **ORLEANS.**

Mr. le Soudoyen de S. Martin & Mr. Menard se distinguent dans Tours par leur curiosité. **TOURS.**

ME-



M E M O I R E

De quelques Observations générales qu'on peut faire, pour ne pas voyager inutilement.

T O U S ceux qui ont entendu parler du précédent écrit s'imaginent tellement que c'est une instruction générale pour les voyages, qu'ils le croient propre à toutes sortes de Voyageurs. Cét Ouvrage néanmoins n'est fait que pour un homme de lettres ; & je n'ai prétendu rendre conte ici que de ma lecture, & de mes réflexions sur quelques genres d'Antiquitez. Quoi que j'aie pû dire cependant, je n'ai pû faire cesser la préoccupation qu'on en avoit. On m'a suggeré, & j'ai lû tant d'excellentes remarques à faire, que je crois être obligé de publier celles qui

qui me reviendront en la memoire ,
& d'y joindre quelques avis pour
devenir un habile Voiageur , pour
soi & pour les autres. Quelques-
uns de ces avis sont peut-être com-
muns , & se trouvent sans doute
dans plusieurs Relations ; mais ou
ils y sont peu exacts , ou peu suffi-
sans , ou trop écartez dans le
discours ; & ce que j'en raporte-
rai ici les fera mettre en pratique ,
ou plus souvent , ou avec plus de
presence d'esprit.

Il n'y a point de País si disgracié, comme je l'ai déjà dit ailleurs, dont on ne puisse tirer quelque avantage. Quand on passe en quelque endroit, il faut en examiner d'abord la situation, pour en connoître la nature comme il faut, & pour faire des réflexions plus justes sur les mœurs des Habitans. Il ne faut pas oublier de marquer les tenants, & aboutissans : c'est-à-dire, l'étenduë que peut avoir un País du côté des quatre parties du Monde, & de prendre l'élevation du Pole : ce qui se fait en observant les degrez de la hauteur du Soleil à midi.

Il y a de certains instrumens, comme l'Astrolabe, l'Anneau gradué, ou l'Arbaleste qui facilitent beaucoup l'exécution de ce que je dis ici ; & l'on ne doit pas négliger de s'en munir.

La première chose que l'on doit faire après cela, c'est d'étudier la Carte Géographique du País, qu'il faut porter avec soi, & la conferer avec celles qui se font sur les lieux. Il sera difficile ainsi à un Voyageur de ne pas remarquer ce qui manquera dans l'une & dans l'autre.

Rien ne contribuë tant à faire des découvertes curieuses, que la lecture des meilleures relations du lieu où l'on passe, lors principalement qu'elles ont été fai-

tes

tes par des gens qui favoient l'histoire du Pais, & qui en ont inferé des Abregez, comme a fait le Pere Philippe Carme déchauffé, dans son voiage d'Asie. Cét Ouvrage, quoi que fait par un Moine qui ne regardoit qu'à remplir exactement sa fonction de Missionnaire, ne laisse pas néanmoins d'être un modele à étudier, pour ceux qui vont en Orient : aussi-bien que la Relation de Jean Struys, pour le Nort, quelques-unes de celles de M. Thevenot & les voïages de Pyrrard.

Ces Auteurs font connoître en effet, quelle est l'utilité de marquer les distances itineraires d'un lieu à un autre.

La disposition des Pais à l'égard des Parties du monde, & des Rhombes des vents.

De décrire la route qu'on vient, & combien d'heures on emploie à passer d'un endroit à l'autre.

Il content fort judicieusement à part, le tems qu'ils ont été dans un lieu sans avancer, & de quelle voiture ils se sont servis : car sans cela on ne pourroit apprendre au juste la distance des lieux ; puisqu'il est trivial qu'on avance plus souvent d'avantage par de certaines voyes que par d'autres.

Il n'est pas inutile non plus de remarquer combien on fait de chemin par heure, avec une telle ou telle voiture, ce qu'il faut réduire en lieues communes de France, ou d'Italie.

Quand ils ont le loisir de s'arrêter quelque part, ils ne manquent pas de décrire le País, sa fertilité, ou sa sterilité, la temperature de l'air, s'il est chaud ou froid, sec ou humide. On a fait depuis peu de petits Thermometres excellens & commodes à porter dans des étuits de chagrin, si l'on en avoit, il seroit facile d'observer combien l'esprit de vin monte plus haut qu'ici ou descend plus bas, selon la saison qui regnera dans le País.

Il y a des lieux où le tems est réglé pour de certains vents, & pour les pluyes, comme nos Voyageurs le marquent en plusieurs endroits. Il est bon en passant d'y faire attention, & de savoir, quand ils commencent & combien ils durent.

Châque País ne tire pas de son sein toutes ses commoditez, & l'on est souvent obligé de moissonner dans les terres éloignées. C'est pourquoi il faut s'enquerir comment on satisfait aux besoins du lieu; quels sont les vivres qui s'y trouvent, ou de quelle autre Provin-

ce on en tire , comment on s'en pourvoit , & quelle provision on en fait ordinairement.

La matiere dont on se sert pour avoir du feu , ou de la lumiere , est encore une de ces choses qu'il faut observer , parce que cela sert beaucoup à connoître la nature & la complection du País. Le feu ne se fait pas également par tout. Il y a des lieux où l'on ne brûle que du Gazon , ou d'autre terre de Carriere , comme en Islande , en Angleterre & ailleurs. D'autres où des Pierres servent à cét usage. On a écrit même qu'en Islande il y avoit des Glaces si anciennes , qu'elles étoient converties en une matiere sèche & combustible , en sorte qu'étant jettées dans le feu , elles faisoient le même effet que le charbon , qu'on appelle *Hoville* en Flandre.

La lumiere de même ne se fait pas par tout semblablement. Le suif , la Cirse & l'huile sont communs , la derniere néanmoins se fait avec différentes matieres : dans l'Ukraine on se sert de Chandelles faites d'éclats de bois , & l'on en a pour un double suffisamment pour la plus longue nuit.

Si l'on trouve des Montagnes en chemin , il les faut décrire ; marquer leur

nom, leur hauteur, les tours qu'on fait pour les monter, ou pour les passer; si elles sont habitées, ou couvertes d'Arbres ou non.

Les Fleuves, les Rivieres, les Ruiffeaux, les Torrents, excitent assez les Voyageurs à les remarquer; & à se souvenir comment on les passe, de quelle maniere on les navige; quelles embouchures elles ont. Il ne faut pourtant pas oublier de s'instruire, si ils naissent dans les plaines, ou sur les montagnes; quels poissons ils nourrissent, quel fond ils ont, quelle espece de Bateaux ils portent, & si cela se peut quels Arbres, quelles plantes ou quelles herbes on trouve sur leurs bords.

Il faut décrire exactement quelles commoditez on a, ou quelles incommoditez on souffre dans le voyage.

Dans quels périls on se trouve, lorsqu'on traverse des Fleuves, des Plaines desertes, ou non, & des Forêts, ou qu'on passe d'un état à un autre; de quelles sûretés il se faut munir, comment éviter les uns, & obtenir les autres.

Les provisions d'eau en voyage sont souvent si nécessaires, qu'il faut bien marquer où on les fait, & en quels endroits elles sont mal saines à boire, ou dé-

desagréables au goût. Il faut aussi observer la situation du lieu, où il s'en trouve de medecinales.

Il faut s'informer autant que l'on peut dans les Villes où l'on passe, de quelle maniere elles sont policées, leurs Officiers, tant Civils, que militaires. Les commoditez qu'elles ont, tant pour les besoins necessaires, que pour la volupté. Ecrire correctement leurs noms presens; tâcher d'apprendre ceux qu'elles avoient dans les Siecles qui ont precedé la Barbarie: on pourroit par ce moien expliquer la Geographie des Conquêtes de Tamerlan, celle qu'on appelle *Nubiensis*, & celle des autres Arabes, qui nous ont été presque inutiles jusques à present.

Je remarque que tous ceux qui voyagent se font un point d'honneur de bien observer les mœurs des Peuples, & de les décrire exactement autant qu'ils peuvent. Cependant comme ils ne sauroient pas tout remarquer le plus souvent, il est bon de faire ses Observations particulieres, quand on se trouve quelque part, & de ne s'en pas rapporter à ce que les autres en ont dit. Il faut étudier le genie, & l'humeur de la Nation; quelles sont ses inclinations militaires, ou

Civiles, ses penchans au bien ou au mal. Le genre de Religion qu'elle professe, la maniere de son culte, s'il est ancien, & quelle attache elle y a.

Les Anciens ont toujours recherché l'origine des Peuples, l'Epoque des Empires, des Nations, des Villes, des Coûtumes; c'est-à-dire, le commencement de tout cela; le progres des Rois & des Heros; la fondation des Royumes, des Villes; l'établissement des Peuples & des Usages. Nous avons perdu toutes ces descriptions, & les changemens qui se sont faits depuis, nous obligent à faire de nouvelles recherches, sur l'état present des Provinces principalement, de qui elles sont sujettes ou tributaires.

La magnificence des Rois & des Princes, est encore une chose à examiner. Si leur Cour est superbe, de quelle maniere il sont accompagnez, comment ils en usent avec leurs Sujets, & comment ils reçoivent les Etrangers, quel pouvoir ils ont dans la Religion; quel est le gouvernement politique, & l'administration de la Justice.

On nous raporte en effet des choses si singulieres de certains Peuples, qu'elles ont besoin de plus d'un témoin pour
y fai-

y faire ajoûter quelque foi. Comme par exemple.

En Islande, où l'on trafique encore par échange, à cause qu'il n'y a point d'argent monnoié, on dit que les plus belles filles stipulent avec les marchands qui abordent cette Isle, qu'elles coucheront avec eux pour tant de marchandise; & que celles qui en deviennent grosses s'estiment les plus hâreuses.

Que parmi les Cosaques en Ukraine, ce sont les filles qui font les avances en amour; c'est-à-dire, les mêmes démarches que l'on fait ici dans la recherche de celles qu'on aime.

Que les maris en quelques endroits de l'Afrique ne se soucient pas qu'on couche avec leurs femmes, & qu'en Perse au contraire ils sont si jaloux, qu'ils ne peuvent souffrir même qu'on regarde les leurs; & que s'ils s'en étoient aperçûs cela seul leur suffiroit pour les répudier. Aussi les Loix y permettent-elles d'en prendre telle vengeance qu'il leur plaît, pour peu de soupçon qu'ait un mari de son épouse.

Le sexe est traité plus favorablement dans le Royaume de Cochin des Indes; car on dit que les femmes y peuvent épouser plusieurs maris, & qu'elles ont la noblesse de leur côté.

Il y a pourtant ailleurs, parmi les mêmes Peuples, une coûtume bien dure, qui oblige les veuves à ne pas survivre à leurs maris, & à se jeter dans le même feu où l'on brûle le défunct.

Cét usage de la Carinthie est encore fort extraordinaire. Quand un homme y est soupçonné d'avoir volé quoi que ce soit, on le fait mourir d'abord; trois jours après on lui fait son Procez, & n'a point d'autre reparation à esperer, s'il est trouvé innocent, qu'une sepulture honorable. Et enfin dans d'autres endroits ce seroit une irreverence d'être autrement que nud, quand on veut se presenter devant le Souverain.

Toutes ces choses valent bien la peine de s'en instruire exactement, quand on passera dans les lieux, & ainsi des autres.

Les habillemens des hommes & des femmes tant aux iours ordinaires que de ceremonies, leurs parures & leur deuil demandent une description particuliere, aussi-bien que les spectacles publics, les jeux des Grands, & ceux des peuples, ceux des enfans même ne doivent pas être négligez.

Ils faut étudier le commerce, les marchandises qu'on debite, les monnoies
qui

qui ont cours, le titre & le coin qu'elles portent. La façon de conter & les chiffres dont on se sert, si l'on ne veut pas revenir chez soi l'esprit & les mains vides.

La commodité des Caravannes est en Orient d'une très-grande conséquence. Il y a des lieux où elles partent à de certains tems, ce qu'il faut observer; marquer même, jusques où elles vont, de quelles voitures elles se servent, & de combien de gens au moins il faut, qu'elles soient composées pour partir. Quelles escortes, quels passe-ports elles prennent pour leur sûreté; quelle en est la police ordinairement, ou lors que quelqu'un d'une nation, ou d'une autre en est le directeur. C'est-à-dire, il faut observer l'ordre qu'on y tient dans les voyages, & la soumission que tous les voyageurs ont à un chef élu entre eux, qui a le pouvoir de reprendre, de corriger, de condamner même à de certaines peines pecuniaires & afflictives.

Lors qu'on a de longues courses à faire, & que l'on veut parcourir plus d'une partie du monde, on est souvent obligé de changer de terrain & d'Element. Les observations sur mer sont infinies, & il faut y avoir déjà quelque

expérience pour les faire justes. Quoi que les vents qu'on nomme *bises* regnent le plus souvent, il ne faut pas laisser que d'étudier en quel tems il commencent, & combien ils durent. On a bien remarqué depuis plusieurs siècles que la mer a des courans en plus d'un endroit, qu'il faut décrire, quand on en rencontre, & marquer de quel côté ils portent; mais ce n'est que depuis quelques années qu'on a découvert qu'elle avoit une espèce de mouvement, & de cours du Septentrion vers le midi. Il ne faut pas négliger de tâcher à faire des expériences sur cette découverte.

Il y a de certains signals qu'on trouve quand on approche de terre, & il est nécessaire de les remarquer, aussi-bien que les endroits où on les rencontre.

L'usage de la Boussole est si merveilleux, qu'il va jusques au prodige; & rien ne merite tant d'examen. Il est constant qu'il y a plusieurs endroits où l'aiguille varie beaucoup: c'est pourquoi l'on doit prendre avec soin la variation de l'aimant: car sans cela il seroit impossible de bien juger des routes, & l'on se mettroit en danger de se méprendre considérablement. Il faut aussi bien spécifier le lieu où la variation de l'aiguille est

est plus grande, de même que celui, & le côté où elle diminuë, l'endroit où elle devient fixe, & regarde le vrai Nord, & où elle commence à varier à l'Est.

La martiniere remarque que devant les Montagnes de Rouxella en Norvege, la Bouffole se détourne de six lignes, & il croit assez plaisamment qu'il y a de l'aimant dans les Montagnes qui cause cët effet. L'aiguille ne se remet ensuite dans son centre qu'après deux jours & deux nuits de course au delà de ces monts. Une des relations de Mr. Thevenot dit aussi, ce me semble, que la même chose arrive dans l'Océan Meridional, sur le chemin des Indes. Ce qui n'est pas un sujet mediocre de speculation. Ce que raporte Pyrard à propos de cela n'est pas moins surprenant. Il dit avoir appris des Portugais qu'un corps mort jetté dans les Mers d'Afrique au Nord de la ligne Equinoxiale flotte sur l'eau la tête toujours tournée du côté de l'Occident & les pieds par consequent à l'Est. Si les vagues & les vents lui font changer de situation, on remarque que le cadavre s'y remet aussi-tôt. Il n'en est pas de même ajoute-t-il au delà de la ligne vers le Sud,

car les corps y descendent au fond de la mer. *Pyr. 2. part. p. 129.*

Soit qu'on se trouve dans un Port, ou sur des côtes à terre, il faut observer l'heure & le jour des plus hautes marées dans le tems de la pleine, ou de la nouvelle Lune; marquer exactement combien elles montent, en quel tems de l'année, & en quel âge de la Lune.

Pour peu enfin qu'on ait lû de relations un peu exactes, & conversé avec des voyageurs, on s'accoutumera à remarquer quelles mers baignent les pays par où l'on passe, & quels Ports sont les meilleurs pour l'abord, pour le commerce, ou pour l'abri.

Si le voyage se faisoit par les pays Septentrionaux; il faudroit s'enquerir au vrai, si en Islande toute l'herbe qui y croit y sent si bon, qu'on s'en sert même pour parfumer le linge. Si les Annales de ce pays sont si curieuses qu'elles contiennent l'histoire des Etats voisins, & même des plus éloignez. Celles qui sont en vers sont les plus anciennes.

Si les Lapons ne voient point hors de leur province, & si la température des climats voisins leur est si incommodé qu'on le dit.

Pour peu qu'on passât en Moscovie,
il

il faudroit courir un peu les bords du Volga, comme a fait Jean Struys. mais il faudroit attendre l'hiver & que le fleuve fût gélé; parce qu'on auroit par là beaucoup de commodité de connoître la grandeur d'un degré sur le cercle de latitude. D'autant plus que ce fleuve va assez loin *Nord* & *Sud*. On pourroit ainsi mesurer quelque grande distance, & prendre la hauteur Meridienne de quelque étoille, comme de quelqu'une de la grande Ourse, ou d'une autre qui montrât au dessus des réfractions.

Il faudroit voir & examiner soi-même la plante qu'on dit être semblable à un Agneau, & qui brouté pour ainsi dire les herbes aux environs d'elle. S'informer de ces hirondelles, qui se jettent en hyver au fond des étangs.

Comme on n'a point vû ici de cartes des Mines, & que les desseins d'Agricola ne nous en font voir qu'une partie des machines qu'on y emploie, il faudroit tâcher d'avoir une copie de celles des Mines les plus celebres & les plus curieuses, avec l'histoire ou la description de l'ouverture, des progrès & des événemens: rien ne seroit plus utile. Ces lieux au reste sont des Provinces la plûpart du tems, où il y a autant d'habitans, de

villages, & de singularitez que sur terre.

C'est une chose étrange qu'on ait si peu fait de voyages du côté du Nort, dans le dessein d'en receüillir les Antiquitez, & d'y voir ce qu'il y a de singulier. Les plus grandes Provinces de cét Horison sont pour ainsi dire vierges de ce côté-là, quoi qu'il soit vrai de dire qu'elles ne seroient pas steriles.

Dans Kiowie sur le Boristene ou le Dnieper des relations nous avertissent qu'il y a des inscriptions Greques fort anciennes & des ruïnes de monumens considerables. Les mosaïques sur tout des Temples de sainte Sophie & de S. michel sont très-curieuses.

Il faut voir les Grottes de Piezary au dessus de Kiowie, & les corps entiers qui s'y conservent comme les mummies d'Egypte. Il y a trois têtes d'hommes qu'on y voit dans des plats, & qui distillent une huile precieuse, il en faudroit apporter si cela se peut pour l'examiner. Je ne doute point qu'on ne trouvât encore à s'instruire dans ce lieu, où le monastere est des plus anciens, de beaucoup de choses singulieres.

Il ne seroit pas difficile de faire apporter de ces petits animaux qui se trouvent vers Czechrin semblables à de petits
la-

lapins, & qu'on appelle *Bobaques* en ce pais. Ceux qui en parlent, disent qu'on les apprivoise aisément, & qu'ils sont aussi gais, & plus divertissans encore que des Escureüils.

On raporte aussi que dans les ruïnes des vieux Châteaux qui sont sur les montagnes, on y trouve quantité de medailles; j'en ai vû l'ectipe de quelques-unes, & elles me paroissent être constamment ou de Justin ou de quelques-unes de ses prochains successeurs. C'est pourquoy si l'on pouvoit déterrer quelque vieille chronique du pais on découvreroit beaucoup de choses considerables.

Il faudroit aussi apporter de ce sel d'Ukraine apellé *Kalmey*, qui se fait avec du bois d'aulne & de chêne; en décrire la fabrique; aussi-bien que de ce pain de poissons secs, qui se fait dans les Provinces du Septentrion, & particulièrement dans l'Islande. Dans ce dernier endroit il y a deux fontaines vers le mont Hecla, dont la nature & les effets sont assez differens, quoi qu'elles soient l'une contre l'autre; les eaux de la premiere bouillent toujours. On y voit néanmoins comme des plongeurs, ce qui est assez singulier. La seconde est tellement

froide qu'elle convertit même en pierre ce qu'on y jette. Ces prodiges si voisins mériteroient bien la peine d'être examinés par des voyageurs Physiciens & de loisir.

Un nommé de la Martinière parle de Lapons sujets de Danemarck, ce que je n'ai point remarqué, ce me semble, dans la description de Scheffer, non plus que cette circonstance qu'il ajoute, que ces peuples ont tous un gros chat noir, qu'ils consultent comme un oracle dans toutes leurs affaires.

Les femmes de Moscovie, dit encore le même Voyageur, ne croient point être aimées de leurs maris, si elles n'en sont battues de tems en tems. Ce que je trouve assez étrange. J'aurois moins de peine à croire l'inclination de ces Africaines qui veulent être mordues jusques au sang par ceux qui les caressent.

Je ne sai non plus sur quel fondement on rapporte, que le grand Duc de Moscovie envoie dans la Samogicie des Criminels condamnés à mort, pour être dévorés des peuples de cette Province. Il ne sera pas difficile à un voyageur de se souvenir de quelques-unes de ces particularitez, & de s'en instruire, lors qu'il passera sur les lieux.

On

On dit que proche de Severin en Hongrie, il se voit encore des restes du Pont admirable, qu'Hadrien fit bâtir sur le Danube, & qui est décrit par Dion Cassius. On trouve aussi dans ce même pais, à ce qu'on prétend, des Medailles qui furent frappées en mémoire de ce Pont.

On y devoit aussi trouver des monnoies d'INGENUUS & de VETRANIO, que les legions de Mœsie saluerent Empereurs dans cette Province. Quelques-uns croient que Lyfimachus a fait autrefois sa residence dans ces quartiers-là, puisque dans le dernier siecle on trouva sous un Palais ruiné proche de *Deva*, une grande quantité de medailles d'or de ce Prince; & Edoüart Brown dit qu'entre autres on fit present à Charles Quint de deux medailles d'or trouvées dans cet endroit, sur l'une desquelles on voioit le Nil, & sur l'autre Semiramis.

Les environs de *Sene* ou de *Senia* sur le Danube, sont aussi remplis d'antiquitez.

Les Mines de cette Province ne sont pas une des moins considerables raretez à visiter. On voit dans celle de *Hern Grundt*, deux sources d'eau de Vitriol qui ont la vertu de changer le fer en cuivre.

vre. Il faudroit apporter de cette eau pour voir si elle feroit le même effet hors de sa source, que sur les lieux; & si l'art ne pourroit point imiter avec un peu d'industrie, ce que la nature fait si aisément.

Le lac de *Zirchnitz* dans la Carniole est une chose si merveilleuse qu'il ne seroit pas inutile d'en avoir une description & une histoire exacte, aussi-bien que de cette Pierre, par laquelle les Pêcheurs conjecturent, quand l'eau doit descendre sous terre. Ce prodige arrive d'ordinaire au mois de Juin, & l'eau remonte au mois de Septembre avec les mêmes poissons qu'elle avoit entraînez. Ainsi l'on voit faire tous les ans une espece de moisson, & paître les Animaux dans un lieu où les poissons nageoient auparavant, & deux ou trois mois après les Pêcheurs voient avec plaisir que l'eau retourne & ramène de quoi exercer leur métier.

Si l'on descend de là en Grece il faut avoir lû Pausanias ou l'avoir à la main, pour ne rien échaper des antiquitez qui peuvent rester. Mr. Spon a déjà fait de semblables recherches; mais comme une personne ne sauroit tout remarquer, ni tout découvrir; il ne faut rien né-

négliger des remarques qu'on peut faire, parce qu'il n'y en a point qui ne puissent être utiles.

Combien en effet peut-on remarquer de choses considérables dans les restes des Edifices, soit de ceux qui ont été bâtis sous les anciens Grecs, sous les Empereurs Romains, ou depuis; & combien d'observations peut-on faire sur ce que Vitruve a enseigné, & qui ne se trouve point avoir été observé après lui, ou qui n'a pas été au goût de quelques Auteurs.

Il faut s'instruire encore à propos de cela avec autant de soin des regles & de la pratique des Arts qu'on exerce dans chaque pays, où l'on passe, tant de ceux qui ne regardent que les besoins naturels, que de ceux dont l'usage est pour la magnificence, & la volupté.

Le rapport nécessaire, que la plupart de ces Arts ont avec les sciences, excitera sans doute assez les Voiageurs habiles à s'informer de quelle maniere, la Theologie, l'Astronomie, la Medecine, la Geometrie, la Chronologie, ainsi des autres, sont cultivées dans chaque climat.

La langue des lieux ne fournit pas moins d'observations à faire pour peu qu'on

qu'on l'étudie ou qu'on s'adresse à quelque personne hors du commun. On apprendra aisément si elle est riche, si elle subsiste depuis long-tems, si elle est dérivée de quelque autre, si elle est capable d'ornemens, soit en Vers soit en Prose, & quel est le genie & l'éloquence des Orateurs ou des Poètes du país.

S'il se trouve des ouvrages écrits dans quelque langue que ce soit, il faudroit tâcher d'en avoir, & principalement de la Poésie qui constamment est la plus ancienne maniere, & s'il se peut, en avoir une traduction fidelle. Il faut receüillir encore tout ce qu'on pourra de la Musique, comme des chants nottez; la tablature, & l'explication tant pour la voix, que pour les instrumens; & ne pas oublier la description exacte de tous les instrumens de Musique, de quelque nature qu'ils soient.

Si les peuples ont eu quelque culture, & qu'il aient eu quelque connoissance de l'Antiquité, il est impossible qu'ils ne se soient appropriez ce qui pourroit servir davantage à leur politesse. Les Arabes par exemple que n'ont-ils point traduit en leur langue, après avoir chassé les Grecs des país que ces mêmes Grecs avoient usurpez
avant

avant eux. Peut-être recouvreroit-on dans leur Bibliothèques une infinité de livres qui nous manquent dans toutes les sciences, & entre autres ce que nous avons perdu de Tite-Live, & qu'un Voyageur prétend avoir vû. Comme nous avons dans cette langue Euclide, Diophante, Apollonius Pergæus, on peut esperer de retrouver le 8. Livre du dernier qui nous manque. Je ne fais combien de traités d'Hippocrate & de Galien, qui ne sont point imprimez. Il ne faudra pas négliger non plus les ouvrages de ceux qui ont aussi travaillé de leur chef. On en trouve de tous les genres, comme des observations Astronomiques par *Mayemon*, ou sur les memoires, par *Nassridim Tonsy*. Les Tables appellées *Send'hend*. Les commentaires sur l'Alcoran ne sont pas des pieces moins curieuses, comme celui de *Vamachari*, de *Bedaout la Sonna* en Turc, & les œuvres des quatre chefs de la foi mahometane. Tout ce qui se trouveroit enfin en Arabe, seroit encore plus précieux qu'il ne l'est, s'il étoit vrai, comme le prétend le Pere Philippe que toutes les autres langues d'Orient en sont dérivées, & que la langue Arabe en est la mere.

Au reste Mr. Naudé & le P. Jacob prétendent-

tendent que la Bibliothèque du Roi de Maroc est remplie de tous ces thresors.

L'Asie mineure; qu'on appelle aujourd'hui la Natolie, est presentement si détruite, que pas un Voyageur n'a eu le courage de la penetrer, pour nous en décrire les precieux restes, que l'Antiquité a tant celebrez. Si quelqu'un néanmoins entreprenoit ce dessein, il ne faudroit pas qu'il oubliât ni *Strabon*, ni *Stephanus de Urbibus*, ni *Denis d'Alexandrie*, avec les fragmens de *Scylax Caryandensis*, d'*Agathemer*, d'*Heracledes Ponticus*, de *Joannes Damascenus*, de *Marcianus Heracleotes* & des autres qu'*Heschelius* nous a donnez, & de l'Anonyme de Mr. *Godefroy*. On trouve tous ces Auteurs en petit, & ainsi ils sont fort commodes à porter.

La quantité de Villes celebres, ou pour avoir été les Capitales & la demeure de tant de Rois, ou la patrie d'une infinité de grands hommes. Les Isles renommées, dont les Anciens nous racontent des prodiges, omme celle d'*Achille* décrite par *Arrian*, & tant d'autres, les Monts *Taurus*, celui de la chimere en *Lycie*, le fleuve *Pactole*, le *Thermodon* & le *Phafe*, ne doivent pas moins exciter nos courses aujourd'hui

d'hui qu'ils faisoient anciennement.

Favorin rapporte que sur les confins d'Armenie & de Medie, il y a des lieux où les Chevaux sont tous jaunes & isabelles; le Pere Philippe le dit aussi quelque part, & tient que les femelles sont beaucoup meilleures que les mâles. Il n'est pas difficile de s'éclaircir de ce fait. Je ne doute point qu'il ne se puisse trouver des anciens livres Armeniens. Ces peuples, comme je l'ai dit ailleurs, n'ont pas commencé si tard à cultiver les lettres qu'on le prétend. Un ancien Auteur nommé moÿse a publié plusieurs livres d'Histoire, & je ne crois pas qu'un voyageur négligeât de s'en charger s'il pouvoit les découvrir

S'il est vrai qu'en Perse les communes sont obligées comme en Angleterre, de garder les chemins, les voyages s'y doivent faire agréablement, & il est aisé d'y rechercher les restes de la magnificence des Perses ou des Romains, qui en ont possédé une bonne partie pendant plusieurs siècles. En effet à deux journées de Schiraz vers Hispahan, qui est l'ancienne Susse, quelques Voyageurs disent que quarante Colonnes soutenoient un superbe Palais qu'on tient être un ouvrage Romain, selon les uns, & selon

selon les autres des anciens Perfes. Le lieu s'appelle *Tchéel-Minar* ; Struys en parle aussi , il dit qu'il n'y a plus que 18. Colonnes, on en voit un profil dans son voiage , auquel il ajoûte une espece de description. Ce qu'il en dit au reste fait souûhaiter davantage d'en avoir un dessein & un recit plus exact , il croit que ce lieu est à l'endroit de l'ancienne Persepolis.

Il est impossible que les Grecs d'Eretrie qu'un Darius relegua dans la Cissie, aujourd'hui *Chusistan*, n'aient laissé quelques monumens dans cette Province, soit de monnoie, soit d'inscriptions. Comme on fait des clefs de bois en Perse, il seroit bon d'en apporter : la fabrique, ce me semble, en doit être plaisante & aussi extraordinaire que ces Vaisseaux des parties Septentrionales de la Moscovie, dont l'unique matiere est le bois, les voiles, les cordages, les clous & l'ancre.

Si l'on ne peut pas trouver des livres écrits en ancien caractere Persan, il faut tâcher du moins de recouvrer ceux qui traitent de la Religion ancienne de ces peuples, lors qu'ils n'adoroient encore que le Soleil ou le feu. On dit que ces livres s'intitulent ainsi *Vante Parans vol-*

14. Un illustre Persan nommé Mirconde a fait une histoire très-curieuse & très-considérable, ainsi l'on n'emploieroit pas mal son tems à la recherche de cet ouvrage dans quelque langue qu'il se trouvât: il y en a sept Volumes. Il faut receüillir aussi exactement ce qu'on pourra apprendre de l'état des Eglises Chrétiennes de ces pais-là, de quelque secte qu'elles soient, Melchites, Nestorienes. Jacobites, Eutychiennes ou autres, & si l'on trouvoit des histoires ou des collections de leurs Conciles; la découverte n'en seroit pas inutile.

Nous n'avons rien de plus curieux que ce que Pyrard nous a raporté des Isles Maldives, mais comme il n'en avoit vû que deux ou trois, ce n'est rien encore, puis qu'on tient qu'il y en a onze mille. La fièvre que les Europeans gagnent toujours en abordant celle de Malé meriteroit bien une observation en forme.

Quelques Voyageurs disent qu'on trouve des Onces à Malaca, & louent fort les gentilleses de cette espece d'animal. Le pere Philippe dit qu'il ressemble au Singe; je ne sai si la figure attellée avec une Panthere dans un revers d'Antonin Pie publié par Mr. Spanheim ne seroit P. 242.
point

point un de ces animaux. S'il est vrai qu'on en ait fait voir à Rome dans les jeux publics, il faut que ç'ait été dans la saison la plus chaude. La difficulté en ce cas seroit de savoir comment ces Princes les avoient pû faire transporter, puisque le moindre froid les fait mourir, comme je crois l'avoir lû quelque part.

Herodote rapporte que tous les animaux sont plus grands dans les Indes qu'ailleurs, mais que le Cheval seul y est plus petit, je ne me souviens pas qu'aucun Voyageur ait fait réflexion sur cette circonstance, il ne la faut pas négliger.

On dit que les eaux du Gange ne pesent que la moitié des autres eaux, ce qui est un peu paradoxe, car la différence en est bien grande, peut-être que toutes celles des Indes & des autres pais chauds, sont plus pures que les autres, & par conséquent plus legeres. Cette experience n'est pas difficile à faire, & peut contribuer à quelque utilité, on n'a pour cela qu'à prendre un vase, l'emplir & le peser, en observant la temperature de l'air avec un Thermometre pour ne se point méprendre, il sera aisé après cela de faire une épreuve exacte de l'eau des autres fleuves & des autres climas. Car les An-

ciens

ciens ont dit bien des merveilles de quelques-unes, comme entr'autres de celles du fleuve *Lyncéftis* en Macedoine. Ovide dit qu'elles ennyvrent ceux qui en boivent, & qu'elles les font chanceler, comme s'ils avoient bû du vin.

Handaliter titubat, quàm si mera vina bibisset.

Et Pline rapporte que dans l'Isle d'Androsune des Cyclades, il y avoit une fontaine, dont les eaux prenoient le goût du vin, le cinquième jour de Fevrier.

Quelques relations rapòrtent que dans la Province de Tenassary, il y a une espece de cochons qui multiplient sans mâles, si cela est vrai ce doit être un prodige.

On dit aussi quelque chose d'assez plaisant des Elephans de l'Isle Ceylan, ceux des autres país les croient si nobles, qu'ils les honorent particulièrement, & qu'ils leur font même la reverence.

Un Voyageur parle d'une soye d'herbe, qui croit dans quelque Isle de ces quartiers-là, c'est peut-être la matiere dont on fait les étoffes que nous appelons ici, d'écorce de bois. On peut s'enquerir de cela & l'examiner, aussi bien que la boisson qu'on donne aux misera-

bles veuves Indiennes, qui font obligées de se jeter dans le feu où l'on brûle le corps de leurs maris.

Il y a long tems que les monnoies d'Orient n'ont rien de curieux, & depuis que la loi de Mahomet s'y est repandue, la fabrique en est devenue toute barbare. Ce que Tavernier rapporte néanmoins dans le second Volume de ses Voyages, merite bien qu'on y fasse reflection, & qu'on ne néglige pas une certaine monnoie qui y fût frappée par les ordres d'une Princesse à qui le Roi permit de regner pendant 24. heures. *Nour-gehan Begum*, car c'est ainsi que s'apelloit cette Reine qui vivoit en 1620. ne songea qu'à sa gloire pendant ces precieux momens; & elle ne crût pas la pouvoir mieux éterniser, qu'en faisant battre de la monnoie qui portât son nom avec des Types singuliers. Elle choisit les douze Signes du Zodiaque, comme aiant quelque rapport avec son nom, qui signifie *Lumiere du monde*. Ce point d'histoire merveil-leux donne du merite à cette monnoie, & doit la rendre precieuse, aussi-bien dans ce pais-ci que dans les Indes où elle devient très-rare, à ce que dit le Voyageur, qui a recüeilli ce fait, & qui donne la figure de ces monnoies à la page vingt-quatrième. J'ai

J'ai lû quelque part des merveilles d'une Montagne qui separe presque les Indes en deux, elle s'appelle *Bellegati*, & l'on raporte qu'en la passant on y éprouve les deux saisons les plus differentes & les plus opposées de l'année. Rien n'est plus surprenant que l'hyver regne d'un côté & qu'une heure après vous vous trouviez de l'autre en été.

On a si peu penetré dans le Royaume de Siam, & de là dans la Cochinchine, ou dans l'Achine, qu'on ne feroit pas mal de s'enquerir s'il y a des passages, & de quelles commoditez on pourroit se servir. Cette recherche sur tout abregeroit extrêmement les voyages que l'on fait à l'Achine.

Ce que Jean Struys raporte de l'Isle Formose est assez singulier. Il dit avoir vû un homme avec une queue longue de plus d'un pied, couverte d'un poil roux, & semblable à celle de bœuf. On sût de cet homme qu'il étoit de la partie Meridionale de l'Isle, & que ceux qui l'habitoient avoient tous une queue semblable.

Il faudroit savoir si ces poissons qu'on trouve vers l'Isle de S. Laurent, & qu'on appelle des Sirenes sont si utiles, & si leurs os servent tant à la chasteté, & contribuent

si fort à rendre un homme impuissant, comme on le dit.

Les Rois d'Egypte entretenoient sans doute de grands Haras, puisque selon Diodore, ils avoient plus de cent écuries le long du Nil, dont chacune étoit capable de tenir deux cens chevaux, il faudroit prendre garde en voyageant si l'on n'en découvreroit point les vestiges. Il se trouve encore en ce pais-là des obelisques, chargez de figures, on pourroit en apporter des desseins si l'on vouloit s'en donner la peine. Peut-être renaitra-t-il quelque nouveau Kirker pour nous en reveler les mysteres. Il y faudroit dessiner une branche de l'*Enimmez* qui est le vrai sicomore apellé *Figuier de Pharaon* par les Europeans. Cét Arbre croit proche d'Alexandrie. On y appelle aussi *Rat de Pharaon*, un petit animal domestique que ceux d'Alexandrie aprivoisent chez eux, il est connû sous le nom d'*Incneumon* chez les Anciens. Je ne sai pas à quel usage les Egyptiens s'en peuvent servir, si ce n'est qu'il est ennemi du Crocodile, ce que quelques Medailles nous font remarquer, je ne crois pas qu'on en ait vû d'en vie en Europe.

Le Pere Philippe raporte une chose
mer-

merveilleuse dans son Itineraire, de la maniere que les habitans d'Alep apprennent l'arivée des Vaisseaux, & le détail des Marchandises qui sont dedans. On prend en cette ville des Colombes, dont les petits sont nouvellement éclos; on porte ces pigeons au Port de Mer, & aussi-tôt que les Navires sont arrivez, on leur donne la liberté après leur avoir attaché un billet sous l'aile. Et ce qu'un courier ordinaire ne pourroit faire en deux jours ces Colombes le font en trois heures. Ainsi l'on a des nouvelles en peu de tems. Pietro della Valle raporte néanmoins ce fait differemment; car il dit qu'on ne se sert seulement que des mâles desappareillez d'avec leurs femelles, & que ces sortes de couriers sont communs dans toute la Perse, dont il y a des races meilleures les unes que les autres. Un autre Voyageur dit que *Lontopelaton*, qui croit en Grece, se trouve aussi dans le voisinage d'Alep. Ceux du pais reduisent sa racine en poudre, & s'en servent pour netoier les tâches des habits. Cette plante a les fleurs jaunes & une grosse racine. Il faudroit en apporter en ce pais-ci, aussi-bien qu'une certaine fleur qu'on apelle *Lys blanc de Syrie*, & qui est different des nôtres.

Au milieu du chemin entre Alep & Babylone, il y a un endroit au bas d'une Montagne, où l'on voit beaucoup de Statuës taillées même dans les roches. Tout auprès encore, au bas d'une petite colline d'où sortent plusieurs fontaines, on trouve comme un Palais pratiqué dans la Montagne, où il y a aussi des Statuës. Ces ouvrages paroissent antiques & Romains, à ce qu'on prétend, si cela est ils valent la peine d'être examinez de près & dessinez.

On tient la langue des Chrétiens de Bassara pour très-ancienne. Je ne sai si ce ne seroit point celle que quelques Voyageurs nomment *Bassora*, mais la Geographie qu'on appelle *Nubiensis*, marque le nom de cette Ville, comme je l'ai mis, des Sabaites, dont parlent les Auteurs, & depuis peu le Père Simon. S'il reste des monumens de cette langue, ils ne peuvent être par consequent que très-precieux, & meritent bien qu'on les recueille & qu'on les traduise en quelque langue plus connüe. Il faudroit chercher particulièrement chez eux les livres qu'ils apellent *Sidra*, qui sont leurs livres sacrez.

Si l'on passoit en Lybie il faudroit s'enquerir s'il reste encore de ces peuples
nom.

nommez Pſylles, qui aient tant de vertus contre les ſerpens, comme Pline & Plutarque le diſent. Mais en voilà aſſez pour le preſent, je ne crois pas qu'il ſoit à propos de m'étendre davantage ſur ces obſervations. Ce que j'ai dit excitera ſans doute aſſez les Voyageurs à s'inſtruire par eux-mêmes des choſes curieufes & conſiderables qu'on peut découvrir. Je ne me ſuis point étendu au reſte ſur les manieres de voyager ; car j'ai remarqué en travaillant à ces obſervations, qu'on en a déjà imprimé un diſcours fort judicieux à la fin des voyages de Pyrard. Ce Voyageur même donne quelques leçons très-utiles à ceux qui vont ſur mer, & principalement du côté de la ligne & vers les Indes de l'un & de l'autre Hemisphere. Ainſi je me ſuis abſtenu du détail des preceptes dans le deſſein de renvoyer ceux qui en auroient beſoin, à l'ouvrage que je viens de citer.

LISTE DES AUTEURS

qui sont citez ou expliquez
dans l'Ouvrage.

| | |
|-----------------------------|------------------------------|
| A. | <i>Artemidore ,</i> |
| <i>Ælian ,</i> | <i>Asconius Pedianus ,</i> |
| <i>Ætius ,</i> | <i>Athenagoras ,</i> |
| <i>Æschines ,</i> | <i>Athenée ,</i> |
| <i>Leonardo Agostini ,</i> | <i>Atticus ,</i> |
| <i>Agrippa ,</i> | <i>S. Augustin ,</i> |
| <i>Albert le Grand ,</i> | <i>Ant. Augustin ,</i> |
| <i>Alemannus ,</i> | <i>Anlu-Gelle .</i> |
| <i>Alex. ab Alexandro ,</i> | B. |
| <i>Alexandre Aphro-</i> | <i>Bacon ,</i> |
| <i>disée ,</i> | <i>Baillet ,</i> |
| <i>Leo Allatius ,</i> | <i>Barbaro ,</i> |
| <i>S. Ambroise ,</i> | <i>Bellarmin ,</i> |
| <i>Ammian Marcellin ,</i> | <i>Beroalde ,</i> |
| <i>Andocides ,</i> | <i>Bellory ,</i> |
| <i>Angeloni ,</i> | <i>Benverlant ,</i> |
| <i>Annius de Viterbe .</i> | <i>Beyerus de Fribourg ,</i> |
| <i>Antiphanes ,</i> | <i>Bochart ,</i> |
| <i>Appian Alex. ,</i> | <i>Boyleau Depreaux ,</i> |
| <i>Apostolius ,</i> | <i>Boissart ,</i> |
| <i>Aristide ,</i> | <i>J. C. Boulenger ,</i> |
| <i>Aristophane ,</i> | <i>Bourroie ,</i> |
| <i>Aristote ,</i> | <i>Boxhorne ,</i> |
| <i>Arnaud d' Andilly ,</i> | <i>Brebeuf ,</i> |
| <i>Arnobe ,</i> | <i>Ed. Brown ,</i> |
| <i>Arrian ,</i> | <i>Budée ,</i> |
| <i>Arnold ,</i> | <i>Bnsbecq .</i> |

Com-

LISTE DES AUTEURS.

C.

Comm. de César ,
Le Card. Cajetan ,
Callimaque ,
Callistrate ,
Camilli Leonardi ,
Cambdenus ,
Campanella ,
Campege ,
Canini ,
Cantberus ,
Capitolin ,
Casaubon ,
Cassiodore ,
Cataneus ,
Caton ,
Catulle ,
Cedrenus ,
Censorinus ,
Chaduc ,
Charpentier ,
Chifflet ,
Chronique Alexan-
drine ,
Cicéron ,
S. Clement d'Alex-
xandrie ,
Le Code Justinien ,
Le Code Theodosten ,
Colomiez ,
Columelle ,
Conringius ,
Cujas ,
Cupperus .

D.

Dalechamp ,
Damaſcius ,

De la Roque ,
Demostene ,
De Thou ,
De Noris ,
P. della Valle
Denys d'Halycarnasse ,
De Vallois ,
Laurens de Luques ;
Le Digeste ,
Ludov. de Montiosius ,
Diodore de Sicile ,
Dion Cassius ,
Dion Chrysostome ;
Doublet ,
Du Gange ,
Du Choul ,
Du Moulinet .

E.

L'Ecclesiastique ,
Egesiope ,
Eginbart ,
Ennius ,
Epicharme ,
Erasme ,
Eschyle ,
H. Estienne ,
Ethicus ,
Etymologicon Magnum ,
Eunapius ,
Eusebe ,
Examen des esprits ,
Joan. Epiphaniensis .

F.

Fabretty ,
Farnabe ,
Felibien ,
Festus ,

Fi-

LISTE

Figrelius ,
 Florus ,
 Forets Duchesne ,
 Fortunatianus ,
 Frolichius ,
 Marc. Ficin.

G.

Gaffarel ,
 Galien ,
 Geber ,
 Guenebaud ,
 Jac. Godefroy ,
 Goltzius ,
 Gonzales ,
 H. Gontier Thulem.
 Gorleus ,
 Goropius Becanus ,
 S. Greg. de Nazianze ,
 Gruter ,
 L. Gyraldus.

H.

Harpocraton ,
 Herodote ,
 Hesychius ,
 S. Hierome ,
 Himmerius ,
 Homere ,
 Horace ,
 Hottinger ,
 Hyginus ,

I.

Le P. Jacob ,
 Jamblichus ,
 Inghirami ,
 Jofephe ,
 Journ. Des Scav ,
 Isidore ,

Justin ,
 Juvenal.

K.

Kipping ,
 Kirchmannus ,
 Kirker ,
 Kirslonius ,
 Krantzius.

L.

Labbe ,
 Laſtanco ,
 La Martiniere ,
 Lambecius ,
 Lampride ,
 Lancelot ,
 J. Laſcaris .
 Le Bret ,
 Le Fevre ,
 Le Poids ,
 Le Vayer ,
 Licetus ,
 Lipſe ;
 Lucain ,
 Lucien ,
 Lucrece ,
 Lyſias .

M.

Mabillon ,
 Macarius ,
 Machabées ,
 Macrobe ,
 Mamertin ,
 Manilius ,
 Girol. Marafoti ,
 Martianus Capella ,
 Martial ,
 Meibomius ,

Mir-

DES AUTEURS.

Mirconde,
 Giof. Monterchi,
 Morel,
 Maxime de Tyr,
 Minucius Felix,
 Morin,
 Muret.

N.

Nævius,
 Naudé,
 Nicetas,
 Nigidius figulus,
 Nonnius.

O.

Occo,
 Olaus Magnus,
 Origene,
 Ortelius,
 Ovide.

P.

Palephatus,
 Pallade,
 Panciroles,
 Papebroch,
 Paracelse,
 Ch. Pascal,
 Ch. Patin,
 Paul Diacre,
 Pausaniás,
 Peirese,
 Perse,
 P. Petit,
 J. Petit,
 Petrone,
 Philon Juif,
 Le P. Philippe Carme,
 Philostrate,

Photius,
 Pyrro Ligorio,
 Pietre sante.
 Pignorius,
 Pindare,
 Platon,
 Plaute,
 Pletho,
 Plotin,
 Pline le Grand,
 Pline le Jeune,
 Plutarque,
 Polyanus,
 Polybe,
 Porphyre,
 Priscien,
 Procope,
 Prudence,
 Pyrard.

Q.

Quinte-Curce,
 Quintilien,
 Querolus.

R.

Raderus,
 Rainfant,
 Reichelt,
 Fr. René,
 Reinesius,
 Riccobon,
 Rigaut,
 Rigord,
 Ruffin.

S.

Saluste,
 Saumaise,
 Savot,

Jof,

LISTE DES AUTEURS.

Jos. Scaliger ,
Scheffer ,
Scioppius ,
Scylax Caryandensis ,
Seguin ,
Seldenus ,
Senecque ,
Sertorius Ursatus ,
Servius ,
Le Scholiaste d' Apol-
lonius .
Le Scholiaste d' Ari-
stophane .
Simmaque ,
Jos. Simler ,
Simon ,
Sirmond ,
Smith ,
Sophocle ,
Spanheim ,
Spartian ,
Spelman ,
Spon ,
Stace ,
Stephanus de Urbibus ,
Strabon ,
Stobée ,
J. Struys ,
Suctone ,
Suidas ,
Synesius ,
Syphorian .

T.

Tacite ,
Tavernier ,
Tenulius ,
Terentianus ,

Tertulien ,
Theodore ,
Thevenot ,
Thucydide ,
Tibulle ,
Tite-Live ,
S. Thomas ,
Trallian ,
Trebellius Pollio ,
Tristan de S. Amant ,
Troge Pompée ,
Turnebe ,
Tzetzes .

V.

Valere Maxime ,
Valerius Probus ,
Vansleb ,
Varron ,
Vaserus ,
Vegece ,
Velleius Paterculus ,
Virgile ,
Vitruve ,
Volaterran ,
Vopiscus ,
Vossius .
Fulv. Ursinus ,
H. Ursinus ,
Vulcanius ,
Vuilthemius .

X.

Xenophon ,
Ximenes ,
Xiphilin .

Z.

Zonare .

F I N.

